



00084079

**THE  
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY**

**Town Hall, Bombay.**





00084079



L'ES  
VOYAGES  
DE MONSIEUR  
DE  
MONCONYS  
EN 84079  
ANGLETERRE, *ae.*  
ET AUX  
*pa* PAYS-BAS.

*Suite de la*

CONDE PARTIE

de Figures en taille douce.



A PARIS  
chez PIERRE DELAULNE,

---

MDCXC  
Avec Privilege du Roi.

F8 910.1

Mom/10

. 840.79

A<sup>o</sup> MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHEVREUSE.

**M**ONSEIGNEUR,

*Ne tomberois-je pas dans ce même défaut qu'un Ancien a si fort blâmé au commencement de sa Poétique, si je souffrois à la tête de cet Ouvrage un autre nom que celui qui fait le plus bel ornement de tout le corps, & qui en est le principal sujet. Vous sçavez, MONSEIGNEUR, que le but que feu*

## D E D I C A C E.

M. de Monconys mon Père se proposa dans le Voyage, dont je vous offre le Journal, ne fût pas tant le desir de satisfaire à sa curiosité qu'à la passion qu'il avoit de vous obliger. Cete course qu'il va faire une seconde fois dans le monde pour y converser avec les Sçavans, n'est pas moins perilleuse que celle qu'il entreprit avec tant de peine en votre compagnie. Il a besoin pour celle-ci des mêmes auspices, qui ont rendu la premiere celebre & heureuse. Vous avez été témoin de ses travaux, & vous avez interêt d'être à present le protecteur de la Relation qu'il en a écrite. Il auroit fait sans doute paroître ici avec plus d'avantage les grandeurs de votre Esprit & de votre Ame, qui ont rempli d'admiration l'Angleterre, l'Allemagne & les Pays-Bas. Il n'auroit pas oublié de joindre à ce li-

stre

DEDICACE.

stre, qui vous est si particulier,  
qui qui retourne sur votre Per-  
sonne du rang suprême que vos A-  
yeux ont tenu dans l'Etat. Sa  
memoire auroit pû retracer ici tou-  
tes les grandes actions qui signale-  
rent vos Ancêtres dans l'Italie,  
avant que les Factions des Guel-  
phes & des Gibelins eussent fait un  
hon precieux à la France de la no-  
ble Famille des ALBERTS.  
Mais, MONSEIGNEUR, par-  
mi cete gloire qui vous environne,  
les brillantes lumieres qui ébloüis-  
sent déjà les yeux de toute la Fran-  
ce dans votre premiere jeunesse,  
pourroient toutes seules fournir à  
un juste Panegyrique, si leur éclat  
ne effaçoit tout ce qu'un mauvais  
Orateur en pourroit étaler. Vô-  
tre sçavoir, votre esprit, votre  
adresse, composeront mieux cet  
Eloge, & je me contenterai de  
faire connoître par ce témoignage

**D É D I C A C E.**  
*public avec combien de passion &  
de zèle je suis,*

**MONSEIGNEUR,**

Vôtre très-humble, & très-  
obeissant serviteur

**DE MONCONYS.**



VOYAGE

D'ANGLETERRE.

**N**OUS partîmes de Paris à *Mai*  
trois heures après midi, & *1663.*  
fûmes coucher à Beau-*BEAU-*  
mont, distant de huit lieuës, *MONT ?*  
où nous arrivâmes à 8. heu-*au Crois-*  
*sant 4. l.*

es : un quart de lieuë avant que d'y arri-  
er nous passâmes devant la maison de  
Monsieur le President Nicolai nommée  
*Presle*, qui paroît fort jolie, autant qu'on  
en peut juger par dehors, & par une très-  
belle Fontaine qui est au milieu de la  
cour, qu'on aperçoit du chemin par des-  
sus les murailles; devant la porte il y a  
une belle allée qui est séparée du logis par  
le grand chemin, & au fond de laquelle

20 V O Y A G E

Mai  
1663.

il y a trois cascades qui se voyent de la porte du logis, & qui doivent faire un fort bel effet, quand elles ont de l'eau, ce qu'elles n'avoient pas quand nous passâmes. Beaumont est une petite Ville qui est du Domaine, & qui est présentement à Madame la Maréchale de la Motte.

BEAU-  
VAIS,  
à Saint  
Christo-  
phle &c.

\* Le 6. nous allâmes dîner à Beauvais éloigné de 8. lieues, après avoir versé à la moitié du chemin. C'est une Ville mediocrement grande, un peu enfoncée dans un valon, hors de laquelle passe la Riviere de Terraine, & une autre dans la Ville, qui fait que les rues en sont assez nettes: il y en a une ou deux assez larges, & une place très-grande: toutes les maisons y sont de bois, & il n'y a de pierre que l'Evêché composé d'un seul corps de logis double & fort long, dans lequel il y a trois appartemens fort beaux. Il est bâti devant la grande Eglise de Saint Pierre, qui n'a que le Chœur & la croisée de faits, mais en cela elle égale, si même elle ne surpasse en grandeur & hauteur les plus grandes de France; du moins il n'y en a point qui soit si claire.

La



## D'ANGLETERRE. . 3

La croisée a 96. pas de long, l'Archite- Mars  
1663.  
cture toute simple est est pourtant fort  
belle, & l'on ne voit point d'arc-boutans  
plus delicats, ni mieux faits. Il y a quel-  
que sculpture tout autour du derriere du  
Chœur assés bonne, & qui m'a paru du  
dessein du petit Bernard, ou de cete ma-  
niere, aussi-bien que la basse-taille du  
portail de l'Evêque, qui est Comte &  
Pair. Le soir nous fûmes coucher à qua-  
tre lieüs de là, qui en valent bien cinq,  
à un petit Bourg nommé Crevecoeur,  
que de Menevillotte a acheté du Marquis  
de Bonniwet. Nous logeâmes à S. Chri-  
stophle à Beauvais, & à l'Ecü à Creve-  
coeur. Dans l'Evêché de Beauvais il y a  
contre la muraille les mesures de la Vil-  
le; entre lesquelles sont une infinité de  
petites chaînes de fer de differentes lon-  
gueurs, qui sont les mesures des ser-  
ges.

Le 7. le mauvais temps d'un broüil- P 013.  
un petit  
Pân.  
AIRENNES  
NTS  
à la Com-  
ronne 9.  
lard épais, froid, & pluvieux, qui dura  
tout le soir, & les pluyes precedentes,  
qui avoient gâté les chemins, furent cau-  
se que nous ne fûmes dîner qu'à Pois, &  
coucher à Aireennes, deux boüigades.

# 4. VOYAGE

*M.ii*  
*1663.* également mauvaises, couvertes de paille comme toutes celles de Picardie, la plupart des maisons sans fenêtres, où bien elles sont très-petites, & ne paroissent que des trous: nous ne fimes que 9. lieues.

*PONT-DORMIS.* Le 8 nous quittâmes sans regret le plus mauvais gîte que nous eussions encor eu, & ayant passé à Pont-Dormis petite Place forte, par la petite Riviere qui passe dans ses fossés, & par les fortifications regulieres qu'on y a faites, & traversé des campagnes à blé, où nous remarquâmes que les laboureurs ne tenoient point la queue de leur charrue, & que les sillons n'enfonçoient guere dans la terre, nous arrivâmes après quatre lieues de chemin à Abbéville, où il y a un Presidial & Election. Les Echevins vinrent saluer Mr. le Duc de Chevreuse, & lui envoyerent du vin. Je fus voir la Ville que la Somme arrose par dehors, & qui passe encor au dedans par deux endroits qui y forment une Ile. Les rues en sont longues, larges & propres & les maisons basses, qui font paroître les rues fort claires. La place où le marché se tient est assez

*ABBEVILLE,*  
*à la Tête de la Somme*

D'ANGLETERRE. 5

assez grande, mais il n'y a rien d'extra-<sup>Mai<sup>r</sup></sup>  
 ordinaire à y remarquer pour les bâti-<sup>1663.</sup>  
 ments ni pour les Eglises, & quoi qu'elle  
 soit fortifiée de rempars & de demi-lu-  
 nes, ils n'ont pas été si bien entretenus,  
 qu'on les puisse fort considerer: l'après-  
 dinée nous fîmes dix lieues pour aller  
 eou cher à Montreüil.

Le 9. avant que de partir de Mon-<sup>Mont-</sup>  
 treüil, nous fîmes à la Citadelle que <sup>TRUILL,</sup>  
 M<sup>r</sup>. de Marolle, qui en est Lieutenant <sup>à la</sup>  
 sous M<sup>r</sup>. d'Elbœuf, fit fort civilement <sup>Porte</sup>  
 voir à M<sup>r</sup>. le Duc. Elle est petite, ir-<sup>dorée</sup>  
 guliere, & dans un lieu où elle ne com-<sup>10. l.</sup>  
 mande pas si bien à toute la Ville, qu'elle  
 auroit fait à l'endroit où est la porte,  
 par laquelle on entre en venant de Pa-  
 ris; elle est pourtant assez forte, &  
 commande aussi à la Ville basse, qui est  
 du côté du Boulonnois. La Ville haute  
 est située sur une croupe de Montagne,  
 qui me la fit paroître tout-à-fait sembla-  
 ble à la situation & à la grandeur de Jeru-  
 salem. Les dehors, du côté de l'avenüe  
 de Paris, sont très-forts par un ouvrage  
 à corne, & par de beaux bastions. Il  
 n'y a rien autre de remarquable: c'est

6 . . . V O Y A G E .

Mai  
1663.

Boullo-  
gne,  
au Br. 19  
d'Or 7. l.

pourquoi après avoir fait tout le tour des  
boulevars, & considéré d'en haut la  
basse-Ville aussi fortifiée, & les Entrées  
qui sont proche, par lesquelles on  
peut inonder en trois heures toute la  
prairie : nous en partîmes, & fûmes  
coucher à Boulogne, petite Ville située  
au bord de la mer, distante de sept  
lieues; mais les chemins étoient si rom-  
pus, & on rencontre outre cela tant de  
sable, que nous fûmes plus de huit heu-  
res, fort incommodez, à cause d'un très-  
grand vent, & d'un froid assez aig  
pour la saison, qui avoit commencé de  
que nous sortîmes de Beaumont. Nous  
logeâmes à la Ville basse, dont les rues  
sont fort belles & très-larges, & prin-  
cipalement celle qui monte à la Ville  
haute. Toutes les maisons, aussi bien que  
la Ville haute, sont bâties de pierres quar-  
rées de la grandeur des grais à paver. Les  
fortifications n'en sont pas considérables.  
Il y a un Evêché; & dans la grande Eglise  
de la Ville haute, dans une chapelle qui  
est au derrière du grand Autel, est la  
fameuse Nôtre Dame de Boulogne.

Calais,  
au Dra-  
gon 7. l.

Le 10. nous en partîmes à 11. heu-  
res,

## D'ANGLETERRE. 7

res, & arrivâmes à 6. dans Calais, Ville maritime & très-fortifiée par les nouvelles fortifications, qui entourent la Ville, & par deux Forts qui en sont assés proches, outre une Citadelle qui y est jointe. Il y a des Ecluses qui inondent, quand on veut, toute la campagne en fort peu de temps. Le Major de la Ville vint voir Mr. le Duc si tôt qu'il fût arrivé, & le mena sur le port qui est fort incommodé de la quantité du sable, que la mer y apporte. Mr. de Corte-bonne, Lieutenant sous Mr. de Charro, qui en est Gouverneur, vint aussi voir Mr. le Duc, & voulût qu'il donnât l'ordre. Mr. de Torigni, qui revenoit de Flandres, y arriva peu après nous: nous logeâmes au Dragon chez Mr. de la Force: il y a 7. lieues de Boulogne à Calais.

Le 11. nous séjournâmes attendant le Paquebot, qui est une petite barque pontée, qui passe & repasse de Calais à Douvres deux fois la semaine; pour porter les lettres des Marchands, & qui prend cinq chelins pour le passage de chaque personne; elle arriva sur les six heures après midi. Toutes les maisons de Ca-

8. VOYAGE.

Mai  
1663.

lais font bâtes de pierre : il y a une assez grande place, mais point de bâtiment remarquable.

Voici les Monnoyes d'Angleterre.

*Un Jacobus d'or vaut de chelins*

24.

*Un Carolus d'or vaut de chelins*

22.

*Un Half-Cron ou demi-écu d'argent vaut de chelins 2. & demi.*

*Un Chelin vaut de penins 12.*

*Un Great vaut de penins 4.*

*Un Penin vaut de fardins 4.*

*Une pistole d'Espagne vaut de chelins 15. & demi, ou 10.*

Le 12. nous partîmes à deux heures après midi dans le Paquebot, après que Mr. de Cloudoré Major de la Place en eût fait sortir tous les passagers, qui s'y étoient placez, & qui empêchoient que nos hardes n'y pûssent être : nous arrivâmes

## D'ANGLETERRE. 9

vâmes à Douvres entre huit & neuf heures du soir, où Mr. l'Abbé Brunetti attendoit Mr. le Duc dans un logis qu'il lui avoit préparé, où tout étoit très-propre, & tout lambrissé à la mode du pays. Il sort des chambres, & des Cabinets en faillic sur les ruës, comme les Divans des maisons du Caire: les fenêtres sont hautes & étroites, avec un barreau de fer à châque larmier, & des vitres maçonnées, excepté une qui se peut ouvrir pour donner de l'air. Les planchers bas à plats-fonds ouvragez, le lambrillage des chambres, les cheminées faites à trois faces, & à cinq, pour reverberer la chaleur, & pour la même raison les chenets avec des rondaches de bois, & les chassis ou vitres jointes avec du plâtre, font que les chambres sont fort chaudes.

Nous arrivâmes en ce lieu que la mare étoit encore basse, & fûmes obligés de mettre pied à terre sur de grandes roches plates, qui sont au commencement du port, & qui le rendent fort périlleux. Elles nous donnerent beaucoup de peine à marcher, mais encore davantage

*Mai*  
1663.  
Douvris  
7. l. 4

## V O Y A G E .

Mai  
1663.

tage les petits cailloux pointus , dont tout Douvres est pavé, que nous traversons presque tout, avant que d'arriver à notre logis, qui étoit à un des bouts, étant débarqués à l'autre. Douvres est fort long, mais ce n'est qu'un boyau, qui s'étend tout le long du rocher, qui borne la mer : presque toutes les maisons sont bâties de gros cailloux de pierre à feu, qui font une agréable maçonnerie.

\* Le 13. jour de la Pentecôte, nous séjournâmes à Douvres, à cause que les Anglois ne font aucun travail le Dimanche, ni ne voyagent pas, & qu'on les eût scandalisez, quand même on eût pû avoir des chevaux. L'aprèsdînée nous fûmes nous promener sur le port, dans un petit Fort assez ruiné, qui est au commencement du port, & de la Ville, du côté du Midi; lequel est commandé de la montagne qui est derrière & du Château bâti à l'antique, qui est sur le haut de la montagne à l'autre extrémité de la Ville, du côté du Nord. Ce Château du temps des dernières guerres d'Angleterre ruina ce premier Fort.



## D'ANGLETERRE. 10

Fort, dans lequel les partisans du Roi s'étoient retirez. En nous en retournant au logis, je remarquai qu'il y a presque devant toutes les portes des logis un petit porche soutenu de deux colonnes, couvert en dôme, ou de quelque autre maniere semblable, sous lequel on est à couvert quand il pleut, & où l'on peut attendre patiemment qu'on vienne ouvrir la porte.

Le 14. nous nous séparâmes en deux troupes, pour courre la poste plus commodement; M. le Duc, qui fût de la dernière, partit de Douvres entre six & sept: la première poste est de 15. milles, pour laquelle on paye cinq chelins par cheval, & on va jusques à Cantorbery, Ville as-

solie située dans un fond, quoi que quelques à Londres ce ne soit qu'une campagne, où il y a seulement quelque petit village. C'est le premier Archevêché d'Angleterre. l'Archevêque demeure ordinairement à Londres, vis-à-vis de Westminster dans une belle maison, qui est de l'autre côté de la riviere: il étoit alors à Cantorbery, & nous trouvâmes son train au Logis de la poste. Ce qu'il y a de remarquable en cete Ville, c'est la

Ma  
1663.

CANTORBERY, 15.  
m.

VOYAGE

Mai  
1663.

la grande Eglise, dont l'Architecture est simple, mais fort proprement & delicatement faite. La nef a 75. pas de longueur: elle est étroite, & les deux côtés qui l'accompagnent le sont à proportion. Au fond de la nef est le chœur, où on monte par une quinzaine de degrés: il est presque les deux tiers de la nef, & au delà il y a encor une autre espeece de chœur, comme le derrière de celui de Nôtre Dame de Paris, & des autres grandes Eglises, élevé par dessus le premier de 10. ou 12. marches, & qui a presque autant de longueur ou de profondeur que le premier. Il y a une croisée, qui sépare ces deux chœurs, & une qui sépare la nef du premier chœur; & comme les deux chœurs sont fort élevés par dessus la nef, il y a au dessous d'eux une Eglise basse, dans laquelle il y a plusieurs sepulchres de particuliers, & dans l'Eglise haute celle du Roi Edouard III. dans une des chapelles des croisées. Il y a aussi un autre vaisseau d'Eglise joignant la basse du côté gauche, en entrant, ou du côté de l'Épître, dans laquelle on préche. Il n'y a qu'une rue assés grande,

tou-

## D'ANGLETERRE. 1,

toutes les autres sont petites, & sont gar- Mai  
 nies de boutiques propres, mais obscur- 1663.  
 cies par la quantité des hauts-vents, &  
 embarrassées par des ornemens d'ensei-  
 gnes de logis, d'une Architecture de me-  
 nuiserie. Il y a quantité de houblons plan-  
 tez, & soutenus par de grosses & hautes  
 perches pour échalas. De Cantorbery  
 on va à Sitiborne seconde poste, de SITIBORNE.  
 quinze milles: de là à Rochester troi- 15. m.  
 sième poste de 14. milles, où il y a un ROCHESTER  
 assez beau pont sur la Riviere de Midouay, 14. m.  
 qu'on passe pour aller à Gravesende, qua- GRAVESENDE.  
 trième poste de 7. milles seulement, où 7. m.  
 étant arrivés sur les dix heures après mi-  
 di, nous trouvâmes une barque ou petit  
 que couvert fort proprement, avec  
 bons matelots qui attendoient M. le  
 depuis deux jours, lesquels le ren-  
 ent à Londres, distant de là de vint  
 milles, sur les six heures du soir. En  
 passant nous admirâmes la largeur de la  
 Tamise, & ses détours: nous vîmes à  
 deux lieues de Londres, une des maisons  
 de plaisance du Roi, nommée *Grenu-*  
*che*, qui ne paroît pas grand' chose, mais  
 que le Roi commence à faire rebâtir, &  
 l'on

Mai  
1663.

L O N -  
D R È S  
20. m.

l'on démolit ce qu'il y avoit de vieux : ce qui paroît de plus beau est la situation, ayant la Riviere au devant, & la vue de Londres à sa gauche; elle sert à la Reine mere. Après avoir passé ce lieu nous fûmes bien-tôt à Londres; dont veritablement la longueur est incroyable, mais plus des deux tiers du côté de la Riviere ne sont que des magasins de marchandises, & de fort petites maisons de bois, & cela jusques au pont, à un bout duquel, du côté de la Ville; il y en a une fort grande, qui est toute de bois sans aucun ferrement, & qui semble de la pierre de taille, si proprement elle est bâtie. A l'autre extrémité du pont au dessus des Tours d'un Château, il y a quantité de têtes des parricides du Roi Charles. delà du pont en remontant toujours la Tamise, il y a quantité de belles maisons, qui sont le long de l'eau, si l'on peut appeller ainsi des maisons fort basses, qui n'ont aucune Architecture, dont toutes les fenêtrés sont petites, & sans corniches, & qui ne sont que des ouvertures quarrées faites à la muraille. Quelques-unes ont des jardins ou des cours, dont  
la

la clôture va jusques à la Riviere; la plû-<sup>Mai</sup>part sont de brique, & leur couvèrt est <sup>1663.</sup> de tuiles, qui étant de même couleur font un assez desagrèable objet. Les principales sont Pembrok qui est de pierre, mais qui semble plûôt une bastille qu'une maison: Sommerfet où loge la Reine mere, qu'elle fait rebâtir à present pour la rendre un peu plus agrèable: celle de Bukinkham, qu'un assez beau portail de pierre de taille fait paroître plus que les autres, mais qui a pris coup, & Northumberland qui est de brique, mais plus grande & plus haute que les autres, composée d'un grand corps de logis quarré, accompagné de quatre petites Tours, une à chaque coin du bâtiment qu'elles flanquent. Whithehal, Palais du Roi, qui est à l'extrémité de la fin de la Ville, quoi qu'il soit d'une assez grande étendue, ne paroît plus que les autres, & paroîtroit même encore moins sans une grande sale, ou Pavillon quarré, qui s'éleve au milieu du reste du bâtiment, bas & de brique, sans aucune Architecture, ce qui rend celle du Pavillon plus considerable, quoi qu'on ne sçait que de soi elle le dût être, tant à cause qu'il

M.  
1663.

qu'il est d'un double ordre composite, l'un sur l'autre, mêlé de colonnes, & de pilastres, qui ne s'accordent pas mal contre les faces du bâtiment, comme aussi par la belle pierre dont il est bâti, qui ressemble fort au marbre. Un peu plus loin est Westminster presque à l'extrémité de la Ville, & le dernier bâtiment considerable, qui étoit autrefois un Monastere, dans lequel les Rois sont enterrez, & où le Parlement s'assemble presentement. Il y a une assez belle place au devant, au fond de laquelle M. le Duc alla loger, à cinq pieces par semaine ou 100. chelins, dans la maison que M. Brunetti lui avoit louée, & où le Roi loge les Ambassadeurs extraordinaires trois premiers jours qu'ils arrivent où il les défraye. Il y a une infinité de Vaisseaux sur cete Riviere, depuis Westminster jusques à Londres; mais principalement depuis le commencement de la Ville jusques au pont, il y en a tant, que les bords du côté de la Ville semblent une forêt, à cause de la quantité de mâts, & le milieu de la Riviere n'en est pas dégaré: tous les plus grands Vaisseaux y sont amarrés.

crez : au delà du pont il n'y en a point, <sup>Mai</sup> mais aussi il y a 300. & tant, à ce qu'on <sup>1663.</sup> dit, de petis bateaux ou gondoles, nommez *Botz*. On les nomme *Orses* quand ils ont deux hommes, & *Scolar* quand ils n'en ont qu'un. Le prix des *Orses* est d'un demi-chelin, quelque chemin qu'on fasse depuis le pont jusques à Westminster; & celui d'un *Scolar* de trois sols: on se met dans ces bateaux pour aller où l'on a à faire; car la Ville est si longue, & le pavé si mauvais, qu'il seroit impossible d'y aller à pié.

Le 15. je fus en bateau chercher Arondelots M. le Milord & Abbé d'Aubigny, qui étoit à son logement de S. James, où je le fus trouver pour lui faire compliment de la part de M. de Chevreuse, & lui rendre la lettre de M. de Luines qu'il reçût fort civilement: il me fit à leur considération beaucoup de complimens, & vint voir M. le Duc l'après-dînée. Pour aller à son logis je traversai le Parc de Whitehal, qui en est séparé par la rue, sur laquelle passe une galerie qui s'y va rendre. Il paroît plus grand que Luxembourg: je ne sçai si c'est à cau-

M.ii  
1663.

à cause que l'on en voit toute l'étendue à plein, ni ayant que trois grandes allées, la plus grande desquelles fait un parfaitement beau Mail de 850. pas de long. Au milieu du Parc il y a un assez beau canal, qui a aussi un rang d'arbres de chaque côté nouvellement plantés, qui forment une allée; au milieu de laquelle il est. Après avoir quitté M. d'Aubigny, je fus chercher M. Oldenburg logé au vieux Mail, qui est situé au côté d'une très-grande place qui peut être quatre fois la place Royale, & deux fois Belle-Cour: elle appartient au Milord S. Alban, qui y va faire faire des bâtimens qui la détruiront. Contre les murailles au dedans de la cour il y a les statues de tous les Rois d'Angleterre, de la hauteur du naturel, mais mal faites. Celle du feu Roi a le titre de *Martyr*, & à celle du Roi d'aujourd'hui il y a écrit *Amnistie*. En bas aux quatre côtez regne un Portique soutenu de colonnes, & en haut ce sont quatre galeries, où les marchands merciers vendent toute sorte de choses. L'endroit & leurs boutiques sont infiniment plus propres, & plus beaux que les galeries du Pa-



Palais. Dans la cour tous les banquiers & les gros marchands s'y assemblent à midi, & ce fût où j'allai pour prendre 1600. chelins de M. Jean Adrienus. Au retour j'achetai des lunettes d'un ouvrier qui est au devant de la Bourse, mais ce n'étoit pas le meilleur, à ce que j'appris l'aprèsdînée de Monsieur le Chevalier Digby, que j'allai voir, & qui m'adressa à un nommé Baili, au cimetièr de Saint Paul, qui les fait en perfection. Il me dit aussi le logis de Monsieur Rives à Longueker, qui fait des excellens microscopes. Je le fus voir; mais comme le temps étoit obscur & pluvieux, il me remit à un autre jour. L'aprèsdînée je fus chez Monsieur de Cominges Ambassadeur de France pour lui faire compliment de la part de Monsieur le Duc, mais il n'y étoit pas. Au retour je passai à la petite Bourse, où les merciers vendent comme à la grande; mais ce n'est pas un si beau bâtiment, & il n'y a qu'une galerie double en bas, & autant en haut. Je ne remarquai aucune beauté de bâtimens dans les rues, mais bien le très-grand commerce de cete Ville. Il n'y a

M. P.  
1663.

pas une maison qui n'ait des boutiques en bas, & toutes les ruës sont pareilles à celles de S. Denis : celles qui vont le long de la Ville sont assez larges, mais il n'y en a pas beaucoup de celles-là, parce que la Ville est assez étroite, & les autres qui les traversent, & qui vont au port, sont très-petites, & pour-la plûpart ce ne sont que des passages sans boutiques ni entrées de maisons. Il y a une fort grande quantité de Carrosses, entr'autres de louage, mais tous vilains & rudes, pour lesquels on paye un chelin & demi pour la premiere heure, & un chelin pour les autres heures : mais quand vous ne feriez que traverser une ruë, il faut donner un chelin pour les petis bateaux, dont les bateliers portent les livrées, & les armes des maîtres à qui ils sont, en de grandes plaques d'argent, devant, & derriere, comme ceux du Roi, du Duc d'York, & des Grands du pays. Chaque voyage soit grand, soit petit, se paye demi-chelin, si le bateau est à deux hommes, si non on ne paye que trois penins : mais si-tôt que vous êtes sorti du bateau, le voyage est achevé : & si vous y rentriez  
pour

pour retourner à l'instant, c'est un autre <sup>Mai</sup> voyige, & l'on ne descend jamais au de-<sup>1663.</sup> là du pont, soit qu'il n'y ait aucun lieu où l'on puisse avoir à faire, soit qu'il seroit dangereux pour ces petis bateaux, de passer dessous le pont, quand la mer remonte, où l'eau va d'une rapidité extrême, & bien plus encore lors qu'elle s'en retourne, & que les deux courans sont joints ensemble.

Le 16. je fus à Saint Paul acheter trois paires de lunettes, qui me coûtèrent sept chelins. Je fus dans l'Eglise de S. Paul qui est fort ruinée. Cromwel en avoit fait des corps de gardes, & des écuries. La Tour en est toute découverte, & la nef en quelques endroits: on n'y a laissé qu'un passage libre pour la traverser, le reste est enfermé par de fortes clavaisons: à un des bouts on a fait un Temple. C'est un Vaisseau fort étroit, mais extraordinairement long: l'on m'a assuré qu'il l'étoit plus que S. Pierre; je n'en sçauois juger, ne l'ayant pas pû mesurer; & j'en parlerai ci-après: je sçai pourtant bien que presentement c'est très-peu de chose, quoi qu'il soit tout bâti de pierre de

21.ii  
1663.

*Ci. après  
il est dé-  
crit plus  
exaile-  
ment.*

taille, qui semble du marbre; mais il est si enfumé, qu'il semble qu'on y ait mis le feu: car il n'est pas possible que la quantité de fumée des charbons de pierre qu'on brûle partout, & des brasseries de biere qui empestent les hommes, obscurcissent tout l'air, & noircissent les linges, ne fassent encore du mal aux pierres. Autour de S. Paul sont les Marchands Libraires en grand nombre. Je revins à pié de là jusques à la grand' Bourse, pour mieux voir la Ville, & je remarquai deux ou trois fontaines dans les rues, dont il y a une, qui a une frise de sept ou huit Statuës de relief des Rois d'Angleterre, mais fort mal faites, aussi bien que celles qui sont entre les fenêtrés des galeries hautes de la grand' Bourse. L'apresdînée la pluye m'empêcha de sortir du logis. Monsieur Brunctti s'en alla à Douvres faire venir nos hardes, qu'on avoit retenuës à la Doüane. Sur le soir je fus à Westminster; c'est une grande Eglise bâtie à l'Antique, dont la nef a 130. pas de long avec une aîle à chaque côté assez étroite, ainsi que la nef, & les voûtes fort hautes; au delà de laquelle, tout alen-

tour

## D'ANGLETERRE. 23

tour du Chœur, & dans son enfoncement, sont quantité de sepultures des Seigneurs d'Angleterre, & de plusieurs Rois, entr'autres celle de Henri VII. qui est toute de bronze, comme la base du tombeau, sa figure & celle de sa femme, couchés à la renverse, & une grande & haute clôture ouvragée: mais excepté la matiere il n'y a rien de beau dans l'ouvrage: celui de la Reine Marie Stuard, & de la Reine Elisabeth, sont de marbre, mais d'une fort vilaine Architecture de petites colonnes, qui supportent un plafond, & qui forment une Arcade au milieu d'eux, & un rectangle à chaque bout, chargés d'une confusion de méchans ornemens sans ordre. Celui du dernier Duc de Boukingham a plus d'invention, ayant quatre assez belles figures de bronze aux quatre côtes, qui pleurent. Il y en a quantité d'autres, mais comme elles ne sont pas fort belles, ni n'approchent de beaucoup celles de Saint Denis en France, je ne les décris pas plus exactement.

Le 17. étant allé chercher M. Oldenburg, que je ne trouvai pas, je revins

Mai  
1663.

par S. James : & passant par le Parc, je mesurai le Mail, qui a 830. pas entre les deux debuts, & dix derriere à chaque côté, qui font en tout 850. dont les dix contiennent 42. de mes semelles, c'est presque toute la longueur du Parc. Il n'y a qu'une grande allée de vieux Ormes à un côté de ce Mail, mais on en a planté un autre de Tilleuls de l'autre côté, aussi bien que des deux côtez du canal, & une troisième parallele à ces deux. L'apresdinée je fus faire compliment de la part de M. le Duc à M. de Cominges Ambassadeur de France : au retour nous fûmes à Westminster revoir les sepultures, avec M le Duc, que je remarquai plus particulièrement. Il n'y en a point dans la nef, ni dans le chœur, où les femmes se mettent avec les hommes & les Ministres, pour prier devant le grand Autel, sur lequel il n'y a qu'une nappe, & deux livres aux deux côtez sur des coussins sans chandeliers, ni lampes, ni lumiere. Au delà de la croisée dans les Chapelles qui environnent le chœur, il y a plusieurs Tombeaux de marbre de divers particuliers, entre lesquels celui d'une Comtesse

tesse de Middlesex, & un autre du grand-<sup>M.ii</sup>  
 pere du Duc de Boukinkham, & pere <sup>1663.</sup>  
 du Favori, sont les plus beaux, quoi-  
 qu'il n'y ait d'autre ornement que leurs  
 figures couchées, mais d'un assez beau  
 travail. Au derriere du chœur le tour des  
 Chapelles ne continuë pas, mais en leur  
 place il y a une autre grand Vaisseau ou  
 second chœur d'une plus belle, & plus  
 delicate Architecture, tant dehors que  
 dedans, que n'est celle de l'Eglise. Tou-  
 tes les voûtes sont par compartimens de  
 roses découpées, comme les beaux  
 plats-fonds qui se voyent en menuiserie :  
 les Chaizes du chœur de cete seconde E-  
 glise sont d'une menuiserie découpée de  
 la même maniere que la pierre des voûtes  
 de ce chœur. Il y a une fort grande table  
 quarrée couverte d'un tapis d'écarlate,  
 & des sieges de même, où s'asséent les  
 Evêques qui font là leur asssemblée. Dans  
 ce chœur, à l'endroit où seroit l'Autel, il y  
 a une fort belle & haute clôture de bronze  
 assez bien travaillée, dans laquelle est le  
 tombeau tout de bronze de Henri III. &  
 d'Elisabeth sa femme couchés sur leur  
 dos, vêtus à la Royale, avec 4. petis

Mai  
1663.

Anges de bronze assis aux quatre coins, qui portent les armoiries d'Angleterre, & autour du corps du tombeau des ronds d'Architecture, dans lesquels il y a des bas-reliefs de bronze assez beaux. Il y a deux Chapelles à côté, dans celle qui est à droite est le tombeau du dernier Duc de Richemont, & de sa femme, couchez sur le dos, & vêtus à la Ducale, & aux quatre coins 4. grandes figures de bronze plus grandes que le naturel, qui sont quatre Vertus, lesquelles servent de colonnes pour soutenir une corniche de même matiere, sur laquelle il y a un dôme découpé, & sur le milieu une Renommée, tout cela de bronze fort beau, tant pour l'architecture que pour la sculpture. A la Chapelle qui est vis-à-vis, est le tombeau du dernier Duc de Boukinkham, Favori de deux Rois, de même matiere, & d'un travail aussi beau: au quatre coins duquel sont quatre figures assises qui pleurent, & au pié des figures du Duc & de sa femme sur le tombeau il y a une Renommée, mais il n'a point de dôme comme à celui du Duc de Richemont; en tout le reste il est du même

me



me ouvrage, de la même matiere, & <sup>M. 16</sup> <sup>1663.</sup> beauté.

Dans les côtez de cete Eglise, c'est-à-dire, derriere la clôture des sieges du chœur, il ya plusieurs tombeaux dans le milieu du passage, mais les deux plus remarquables sont celui de la Reine Marie Stuart, qui est au côté droit, & celui de la Reine Elisabeth, qui est au gauche, tous deux de marbre, & de même dessein, sçavoir leurs figures couchées sur un monument élevé d'environ quatre ou cinq piés, avec huit colonnes assez petites, qui supportent un couvert ou dôme quarré chargé d'une infinité de méchans ornemens d'Architecture, & de pyramides. On descend de cete Eglise ou Chapelle dans la grande par douze degrés, dans laquelle on voit à l'endroit où devoit être l'Autel, sur une terrasse ou plate-forme, plusieurs tombeaux ou simples monumens élevés de 10. piés ou environ, comme celui d'Edouard premier, qui conquit l'Ecosse, & qui en raporta une chaize à bras à dossier de bois, sous laquelle il y a une grosse pierre enchassée, qu'ils tiennent être celle

(Bb 5)          qui

Mai  
1663.

qui servoit de chevet à Jacob, lors qu'il vit les Anges qui montoient; & descendoient du Ciel par une Echelle: dans laquelle chaize l'on couronne encor aujourd'hui tous les Rois. Il n'y a point de figure sur ce tombeau, non plus que sur celui de Henri III. qui est tout proche, & qui est orné de quantité de pieces de Porphyre, & de Serpentine, & dont le corps de l'ouvrage est de marqueterie de pierre, ou Mosaique à compartimens. Dans le milieu de cete terrasse est le tombeau de S. Edouard Roi, de même ouvrage de marqueterie. Ce tombeau est fort élevé de la hauteur de 12. ou 13. piés sans figure, mais simplement comme un monument ou cercueuil, mis sur un pié-d'estal avec quelques ornemens d'Architecture Gottique. Aux côtez de cete plate-forme vis-à-vis des tombeaux d'Edouard & de Henri III. sont ceux de Richard II. & d'Edouard III. sur lesquels sont leurs figures de bronze couchées sur le dos. Auprès de celui d'Edouard, il y a un vieux & grand Espadon, qu'on dit être son épée. Il y a une infinité de tombeaux dans toutes les Chapelles, qui envi-

environnent le derrier du chœur de cétte Eglise, mais ce ne sont que des confusions d'Architecture sans ordre; & il n'y en a qu'un seul de beau, quoi que fort simple, qui est de la femme du Milord Cotinton. L'on alloit dire Vêpres quand nous sortîmes de l'Eglise; si bien que nous vîmes entrer leurs Chanoines ou Ministres vêtus de longues robes rouges à grandes manches, avec des bords de velours noir, & par dessus des surplis blancs, pliez en sorte qu'on voit les robes, & que les surplis ne semblent que des écharpés mises sur le cou. Il portent des bonnets, ou plutôt des calcs plates & carrées. Au sortir nous fîmes dans un Bot de l'autre côté de la Tamise voir deux jardins, où tout le monde se peut aller promener, & faire collation dans des cabarets qui y sont; ou dans les cabinets du jardin. On les nomme *Springer Gaerden*, c'est-à-dire, Jardins du Printemps, dont celui qu'on nomme le nouveau est plus beau de beaucoup que l'autre. J'y admirai la beauté des allées de gazon, & la politesse de celles qui sont sablées. Il est divisé en une grande quantité

Mai  
1663.

de quarrés de 20. ou 30. pas en quarré, clos par des hayes de groselliers, & tous ces quarrés sont plantés aussi de framboisiers, de rosiers & d'autres arbrisseaux, comme aussi d'herbages, & de legumes, comme pois, feves, asperges, fraises, &c. Toutes les allées sont bordées ou de jonquilles, ou de gerosées, ou de lis. Au retour après avoir fait collation nous sûmes encor à Longueker, chez M. Rives, qui fait les Telescopes, qu'il vend six livres sterlins pièce. Mais il n'en avoit point de prêts, & il nous remît à une autre fois, tant pour cela, que pour voir l'effet d'une lanterne sourde, qui a un demi-globe tout entier de crystal, d'environ trois poüces de diamètre, & qui porte bien loin la representation des objets qu'il met entre la lumiere & ce crystal, par le moyen d'une feuille de verre sur laquelle ces objets sont peints, laquelle lame ou feuille il fait couler comme un chassis dans l'éclui quarré qui avance au dehors de la lanterne, & qui enferme le demi-globe de crystal. A retour nous rencontrâmes le Duc d'York dans les rues, précédé d'une douzaine de

de Gardes à cheval. Il en a une compagnie. Mai  
1663.

Le 18. M. Oldenburg me vint voir le matin, & me dit que le Roi avoit été le jour précédent à deux diverses fois, une au matin & l'autre au soir, à la dissection d'un homme & d'une femme. Il me promit de me procurer la connoissance de M. Boyle, & des autres vertueux de leur Academie. Monsieur Brunetti revint de Douvres sur les deux heures avec nos hardes. L'aprèsdînée je fus avec M. Plat au Cimetiere de S. Paul chercher des livres, & chez Baili le faiseur de lunettes, duquel j'en achetai une petite, d'approche quatre chelins. Au retour j'allai avec M. l'Ambassadeur qui étoit allé de l'autre côté de la Rivière, voir des Chevaux de selle que le Roi avoit fait acheter, & avoit envoyé Gaucalle maquignon exprès en ce pays. Attendant que M. l'Ambassadeur fût de retour, je fus voir l'Eglise de S. Paul, qui seroit une des plus belles qu'on voye, si elle n'avoit été rainée. Elle a 180. grands pas de longueur, dont il n'y a qu'un quart de bien entretenu, où l'on préche, &

(Bb. 7)                      où

Mai  
1663.

où l'on voit plusieurs tombeaux, mais peu considerables. Ce qu'il y a de plus beau est l'Architecture des Portaux, & particulièrement de celui par lequel on entre dans le Temple, & le Perron par où l'on y monte. Nous achetâmes un livre Anglois de la manière d'écrire aussi vîte qu'on parle, & après nous fûmes voir M. l'Ambassadeur, qui s'offrit à M. le Duc de le mener le lendemain saluer le Roi. Il est logé en un assez vilain logis, qui a pourtant un grand jardin, & dont il paye 10. mille francs de louage, à ce qu'il nous dit; les maisons se louant fort cherement. Ceux qui les font bâtir n'en sont pas toujours les propriétaires; parce que les Grands, & les Seigneurs vendent les places pour 30. ou 35. ans, & conviennent de quelle maniere doit être la maison qu'on y bâtira, laquelle revient après ce temps aux propriétaires des fonds. Ils vendent aussi souvent tous leurs biens de cete sorte, moyenant une certaine somme d'argent contant, & un revenu modique chaque année, jusques à la fin de ce bail emphyteutique; après lequel leurs biens leur reviennent. C'est ainsi

ainsi qu'en usent ceux qui sont fort endettez pour se dégager.

Mai  
1653.

Le 19. nous fûmes avec M. l'Ambassadeur à une grande place ou campagne nommée *Highpark*, éloignée de la Ville d'un mille, où se fait le Cours, & où alors le Roi faisoit la revûe de sa Cavalerie. Elle étoit divisée en douze escadrons, qui pouvoient faire mille Cavaliers. Ils étoient tous avec la cuirasse & le casque, tous generalement bien montez, & de bonne mine: elle est composée de la compagnie du Roi de 300. hommes, de celle du Duc d'York, qui est de 150. de celle du General Monk de 150. & du Regiment d'Oxford de 400. De là nous fûmes à *Whitchal* saluer le Roi, comme il s'entroit, & passoit dans une galerie pour aller à la priere. Il fit un doux accueil & court à M. le Duc, puis alla à la priere; & nous fûmes voir la Reine, qui étoit dans sa chambre d'audience, assise dans un grand fauteuil, sous vn dais de velours rouge en broderie d'or, avec les armes d'Angleterre brodées au milieu & dans le plat-fond. Elle ne parla que des levres, parce que nous n'en-

ten-

M.<sup>ii</sup>  
1663.

tendions pas l'Anglois, ni elle le François : du moins le feignît-elle de la forte; car l'on nous assûra depuis qu'elle l'entend. Elle a l'œil fort beau, & le ris agréable. Les dens de dessus, qui sont fort mal rangées, lui gâtent un peu la bouche, mais elle s'étudie si bien à la composer qu'il n'y paroît gueres. Nous demeurâmes long-temps dans sa chambre, où la tapissierie étoit passablement belle, mais les chenets forts laids de méchant fer avec des rondaches de cuivre mal poli, comme on voit en cete figure.

Pendant que nous y demeurâmes le Roi touchoit ceux qui étoient malades des Ecrouelles, qui sont en grand nombre en ce Royaume; ausquels on donne à chacun une piece d'or qu'on nomme Angelot, qu'ils sont toujours obligez de porter, & M. le Chevalier Digby m'assûra alors qu'un qui avoit été guéri, & avoit perdu depuis son Angelot, reprît incontinent le mal. On me dit plusieurs exemples de ce miracle, parce que j'en doutois fort; entr'autres il me fit confirmer par un Seigneur, qui étoit là present, & par une Dame, que lors que les  
sol-



soldats emmenoient prisonnier le feu <sup>Ma</sup>  
 Roi, un malade lui demanda la grace d'être touché, ce que les soldats ayant incivilement refusé, le Roi lui cria, qu'il prioit Dieu qu'il pût jouir de la vertu de son pouvoir par l'envie qu'il avoit de le toucher, aussi bien que s'il l'eût touché, ce qui arriva ainsi, & le malade guérit. Nous fûmes en suite dîner chez M. l'Ambassadeur, où étoient M. le Comte de Blanchefort, l'un des Messieurs de Duras; neveu de M. de Touraine, M. de S. Evremont & le fils de Soucarrrière. Après dîner nous fûmes avec M. l'Ambassadeur à Sommerfet voir la Reine mere. Son logis n'est pas plus beau que Whithchal, & l'on n'en voit gueres de si vilain, tant pour la petitesse des chambres, que pour la laideur des planchers. Il est vrai qu'à Whithchal il y a quantité de beaux tableaux dans les chambres, & les galeries. Après la visite de la Reine mere, nous fûmes à S. James chercher M. le Duc d'York, & Madame la Duchesse qui étoient à la Comedie; c'est pourquoi M. l'Ambassadeur s'en retourna, & laissa M. le Marquis de Cominges

Mai  
1663.

ges son fils avec M. le Duc, qui allerent ensemble voir M. d'Aubigny dans le Parc, où il se promenoit, & après cete visite ils allerent à Highparc au Cours, où il y avoit une infinité de carrosses, entre lesquels il y en avoit plusieurs de louage, qu'on ne fesse pas comme on feroit à Paris. Le cours se fait en rond; ainsi on ne voit pas tous les carrosses si l'on ne change son tour. Le Roi & la Reine y vinrent ensemble dans une fort belle Caleche attelée de six beaux chevaux pics: ils y demurerent peu; y étant venus tard, & quand ils partirent tous les carrosses suivirent, avec la même presse & confusion qu'à Paris, pour sortir de la porte du Cours, & prendre la file.

\* Le 20. nous fûmes à S. James oüir la Messe de la Reine, dans une Chapelle faite lors du mariage de la Reine mere. Elle est fort bien entenduë, la voûte fort haussée à compartimens dorez jusqu'au tiers qui couvre l'Autel, lequel est placé tout simplement dans le milieu de la Chapelle, sans autre ornement que six Chandelières, & un Tabernacle d'argent. Il y a au milieu un parfaitement beau  
Dais

Dais de velours rouge cramoisi en broderie d'or, de la plus belle que j'aye jamais vûë, que la Reine a apportée de Portugal. M.ii  
1663.

La Reine étoit dans une Tribune à main droite, tapissée de damas rouge avec de grands rideaux de même, qui la ferment. Elle avoit avec elle deux de ses filles & la Comtesse de Castelmene. Nous étions dans une petite Tribune vis-à-vis de celle de la Reine, qui est dans une Chapelle haute, où souvent elle fait ses devotions, & dans laquelle sont 24. grands coffres de velours, garnis de trois grandes plaques d'argent cizelé, avec des ferrures, anses, & clous d'argent, que la Reine a apportés, & qu'elle a donnés à la Chapelle, avec 24. couvertures de Mulets de velours rouge, brodés d'or alentour, & les armes d'Angleterre, & de Portugal au milieu; lesquelles couvertures tapissent la Chapelle. Il n'y eût point de musique, parce que la dernière ordonnance du Parlement ayant été, que tous les Prêtres sortiroient du Royaume, à la réserve de 28. pour la maison de chaque Reine, suivant leurs traités & articles de Mariage, la Reine a renvoyé en Portugal.

M.ii  
1663.

galles Prêtres qui composoient sa musique, afin d'en conserver des Anglois, & les empêcher de sortir de chez eux. Je remarquai qu'on mettoit l'eau au Calice avec une petite cuilier d'argent, afin de n'en mettre pas beaucoup. L'aprèsdînée nous ne pûmes pas sortir, que le carrosse de M. d'Aubigny, qu'il prêtoit à M. le Duc, ne fût arrivé, parce qu'ils sont si religieux observateurs du Dimanche en ce pays; qu'il n'y a ni coches de louage dans les rues, ni bateaux sur la rivière; & les autres jours il y en a une infinité. Quand il fût arrivé nous allâmes à S. James pour voir le Duc & la Duchesse d'York, qui sont mieux logez que le Roi ni les Reines, du moins leurs chambres sont plus grandes & plus propres. Il y avoit dans celle de la Duchesse une tapisserie de Hollande de cuir à fond blanc à feuillages & petis enfans d'or, & un parfaitement beau tableau d'une Sainte Agnès du Guide dessus la cheminée, dans laquelle il y avoit des chenets d'argent. La Duchesse est fort laide, ayant la bouche extraordinairement fendue, & les yeux fort éraillés, mais très-honnête, & qui

& qui parle bien François: sa mere l'é-<sup>Mai</sup>  
 toit venu voir, & étoit toute debout de-<sup>1063.</sup>  
 vant sa fille, qui étoit assise dans un fau-  
 teuil à sa ruelle. Nous vîmes dans S. Ja-  
 mes un oiseau des Indes qu'ils nomment <sup>Oiseau</sup>  
*Quessa oïarroé*, de la forme & de la gran-<sup>rac.</sup>  
 deur d'une aûtruche, qui a toute la tête  
 & le cou pelé, & d'un fort beau bleu,  
 excepté un peu de rouge sous le bec, &  
 les barbes comme celles d'une poule.  
 Son bec est gros, & au dessus de la tête.  
 il a une grosse corne faite comme on les  
 peint aux Rhinoceros, hors qu'elle n'est  
 pas pointuë par le haut, mais arrondie.  
 Tout son corps est couvert de plûmes  
 noires & grossieres, il n'en a point aux  
 ailes, mais seulement quatre ou cinq tu-  
 yaux, comme ceux des porc-épis, for-  
 tent entre les plûmes de son corps, du  
 bout de ses ailerons de chair. Nous vî-  
 mes aussi dans le Parc des Moutons & des  
 Brebis du Cap-Vert qui sont bien plus  
 petis que les nôtres, & dont le poil est  
 ras & fauve comme celui des cerfs. Il y a  
 aussi les Chevreaux qui sont faits de mê-  
 me, & tant les uns que les autres ont le  
 dessous du ventre noir.

M.ii  
1673.

Le 21. Messieurs Hamilton envoyèrent des chevaux à M. le Duc pour aller voir la course de M. Germain neveu du Milord de S. Alban, lequel sur un petit cheval noir fût en 55. minutes à 9. milles loin du lieu, d'où il partit, & où il revint si bien qu'en une heure moins 5. minutes il fit 18. milles, & gagna la gaigeure qu'il avoit faite. Un autre en même temps fit vingt milles, & voulût gager de refaire à l'instant la même chose sur le même cheval. Le Roi & le Duc d'York y étoient & la Comtesse de Castelmene aussi en carrosse, qui avoit fait mener une haquenée blanche avec la housse & la bride de velours rouge toute chamarrée de galons d'or. Le Roi avant la course l'entretint debout à la portiere de son carrosse plus de trois quarts d'heure. Le petit Duc de Monmouth y vint aussi, qui est le fils que le Roi eût d'une fille lors qu'il étoit en Flandres, lequel il a fait Duc & marié à une heritiere d'Ecosse. Il a été élevé au Port Royal en France, comme le fils d'un particulier, sous le nom de Charlot. Au sortir de là nous fûmes accompagner le Duc d'York.

d'York qui y étoit venu, & le vîmes ha-<sup>M. 16</sup>  
 biller : après nous fûmes au logis chan-<sup>1663.</sup>  
 ger d'hâbits, puis voir dînci le Roi, qui  
 vint prendre la Reine dans sa chambre,  
 & la mena par la main. Ils dînent dans  
 une grande sale sous un Dais de broderie,  
 où tout le monde entre & les voit avec li-  
 berté, car toutes les portes sont toujourns  
 ouvertes pour tout le monde, & les per-  
 sonnes de quelque condition qu'ils soient,  
 entrent dans les chambres d'audience.  
 Même quand le Roi est à la challe, les  
 païsans montent librement à cheval, &  
 chassent avec lui. Après cela M. de Mon-  
 fcri le fils donna à dîner à M. le Duc chez  
 un Traiteur François nommé la Fronde,  
 où étoient Messieurs Hamilton, M. de  
 Blanchefort, & le Chevalier de Gram-  
 mond. L'aprèsdînée après plusieurs vi-  
 sites & le Cours, nous fûmes à Whithe-  
 hal, où la Reine eût un petit bal en pri-  
 vé, qui dura jusqu'à minuit : le Roi y  
 vint au milieu du bal, dansa & prît la Rei-  
 ne, qui prît M. le Duc de Chevreuse :  
 le Roi prît la seconde fois qu'il dansa Ma-  
 dame de Castelmene, puis s'en alla bien-  
 tôt après, & elle le suivit incontinent ;  
 elle

M.ii  
1663.

elle dansa aiant sa coiffé de crépe sur la tête. L'on commença le bal par un branle comme en France, & en suite l'on dansa des courantes & d'autres danses; le Duc d'York commença avec la Reine. Quand elle ou le Roi dansoit, toutes les Dames demeuroient debout; & quand le Duc d'York dansoit, elles se levoient seulement quand il commençoit, puis se rasséioient. La salle étoit éclairée par une grande quantité de méchans flambeaux dans des chandeliers d'argent mis sur le manteau de la cheminée tout proche les uns des autres, & par huit ou dix hommes debout qui tenoient de gros flambeaux blancs contre la muraille du fonds de la sale, & un seul lustre de crystal au milieu. Ces hommes sont les Gardes du Corps, vêtus de petis hoquetons d'écarlate à manches froncées sur l'épaule, qui ne vont qu'au coude, & bandées sur les extrémités & coutures, de bandes de velours noir de quatre doigts de large, avec une rose devant & derrière en broderie d'or.

Le 22. je fus le matin voir M. Hobbes fameux par la Philosophie qu'il a fait imprimer,



& par quantité d'autres livres, pour lui rendre un paquet de Monsieur de Sorbieres. Il me dit l'aversion que tous les gens d'Eglise tant Catholiques que Protestans avoient pour lui, à cause de son livre *de Cive*, où il soutient l'autorité Royale independante de tout autre, si ce n'est de Jesus-Christ Immediatement.

Il me dit sa pensée sur ces Larmes de verre qui se brisent, quand on rompt le bout de leur queue, qui est, qu'en les plongeant dans l'eau, elle s'évapore à cause de la chaleur qu'elle reçoit, & le fait en un million de petites gouttes ou particulles, qui traversant de tous côtez la Larme en long la composent en petis filets, qui vont toujours en diminuant jusqu'au bout, où ils se joignent tous; si bien que quand on les rompt, ne le pouvant faire sans les faire plier, chacun en s'en retournant par la violence du ressort se brise, comme feroit un arc si la corde rompoit, lors qu'il est bien tendu. Mais la pensée de M. Vossius est bien plus raisonnable.

Voyez ci-dessous dans le 13. d'Août. En retournant au logis, j'entrai dans le palais de Northumberland, qui, comme

Mai  
1663.

presque toutes les maisons de Londres, a les fenêtrés dans des culs de lampe ou demi-tours ronds, quarrés, triangulaires, ou d'autre figure, qui sortent dehors sur la ruë & sur les cours. Il y a un Escalier de bois parfaitement beau, qui a huit grands pas de largeur avec quantité de repositoires, non seulement aux paliers, mais aussi dans les montées de l'escalier, deux à chaque montée, & une menuiserie la plus mignonne qu'on sçauroit voir. Presque toutes les maisons ont une petite clôture au devant de quatre ou cinq piez seulement de hauteur, qui par consequent ne sert qu'à étressir les ruës. L'après-dinée nous fûmes chez le Milord de Saint Alban, & de là à la Comedie dans la loge du Roi. Le Théâtre est le plus propre & le plus beau que j'aye jamais vû, tout tapissé par le bas de bayette verte; aussi-bien que toutes les loges, qui en sont tapissées avec des bandes de cuir doré. Tous les bancs du parterre, où toutes les personnes de condition se mettent aussi, sont rangez en amphithéâtre les uns plus hauts que les autres. Les changemens de Théâtre & les machines sont fort

fort ingénieusement inventées & exécutées. Madame de Castelmene y vint trouver le Roi, lequel en sortant mena M. le Duc avec lui dans son carrosse se promener au Cours, & de là chez la Reine mère. M.ii  
1663.

Le 25. M. le Duc fût à quatre heures au matin à la chasse avec le Roi; M. le Chevalier Barclais lui prêta des chevaux. Ils s'en revinrent à onze heures, n'ayant rien trouvé, & s'étant habillé il fût dîner chez le Milord de Saint Alban. Je fus à l'Academie de Gressin, où l'on s'assemble tous les mecredi's pour faire une infinité d'experiences, sur lesquelles on ne raisonne point encore, mais on les rapporte à mesure que quelqu'un en sçait, & le Secretaire les écrit. Le President, qui est toujours une personne de condition, est assis contre une grande table quarrée; & le Secretaire à un autre côté. Tous les Academistes sont sur des bancs qu'il y a autour de la Sale. Le President étoit le Milord Bruncker, & le Secretaire M. Oldenburg. Le President a un petit maillet de bois à la main, dont il frappe sur la table, pour faire taire ceux

( C c 2 ) .

qui.

M. n.  
1163. qui veulent parler, lors qu'un autre parle; ainsi il n'y a ni confusion, ni cricric.

Expe-  
riences.

On y rapporta; Que le sel de tartre mis sur des crapcaux, viperes, ou autres bêtes venimeuses les faisoit mourir; un autre dit; Que le vis-argent faisoit le même effet; Que ces animaux ne pouvoient vivre en Irlande, ni en souffrir la terre, & qu'on avoit expérimenté que les ayant mis souvent sur de la terre, qu'on avoit apportée d'Angleterre aussi bien que ces animaux, comme ils pensoient en sortir en marchant, & qu'ils approchoient de la terre du pays, ils retournoient en arriere, faisant cela plusieurs fois, & à la fin ils mouroient. Qu'un bâton de houx mis dans un lac d'Irlande, en sorte qu'une partie fût subée en terre, l'autre dans l'eau. & l'autre en l'air, après quelque temps, comme d'un mou environ, la partie, qui étoit en l'air, étoit toujours bois, mais celle, qui étoit dans l'eau, étoit petrisée, & celle qui étoit dans la terre avoit pris la nature metallique. M. le Baron d'Arslieres m'a confirmé cela le 16. de Juillet, & m'a dit d'avoir vû un de ces bâtons, & que ce lac se nomme Erno-Lacus, où l'on voit

voit encore quelques Tours. & clochers d'une <sup>Mai</sup> Ville, qui avoit été autrefois inondée. Que <sup>1513.</sup> pour avoir dans des étangs de toutes sortes de poissons difficiles à transporter, on ne faisoit que porter des œufs des poissons qu'on desiroit, & qu'ils s'y engendroient après; ce qu'un Milord d'Irlande, qui étoit li<sup>o</sup> présent, dit avoir pratiqué. Que la generation des insectes ne se faisoit pas par corruption, & qu'ayant pris les intestins d'un animal & autres parties plus aisées à corrompre, les ayant mises dans un vaisseau de verre, & par-dessus du coton tout seul, pour empêcher qu'il n'y entrât ni mouches, ni autre animal, mais l'air seulement, qui y pouvoit facilement penetrer, il y avoit plus de six semaines qu'on les gardoit sans qu'il s'y fût engendré aucun ver, ni autre chose. Que l'estomac transpiroit par une infinité de pores; en sorte que l'on voyoit des gouttes de liqueur assez grosses en sortir, & que le même en étoit de la vessie, même sans qu'on la retourna<sup>t</sup>. Que les corps qu'on pesoit dans l'air ayant été pesez dans un puits très-profond, s'étoient trouvés peser moins d'une 16. qu'ils n'avoient fait en haut. Que les corps qui enfonçoient dans l'eau revenoient au dessus,

M.ii  
1663.

lors qu'on ajoûtoit l'avantage d'eau dans le vaisseau : ce qui prouvoit la compression de l'eau dans l'eau. Que les grains de blé mis dans l'eau enfoncoient au commencement, qu'il s'y attachoit après une petite vesie d'air, qui grossissoit en sorte qu'elle faisoit remonter le grain, lequel après que la vesie s'étoit rompue en haut, retomboit au fonds de l'eau. M. le Chevalier Robert Morey me dit, que le President vouloit donner au public une nouvelle science du mouvement des corps dans l'eau, & par là perfectionner la navigation; que pour cela il essayoit laquelle de toutes les figures avoit plus de facilité à se mouvoir dans l'eau. Il me dit aussi qu'on pesoit l'eau en mettant du Mercure dans un tuyau de verre de cete figure : Que la maniere de connoître la diversité de la pesanteur des liqueurs étoit en pesant dans elles un poids attaché à un filet d'argent ou de quelqu'autre metal, qui n'enfonçat pas plus dans l'une que dans l'autre, & voyant la difference de la pesanteur de ce poids, on jugeoit de la diverse pesanteur des liqueurs. Après qu'on n'eût plus d'experience à proposer, on alla dans une fort belle galerie, où l'on fit celle de tirer l'air qu'il y avoit dans

dans un grand vaisseau de verre plein d'eau, dans lequel nageoit un poisson, lequel à mesure qu'on tiroit cet air, devenoit plus léger & montoit au haut de l'eau, où enfin il mourût; & quand on l'en sortit, il parût le ventre serré & aplati, comme s'il eût été pressé entre deux pressés, & quand on l'ouvrit on trouva la vessie toute desenflee & crevée, & plus de demi-heure après qu'il eût été ouvert, son cœur avoit encore le mouvement de systole & diastole aussi réglé que s'il eût été vivant. On fit encore une autre extraction de l'air, qui étoit dans l'eau, dont on avoit rempli un petit matras entièrement, qu'on avoit renversé dans un petit vaisseau plein d'eau, afin que l'air n'y pût entrer, & l'on mit le tout dans un grand vaisseau de verre appliqué à la machine de M. Boyle pour l'extraction de l'air; si bien qu'à force de tirer tout celui qu'il y avoit dans ces vaisseaux, on fit descendre & sortir toute l'eau qui étoit dans le matras, qui remplît le petit vase dans lequel il étoit plongé: puis laissant rentrer l'air, toute cete eau entra & remonta dans le matras qu'elle remplît, à la réserve de fort peu de place, qui resta en haut vuide en apparence,

(Cc 4) . . . puis-

Mai  
1663.

puisque ces Messieurs assûrèrent que dans trois ou quatre jours cét espace se rempliroit entierement d'eau, estimant qu'il étoit bien autant remonté d'eau qu'il en étoit sorti par l'extraction; mais qu'à cause que par l'attraction on avoit fait sortir de cete eau, l'air qu'elle contenoit dans ses pores; ses pores étoient si fort resserrez, que quand l'eau rentroit elle n'occupoit plus tant de place, ses parties étant plus jointes; & l'air ne s'y pouvant pas introduire promptement, ni ouvrir les pores avec facilité, il falloit qu'il le fit peu à peu; mais quand il l'avoit fait, que l'eau reprenoit le même volume, & la même extension, & occupoit la même place qu'auparavant. Quand on tiroit l'air de l'eau où étoit le poisson, on la voyoit boüillir, ou plutôt monter l'air comme une petite broüée qui s'élevoit dans cete eau, & quand on commençoit à tirer l'air du vase où étoit le matras enclos, le vaisseau, dans lequel il étoit, commençoit un peu à se ternir; mais lors qu'on y laissoit rentrer l'air, toutes les parois de ce grand vaisseau contenant se ternissoient, comme fait un verre en été, lors qu'on le romplit d'eau bien fraîche.

Au retour je fus chez M. Rives voir ses  
Mi-



Microscopes ; il me donna une Lentille <sup>M. 6</sup>  
oculaire. J'appris de lui que pour travail- <sup>1663.</sup>  
ler du Porphyre, il faut tremper le fer  
dans du jus de *Branca ursina*.

Le 24. M. l'Ambassadeur vint voir  
M. le Duc sur le midi : après nous fûmes  
à Whitehal, d'où le Roi sortoit pour  
aller dîner avec les Reines, le Duc & la  
Duchesse chez le grand Thresorier ; de là  
nous fûmes dîner chez M. l'Ambassadeur,  
puis voir M. de Richemont ; de là je vins  
me promener dans la grand' Sale de Whi-  
thelhal, dont la charpente, qui est très-  
belle, & bien travaillée, est d'un bois  
d'Irlande, qui ne souffre aucune bête ve-  
nimeuse. En effet il n'y a pas une aragnée  
dans ce lieu, & on ajoute que si l'on y en  
portoit, & qu'on la fit toucher le bois,  
elle mourroit. Je remarquai deux cho-  
ses singulieres en ce pays, les grandes  
robes à manches pendantes jusques à ter-  
re, toutes chamarrées, que portent les  
Cochers, & les Portiers ; & les charret-  
tes qui sont extrêmement larges & cour-  
tes, avec de grosses roues de bois, qui  
n'ont qu'une bien petite bande de fer, & la  
plûpart n'ont que des clous seulement ;

Mai  
1663.

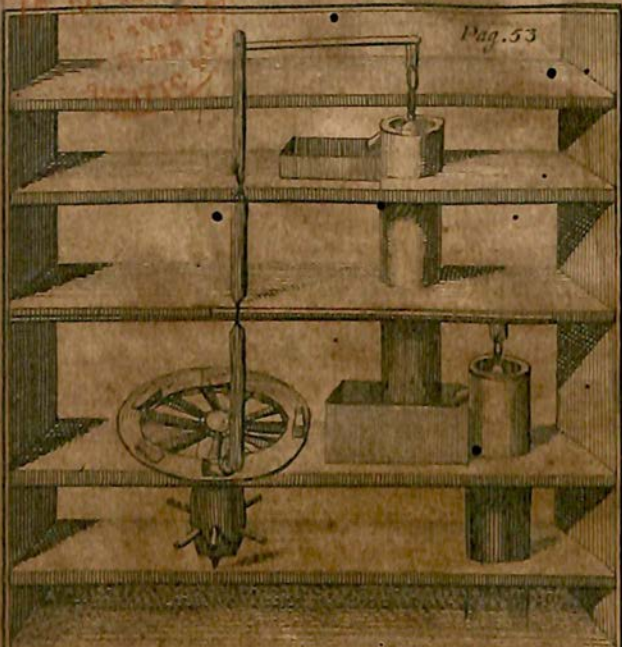
on me dît qu'on faisoit les rouës ainsi larges, afin qu'elles ne rompißent pas les pavez, qui sont fort petis, & aigus, dont on reçoit grande incommodité en marchant, parce que ces rouës étant larges, elles appuyent sur plusieurs pavez à la fois, & ainsi ne les cassent pas.

Le 25. je fus à la grand' Bourse. querir 1600. chelins, & acheter un Ceinturon de cheveux; l'apresdinée je fus à la petite Bourse, où j'achétai le Livre *des Experiences de la force Elastique de l'air*, fait par M. Boyle. M. le Duc dina chez le grand Chambellan nommé Milord Manchester; je vis un enterrement, qui à la mode du pays se faisoit sans Ministre ni lumiere: six ou huit personnes portent la biere sous le drap mortuaire qui les couvre tous, & après où devant l'enterrement on va boire du vin brûlé, & manger des gâteaux, & autres sortes de regale de bouche, & on donne des gands aux femmes. Il fit si froid que je fis allumer du feu le soir, & je le pouvois faire presque tous les autres jours, tant à cause du froid que de la pluye, qui avoit presque duré toujours.

Le



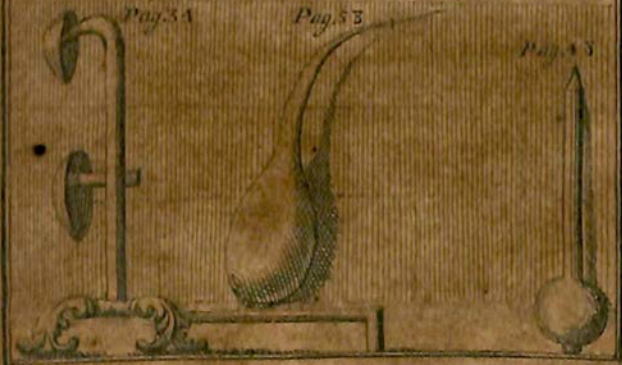
Pag. 53



Pag. 54

Pag. 53

Pag. 53



Le 26. j'achétai le livre de M. Boyle, <sup>Mai</sup> intitulé *Tentamina quadam Philosophica*; <sup>1663.</sup>  
 & de là nous fûmes voir la machine qui distribuë l'eau à toute la Ville,

*Qui est une rouë ici décrite, mise parallèlement à l'Horison dans un gros arbre élevé perpendiculairement, lequel trois chevaux font tourner : sur cete rouë il y a douze pieces de bois couvertes de fer, lesquelles ont la forme d'un rectangle solide coupé en deux par une diagonale, lesquels rencontrant des bâtons ou bras qui pendent sur cete rouë, & qui ont une poulie de bronze enchassée à leur bout, les font monter aisement jusques au haut de leur talus : puis quand ces triangles passent outre, ces bâtons retombent, & ainsi successivement & par ce mouvement les pompes se remplissent & se vident dans un grand reservoir, dans lequel y a d'autres tuyaux de pompe, qui vont remplir un second bassin, & ainsi jusques à quatre. L'eau monte à six-vints piés de hauteur dans des reservoirs, dont après elle descend par des tuyaux qui la communiquent à toute la Ville. A chaque mouvement de pompe, on élève 16. livres d'eau : à même temps que le bâton de la premiere s'élève pour abaisser*

M.ii  
1663.

le bras qui pousse le piston dans la pompe, il y a un bâton élevé sur le premier, & qui y est enchassé par de gros clous, qui lui laissent quelque peu de mouvement, & ainsi successivement jusques en haut. Si bien que quand un de ces bâtons s'élève, il fait élever celui qui est sur lui, & celui-là l'autre, &c.

Au haut de cete Tour (qui est toute de bois sur le bord de la Riviere) il y a une Plate-forme, de laquelle on voit toute la Ville assez bien, & principalement les Palais qui sont le long de la Riviere, qui sont ou terrassés, ou couverts de tuiles plates & rouges, comme les briques des murailles, qui n'est pas une fort belle chose à voir. On voit aussi leurs Jardins, dont la principale beauté consiste en de grands quarrez de gazon tous unis par le moyen d'un gres & long cylindre ou colonne de pierre, que deux hommes font rouler dessus, afin de les mieux aplatir & unir: Aussi jouë-t-on à la boule là dessus comme sur un Billard. Dans un des Jardins de Whitehal il n'y a autre chose que 16. de ces grands quarrez, au milieu de chacun desquels il y a des piés-d'estaux

## D'ANGLETERRE. 55.

d'estaux ronds, d'environ deux ou trois <sup>Mai</sup> piés de hauteur, autour desquels il y a des <sup>1663.</sup> Bas-reliefs antiques, des Fustons, & Cranes de bœuf, & sur ces piés-d'estaux de fort belles figures antiques de marbre.

Du haut de cete Tour nous vîmes le Temple, qui en est assez proche, qui étoit autrefois aux Templiers, maintenant c'est le logis des Avocats & gens de Loi, qui achètent un petit logement là dedans, & donnent quelque peu de chose pour leur nourriture. On les va chercher là, quand on a quelques Procez, où le plus souvent on les trouve se promenant dessous de grands & beaux arbres, dont toute la cour est remplie jusques à la Riviere, & ils vont plâyder à Westminster, où sont toutes les Jurisdicitions: sçavoir celle qui est entre le Roi & les particuliers, celle des particuliers seuls, & la troisième la Chancellerie, qu'on nomme de l'Equité, parce que c'est là où l'on appelle des Sentences, desquelles on se sent grevé. Pour le criminel il y a dans chaque quartier des Juges qu'ils appellent du pays, qui sont comme des Commissaires, devant lesquels on va faire sa plain-

Mai  
1663.

te, & qui ordonnent l'emprisonnement ou autre chose contre le delinquant; mais si le crime est trop atroce, & s'il excède le pouvoir de ces Juges de pays, ils le renvoient au Parlement à Westminster, où seulement à certains temps de l'année l'on s'assemble pour juger; & jusques à ce temps-là, il faut attendre le jugement des Procez. Toutes les années en envoie des Juges du Parlement dans les Provinces pour entendre les plaintes des opprésés, & leur faire justice.

Après avoir vû cete machine hydraulique, je revins au logis, & M. Oldenburg s'arrêta à Westminster pour sçavoir ce qu'on y faisoit, & étant venu dîner avec moi, il me fit voir un imprimé que le Chef des Quakers avoit fait, & que ses Sectateurs distribuoient à la porte du Parlement à tous ceux qui passoient, par lequel ils demandoient au Roi & au Parlement, si le Roi pouvoit faire des Loix qu'il fût impossible aux sujets d'observer, parce qu'elles n'étoient pas conformes aux volontez de Dieu, auxquelles les hommes étoient obligez d'obéir. Le Roi nonobstant la pluye qu'il fit tout le jour, fût



ût à la chasse dès les quatre heures du <sup>Mai</sup> matin, & M. le Duc de Chevreuse avec <sup>1663.</sup> lui, nonobstant le Bal du soir precedent. Il en revint à l'heure du soir. Etant retourné à Whitehal j'écrivis pendant ce temps ce que M. Oldenburg m'avoit donné touchant ces Larmes de verre qui se brisent, quand on rompt leur petite queue.

### Observation sur les Larmes de verre.

**L**ES Larmes de verre sont faites d'un verre vert bien raffiné, & jusqu'à ce que la matiere soit bien raffinée, l'effet ne s'ensuit pas; mais elles se rompent bientôt après qu'on les a laissées tomber dans l'eau.

La meilleure maniere de les faire, est de prendre de la matiere boüillante sur le bout d'une verge de fer, & d'en laisser tomber immédiatement dans de l'eau commune froide; & de l'y laisser refroidir. Toute la difficulté est, de trouver le degré de chaleur qu'il faut pour y bien réussir; car si la matiere

Mai  
1663.

tière est trop chaude, lors qu'elle tombe dans l'eau, les Larmes en deviennent glacées, elles s'éclatent & tombent en pièces dans l'eau; mais, celles qui ne s'éclatent point, & qui y demeurent jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait refroidies, ce sont celles qui se trouvent bonnes sans faute. Les plus habiles ouvriers ont peine de trouver le juste temperament de la chaleur requise, & ils ne peuvent pas promettre avec assurance d'en faire une qui soit bonne; de sorte que plusieurs manquent, ne s'en trouvant parfois qu'une bonne, parmi 2. 3. ou 4. Quelques-unes se glacent, mais ne tombent point en pièces: d'autres se cassent en pièces devant que la rougeur du feu soit tout-à-fait passée, & avec peu de bruit; d'autres se rompent bien-tôt après que la rougeur est passée & avec plus grand bruit; d'autres ni ne se cassent, ni ne craquent point, qu'elles ne soient tout-à-fait refroidies; d'autres demeurent entières pendant qu'elles sont dans l'eau, & se dissipent en pièces d'elles-mêmes avec un bruit assez brusque, aussi-tôt qu'elles sont tirées hors de l'eau; d'autres une heure après; d'autres se conservent pendant des jours & des semaines entières;

ties, & après elles se rompent d'elles-mêmes. Mai  
1663.

Si quelqu'une se refroidit à l'air, ou couchée par terre, elle devient semblable à un autre verre en toute façon, comme en solidité.

Quand une Larme tombe dans l'eau, elle fait un certain petit sifflement; le corps en demeure rouge pour quelque temps, & après il en procède quantité d'éruptions, comme des étincelles qui craquent, & la font mouvoir & sautiller: beaucoup de bulles en sortent dans l'eau tout alentour d'elle, jusqu'à ce qu'elle soit refroidie; mais si l'eau est profonde d'environ 10. ou 12. pouces, ces bulles se diminuent tellement en montant, qu'elles s'évanouissent avant que de parvenir à la superficie de l'eau; là où il ne s'observe rien qu'une petite vapeur.

Si on laisse tomber une Larme de verre dans de l'eau bouillante, elle se rompt dans l'eau sans manquer, ou avant que la rougeur du feu soit passé, ou bientôt après.

Dans de l'huile d'olive, elles ne manquent pas si souvent que dans de l'eau froide; elles y produisent une grande quantité de bul-

11.ii  
1663. bulles fort larges, & elles n'ont pas tant de cavitez, ni si grandes comme celles qui se font dans de l'eau.

Quand on les laisse tomber dans du vinaigre, elles se glacent & craquent, de sorte qu'elles ne manquent de tomber en pieces devant que de se refroidir. Le bruit qu'elles font en tombant dans l'eau est plus siffant, mais les bulles n'en sont pas si remarquables.

Dans du lait elles ne font point de bruit, ni de bulles qu'on puisse voir, mais elles ne manquent pas de s'y glacer & de craquer.

Dans l'esprit de vin, elles bullulent plus, & y sont plus agitées que dans aucune autre liqueur, & ne manquent point de tomber en pieces. Lors qu'il y aura 5. ou 6. de ces Larmes tombées dans l'esprit de vin il s'enflamme; mais il ne prend point de goût particulier.

Dans de l'eau, où on avoit dissout du nitre ou du sel Armoniac, elles ne réussissent pas mieux que dans le vinaigre.

Dans de l'huile de tercbentine, l'une d'elles se cassi comme dans l'esprit de vin, mais la seconde la fit s'amber.

Dans de l'argent-vif, une de ces Larmes M.ii  
 étant forcée d'aller vers le fond, devint en 1663.  
 quelque maniere platte & scabreuse à la su-  
 persicie, mais l'experience ne fût pas accom-  
 plie, parce que la Larme ne pût pas être re-  
 tenue dessous la supersicie jusqu'à ce qu'elle  
 se refroidît.

Le même me confirma tout ce que j'avois  
 ouï dire de Drebel, & entr'autres, qu'il  
 sçavoit extraire un esprit subtil de l'air, qui  
 répandu dans un grossier qu'on n'eût pû re-  
 spirer, faisoit tomber en bas les parties gros-  
 sieres, & le rendoit ainsi propre à la respi-  
 ration. Il me dit que le Gendre dudit Dre-  
 bel, qui n'est qu'à 3. ou 4. milles de Lon-  
 dres, sçavoit la maniere de distiller l'eau  
 de la mer & la rendre douce; & cela aisé-  
 ment, & suffisamment pour abbreuver tout  
 l'équipage d'un vaisseau. Touchant la rare-  
 faction de l'air, il me confirma ce que m'a-  
 voit dit le Chevalier Morey, sçavoir qu'il y  
 avoit un homme en Italie, Jésuite, si je  
 ne me trompe, qui faisoit vivre des enfans  
 tant qu'il vouloit, sans qu'ils respiras-  
 sent.

\* Le 27. nous fûmes ouïr la Messe  
 chez l'Ambassadeur & y dîner, après  
 quoi

M.ii  
1663.

quoy je revins au logis, où le Milord Dolis, qui alloit en qualité d'Ambassadeur en France, me fit des plaintes de ce que l'on avoit voulu jeter son couvert, qu'il avoit fait mettre dans nôtre Sale, mais ayant sçû qu'elle nous étoit loüée avant qu'à lui, il s'en abstint. M. Brunetti nous vint dire adieu à 10. heures du soir. M. le Duc revint de Whithehal à 10. heures & demie.

Le 28. M. le Duc fût à six heures trouver le Roi, qui l'attendoit pour aller voir des Vaisseaux à quatorze milles de Londres. M. Oldenburg me vint dire que M. Morey ne pouvoit pas être chez lui ce matin. Je fus voir M. Digby, puis dire adieu à M. Brunetti, & au retour je vis M. Hobbes, qui me donna son livre intitulé *Problemata Physica*. L'aprèsdînée je fus me promener à pié par la Ville, & je passai par *Queen-street*, en François, la rue de la Reine, qui est fort large & fort longue. Tous les bâtimens qui sont d'un côté semblent être une seule maison, distinguée seulement par les portes & les balcons, mais les toits & les fenêtres sont si égaux & si joints, qu'on les prendroit pour

pour une seule. Elles sont de briques avec d'assez jolis ornemens d'Architecture, & deux rangs de pilastres l'un sur l'autre. Les fenêtres sont ornées de corniches & de ronds garnis de musles de Lyon aux ornemens des frises. De l'autre côté de la ruë ce ne sont que de vilaines maisons. Au bout de cete ruë il y a une des plus belles Places qui se puisse voir, grande comme deux fois la Place Royale, garnie de fort beaux logis aux trois côtez, lesquels ont tous leur petite clôtüre devant, dont les murailles sont pourtant hautes de dix ou douze piez, avec des portaux qui sur le haut du jambage ont de grosses boules d'un pié & demi ou de deux piés de diamètre, qui font un fort bel effet, aussi bien que les balcons qui y sont en assez grande quantité. D'un côté il y a seulement 15. maisons distinguées par 15. portaux; car elles sont si semblables qu'on auroit peine de les distinguer autrement, à la reserve de quelques-unes, qui sont plus élevées, & ont une structure particuliere. D'un autre côté il y en a 20. & au troisiéme il y en a 30. Le quatriéme côté est un fort beau College, où l'on

Mai  
1663.

l'on apprend le Droit, qui s'appelle *Lin-  
kenzen*, & la place s'appelle *Linkenzen-  
filds*. Aucun carrosse ne passe dans cete  
place; autour de laquelle il y a des barrie-  
res, & dedans il y a quantité d'allées d'ar-  
bres plantez nouvellement. Il y en a aussi  
grande quantité de fort beaux & grands  
dans les jardins & dans les Cours du Col-  
lege; à peu de distance duquel, il y en  
a un autre nommé *Gresin*; qui n'est pas  
si beau pour les Cours, ni pour les bâti-  
mens, mais qui a le plus beau jardin, a-  
vec une grande allée fort large de hauts  
arbres terrassez des cabinets, & une vûë  
de la campagne aussi belle que l'on scau-  
roit souhaitter. Ce College, la Place  
de l'autre, & la ruë de la Reine me char-  
merent. Au retour nous passâmes par u-  
ne de ces petites ruës, où est le Bordel  
public, habité par des femmes aussi laides  
du corps que de l'ame, qui sont sur leurs  
portes pour arrêter les passans, qui pour-  
tant ne me dirent rien, jugeant bien que je  
n'étois pas de leur gibier. Je passai encore  
devant un de ces jeux de boules sur le ga-  
zon, où les boules coulent si aisément, que  
c'est un agréable divertissement que de  
voir



voir jouer ; on jette une petite boule pour servir de but , contre laquelle on joue avec de plus grosses , d'un buis poli comme ébene , qui ont environ un demi-pié de diamétre : je passai aussi par les Ecuries du Roi , qui sont fort mal garnies , aussi n'aime-t-il point les Chevaux de manège. Nous reçûmes des lettres de France , auxquelles je fis réponse pour M. le Duc , qui alla au Bal , à son retour avec le Roi à 14. milles de Londres , où ils furent voir un vaisseau de mille tonneaux revenu des Indes depuis peu de jours ; il revint du Bal à 11. heures & demie , & soupa.

Le 29. le Roi envoya querir M. le Duc , pour aller dîner avec lui chez le Milord de S. Alban ; avant dîner je fus à Westminster , d'où les Deputez de la Chambre Basse sortoient. Le lieu où ils s'assemblent est une chambre mediocrement grande , environnée de six ou sept rangs de degréz couverts de sarge verte , & disposez en Amphithéâtre , au milieu desquels il y a un preau , au fonds duquel vis-à-vis de la porte est une grande chaize à bras , avec un dossier de menuë sarge doré & ouvragé , haut de sept ou huit piés ,

M.ii  
1663.

piés, dans lequel s'assoit le President, tournant le dos à la fenestre, & le visage à la porte. Au dessus de la porte, bien plus haut que les derniers degrez, il y a une tribune, où il y a encore trois ou quatre rangs de ces degrez: il y a place pour 500. Personnes: Devant la chaize du President il y a un Bureau, où sont les Greffiers, ou Secretaires. L'aprèsdînée je fus me promener à Morfil, qui est une Place hors la Ville, & touchant les murailles, disposée en grands quarrez herbus, entourez de gros ormes, qui forment des allées & des promenades fort agréables, au bout desquels est la campagne, qui est merveilleusement belle dans tout ce que j'ai vû de l'Angleterre, mais particulièrement autour de Londres. Tous ces quartiers de la Ville proche Morfil sont fort peu de chose, car tout ce qui est de considerable en est dehors du côté de Whitehal le long de la Tamise, où sont toutes les maisons des Grands: mais pour ce qui est du commerce tout est plein de boutiques par tous les quartiers. Nous retournâmes par S. Paul, où j'achetai une petite Carte de Londres six sols, & le Li-

vre de M. Boyle intitulé *Chymista Scepticus* pour quatre chelins. M. 1603.

Le 30. je fus voir le matin M. de Cartret logé comme tous les autres Officiers de la Cour dans Whithchal, dans de petits logemens bas, mais fort propres. De là j'allai chez M. Digby, qui étoit indisposé: je remarquai que la propreté des rues procedoit de ce que l'on ne jette aucune ordure des maisons; & quand les charrettes qui levent les bouës passent, il y a un de ceux qui les conduisent qui sonne un petit cornet de corne, pour avertir qu'on apporte les ordures des maisons: ce qui se fait, & les valets les apportent dans des manequins d'osier. Je vis revenir des Avocats de Westminster, qui portent des robes de drap, & d'autres de pou de foye en façon de robes de chambre, dont les manches sont fort larges jusques au coude; & là coupées en rond, excepté sur le derriere, où il reste une manche pendante jusqu'à terre: elles ont deux ou trois bandes de velours noir, comme aussi le haut de la manche, & du parement du devant. Les Juges, & aussi les Presidents en ont de drap noir, comme celles des

Tom. II. Suite. (D d) Con-

M<sup>ai</sup>  
1663.

Conseillers, dont les paremens de devant, & du bout des manches est doublé de fourrure blanche, aussi bien qu'un roquet qui se ferme comme celui d'un Pele-  
rin: quelques-uns ont leurs calottes de même, avec un bord de fourrure blanche: elles sont faites comme un bonnet de Femme, avec le rond de la tête qui descend jusques sur le cou bien proprement plissé, & qui cache les oreilles. Ces Juges ne sont que pour connoître des différens entre Jean & Pierre, & n'entrent point au Parlement. L'après-dînée je fus avec M. Plat à l'Academie, où ces Messieurs étoient assemblés à lire les Patentes du Roi touchant leur établissement & privilèges, mises en grand parchemin, dont la première lettre a le portrait du Roi fait à la plume, dans le milieu, & à la marge sont les Armoiries qu'il a données à la Société: *sçavoir, d'argent aux armes d'Angleterre au premier quartier, avec une Aigle pour cimier; & deux Chiens de quête avec des Couronnes au lieu de coliers pour supports, & la devise, NULLIUS IN VERBA.* M. le Chevalier Morey me vint prendre pour m'y introduire.

On

On y fit recit à l'ordinaire d'une infinité <sup>M.ii</sup> d'experiences qu'on propose là premiere- <sup>1663-</sup>ment, & puis on en fait les preuves ou les essais, ou l'on les donne premierement à faire à quelques particuliers, & le Secretaire écrit tant la proposition que l'effet des experiences, soit qu'il ait réussi, ou qu'il ait manqué, afin qu'on puisse se détromper aussi bien des fausses propositions, que profiter des veritables.

*On y mitale la poix liquide de sa nature, & qui pourtant n'étoit pas fondue, sur des grenouilles noires, qu'ils avoient crû être des crapaux, & leur en ayant emplâtré le dos & l'estomac, quoi qu'elles l'ôtassent fort au commencement, néanmoins elles moururent au bout d'une demi-heure. Pour les arrêter on les avoit attachées par le pié avec une épingle. On mit du vis-argent sur d'autres; mais cela ne leur fit aucun mal. On montra un œuf de poule dans du vin de Champagne enfermé dans un vase de verre, couvert d'un couvercle bien luté de poix tout à l'entour, contre lequel œuf s'attachoit le tartre, qui s'y precipitoit depuis quinze jours qu'il étoit enfermé dedans.* <sup>Experiences 2</sup>

Comme je n'entendois pas ce qu'on

Mai  
1663.

proposoit, M. Morey demanda à M. le President qu'il trouvât bon que M. Oldenburg Secretaire de l'Academie me le redit en François; ce qu'il m'accorda fort honnêtement du consentement de toute l'Academie, & M. Oldenburg me promît de le faire. M. Boyle y vint sur la fin, qui me fit beaucoup de civilité, & me dit qu'il n'y étoit venu qu'à ma consideration. En effet au sortir il me ramena chez moi dans son carrosse, où il voulût me rendre cete visite. Il est autant civil & doux que sçavant. Ses livres, ses inventions, & ses experiences le font mieux connoître que ce que j'en pourrois dire.

Le 31. je fus le matin voir le Chevalier Morey, & M. le P'evre, que je ne trouvai point: de là je fus voir M. d'Aubigny, qui entr'autres choses me dit, que le Roi d'Angleterre avoit 150. Vaisseaux de guerre, & en pouvoit mettre jusques à 200. sur Mer, & que les deux dernieres Campagnes la Marine avoit coûté à l'Angleterre 22. millions. L'apresdînée je fus me promener depuis nôtre Logis jusques bien loin par delà S. Paul, & j'achetai 60. Larmes de verre, cinq chelins

Je

Je contai les pas qu'il y a depuis l'entrée de la Place de Whitehal jusques à l'entrée de celle de Westminster, & j'en trouvai 660. Un Gentil'homme de l'Academie me dit le jour precedent, que le plomb parfaitement calciné, & broyé encor après sur le marbre, laissé quelque temps à l'air, comme l'espace d'un mois ou deux, s'échauffoit si fort, qu'il étoit impossible d'y souffrir la main: Il fit fort froid sur le soir, & le Thermometre descendit à 6. & demi.

Le premier de Juin il fit tout le jour un temps fort noir, & froid, ce qui fût cause que je ne sortis qu'un peu le matin, pour voir M. Morey, chez qui je vis une Montre à pendule qui étoit faite de cuivre en forme d'une ancre, & dont chaque réciprocation de mouvement faisoit une seconde. Il me mena chez M. le Fèvre, où je vis son Laboratoire & son Cabinet de drogues, qui avoit été celui de la femme de Cromwel, dans lequel il y a plus de 80. tiroirs. Entr'âtres sous les colonnes, qui de châque côté forment une jolie Architecture, il y en a 42. lesquels on ne voit qu'ayant tiré en avant ces colon-

*Juin*  
1663. nes, comme on feroit des tiroirs; puis les retournant sur un pivot qui les soutient, & les joignant contre le Cabinet, elles donnent lieu de tirer ces petites layettes, qu'elles cachotent. Dans le milieu du Cabinet, à l'endroit où l'on met ordinairement une perspective, il y avoit fait faire quatre degrés en demi-rond, qui formoient une espèce d'Amphithéâtre, sur les marches duquel il mettoit les boîtes des drogues les plus précieuses, lesquelles boîtes étoient d'argent, & la plupart dorées, les unes de vermeil, les autres d'une manière particulière par un or fort subtilement calciné, qu'on applique avec le pouce sans se servir d'amalgamation de Mercure: le Roi en a doré lui-même une. Cete dorure n'est pas si belle que l'autre; elle est matte & ressemble presque au cuivre. Il me dit pourtant que par l'usage elle devenoit plus belle, & qu'elle duroit plus que l'autre. Ces degrés en Amphithéâtre se tirent encore comme d'autres tiroirs par un petit rebord, qu'il y a tout le long de chacun. De là je fus voir M. Oldenburg, qui me dit qu'à la dernière Assemblée on avoit dit,

*Que*



Que plusieurs legumens, entr'autres les fèves, venoient, quand même l'on ne met-<sup>1663.</sup>toit en terre qu'une partie de la sève: ainsi-<sup>Expé-</sup>rienças. qu'on la pouvoit couper en tant de morceaux, qui produiroient tout autant de plantes, & que les truffes de Cayada faisoient le même, en mettant les endroits seulement où il y a des trous, comme la sortie de quelque racine; que chaque morceau où il y auroit de ces trous, produiroit sa plante: Que les papillons des vers-à-soye étant morts, il s'engendroient de leurs corps des vers qui rongcoient les boëttes, dans quoi ces corps avoient été enfermés. Que le fer d'un chandelier étant échauffé avoit fait un grand bruit, après lequel on avoit remarqué à l'endroit, où il s'étoit fait, un mouvement des parties comme celui d'un poux; qu'ayant chauffé du fer jusques à un certain degré, il avoit fait du bruit; & le chauffant davantage il n'en avoit plus fait, & en avoit refait lors que se refroidissant il étoit retourné au même degré de chaleur.

Le 2. le froid noir continua. Je fus le matin prendre en carrosse M. Oldenburg, puis nous allâmes en bateau jusques à la grand' Bourse, où nous prîmes un

*Jun* carrosse pour aller à 4. milles de Londres  
*1663.* à un Village nommé Stratford-bou, pour  
 voir le Docteur Keiffer gendre de M.  
 Drebel, lequel travaille continuellement  
 à la Chymie, mais il n'y a trouvé rien de  
 nouveau, & tout ce qu'il sçait de plus  
 beau, c'est ce qu'il a profité de feu son  
 beau-pere, duquel je me fis confirmer,

*Expe-  
 riences  
 de Dre-  
 bel.*

Qu'il avoit fait une liqueur renfermée  
 dans un tuyau de verre courbé en demi-rond,  
 laquelle avoit un continuel mouvement de  
 flux & reflux, mais qui n'étoit pas pourtant  
 accordant avec celui de la Mer, ni par le  
 même principe: il n'avoit point aussi, à ce  
 qu'il m'a assuré, cete liqueur qui se troubloit  
 lors que la Mer étoit agitée des vents, &  
 qu'il y avoit tourmente, ainsi qu'on me l'a-  
 voit dit autrefois. Il avoit bien le secret de  
 conserver l'air dans sa pureté, & le rendre  
 toujours propre à la respiration; ainsi ayant  
 le secret ou la façon de descendre dans une  
 machine faite en cloche dans le fonds de  
 l'eau, il y demouroit après si long temps  
 qu'il vouloit, ce qu'on ne sçauroit faire sans  
 sçavoir son secret, parce que d'abord l'air  
 s'échauffe ou se grossit, ou plutôt selon son  
 opinion il se consume: car il croyoit qu'il y  
 avoit

avoit une certaine quintessence dans l'air, <sup>Fin</sup> laquelle seule nous respirons, & qui entre-<sup>1003</sup>tient la vie, & qui venant à manquer il faut mourir, ce qui arriveroit si l'on demeu-  
roit long-temps dans un air reſſermé; &  
• qu'il remedioit par une quintessence qu'il  
faisoit, qu'il nommoit, Quintessence de  
l'air, de laquelle ayant répandu une goutte  
dans l'air on respiroït avec un plaisir, & une  
facilité aussi grande que si l'on eût été dans  
une belle colline. Il avoit fait aussi un Vais-  
seau, qui se plongeoit dans l'eau, quand on  
vouloit; & par le moyen des rames, qu'il  
y avoit attachées par dehors avec des man-  
ches aussi qu'on vetissoit, pour manier ces  
rames, il alloit entre deux eaux; mais il  
ne pouvoit pas descendre plus bas que douze  
ou quinze piés, autrement la pesanteur de  
l'eau l'eût empêché de remonter; & il se fût  
noyé. Tous ces secrets sont perdus par sa  
mort; & il n'est resté au Duc de Keiffer  
son gendre que les suivans: Sçavoir, un in-  
strument d'environ neuf poüces en quarré,  
lequel se met au bout d'un bâton de 20. piés  
de long, lequel si-tôt qu'il est appliqué con-  
tre un Vaisseau, le ressort se débarrassant ab-  
lument une poulie de telle force, & vertu,

Juin  
1663.

qu'à l'instant même elle fait perir ce Vaisseau, de quelque grandeur qu'il puisse être, sans endommager celui qui l'a appliqué, parce que tout son effet se fait en avant, & non pas en haut, ni en arrière, dont il s'it voir l'expérience à Cromwel, lequel étoit en traité avec lui pour l'acheter, lors qu'il mourût. Depuis on a déconseillé le Roi de l'avoir, de crainte qu'il ne se communiquât, & ne sût plus préjudiciable qu'avantageux à l'Angleterre, comme il le seroit à tout le genre humain. Il a aussi celui de distiller avec un fourneau fort aisé à porter, & de sort peu de charbon, une si grande quantité d'eau de Mer qui se rend par là douce & bonne à être bûë, qu'en vingt-quatre heures un fourneau peut en distiller plus de 145. livres; & on peut operer avec deux ou trois. Il a aussi un fourneau que j'ai vû, qui a deux piés en quarré, dans lequel avec 6. sous de charbon du pays, qui sont la valeur de 3. boisseaux, on cuit en 24. heures 280. livres de pain; lequel, comme j'en ai fait l'essai, est d'un goût beaucoup meilleur que celui qu'on cuit aux autres fours, & bien plus beau & point brûlé. Il y a cete commodité qu'on peut ouvrir & fermer 20. fois par heure ce four, sans

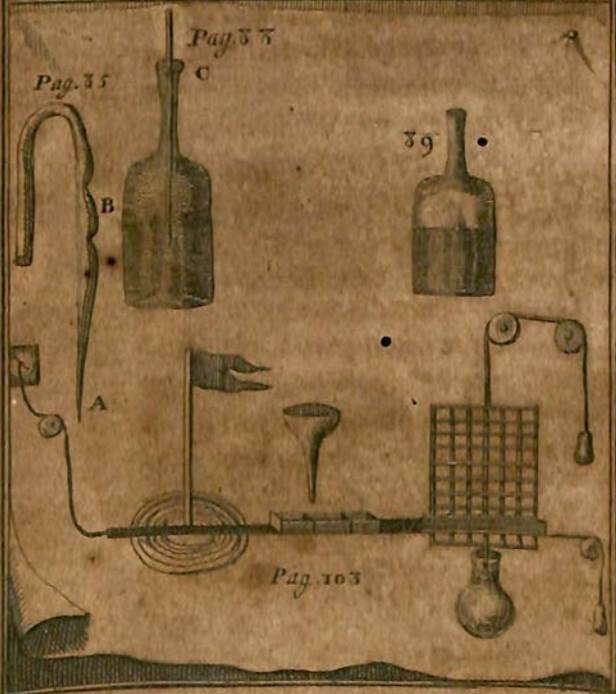
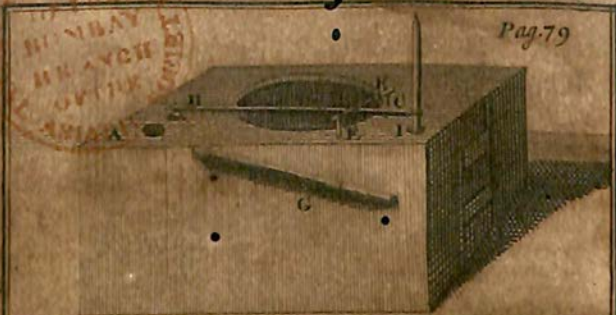
sans qu'il se refroidisse, parce que la chaleur qui vient du foyer d'embas, donne seulement contre le plancher du four sans entrer dedans, & ce plancher est plat intérieurement, c'est-à-dire; du côté où l'on met les pains, mais il est convexe du côté du feu, lequel feu circule après tout autour du four entre deux murailles, & puis sort par un tuyau, qu'il y a tout au haut de la voûte; ainsi le pain est cuit de tous les côtés. Il me dit qu'un de ces fours, qui auroit 3. piés & demi en quarré, cuiroit toutes les 24. heures 2000. livres de pain, & qu'il ne faudroit que six boisseaux de charbon de bois pour cela; qu'il vouloit avoir un Privilege de France comme d'Angleterre, d'Allemagne & des autres lieux pour communiquer ce secret; mais que si pour éviter cete peine de l'obtenir, on lui vouloit donner 200. livres Storlin, qui sont 2750. livres de France, qu'il le donneroit. Le Duc d'York achète de lui ces deux secrets, & il fait faire le Fourneau de la distillation de l'eau, qui feront que les Vaisseaux ne manqueront jamais de pain ni d'eau fraîche, & les hommes qui vont aux Indes ayant ces deux rafraichissemens n'auront jamais le scorbut. Il

Juin  
1663.

a un autre fourneau de Philosophe que j'ai vu, lequel étant plus échauffé que l'Artiste ne desire, sans que personne y touche, il fait baisser une palette dessus un registre, qui en étant ainsi fermé, la chaleur diminuë, jusques à ce qu'il soit au degré qu'il desire; & si le feu étoit trop foible, cete même palette se leve, & le registre fournissant de l'air au feu, il reprend la vigueur & le degré nécessaire. Cët instrument est en dehors à un côté du fourneau, & à deux ou trois polices plus bas, il y a un tuyau de verre joint contre la muraille du fourneau, incliné d'environ 25. degrés, gros comme une plume; au bas duquel il y a du vis-argent: le haut n'est que de l'air, lequel s'échauffant trop, fait descendre le vis-argent, & ainsi l'on voit par des marques qu'il y a au tuyau, la quantité de feu. Et quand le feu est trop lent, & que l'air se condense, le vis-argent monte & marque par sa hauteur le degré qu'il y a de froideur. En voici à peu près la figure.

Expli-







## Explication du Fourneau.

Juin  
1663.

- A *Registre.*  
 B. *Platine de fer qui le bouche.*  
 BC *Branche de fer qui porte la platine.*  
 EE *Chevalet de fer, sur lequel la verge BC balance en équilibre.*  
 F *Ouvroir ou Sablier à mettre les Vaisseaux.*  
 C *Extrémité du bout de la verge BC, qui est un anneau écrouïé dedans.*  
 D *Fer tourné à vis, qui entre dans l'anneau C, qui fait toujours l'équilibre avec B, en quelque façon qu'on le mette; mais qui doit disposer l'effet de l'artifice, selon le plus ou moins de chaleur qu'on desire;*  
 (D.d 7) *car*

Jun  
1663.

car s'il est fort enfoncé dans le


**I** Trou, où entre ce fer virollé dans la capacité du fourneau, l'inclination de la verge BC en étant moindre, la moindre chaleur le fera mettre en équilibre, & partant la platine couvrira d'abord le registre: au lieu que s'il est peu enfoncé, l'inclination de la verge BC étant plus grande, il faudra plus de mouvement pour la remettre parallèle, situation nécessaire pour boucher le registre.

**G** Est le tuyau de verre avec du vis-argent en bas, & de l'air en haut, du quel les deux bouts entrent dans la capacité du fourneau.

, C'est

C'est tout ce que j'y peux remarquer ; <sup>juin</sup> car bien que ce Docteur soit fort honnête, & quoy que borgne, d'assez bonne physionomie, il ne voulût pas découvrir ce secret, qu'il dît que son beau-pere estimoit à l'égal de celui du grand Oeuvre, disant souvent qu'il ne le donneroit qu'à celui qui lui donneroit l'Oeuvre. L'après-dînée je fus avec M. le Duc à Whithelhal, où il n'y avoit personne, & de là voir M. d'Aubigny à S. James, & en revenant. Le Roi montoit en carrosse pour aller à la comédie, où M. le Duc le suivit, & se mit dans son second carrosse, n'étant pas arrivé assez-tôt pour entrer avec le Roi. Je remarquerai ici que les carrosses de louage sont en fort grande quantité, que tout le monde s'en sert sans honte, à cause de la commodité d'en rencontrer par tout. On paye comme j'ai dit pour le moindre voyage, quand on n'iroit qu'à trente pas, un chelin ; & quand on veut faire un plus long voyage on fait marché à l'heure, sçavoir un chelin & demi pour la première heure, & un chelin pour chacune des autres. Ils sont fort rudes, & peu suspendus, & les traits

Juin  
1663.

traits des chevaux sont attachez immédia-  
tement au bois qui traverse le timon, au  
bout duquel le fer qui tient les ciuillieres  
de la rouë, se vient joindre. Les fem-  
mes portent des galoches, qui sont faites  
d'une semelle de bois assez deliée, laquel-  
le par le moyen de deux petites courroyes  
de cuir s'attache sur le haut du pié; & au  
dessous de ces semelles ou sandales, il y a  
un collier de fer de quatre poüces de dia-  
mètre, qui est figuré en quatre goude-  
rons de cete sorte,  & qui a assez  
d'épaisseur, ou de hauteur  
pour empêcher que la sanda-  
le ne touche la terre: cela fait un assez  
grand bruit sur le pavé.

\* Le 3. nous tûmes oüir la Messe, &  
dîner chez M. l'Ambassadeur, où je vis  
M. du Plessis autrefois M. Bonëau. L'a-  
presdînée je fus avec M. Oldenburg, &  
mon fils, à deux milles de Londres en  
carrosse pour cinq chelins à un Village  
nommé le petit Chelsé voir Monsieur  
Boyle.

Rai-  
son-  
nement  
de M.  
Boyle  
sur l'at-  
traction  
de l'eau.

Il nous dit sa pensée de la cause de l'at-  
traction de l'eau par le moyen d'un chalu-  
meau, que plusieurs ont attribuée à la pres-  
sion

sion de l'air ambiant, qui étant pressé par l'inspiration qui se fait aux côtez & à l'estomac de la personne qui s'enfle en suçant, presse la surface de l'eau, laquelle entre & monte facilement au tuyau, où elle ne trouve point de résistance : mais comme il a fait cete attraction dans une phiole, dont il avoit fait sceller hermetiquement le cou avec le tuyau, par lequel il attiroit & suçoit l'eau, & qu'ainsi la pression de l'air ambiant ne pouvoit rien operer contre la clôture de la phiole, il a conclu que sa pensée étoit la véritable : sçavoir que tant l'air renfermé dans la phiole au dessus de l'eau, que celui du tuyau, & celui que l'homme respire, étant également pressés, rien ne peut obliger l'eau de monter dans le tuyau : mais lors qu'en aspirant on rarefie l'air du tuyau, aussi-bien que celui qu'on a dans le corps, cete rarefaction n'étant autre chose que le relâchement de la compression de l'air, & ses petits ressorts, qui sont de continüels efforts pour se débarrasser, étant ainsi débarrassés, ils ne font plus tant d'effort contre l'eau, que celui qui est enfermé dans la phiole, lequel demeurant toujours le même & la pressant, l'oblige à monter jusques à ce que cet air de la

Sur la  
 respiration

phi-

7uin.  
1663.

phiole se dilatant autant que l'est celui du chalumeau & de l'estomac, ils pressent tous deux également cete eau; laquelle pour lors s'arrête jusques à ce que l'air du chalumeau & de l'estomac se comprimant, soit en soufflant, soit en y laissant entrer l'air ambiant, qui est plus pressé que celui de la bouteille qui est un peu débandé, il presse l'eau & l'oblige de descendre.

De l'as-  
scension  
de l'eau  
sur son  
niveau  
en un  
tuyau  
étroit.

Il nous dit aussi, que la pensée d'un de ses amis de la raison de l'ascension de l'eau dans un tuyau étroit par dessus son niveau, lui plaisoit fort; sçavoir que l'eau s'attacheoit plus facilement à de certains corps que l'air, & qu'elle passoit plus facilement dans de petits passages que ne faisoit l'air; c'est pourquoy l'air entrant plus difficilement dans le petit chalumeau de verre que l'eau; le cylindre d'air du chalumeau ne repoussoit pas l'eau avec tant de violence, que l'air libre la surface de l'eau restaguant: ce qui l'obligeoit à monter aidée encore par la facilité qu'elle a de s'attacher au verre, ce que ne fait pas l'argent-vif: & pour confirmation de la facile union de l'eau avec le verre, c'est que si l'on engraisse le canal du chalumeau d'un peu d'huile, l'eau ne montera plus.

Or

Or pour prouver que l'eau passe plus aisément dans de petits passages que l'air, c'est <sup>Finis</sup> <sup>1663.</sup> que si l'on fait un tuyau, dont un bout soit si delié qu'à peine un crin y puisse entrer, & qu'en plusieurs endroits plus haut où le canal, est plus large, on l'ait retressi exprès, comme on cete Figure; & qu'ayant mis de l'eau dans ce tuyau, & un peu d'air entre cete eau; si vous faites couler cete eau, elle passera aisément dans les endroits retressis, & serrez, marquez A, B: mais quand l'air y arrivera il s'y arrêtera sans pouvoir passer, si ce n'est que vous le forciez en l'atirant & suçant par le bout A; ce qui a fait penser à M. Boyle que les parties de l'air, quoi que plus subtiles que celles de l'eau, sont plus difficiles à être pliées; au lieu que celles de l'eau quoi que plus grossieres, se pliant entierement & plus aisément, entrent avec facilité où celles de l'air ne peuvent entrer, étant à demi étendues: mais si tous deux sont également comprimez, alors l'air étant plié entierement, & étant plus petit que l'eau, <sup>C'est si-  
tes sur  
les con-  
teurs.</sup> il passe avec plus de facilité qu'elle. Il nous fit voir des merveilles des couleurs; car il avoit une liqueur qui paroissoit toute jaunâtre regardée d'une façon, & d'une autre elle

Juin  
1663.

elle paroissoit de deux couleurs, & y'ayant jetté une très-petite goutte d'une autre liqueur claire, elle devenoit tout-à-fait jaunâtre; puis ayant jetté dedans une autre eau claire, elle reprenoit ses deux autres couleurs. Il en avoit deux autres, dont l'une étoit d'un violet fort obscur, dans laquelle jettant une autre eau claire, elles faisoient le plus beau pourpre ou rouge du monde; sur lequel jettant une autre eau claire, le tout devenoit un vert gai admirable, & par une autre injection devenoit claire: & ainsi de suite alternativement se changeoit, & se remettoit à son premier état. Il en avoit encore deux claires, qui mêlées faisoient un lait extrêmement épais. Il a un sort beau Laboratoire, où il fait tous ses extraits, & autres operations, dont il m'en montra une d'un sel, lequel mis tout sec avec des feuilles d'or 16. fois plus épaisses que celles des livres à dorcr, le tout dans un creuset sur un petit feu, même d'une chandelle, le dit sel calcine l'or si parfaitement, que l'eau après les dissout tous deux, & s'en impregne comme elle feroit du sel commun. Il a un sort bon Telescope, & deux Microscopes excellens, qui surpassoient en grosseur les miens, mais non pas en clarté.

Le



Le soir il arriva un courrier de Madame la Duchesse d'Orleans, qui portoit la nouvelle de la maladie du Roi. *7<sup>juin</sup>  
1663.*

Le 4. je fus à midi à Whithehal avec M. le Duc, où nous vîmes le fils du Milord Chambellan, qui prit congé de la Reine, dépêché en France par le Roi d'Angleterre pour sçavoir des nouvelles du Roi; le Duc d'York en dépêcha un autre: nous vîmes dîner le Roi avec la Reine proche l'un de l'autre assis au côté de la table, & le Duc d'York assis au bout de la table, qui étoit à la droite du Roi, lequel étoit couvert. Monsieur du Plessis Boncau vint voir Monsieur le Duc ce matin.

*M. Boyle me dit ce jour, que pour bien voir un wil, & toute sa contexture, il en prenoit un de bœuf ou autre animal, qu'il faisoit geler, ou naturellement en Hiver, ou par artifice en Eté, & que lors qu'il étoit gelé, il le coupoit facilement avec un bon ganif, & en examinoit ainsi la contexture.*

Je demurai tout le jour au logis, à cause qu'il ne fit que pleuvoir d'une petite pluye comme brouée. Monsieur Digby vint  
pour

Juin  
1663.

pour voir M. le Duc: en son absence je l'entreteins.

Le 5. M. le Fèvre me vint voir le matin, puis Monsieur le Chevalier Robert Morey, & puis Monsieur Boyle, qui me dît,

*Expe-  
rience de  
M. Boyle  
sur la  
Pesanteur de  
l'air.*

Que la pesanteur de l'air se connoissoit par l'instrument ici peint, d'une bouteille dans laquelle il y a un très-petit tuyau de verre, si bien collé avec du ciment, ou hermetiquement, qu'il ne puisse entrer de l'air dans la bouteille que par le tuyau, & point par le cou; alors remplissant d'eau la bouteille jusques à une hauteur indifférente, puis soufflant par le tuyau, afin d'introduire de l'air au dessus plus qu'il n'y en a, qui par conséquent presse l'eau, & l'oblige de monter par le petit chalumeau, par exemple jusques à la marque C. Si l'on porte cét instrument en un lieu fort élevé, l'air ambiant qui y est moins pressé n'appuye pas si fort sur l'eau par le cylindre qui y passe par le tuyau, que celui qui est dans la phiole, lequel garde la même pression, & ainsi oblige l'eau de remonter davantage dans ce petit tuyau: & tout au contraire, si l'on porte l'instrument en un lieu plus bas que celui où il a été préparé,

ré, parce que là l'air y étant plus pressé que *F<sup>min</sup>*  
celui de la phiole, il agira davantage contre *1663.*  
l'eau, & la fera descendre dans le tuyau  
plus bas que la marque C. Il me dit aussi  
que pour épurer l'huile, il la faut mettre dans  
un Vaisseau comme celui qui est ici dépeint,  
dans le milieu duquel il y a un trou ou tétine,  
que l'on bouche parfaitement; puis on met  
de l'esprit de vin jusques à la hauteur de ce  
trou, & par dessus de l'huile d'olive, qu'on  
fait parfaitement digerer ensemble; après  
quoi ouvrant le trou, l'huile en sort bien pu-  
rifiée, & l'esprit de vin reste en bas chargé  
des parties crasses & terrestres de l'huile:  
que deux parties de sel de nitre, une partie  
d'alun, tous deux parfaitement purifiés par  
solution, filtration & coagulation, & une  
partie ou une demi-partie de sel gemme bien  
broyez ensemble, avec une 15. ou 20. par-  
tie d'or, & le tout mis dans un creuset à pe-  
tit feu, le calcinoit en sorte qu'avec l'esprit  
de vin ou avec l'eau tout se dissolvoit: que  
l'esprit de nitre, & celui de sel joints calci-  
noient parfaitement le calc de Boheme, dont  
on trouve une très-grande quantité de sem-  
blable qui vient d'ailleurs; qu'un de ses amis  
ayant fait à l'ordinaire du regule d'antimoine,

7<sup>im</sup>  
1663.

ne, & ayant jetté la tuile qui couvroit le creuset lors de la tonation, dans une cour sur laquelle la nége étoit depuis tombée, après qu'elle fût fondüe, il<sup>e</sup> trouva que toutes les fleurs d'antimoine qu'il y avoit sur cete tuile, lors qu'il la jetta, avoient changé de couleur, & que les voulant toucher pour les considérer, il en coula beaucoup de Mercure.

L'apresdînée je fus à la Comedie du Duc d'York, où les changemens de Scène me plurent beaucoup, mais non pas la froidcur des actions & du parler, tant des hommes que des femmes, dans les pressans mouvemens de colere & de crainte. De là je fus à cete partie de la Ville nommée *Elbor*, où il y a beaucoup de peuple. En un endroit la ruë est fort large, mais il n'y a pas une belle maison. Il y a un quartier là proche nouvellement bâti, où tous les Logis d'une ruë sont de brique de même façon avec de grands balcons, mais ils ne sont que de bois. En ces quartiers logent les coches d'Oxford, où je retins trois places à dix chelins piece. En retournant j'achétai 84. Larmes de verre pour cinq chelins, & je m'en revins après par eau avec M. Plat & M. Ferdinand.

Le

Le 6. M. le Duc fût avec le Roi voir la course du Valet de pié du Duc d'York, où mon fils & le page furent à cheval. Ce jour on fit dans Londres les combats d'homme à homme, & des Chiens avec des Ours. Je fus l'apresdinée à l'Academie, où entr'autres choses,

On demanda la raison, pourquoi on ne semoit point en ce pays le blé dans la même terre qu'on l'avoit cueilli: car on observe d'en acheter un autre pour cela. On demanda aussi si l'on devoit attribuer à suction ou à pulsion ce phenomene de l'argent-vif; sçavoir, qu'y ayant plongé un tuyau de verre dedans; apres qu'il s'y est enfoncé autant que son poids l'a permis, & qu'il s'y est introduit un peu de Mercure, si l'on bouche l'orifice qui est dans le dit argent avec le doigt, & qu'après on remplisse par dessus tout le reste du tuyau d'argent-vif; & qu'alors on bouche avec le doigt l'orifice superieur, on élèvera facilement tout ce tuyau plein d'argent-vif jusques à la superficie de l'argent-vif restant, sans le tenir que par le doigt appliqué simplement sur son orifice superieur; ce qui se fera de même, quand bien l'on ne le rempliroit point, & qu'on laisseroit une

Experiences  
du Blé.

Mercur

Juin 1663. partie pleine d'air, ce qui semble à plusieurs être un effet de succion ou attraction, quoi que M. Huygens l'attribuë à la pression de l'air sur le Mercure restagnant, qui le fait remonter & tenir dans le tuyau. On y observa en la dissection d'une Carpe, que le mouvement du cœur étoit justement égal à celui du palais que le vulgaire prend pour la langue, & qu'il y a entre les deux vesies, deux conduits, par lesquels l'air de l'une entre dans l'autre.

Carpe.

Je remarquai dans la Sale de Westminster que les Avocats & Procureurs plaidoient des matieres criminelles du ressort de Londres, à ce qu'on me dit, devant un seul Juge, & qu'on appelle cete Justice, *Assise*. Et comme je regardois si je verrois des aragnées dans cete belle & vicille charpente, j'en decouvris beaucoup, mais qui étoient contre la muraille, & non pas contre le bois; si ce n'est par une des extrêmitéz de leurs toiles qui joignoit contre le bois. Le soir Monsieur le Duc revint de la course, où le Valet du Duc de Richemont gagna de 100. pas celui du Duc d'York, & tous les deux firent les quatre milles en moins de 18.

Course  
 très-vites.

minu-

minutes. Après M. Germain fit la même course à cheval en quatre minutes. 7<sup>min</sup>  
1663.

Chambaran faillit à se noyer en y allant : car passant le bac , son cheval se jetta dans la riviere, & lui dessus, mais il l'abandonna, & se sauva à la nage.

Le 7. je fus à la Messe à S. James avec M. le Duc, où la Reine communia à une Messe nouvelle, à laquelle il y eût la musique Portugaise, que je trouvai bien meilleure qu'on ne me l'avoit dite, tant pour la methode Italienne, qui ne plait pas en ce pays, que pour la voix excellente d'un jeune garçon, qui faisoit le dessus. L'aprèsdinée je fus me promener sur le tard au Jardin de Lambet de l'autre côté de la Riviere.

Le 8. je partis en carrosse avec mon fils & M. Plat pour Oxford, à dix chelins pour place, & nous fûmes coucher à Wikan WIKAN  
27. mil. située à 27. milles de Londres. Quoique ce ne soit qu'un Village, il y avoit comme dans tous ceux d'Angleterre de ces grands ornemens de menuiserie & de sculpture à tenir les enseignes, qui s'avancent jusques au milieu de la rue, & y forment des portaux qui l'embarassent, &

*Fin*  
1663.

empêchent que les carrosses ne puissent passer au milieu, mais seulement aux côtez: dans Londres celle de la Lune & celle du Croissant coûtent l'une 120. Jacobus, & l'autre 100. Nous étions partis à onze heures, & nous arrivâmes à huit & demie.

Ox-  
ford  
2. mil.

Le 9. nous fîmes les 20. milles restans, & arrivâmes sur les six heures du soir à Oxford, petite Ville, située dans le milieu d'une petite plaine extrêmement belle, fertile & herbuë, comme tout ce que j'ai vû de l'Angleterre. La Tamise passe contre les murailles de la Ville sous un assez vilain pont, qui a au plus quatre-vints pas de long. Si-tôt que je fus arrivé j'allai rendre les lettres que j'avois pour M. le Docteur Wallis Professeur en Mathematiques, qui me fit beaucoup de civilité, & me mena chez le Docteur Pokoc Professeur aux Langues Orientales, qui me montra deux fort beaux livres Arabes, & un troisième, qui étoit une Géographie, dont les signes étoient fort mal-faites: & des instrumens Judaiques, comme de petis Reliquaires de cuir, de la grandeur d'un demi-pouce en quarré,  
faits

*Curiosi-  
tés O-  
rientales.*

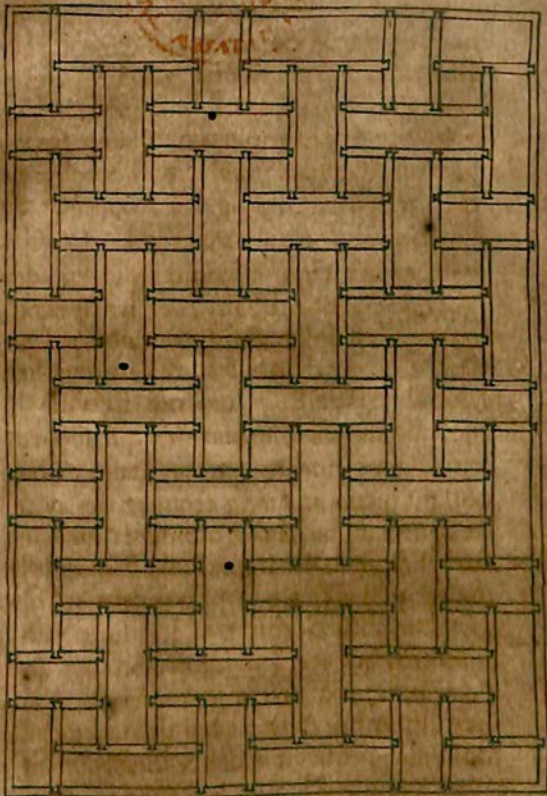


faits comme des étuis de chapeau, dans lesquels il mettoient quelques versets de l'écriture, & puis ils s'attachoient ces Reliquaires au bras, & sur le front : Un fouët fait de quatre grandes pieces de cuir, de la largeur de la paume de la main, longues d'un pié, cousûes ensemble par un fil de cuir, ayant aussi un bord ou galon sur chaque extrémité fait aussi de cuir, mais de differens animaux ; car le fouët est de cuir de bœuf, le galon est de cuir d'âne, & le fil d'un autre animal : ce fouët est attaché à un manche de bois, qui n'a que la poignée de longueur : Et un petit corner fait d'une corne de mouton ou de chevre fort applatie, & raclee pour la rendre transparente, & les Juifs tiennent, que leurs Ancêtres se servirent de pareilles pour abbatre les murailles de Jerico. De là nous fûmes chercher Monsieur Wallis, qui me remit à l'apresdînée du lundi pour le voir.

\* Le 10. je fus voir le matin M. Wallis, qui me mena au College de Christ oùir une Predication, où étoient les Docteurs avec des robes de drap rouge, & des cornettes de même drap & couleur,

*7<sup>me</sup>*  
1663.

avec des bonnets quarrés, & tous plats, dont les cornes sont au dessous, & auxquels est attachée une calotte de drap noir, dont le derriere est fort allongé pour couvrir la tête jusques sur le cou. Beaucoup de Bacheliers portent de semblables bonnets: les Docteurs en Théologie ne portent que des toques & des robes de drap noir, avec de grosses houppes de soye noire le long des manches. Les Ecoliers de grande condition portent des robes de chambre de soye de diverses couleurs, avec des boutons ou des galons d'or. Au sortir nous fûmes Vîner chez Monsieur Wallis, qui me fit voir le modèle en bois d'un plancher qui se peut faire d'une grandeur extraordinaire, nonobstant qu'on ne puisse trouver des poûtres que cinq ou six fois moindres qu'il les faudroit: il m'en donna le dessein imprimé tel qu'il est ici. Après dîner nous fûmes à un autre Sermon à l'Eglise de Sainte Marie, que je n'entendois non plus que le premier; & j'étois comme un petit Gentilhomme Anglois qui demeure chez M. Wallis, qui est muet & sourd de naissance, auquel M. Wallis a appris à lire, & en





& en ma présence il lût un livre Anglois <sup>7<sup>me</sup> Juin</sup> comme une autre personne; si ce n'est <sup>1663.</sup> qu'il ne prononçoit qu'une syllabe à la fois. C'est le second auquel il a appris à parler. Le dit Sieur me fit remarquer que la prononciation du B, d'avec celle du P, se reconnoît seulement à un petit mouvement du nez, qui se fait lors qu'on prononce le B. Nous fûmes encor au College de Christ oïr leurs Vêpres, que les Chanoines de ce lieu chanterent: ils ont de grands Surpelis blancs, par dessus lesquels ils ont des frocs d'écarlatte doublez de tafetas, lesquels couvrent les épaules, ou plutôt le dos, & non pas la tête; car ils sont comme des écharpes redoublées sur le dos, qui pendent bien bas. De là nous fûmes avec un certain Gentilhomme Polonnois au Jardin des simples qui est hors la Ville, lequel est petit & assez mal tenu: je n'y vis rien digne de remarque qu'un *Abrotanum unguentarium*, qui sent extraordinairement l'onguent. Je mesurai le matin la largeur de la Ville, qui n'est que de 1300. & tant de pas, dont la longueur est toute pareille. Comme la figure de la Ville

( E c 4 ) n'est

Jan  
1603.

n'est pas ronde, mais en croix, je ne crois pas qu'elle soit si grande que Jerusalem, quoi que sa largeur soit pareille. Il y a 18. Colleges tous bâtis de pierre de taille, aussi bien que le bâtiment de l'Université; entre lesquels il y en a six principalement qui sont assez beaux, sçavoir celui de Christ avec trois grandes cours & de belles terrasses balustrées sur les quatre corps de logis de la cour du milieu. Le Cardinal Volsay, à qui Henri VIII. confisqua tous ses biens, l'a fait bâtir: celui de la Magdeleine situé hors la porte, par où l'on vient de Londres: celui de S. Jean qui est aussi hors la Ville d'un autre côté, qui est fort beau & fort grand. Celui d'Oriale, de Mertonis, & celui de toutes les Ames, dans tous lesquels il y a de belles cours & de fort belles Chapelles.

Le 11. je sus voir l'Université, qui est un très-grand bâtiment quarré à l'antique, avec beaucoup d'Architecture de même. La Cour est grande, & les classes sont tout autour d'un côté. A moitié de la hauteur il y a une Statuë du Roi Jacques, & vis-à-vis une Inscription qui apprend

prend que la Bibliothèque a été fondée & bâtie par un certain Thomas Bodlé. <sup>74<sup>e</sup> 1063.</sup>  
 Cete Bibliothèque est de la figure d'une H, dont l'allée du milieu, ou la longueur est de 60. pas, & les deux qui sont à chaque bout sont de 38. pas: dans celle du milieu il y a dix armoires de chaque côté, placées comme des lits dans un Hôpital; elles sont d'une vieille menuiserie, & ont un banc de même étoffe & de même façon entre les deux; lequel banc est double, parce que ces armoires le sont aussi, c'est-à-dire, qu'il y a le devant & le derrière. Elles ont quatre pas de longueur & trois tablettes seulement, si bien qu'en toute cete longueur il n'y a que 120. tablettes, dans lesquelles sont les Livres donnez par ledit Bodlé, qui sont tous enchaînez dans les deux allées qui sont à chaque bout, marquées ci-devant. Les Livres sont rangez contre les murailles à la maniere accoutumée. Et quoique chaque allée soit de 38. pas de long, l'allée du milieu laissant une partie vuide, les armoires ne sont que de 13. pas de longueur, & n'ayant chacune que 4. tablettes, font pour les deux allées 32. tablettes.

7<sup>uin</sup>  
1663.

tes de 13. pas de longueur. Mais par dessus cét ordre on monte par de petis escaliers de menuiserie fort delicate, à un second ordre d'armoires, qui sont de la longueur de celles d'en bas, & qui ont 8. tablettes châcune, où il n'y a que de petis Livres & peu *in folio*: si bien qu'il y a dans ces hautes armoires des deux bouts 64. tablettes, & en toute la Bibliothéque il n'y a que 216. tablettes, dont la moitié n'a que 4. pas de longueur, & les autres 13. Tous les Livres qui sont dans les deux bouts ont été donnez en divers temps par des particuliers, & la plus considerable partie par un certain Caldenius; M. le Chevalier Digby en a donné aussi une bonne quantité, comme on le voit écrit au haut de la frise, où sont les noms de ceux qui ont donné les Livres qui sont au dessous: & outre cela leurs noms sont encore dans un livre des noms de tous les bienfaiteurs. A châque armoire il y a la matiere des Livres qu'elle contient, & outre cela le Catalogue de tous leurs Livres est imprimé dans un livre separé. Cete Bibliothéque contient un côté de ce bâtiment; à un autre il y a une Sale où l'on



l'on fait les dissections, dans laquelle il y <sup>7 juin</sup>  
 a plusieurs animaux, poissons, oiseaux, <sup>1663.</sup>  
 & autres choses assez curieuses; mais il  
 n'y avoit rien que je n'eusse vû en mille  
 lieux. Il y a une peau d'homme & une de  
 femme, & on y montre un petit cube de  
 bois, dans lequel on ne sçauroit re-mar-  
 quer aucune jointure, cependant il y a  
 un gros anneau de cuivre, où l'on ne voit  
 non plus aucune soudure, qui est passé  
 dans le milieu d'une de ces faces. Il y a  
 dans une galerie deux armoires pleines  
 de medailles, où il y en a très-grande  
 quantité: mais je ne sçai pas si elles sont  
 fort bonnes, car je n'eus pas le loisir de  
 les considerer, & je vis que les tiroirs de  
 Pertinax étoient vuides, & que celui  
 d'Othon n'en avoit qu'une grande d'ar-  
 gent de cét Empereur, & deux petites  
 avec; mais pour de cuivre ce n'étoit qu'u-  
 ne du *Padoanin*, la même que celle d'ar-  
 gent, avec une *Allocutio* pour revers.  
 Dans un Cabinet on nous montra une  
 robe de peau de diverses couleurs, qui  
 les oblige à dire que c'est celle de Jo-  
 seph; & dans ce même lieu nous vîmes  
 un marbre noir, dans le milieu duquel il

(Ee 6) ya-

Fin

1663.

y avoit une lesarde parfaitement bien faite, & si bien qu'il semble qu'elle est petrifiée : mais je crois que c'est un jeu de la nature, qui a formé cét animal d'un marbre blanc, car ce n'est pas une delinération par un filament ; c'est une autre substance, du moins une autre couleur, & qui est marquée par des traits un peu plus obscurs que tout le corps de la bête, qui est gris. Il y a au dessous de la Bibliothèque la classe de Théologie, qui est fort belle ; la voûte, comme celles de tous ces bâtimens, est d'une sculpture fort délicate à voûtes renversées. La chaize du Regent, celle du Souûtenant qui est au bas, & celle de l'Argumentant sont de pierre, & tout au dehors est la Salle de l'assemblée des Docteurs d'une manuférie fort propre. Après je fus au College des Amcs, où je remarquai que dans le fond de la Chapelle ou contre la muraille, on peignoit une Resurrección. Le Peintre avoit peint un S. François dans une niche comme nous faisons, avec une Croix à la main. Outre le College que j'allois voir par curiosité, comme tous les autres, j'y allai encore plus pour  
voir

voir M. Renes grand Mathematicien, <sup>7<sup>me</sup> Juin</sup>  
 quoi que petit de corps, mais des plus <sup>1663.</sup>  
 civils & des plus ouverts que j'aye trou-  
 vez en Angleterre: car quoi qu'il ne  
 veuille pas que ses pensées soient divul-  
 guées;

*Il ne laissa pas de me dire sort librement*  
*celle de son Horloge du temps, qui fait mou-* <sup>Machi-</sup>  
*voir une regle, sur laquelle est attaché un* <sup>nes de</sup>  
*rayon qui marque sur des cercles concentri-* <sup>M. Re-</sup>  
*ques qui correspondent aux heures, tous les* <sup>nes.</sup>  
*changemens des vents, qu'une Girouëtte in-*  
*dique, en los faisant tourner, & de même*  
*les pluyes, la grêle, & la neige par des va-*  
*ses attachez à cete rouë, qui passent à cha-*  
*que heure sous un entonnoir, dans lequel il*  
*peut pleuvoir, néger, ou grêler; & le chaud*  
*& le froid par un Thermometre, qui fait*  
*hausser; ou baisser une tablette, contre la-*  
*quelle un crayon de la regle susmentionnée,*  
*allongée autant qu'il faut pour cét effet,*  
*marque en travers les heures, comme la ta-*  
*ble marque en hauteur les changemens, dont*  
*la figure ci-jointe est un grossier dessein.*

Il me dît aussi sa pensée pour faire un  
 fourneau comme celui de M. Keisser, sca-  
 voir qu'il y ait devant le registre un vase,

Fin  
1663.

qui soit moitié dans le fourneau & moitié dehors, & qui soit plein d'argent-vif; lequel se haussant lors que l'air de la cornië, qui est sur les cendres, & presse, il bouche le registre; car la muraille du fourneau est comme un diaphragme qui divise le vaisseau du vif-argent en deux, comme cete figure le represente.

Je fus l'apresdînée chez M. Wallis, qui me fit voir comme il étoit fort bon déchiffreur, & sçavoit faire parler les lettres muettes comme les hommes. Sur le soir il me mena chës le Docteur Willis.

Il me fit voir l'experience de la dissolution subite avec l'eau simple d'une poudre fort subtile tirant sur le verdâtre, qui avoit le goût de vitriol, laquelle il m'assura n'être autre que le fer simplement, sans addition de menstruë, ni dissolvant, préparé par une douce chaleur, à telle dissolution. Il ne voulût ni m'en dire la façon, ni quelle chaleur c'étoit, ou de feu actuel, ou de Soleil: il me dit seulement qu'il la preparoit en 12. jours, & qu'il prenoit de la limaille de fer, qui se formoit en masse par la preparation, & qu'après il la broyoit si bien qu'il pouvoit dans un mortier. Il se sert hârcusement de  
cete

Secret  
de M.  
Willis.

Pag. 104



P.105



P.107





cête eau au lieu des minerales, comme il l'<sup>as</sup> <sup>Fin</sup> écrit. Il ne voulût non plus me dire la ma- <sup>1663.</sup> niere avec laquelle il en fait autant du soufre, & de toutes les matieres sulphurées.

Je vis tous les autres Colleges, & fus sur un vieux Château qui est hors la Ville joignant la porte, d'où l'on voit toute la Ville, & la campagne, qui est fort agréable. Le soir je n'eus plus deux Anglois fort civils, qui étoient venus avec nous de Londres, & qui m'avoient toujourns importuné de leurs complimens.

Le 12. je fus voir M. Renes, qui me dit

*La maniere d'un Thermometre avec un tambour, autour duquel il y a un canal de verre, & dans ce canal un trou qui communique dans le tambour, & un autre qui communique, ou reçoit l'air ambiant; puis mettant de l'eau dans ce canal, elle fait tourner le tambour, qui est suspendu par son centre, si bien que l'air qui est dans le tambour se rarefiant, sort par le trou du canal, & presse l'eau, laquelle changeant de situation, en fait changer à la rouë, comme cête figure le peut faire voir grossierement. Et ce pourroit bien être la machine de Drebet*  
du

*Fin* du flux, & du reflux, où du mouvement  
*1663.* *perpetuel.*

Il me dit aussi la maniere de connoître le sec, & l'humide : car le sec n'étant qu'une privation, ou diminution de l'Humide, il suffit d'observer la quantité de l'humidité :

*Autres* ainsi mettant un très-grand & large enton-  
*criosi-* noir de verre, dont le bec soit très-étroit.  
*sez de* dans une cave, ou lieu fort humide, & om-  
*24. Re-* bragé, & hors de l'injure du vent, proche  
*nes.* pourtant d'une fenêtre, & suspendu au plancher, en sorte qu'il n'y ait pas deux travers de doigt entre l'entonnoir, & le toit ou voûte; car pour lors à proportion qu'il y aura de l'humidité dans l'air, elle se condensera en eau, & distillera goutte à goutte par le bec de l'entonnoir dans une balance fort ingénieuse, pour marquer très-exactement les poids de chaque chose. Elle est faite en sorte que la balance, ou le bras, est fixe sur son axe, & ne chancelle point, mais son axe étant suspendu par un anneau, & la balance demeurant parallele à l'Horizon, quand on charge tant soit peu un bassin, cete balance s'incline toujours de plus en plus; & il y a un fil avec un poids au bout, qui tombe perpendiculairement de l'anneau  
 qui



qui tient l'axe, lequel gardant toujours sa perpendicularité passe par diverses marques du bras qui s'incline, & montre ainsi la différence juste des poids, comme cete figure le montre grossierement. En chemin j'achetai pour un chelin le livre De Tachygraphia. M. Wreine me dit qu'il croyoit que l'esprit de sel étoit plus propre dans les Thermometres que celui de vin.

Jun  
1663.

Après nous partîmes en carrosse avec un Docteur fort honête homme, & fort civil, & fûmes tout d'une traite coucher à 25. milles loin d'Oxford, à un Village nommé Beconsil; où je vis en chemin un Mouton qui avoit un collier de bois, sur lequel s'élevoit un arc de même, soutenu par les cornes, du haut duquel pendoit une clochette qu'on pend ordinairement au dessous du cou de ces Animaux, qui sont fort gras en ce pays, & ont de petites cornes, & la plupart n'en ont point.

BE-  
CON-  
FIL.

Le 13 étans partis sur les sept heures, nous arrivâmes à une heure à Londres, & passâmes devant Tiborne, qui en est éloigné d'un mille: c'est le lieu où l'on pend les coupables à une potence de bois.

LON-  
DRES.

*Juin*  
1663.

bois faite de trois piliers, au milieu du grand chemin, sous laquelle le corps de Cromwel est enterré, & la tête est sur les Tours de Westminster, avec celle de son gendre Hirton, & de quelques autres. Nous trouvâmes dans le chemin M. Germain, & d'autres qui faisoient courre des chevaux, qui est le plus frequent, & le plus grand divertissement de la Noblesse. J'allai en suite à l'Academie ;

*Condensation de l'Air.*

Où l'on fit la condensation de l'air dans un gros globe de laiton fort épais, qui avoit deux grandes lunettes de crystal qui s'ouvrent, & on introduit par là ce que l'on desire : elles sont vis-à-vis l'une de l'autre pour voir ce qui se passe dans cete machine, lors que par le moyen d'un cri qui pousse un bâton de seringue dans un canon de laiton, qui abboutit à ce globe comme un manche, l'on y fait entrer l'air qui y demeure par le moyen d'une soupape. On y avoit enfermé un Thermometre de verre, duquel l'eau sût poussée jusques au dedans de la boule d'en haut, par la compression de l'air qui pesoit dessus cete eau plus qu'au paravant. F'y vis un Eolipyle, lequel après qu'il eût été extrême-

très-remment chauffé pour dilater l'air autant qu'il fût possible, au lieu de le mettre dans l'eau pour l'en remplir, on boucha au contraire le trou si parfaitement, que l'air même n'y pût entrer; ce qui fit que lors que celui qui étoit resté dedans commença à se condenser, cete poire de cuivre se retira, & cabossa, comme si l'on lui avoit donné des coups de marteau pour l'applatir.

F'y vis une chaise à dossier pliant d'une façon très-simple, & plus commode que celles de France; car il n'y a qu'une simple courroye de bon cuir, de la largeur d'un pouce, qui passe dans les bras de la chaise, & s'attache d'un côté au marche-pié, & de l'autre bout au dossier: & comme le dossier & le marchepié sont en équilibre, on à peu près, à mesure qu'on s'appuye, le dossier se renverse autant que l'on veut, & le marchepié se hausse: & par le moyen de cinq trous qu'il y a dans dans ces courroyes, & de deux petites chevilles qu'on y passe dedans, les courroyes s'arrêtent contre les bras de la chaise, & le dossier ne scauroit se renverser davantage.

F'y vis aussi la Machine de M. Renes pour la mesure du chaud & du froid, qui est

Juin  
1663.

est faite de fer blanc, sçavoir un tambour suspendu par deux bouts d'axe. qui sont au centre de ses deux fonds, & qui balancent très-facilement sur deux piés, & un petit perpendicule qui marque les degrez de changement de chaud & de froid.

Fy vis encore de petites balances d'essai, mises dans une lanterne, dont les filers étoient de trois ou quatre fils de laiton ou autre metal fort deliez, attachez l'un à l'autre comme une chaîne, & les bras de la balance étoient entre deux cordes de boyau extrêmement étendues, & paralleles, en sorte que la moindre inclination que la branche de la balance fit, elle n'étoit plus parallele avec les cordes de boyau, & ils passoient d'un côté plus bas qu'elles, & de l'autre plus haut. Pour les faire joüer, il tiroit par dessous la lanterne un ressort, qui faisoit abaisser une regle de laiton, au deux extrémités de laquelle il y avoit deux platines de verre de la grandeur d'un écu blanc, sur quoi reposoient les bassinets de la balance, de façon qu'on ne touche jamais la balance, mais seulement le plan sur lequel elles s'appuyent: une quatre-centième partie de grain la fait trébucher.

Dans

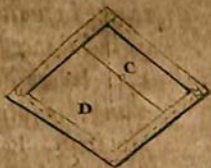
Page 103



Page 110



Page 124



Page 130



P. 117





Dans l'Assemblée on dit ; qu'ayant mis un petit caillou dans une phiole, & y ayant mis de l'eau, après quelque temps le caillou avoit crû en sorte qu'il ne pouvoit sortir sans casser la phiole ; ce qui montre que les pierres croissent. Celui qui dît l'avoir éprouvé, dît que c'étoit avec de l'eau ordinaire, sans aucun choix.

Un autre dît ; qu'un Medecin Anglois revenant de France, s'étant trouvé en mer obligé à ne pouvoir manger que du fromage & du biscuit, & boire de l'eau de vie, pendant 17. jours, étant en terre & se trouvant incommodé, on lui donna un lavement qui lui fit faire une tres-grande quantité de toute sorte de coquillages.

Un autre dît ; que l'on trouvoit dans l'Irlande, dans les mines qu'il y a, du plomb, & d'autres mineraux parmi la terre ; & que si l'on mettoit cete terre, après en avoir tiré ces metaux, en quelque lieu à l'air, dans quelques années on y retrouvoit encore parmi la même des mêmes metaux.

Un autre dît ; qu'un Seigneur d'Angleterre connu de toute l'Assemblée, c'étoit le Duc d'Albemarle, ayant une si grande difficulté d'urine procedant de la pierre, qu'en quel-

Jun  
1661.

Expe-  
riences  
rares  
de l'A-  
cademie  
d'An-  
gleterre.

Fin  
1663.

quelque posture qu'on le pût mettre, il ne pouvoit uriner, il lui ordonna durant quelques jours de mâcher du tabac en feuilles, & qu'il avoit été entièrement guéri.

M. Morey me dit cete experience du changement de l'eau en air; que si l'on remplit un matras, ou phiole d'eau, & qu'ainsi pleine on la renverse le cou en bas dans un vaisseau plein d'eau, en sorte qu'il ne sorte aucune eau de la phiole, & qu'en suite l'on fasse chauffer le vaisseau dans lequel cete phiole a été renversée, toute l'eau qui est dans la phiole en sort, & des vapeurs y entrent, lesquelles sont sorties de l'eau échauffée, puis que l'air ambiant n'a pû descendre dedans, pour remonter après dans la phiole: & quand l'eau du vaisseau se refroidit, la phiole se remplit d'eau à proportion de ce refroidissement.

L'on dit encore dans l'Assemblée, qu'en Suisse on gardoit le blé sans qu'il se corrompit des 80. & 100. années, en le laissant simplement dans l'épi.

Je débarquai à Arondel, où je vis quelques figures antiques, M. Oldenburg me dit,

La maniere avec laquelle il pretendoit de  
puiser



puis de l'eau du fond de la Mer, pour <sup>Fin</sup> sçavoir si elle y est douce, comme quelques-<sup>1603.</sup> uns l'assurent, en y faisant descendre un cylindre, aux deux fonds duquel il y a une valvule à chacun, qui s'ouvrent toutes deux, quand le cylindre descend, & donnent l'entrée & sortie libre à l'eau: quand il est au fond de la Mer, & que la dernière eau y est entrée, en retirant le cylindre, ces deux valvules se ferment, & cete dernière eau y demeure renfermée, sans qu'il y en puisse entrer d'autre en sa place.

Le 14. je fus le matin à pié jusques à la petite Bourse, & ayant conté les pas qu'il y a depuis l'entrée de la Place de Westminster jusques-là, j'en trouvai 1680. De là je fus au Laboratoire de M. Digby, où son Artiste me sembla un des plus honêtes hommes de cete profession, en me confessant qu'il n'avoit rien appris dans tout le temps de sa vie qu'il avoit employée à cete science, si non qu'il n'y sçavoit rien. En suite je fus devant l'Eglise de Saint Clement donner ma Pierre d'Aimant à un nommé Gretorix, qui est estimé le plus habile pour les armer. L'aprèsdinée je fus avec mon fils voir M.  
lc

*Jun*  
1663.

le Chevalier Morey, qui nous mena voir le cabinet du Roi, où il y a quantité de beaux tableaux de miniature, de figures d'ivoire, & quelques Antiques de bronze; mais comme j'étois à les examiner & considérer, le Roi vint, qui me dit le plus humainement du monde, qu'il étoit bien aise que je visse ce qu'il avoit, qui n'étoit pourtant pas la moitié de ce que le feu Roi avoit. Il me fit l'honneur de me dire plusieurs autres choses pendant plus d'un demi-quart d'heure; mais comme il étoit venu avec M. le Duc d'York, & quelques Seigneurs pour tenir conseil, comme je jugeai, je pris congé de sa Majesté, & me retirai. J'allai voir la grand' Sale nommée Banquetin; elle a 110. piés de longueur, 55. de largeur, & 55. aussi de hauteur: le plafond est peint par Rubens sur de la toile, mais tous les tableaux ne sont pas d'égale beauté, car ceux des coins sont beaucoup meilleurs que ceux du milieu, dont l'un entr'autres, où est le Roi Jaques, paroît excessivement plus gros qu'il ne devoit; pour n'avoir pas bien pris les distances.

*Banquetin.*

De

De là je fus au Parc voir les oiseaux du <sup>7<sup>ain</sup></sup> Roi, entre lesquels est celui qu'ils nomment <sup>1663.</sup> *Pelican*, qui est cét oiseau d'Egypte; qui a un gros jabot ou sac sous le bec, où il met les poissons qu'il pêche. Il y a des Herons, des Canards de Moscovie, deux Corbeaux blancs, une Oye d'Ecosse qui vient quand on l'appelle, quelque éloignée qu'elle puisse être; mais elle n'a rien de l'Oye que le nom; car ni le corps, ni la tête, ni le bec ne sont point comme ceux d'une Oye.

Le 15. je fus le matin voir & dire adieu à M. Hobbes, que je trouvai toujours fort ennemi des Prêtres Catholiques & des Protestans. L'aprèsdînée je fus voir M. Morey, où M. Bronkel vint: & comme nous étions ensemble, le Roi, le Duc d'York, le Prince Robert (ces deux étoient couverts en présence du Roi) & d'autres Seigneurs y vinrent. Et le Roi desirant sçavoir ce que j'avois dit à ces deux Messieurs du mouvement de fuite & d'approche, que fait un fêtu qui est sur l'eau, quand avec un autre on touche l'eau, il nous mena tous chez le Milord Bronkel pour cela; mais quand il y fût,

Tom. II. Suite. (Ff) il

7uin  
1663.

il s'occupa à voir les observations qu'a faites ce Milord, & s'en alla sans penser à la mienne.

Les observations de ce Milord montrent la grande facilité que diverses figures ont d'aller sur l'eau : pour cela il a un grand vaisseau de bois comme un billard, soutenu sur des colonnes tout rempli d'eau, sur lequel par le moyen des poids qui sont attachés à des cordes de boyau, passés dans des poulies, & attachés à des bateaux de diverse figure, il les fait aller dans ce canal artificiel : deux entr'autres, dont l'un est un triangle isoscele, l'autre est composé de deux cylindres creux dedans, & dont les bouts sont aigus & relevés comme le bout d'un sabot : sur ces deux cylindres un vaisseau ou bateau plat doit être bâti, & l'expérience montre que lors que tous deux sont mis par une grande force & égale, quoi qu'ils soient de même poids, le triangulaire va plus vite que l'autre : mais quand la force qui les met est médiocre, le triangulaire va plus lentement. Il fit voir encore que ce triangulaire alloit contre le vent, car soufflant le long d'un de ses côtes de poupe à prouë, au lieu de faire avancer la prouë, c'étoit l'an-

gle

gle de la bafe qui alloit le premier du côté *Fin*  
 d'où venoit le vent, comme cete figure le se-<sup>1663.</sup>  
 r.a voir. B où le vent qui vient d'A, au lieu  
 de pousser le bateau vers B, le fait aller du  
 côté de C. Ces Messieurs me dirent qu'ils  
 croyoient que l'eau recevoit la compression,  
 non seulement par le moyen de l'instrument  
 qu'ils ont pour cela, où ils ont vû qu'ayant  
 lâché le robinet après l'operation, l'eau re-  
 jailissoit comme une jet de fontaine. Néan-  
 moins que cela se pouvoit attribuer à l'ex-  
 tension du vaisseau, par la substance duquel  
 elle sortoit, quoi qu'il fût de cuivre, & l'on  
 voyoit l'exterieur du vaisseau humide &  
 suant, & qui se rompoit quelquefois: mais  
 qu'ils avoient verifié & éprouvé que ce vais-  
 seau de cuivre s'étoit cabossé.

Ils me dirent qu'ils avoient aussi observé,  
 qu'une vessie de verre fermée hermetique-  
 ment, après l'avoir mise à l'équilibre avec  
 l'eau autant qu'il se pouvoit, si l'on bouche  
 avec le doigt le cou de la phiole pleine d'eau,  
 dans laquelle on a mis cete vessie de verre,  
 qui n'enfonçoit pas, en sorte que pressant &  
 appuyant fortement dessus on comprime  
 l'eau, alors la vessie descendra au fond. Ce  
 qui se doit sans doute attribuer à la com-

*7. in*  
*1663.* pression du verre, lequel par ce moyen occupe moins de place, & garde sa même pesanteur en moins de volume, & non pas à la compression de l'eau; parce qu'en ce cas si elle étoit comprimée, elle en deviendroit plus pesante, & la vessie y décroît moins encore qu'avant sa compression.

Le 16. nous fîmes encoffrer nos hardes, & les envoyâmes à la Coûtume, que nous appellons Douïane, pour être visitées, & de là envoyées à Rotterdam. M. Bronkel & M. Morey me vinrent voir: je leur montrai mes lunettes & mes supports, qu'ils trouverent fort à leur gré. L'aprèsdînée je fus avec M. le Duc à la Tour. C'est un grand Château situé au bout de la Ville contre la Riviere, assez vaste, dans lequel il y a plusieurs rues & habitations: Il n'est fortifié que par un fossé plein d'eau, & par quelques vieilles Tours: au milieu il y a le donjon, qui est comme une grande maison quarrée, flanquée aux quatre coins de quatre petites Tours quarrées, qui surpassent les murailles du corps de logis, qui de soi est assez haut, le tout orné de creneaux, & parti de pierre blanche: Mais soit à cause  
des

des poudres qu'on dit qui y sont enfermées; soit par Politique, on ne permet pas qu'on y entre, & les portes & les fenêtres aussi en sont murées. On entre seulement dans une Salle ou Magasin bas, à rez de chaussée, dans lequel on garde quelque vaisselle d'argent qui appartient au Roi: dans laquelle il y a une Fontaine d'argent cizelé, que la Ville de Plymouth lui donna, & une Salière de vermeil doré qui est un present de Douvres: il y a aussi deux Sceptres d'or enrichis de pierrieres, l'un desquels a une colombe d'émail perchée sur le haut, & l'autre y a le Globe couronné & la Croix dessus, Hieroglyphe d'Angleterre. Il y a encore la Couronne, dont le Roi a été couronné: elle est d'or bordée par tout de petites perles rondes & enrichie d'une grande quantité de diamans, de rubis & d'émeraudes, qui sont les plus considérables de ces pierres, les autres étant petites. Il y a seulement une assez grosse Améthiste, & une autre aussi dans le Globe d'or couronné & garni pareillement de pierrieres, qui peut avoir huit pouces de diamètre. Dans la cour du Château il y a

*Fin*  
1663.

plusieurs magasins remplis de toutes sortes d'armes, chaque espece dans son magasin, dont autant de personnes différentes ont le soin; si bien que cela multiplie la dépense de ce qu'on donne pour les voir. Il y a parmi les canons, les affûts & autres choses appartenantes à l'artillerie, une Machine avec laquelle on jette de l'eau, gros comme le bras, au plus haut étage des maisons, quand le feu y est. Parmi les armes de la Cavallerie il y a 10. paires d'armes de gendarmes, savoir celles de l'homme & du cheval, mises sur des manequins & chevaux de bois, qui sont de divers Rois, à ce que l'on dit, car on ne le jugeroit pas, les voyant sans ornement & sans trop grande politesse. Il y peut avoir pour armer 12. ou 13. mille hommes; à ce que j'ai pû conjecturer; car elles sont en confusion, & on ne les sçauroit conter. Je n'y vis rien qui me satisfit: ni pour la quantité, ni pour l'ordre, ni pour la beauté du lieu, ni des armes. Au retour nous passâmes par la Verrerie, où M. le Duc fit faire des Larmes en sa presencé, mais elles casserent toutes, parce que la matiere n'étoit pas  
sim-

*Voi le*  
21.  
*Juillet.*



simple, comme celle du verre vert, où il n'y a que la cendre de fougere avec le sable, ainsi qu'un ouvrier Italien m'assura que devoit être la matiere de ces Larmes. Nous ne passâmes, ni en allant, ni en revenant, par dessous le pont, où, à cause que la marée s'en retournoit, l'eau avoit une chute de plus de deux piés; mais nous mêmes pié à terre, & fîmes passer le bateau, que nous reprîmes après: il n'eût pas grand' peine à descendre, mais il en eût beaucoup à remonter. La pluye me prit en débarquant, ayant laissé M. le Duc à Sommerfet, où M. de Sorbieres me vint voir, qui ne faisoit que d'arriver.

\* Le 17. je fus le matin avec M. le Duc à S. James, où il ouït une partie de l'office. La Reine y étoit, & la Chapelle étoit fort parée des 24 couvertures de Mulet de velours rouge, bordées d'une broderie d'un brocard d'or découpé en feüillages. La Musique en étoit si mauvaise que nous en sortîmes pour aller ouïr la Messè chez M. l'Ambassadeur, où je remarquai la difference de ses deux yeux, dont le droit est pers, & le gau-

juin  
1663.

che est tané. Il étoit malade d'une fièvre tierce, qui n'étoit pas si à craindre, que la nécessité où il est de prendre des onces entières d'*Opium*, pour pouvoir dormir. De là je fus chez M. Oldenburg; qui me lût ce qu'on avoit dit à l'Académie, les deux dernières séances, dont je ne pris que ceci,

Relation  
de ce qui  
se dit  
dans  
l'Académie  
d'An-  
gleterre.

Que l'huile de buis appliquée sur les écroiuelles les fait suppurer, & qu'après la poudre de la petite scrofulaire les fait sécher.

Que la marque du véritable baume est de ne point surnager dans l'eau, mais de s'y mêler, & la teindre comme du lait; qu'étant tombé sur du drap il en est parfaitement ôté avec de l'eau simple; & que si l'on en met dans du lait, il le fait prendre à l'instant.

Que le fils du Milord Brereton dit, qu'un Gentil homme de sa connoissance coupoit en certain temps ses blés verts, ce qui faisoit que chaque racine ou grain produisoit jusques à cent épis; mais M. Oldenburg croit qu'il faisoit encore rouler quelque fardeau par dessus, comme un rouleau de bois pour les souler. Qu'un nommé M. Paquer connoît aux épis, lors qu'ils sont en fleur, ceux qui  
ne

ne sont pas sujets à être brûlez d'une certaine broüée qui les grille, & il les remarque, & les reserve pour les semer. Le remède contre ce mal est d'abatre cete rosée, quand elle est tombée dessus les blés, en passant par dessus une corde tendüe. Que le blé étant semé dans sa gouffe prosperoit infiniment plus que s'il étoit nud. Que dans la province de Chechir en Angleterre, afin d'empêcher ce grillement de blé par la broüée, on laisse le blé qu'on veut semer 24. heures dans de la saumure, dans laquelle on mêle aussi du bol, & retirant le blé de là on le sème à l'instant: & cela empêche aussi que les oiseaux ne le mangent.

Que les moutons qui paissent en des pays gras comme en Angleterre, n'ont point de cornes, ou du moins en ont de fort petites, & que ceux qui paissent en des pays maigres ont des cornes, & mêmes en ont jusques à quatre, comme dans la Suede: & si l'on change ces moutons de pays, ils changent aussi alternativement de constitution pour ce qui est des cornes.

Que l'eau distillée de l'ail guérit la fièvre quarte, si une heure avant l'accez on en boit trois cuillerées dans un demi-sétier de

min  
63.

très-bon vin d'Espagne ; & qu'on réitere deux ou trois fois , si l'on ne guérissoit pas à la premiere.

Il me montra aussi un instrument, avec lequel on dessine très-justement tout ce que l'on voit , par le moyen d'une regle, que deux filets & un plomb tiennent toujours parallele à l'horizon contre un chafsis élevé perpendiculairement : laquelle regle a une épingle à un de ses bouts , que l'on conduit ( avec la main appliquée au milieu de la regle ) au rayon visuel , qui passe par un petit trou jusques à un endroit de l'objet : & continuant de conduire cete épingle devant tous les endroits que vous regardez par ce petit trou , un crayon que vous tenez à la main , & qui est attaché au milieu de la regle, trace sur le chafsis tous les traits que l'épingle suit sur l'objet , guidée par le rayon visuel : comme cete figure le fera peut-être mieux comprendre.

- A Lunette par le trou de laquelle on regarde l'objet. Fin  
1663.
- B Epingle qu'on met devant l'objet à l'opposite du trou de la lunette.
- C Regle mouvante.
- D Pié ou support de la lunette, qui se plie pour approcher la lunette plus ou moins de l'épingle, selon que le tableau est plus grand ou plus petit.
- E Chassis élevé perpendiculairement, où l'on applique le papier sur quoi l'on veut dessiner.
- F Six poulies sur lesquelles passent deux filets, qui sont attachez à la regle par un bout, & par l'autre à un plomb, qui passe entre deux coulisses derrière le chassis, pour tenir toujours la regle parallèle à l'horizon.

Juin  
1663.

*l'horizon, soit qu'on la hausse, ou qu'on la baisse; qu'on l'avance, ou qu'on la recule.*

**G** Crayon attaché par un fer courbé au milieu de la règle, laquelle est échancrée en cet endroit, pour la commodité de mettre le poûce.

**H** Deux bâtons qui passent dans le chassis, & sur lesquels il glisse pour s'avancer ou reculer.

**L.** Deux autres bois, dans lesquels passent les precedens pour l'assiette de toute la machine.

☞ Cete Machine ne fût envoyée à M. de Monconys qu'un mois avant sa mort, comme on peut voir par cete lettre, que nous avons voulu rapporter ici, parce qu'elle contient d'autres curiositez.

Juin  
1663.

A Paris le 17. Octobre 1664.

**M**ONSIEUR;

Je quitte les nouvelles pour vous dire qu'on travaille à votre machine. M. Oldenburg m'a promis de vous envoyer tout ce qui se fera de nouveau. Il vous prie aussi, quand il y aura en Italie quelque Traité curieux, comme les expériences de Florence, & les observations de Canigiani, de les lui faire avoir; il en fera de même de son côté, & le plutôt qu'il pourra. Nous espérons avoir bien-tôt un commerce plus particulier & plus commode: si nôtre dessein réussit, nous pourrions contenter vôtre curiosité.

Il m'a mandé qu'ils ont un parchemin si bien préparé, qu'il est clair & transparent comme du verre, en sorte qu'on peut copier toutes sortes de portraits, & de tailles douces: ce qui est bien plus propre que nôtre terebentine, & le vernis dont on se sert pour cela, n'y ayant point de femmes ici qui ne sache peindre de cete maniere-là.

juin,  
1663.

*l'Academie ne fait pas grand' chose. On me mande pourtant qu'elle a fait depuis peu une experience, pour sçavoir, si la difference du poids des corps au haut d'une haute Tour & en bas, procede des differens degrez de l'épaisseur, & de la densité de l'air, entant qu'elle est cause de sa plus grande, & plus petite gravité. On dit qu'on prenne un globe de verre bien large & mince, seelé hermetiquement, après y avoir mis dedans, s'il est besoin, quelque argent-vif pour le rendre équiponderant avec son contre-poids. (ce sont les termes de M. Oldenburg) Contrepesez le globe, & la corde, par le moyen de laquelle le globe doit descendre contre des poids de plomb, & de cuivre. Après cela faites le descendre au pié de la Tour, & par ce moyen-là, la disparité de ces deux poids, du verre, & du metal, sera, s'il y en a, bien plus notable que si ces deux poids étoient tous deux de metal. Et si la cause du décroissement du poids du corps descendu, est que l'air proche de la terre étant plus épais resiste plus, & par consequent supporte le corps descendu, que ne fait l'air en haut son contrepoids, on peut raisonnablement attendre que cét air en bas étant un*

me-



medium plus épais ; plus grand est le corps <sup>Fin</sup> pesé dans le plus fin medium, y ayant le <sup>1663.</sup> même poids avec son contrepoids, plus perdra-t-il de ce poids-là, quand il sera descendu dans le plus épais medium.

Un de mes amis m'a aussi écrit, qu'il y avoit un homme à Londres, qui avoit le secret de teindre toutes sortes de pierres de quelque couleur qu'on puisse souhaiter, & qu'il en vend. Vous en aurez peut-être vû.

J'ai eu les observations qu'a faites Cassini pendant un mois sur Saturne, que j'ai données à Monsieur Auzout, qui doit écrire à Campani sur la maniere dont il fait ses verres.

Fin  
1663.

Autre lettre de M. Olden-  
burg à M. de Mon-  
conys.

A Londres le 4. Novemb. 1664.

**M**ONSIEUR,

Voici l'instrument, que vous avez tant désiré. Je n'ai que faire de vous en donner l'explication; vous en savez parfaitement l'usage: seulement faut-il que je vous parle deux ou trois mots de l'addition, qui se trouve dans celui-ci. Il faut donc que vous sçachiez, qu'il y a deux pieces ajoutées avec un fil, qui passe des épingles d'un côté du parallelogramme aux autres de l'autre côté, dans lequel fil il faut ensiler un fort petit corail, pour l'usage suivant.

L'une de ces pieces est un bras, marqué B, qui doit être affiché par une vis au dos du plan dressé, à l'endroit P. L'autre est un parallelogramme C, qui doit être affiché par une autre vis au bout du bras B, à l'endroit

MAR-

marqué D. Le fil avec le coral enfilé doit être étendu parallèlement, dès l'épingle d'un côté à celle de l'autre. Fin  
1003.

L'usage de cete addition est, de faire votre crayonnement, ou égal, ou plus grand, ou plus petit que l'objet, selon qu'on attache le fil aux épingles opposites: au milieu, marqué 1. il sera égal; plus haut, comme en 2. 3. &c. il sera plus grand; plus bas comme en a. b. c. &c. il sera plus petit. Mais à la même fin il faut encore proportionner la distance de la vue d'avec le plan carré; ce que vous apprendrez mieux par la pratique, que par ma description.

En un mot pour faire l'objet proportionnement plus grand, qu'il n'apparoit à l'œil, il faut, ayant affiché le bras B, & le parallelogramme C, tellement attacher le petit fil, qu'il soit parallele aux regles du côté, & le coral y enfilé se tenant dans la ligne, qui passe de l'angle supérieur C, à l'angle inférieur D, & plaçant le cylindre mobile F, (sur lequel se meut la vue G,) en sorte qu'il soit justement vu à vis du milieu du plan carré; & mettant le trou de la vue, en sorte qu'il soit au dessus du haut dudit plan; & appliquant la main au crayon, in-  
se-

7<sup>in</sup>  
1663. seré à l'angle E, il faut mouvoir le parallélogramme en telle maniere, que vous puissiez voir le petit corail justement tracer les lignes exterieures de l'objet, que vous voulez desfiner. Et par ce moyen on pourra desfiner l'objet en telle grandeur que l'on voudra.

Il faut remarquer encore, qu'il faut afficher par la vis le cylindre D, à l'endroit P, de la piece marquée L; quand on se veut servir de cét instrument, avec la regle parallele pendante aux filets, selon la façon de Monsieur Laurent, que vous vîtes ici en Angleterre; mais il faut afficher le même cylindre D, à l'endroit Q, quand on veut user de cét instrument avec le parallelogramme, selon l'addition nouvelle.

Au reste, je l'ai aussi bien recommandé, pour le transport, que j'ai pû, esperant qu'il vous sera bien rendu par le moyen de nôtre bon ami Monsieur Justel; à qui vous êtes obligé pour le soin particulier qu'il a eu de vous procurer cét instrument, en envoyant ici l'argent; & aussi en pressant sa fabrique par plusieurs lettres. Vous avez à recevoir 9. pieces de bois, & une piece de plomb, qui marche au derriere; & 7. vis tant grandes que petites, avec un petit cercle; & d x

de mi-épingles, de toutes lesquelles vous verrez facilement l'usage vous-même, en joignant la Machine ensemble. 7<sup>me</sup> Juin 1663.

Je ne doute nullement que vous n'ayez reçu ma lettre avec celle du Chevalier Morey, qui vous furent écrites il y a plus de 2. ou 3. mois, adressées à Monsieur Justel, qui nous fait esperer, que vous agirez en Philosophe avec nous, & nous communiquerez tout ce qui se fait en vôtre Ville, & particulièrement chez vous, à l'avancement des Sciences solides & utiles. L'Histoire de nôtre institution sera bien-tôt achevée; où on verra nôtre dessein au large, & le progrès que nous avons fait. M. Boyle fait presentement imprimer deux petits Traités, l'un des Thermometres de toutes sortes, que vous verrez dans peu de semaines en Latin; l'autre, du Froid, qui nous donnera assez d'entretien cét Hiver. L'Auteur n'est pas presentement à Londres, mais à Oxford. Il a accoustumé de se souvenir de vous, comme on doit d'une personne de merite, & en ce cas je ne lui cede nullement, étant de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéissant  
serviteur . OLDENBURG.

Lo

7uin  
1663.

Lampe  
nouvelle.

Le 18. M. de Sorbieres me vint voir le matin ; nous fûmes ensemble chez Monsieur Oldenburg, où nous vîmes une lampe faite comme une boëtte de fer blanc avec son couvercle, ronde, de trois poüces de diamètre, & de pareille hauteur, dans laquelle on met l'huile enfermée dans une vessie, laquelle est liée à un bout d'un tuyau au milieu d'une plaque de plomb de la grandeur de la boëtte, lequel se va appuyer sur la vessie, & la presse pour faire remonter l'huile dans le canal à mesure qu'elle se consume.

☞ Pour faire voir l'estime que la Societé des Philosophes d'Angleterre a toujours eüe pour M. de Monconys ; on a jugé à propos d'insérer ici une lettre écrite à l'Autheur de ces Voyages par Monsieur le Chevalier Morey excellent Philosophe de l'Academie, & qui entend parfaitement nôtre Langue.

A Whitchal ce 17. Août  
1664.

MONSIEUR,

Comme les esprits qui se ressemblent s'aiment le mieux, il n'y a que les cœurs ouverts, & candides, qui soient capables de s'aimer avec réalité, & sans façon. Tout cela se rencontrant en nous, nôtre amitié ne peut être qu'intime, & durable, sans qu'il y ait lieu pour des complimens: autrement vôtre retour, & les grands avantages dont le Ciel vous a comblé me fournissent un sujet assez propre pour y exercer la faculté de bien dire. Mais comme je ne prétens pas de parler en Orateur, je prends plaisir d'agir en Philosophe. C'est pourquoi il ne faut pas que vous preniez ceci pour une préface, puis que je prétens que c'est une réponse solide aux premières lignes de vôtre dernière. Je ne doute point que vous n'employez les moyens que Dieu vous a mis entre les mains pour avancer la science des choses qui appartiennent à la  
vraye

Jun  
1653.

vraye Philosophie, & au bien du genre humain. Vous sçavés que c'est là le dessein de nôtre Societé, laquelle ne faisant encore que s'établir, & n'ayant que bien peu de fonds, se contente de s'occuper à des experiences de peu de frais; étant pourtant toute frête d'en entreprendre de plus hautes, aussi-tôt que nous nous verrons en état de le faire. Ce que nous espérons dans peu de temps. Mais comme nous ne cherchons que le bien commun, & que le dessein que nous nous proposons est capable de fournir assez de besogne à tous les habiles gens qui sont, & qui seront dans le monde, rien ne nous rejoindra tant, que de voir que d'autres s'y appliquent aussi bien que nous. Poursuivez donc au nom de Dieu le dessein que vous en avez, & assurez vous qu'il ne vous manquera rien, de tout ce que, non pas moi seul, mais toute nôtre Societé y pourra contribuer. On va publier dans peu de temps un livre qui vous y pourra peut-être servir, c'est l'Histoire de nôtre Societé, qui décrira sa constitution, son dessein, ses privileges, ses regles, & sa procedure, & peut-être y ajoutera-t-on quelque liste des choses que nous avons déjà faites. Aussi-tôt qu'il sera imprimé je vous en enverrai un

Exem-



Exemplaire. Cependant je serai aise de voir quelque liste des curiositez qui se trouvent dans le Cabinet que vous a laissé feu M. votre frere. Il est vrai que nous avons fait plusieurs experiences touchant l'air, mais aussi nous en reste-t-il beaucoup plus à faire. Fin  
1663.

Entr'autres nous en avons fait depuis peu quelques-unes pour sçavoir jusqu'à quelle profondeur l'air se peut respirer par un homme sous l'eau, & sommes après à faire une Machine par le moyen de laquelle un homme puisse aller au fond de la mer, c'est-à-dire, à une certaine profondeur, qui n'ira pas peut-être au delà de 60. brasses, à cause que l'air s'y comprime à un degré qui rendra la respiration fort difficile & incommode; l'air s'y comprimant à la douzième partie de l'espace qu'il occupe hors de l'eau. Toutefois posons qu'un homme y puisse respirer, nous pretendons par cete Machine lui fournir de l'air tant qu'il en aura besoin, & qu'il y aura l'action libre, & la vûe claire. Si cela réüssit, vous jugerez bien qu'il pourra être de grand usage. Machine  
nouvelle.

Cete boule qui fait danser les pellicules des legumes me semble une jolie chose. Mais  
si vous

Fin  
1663.

si vous ne scavez comment cela se fait, il sera mal-aisé de le deviner. Peut-être n'est ce que le mouvement de la boule sur ses pivots qui en est cause, parce que cela faisant aussi mouvoir l'air qui l'environne, l'air pourra ainsi soulever des choses legeres, lesquelles retombant de leur propre poids, & puis relevées derechef par l'air irregulièrement, ce phenomene en pourra être produit. Mais c'est trop philosopher sur cete matiere, & peut-être assez absurdement. Cependant j'ai quelque envie de voir si nous pourrons faire une boule semblable. Cete autre boule qui se fait suivre par une petite plume semble assez étrange: si je ne me trompe il y a tout aussi peu de magnetisme, ou vertu élastique dans l'une que dans l'autre. Mais ce seroit perdre le temps, que de s'amuser à en faire des conjectures: quoi que peut-être tâcherons nous aussi de faire quelque chose de semblable. Mais il me semble que si ce M. Gurché eût été fait comme vous ou moi, il vous auroit communiqué le secret de ces petites choses. Quant à son Thermometre, nous en avons d'une façon bien plus curieuse, & exacte que ceux qui se font par les voyes ordinaires, dont je vous enverrai

la description si vous en avez envie : puis-<sup>Juin</sup> qu'il seroit très-difficile d'en faire transpor-<sup>1063.</sup> ter jusqu'à Paris. Et si par cét instrument il prétend de découvrir les degrez du froid, ou du chaud, ou de la sécheresse, ou de l'humidité, j'ose prononcer qu'il se trompe, puisque le haussement, & l'abbaissement du Mercure dans un tuyau, n'a nul rapport, ou peu, ni avec l'un, ni avec l'autre. Mais ce sont vos relations des curiositez Chymiques que je considere le plus. Les operations, & les effets de la Chymie servent aussi bien, comme vous savez, à la Philosophie comme à la Medecine, ou à l'émolument. Je serois ravi de voir cete experience de la fixation du Vitriol d'Antimoine, même quand il y auroit de la perte à la faire ; parce que cela feroit voir une chose, que plusieurs ne croient point s'être encore vû faire : il n'est pas necessaire que je m'étende davantage là-dessus, puisqu'on ne vous a pas voulu communiquer ce secret. Au reste puisque vous ne dites pas avoir vû l'extraction de ce Vitriol d'Antimoine, je ne sçai s'il n'y peut point avoir de l'abus. Quant à cete teinture d'or que donne ce Vitriol à l'argent, il y a ici quelques-uns qui savent un semblable se-

7<sup>me</sup>  
 1003. cret pour la dorure, comme aussi à Paris :  
 mais je ne crois pas qu'ils sçachent si bien do-  
 rer, que leur dorure paroisse derechef par  
 le moyen du feu, après qu'elle aura été une  
 fois abolie. Je n'ai jamais oüi parler de ces  
 pieces d'or qu'a fait faire le Roi de Suede,  
 ni ne crois pas en pouvoir trouver ici. C'est  
 pourquoi si vous m'en voulez envoyer une,  
 je la presenterai à la Societé de votre part.  
 Je ne fais pas grande difficulté de croire que  
 ce Chymiste Italien ait le véritable Alca-  
 helst, puisque je ne doute pas beaucoup qu'il  
 ne se puisse faire. Mais j'aurois été plus hors  
 de doute, si comme vous en faites la vraye  
 description, vous en aviez vü l'operation  
 sur quelque corps solide, ou bien même sur  
 du Vitriol. Si vous trouvez bon de me faire  
 sçavoir son nom, je le pourrai communiquer  
 à quelques membres de nôtre Societé qui sont  
 en Italie, qui seroient ravus de le voir. Mais  
 sur tout, ce que vous me dites de son œuvre  
 de Philosophie est surprenant; néanmoins  
 je ne veux pas vous gêner par des questions  
 que cela me donne sujet de vous faire, que  
 vous n'ayez des nouvelles du bon, ou mau-  
 vais succès de son affaire. M. le Prince Ro-  
 bert m'a dit que l'Electeur de Mayence a eu  
 de

de l'or fait de la poudre de projection, mais <sup>Jun</sup> je ne me souviens pas qu'il m'ait dit que l'E-<sup>1663.</sup>lecteur l'ait fait de ses propres mains: je prétends m'en éclaircir demain. Ce Prince donna au Roi il y a plus de deux ans, si je ne me trompe, un gros morceau d'or qu'il dit avoir été fait à Inspruk par le même homme, qui donna de l'or, ou de la poudre, à l'Electeur de Mayence. Mais je crois vous avoir conté cete Histoire, lorsque vous étiez ici, & l'épreuve que je fis de l'or par le commandement du Roi: Il est vrai que ce que vous me dites de cét Arithmeticien à Florence surpasse de beaucoup toutes les au-<sup>royez</sup> tres choses que vous m'avez racontées. Mais <sup>Florence</sup> tout ce que j'en puis dire est, ou que c'est un <sup>15.</sup> grand exemple du pouvoir de Dieu, en don-<sup>Jun</sup> nant cete faculté prodigieuse à cét enfant, <sup>1664.</sup> ou bien ce sera une possession. Je n'en veux pas rechercher d'autres causes. Le changement survenu aux os d'un Elephant qu'on a trouvé près de Florence ne me semble pas étrange, quoi que ce soit une chose remarquable: nous en voyons de semblables en plusieurs autres sujets. Cete branche de Coral est admirable; mais si je ne me trompe vous me devez reprocher la peine que j'ai prise de

Fin  
1663.

vous faire des remarques sur chaque point de votre lettre, qui ne signifient pas grand chose. Mais jé me dessendrai en vous assurant que ç'a été en partie pour recompenser la peine que vous avez prise de me raconter tant de belles observations faites pendant votre voyage, en vous donnant pour le moins ligne pour ligne, & pour me donner le plaisir de vous entretenir, & vous faire voir de quelle façon je pretends agir avec vous toute ma vie. M. Boyle a vu votre lettre, & la lûë avec plus de satisfaction que vous ne scauriez vous imaginer. Sachez qu'il est à vous presque autant que moi. Je crois qu'il sera à propos que vous me donniez une adresse par laquelle je pourrai vous faire tenir mes lettres, sans en donner la peine à nul autre, parce que nous nous pourrons parsois écrire des choses que nous ne serions pas aises de soumettre à la curiosité de ceux par les mains desquels nos lettres passeront; au lieu que celles qui vont a la poste tout droit ne courent point tant de risque. Mais aussi il sera peut-être à propos que nous ayons quelques chiffres pour mieux couvrir quelquefois de petits mots, ou sentences, qu'il sera nécessaire de cacher. Mais de cela je m'en remets à vous.

Je

Je suis si bien connu à la poste, que les lettres qui s'adressent à moi à Whitehall me sont toujours rendues sans faute. Si vous avez assez de patience pour avoir lu tout ceci sans me gronder, vous en avez pour le moins autant que moi. Voyez Monsieur l'Abbé de Beaufort, & faites lui part de tout ce que vous m'avez communiqué: Et je crois, & je vous ose promettre qu'un peu de conversation vous engagera de l'aimer comme je fais, toutefois je veux toujours que vous m'aimiez davantage.

Le 19. M. le Fèvre me vint voir le matin qui me dit,

Qu'on avoit appris que l'Ambre gris étoit la cire & le miel, que les mouches font contre de grands rochers creusés qu'il y a au bord de la mer aux Indes; ces ruches cuites par le Soleil, se détachant par leur poids, tombent dans la mer, qui par son agitation, & son sel, acheve de les perfectionner: & qu'ayant rompu une grosse picce d'Ambre, qui ne devoit pas être achevée en sa perfection, on y avoit trouvé dans le milieu de sa substance, le rayon de cire & de miel tout ensemble; & que pour confirmation, quand on fait la dissolution de l'Ambre gris avec

Jun  
1663.

de l'esprit de vin passé sur le tartre, il reste à la fin une matiere toute semblable au miel.

Il me dît aussi, que le Roi lui avoit fait voir ce matin une vegetation qui se faisoit en un instant, en jettant certaine chaux de métal dans une liqueur, & qu'un Grec avoit appris cela au Roi.

Il ajouta qu'un de ses amis avoit vû une transmutation d'une piece d'argent quarrée, sur le milieu de laquelle cét ami ayant jetté une goutte d'une huile qu'on lui avoit donnée en Hollande, cét endroit étoit devenu or, & qu'à mesure qu'il donnoit plus de feu à cete piece, la transmutation augmentoit toujours en rond, jusques à ce que l'ayane fait rongir entierement, elle avoit été toute transmuée, à la reserve des quatre coins.

Il ni'en eût dît davantage, mais M. le Duc sortit pour aller à la Messe chez M. l'Ambassadeur, où nous dinâmes avec M. de Flemmarin, que nous trouvâmes à Whitehall, où nous fûmes avant qu'avoir dîné. Le Roi y étoit, la Reine, M. le Duc d'York, & Madame. Quand on sert, ceux qui portent les plats se met-  
tent



tent à genoux, aussi bien que ceux qui donnent à boire au Roi, & à la Reine. <sup>7uin</sup> 1663.

L'apresdînée nous retournâmes à Whithal voir battre des chiens de Boucher contre un Ours qu'on tenoit attaché fortement par le nez, & lors que les chiens le tenoient, d'abord on les détachoit, en leur mettant de grands bâtons dans la gueule, & les retirant par la queue. Ce maigre divertissement finit bien-tôt, & on amena à la place de l'Ours un Taureau, qui étoit fortement attaché par une corde qui lui entouroit le cou, à un pilier fiché en terre d'un demi-pié de hauteur, & qui outre cela avoit les cornes enveloppées d'autres fort émoussées, & les testicules dans une bourse de peau. Cela n'empêchoit pas qu'il ne jettât en l'air tous les chiens qui le vouloient approcher, & qu'il ne leur fit faire cinq ou six tours, après quoi ils retomboient sur le sable, où sur les spectateurs. Ces chiens étoient pourtant si bons qu'ils ne se rebutoient pas pour cela, & pour pouvoir attraper les oreilles ou l'œil du Taureau, où ils se prenoient souvent, ils se colloient si fort contre terre, qu'il sembloit

(G.g 4) qu'ils

· Juin  
1663.

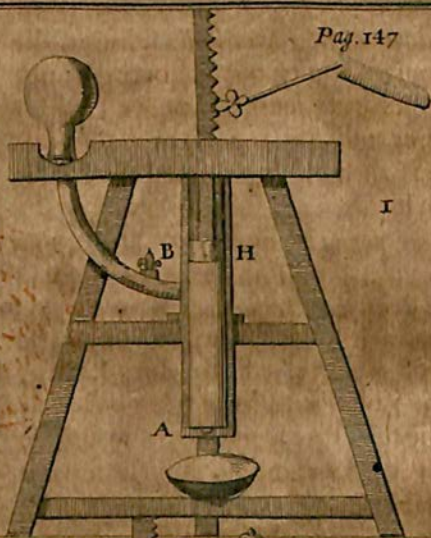
qu'ils s'y voulussent enterrer. Ce divertissement fût plus agréable que le premier, mais il fût suivi d'un plus plaisant, qui fût d'un Singe monté sur un petit bidedet, lequel étant attaqué par ces chiens courroit, ruoit & tomboit souvent, sans que le Singe lâchât jamais prise; & bien souvent le cheval se mêlant parmi les spectateurs en faisoit tomber plusieurs, & lui avec eux.

M. van-  
derDoort.

Au sortir de là je m'entretins longtemps avec un Gentil-homme à voir les tableaux de Whitehal, & entr'autres il me fit voir cét admirable portrait à fresque de Henri huitième fait par *Holbein*. Il y a aussi dans ce même tableau celui de Henri VII. avec ceux de leurs femmes faits de la même main, mais ils ne sont pas de la beauté du premier, dans lequel il n'y a point d'ombrage au visage, & avec les seules couleurs il a fait paroître les enfoncemens, & les reliefs. De là nous fûmes avec M. de Sorbieres à S. James rendre une lettre au Predicateur de la Reine, puis chez M. Hobbes. Les bieres des morts se font ici avec beaucoup de soin & de propreté en forme de petis coffres ou étuis

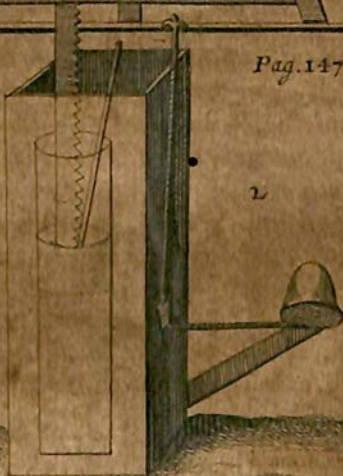


Pag. 147



I

Pag. 147



2

étuis de guitarre, avec leurs ferrures. Et <sup>7ain</sup> ceux qui les font en ont toujours quantité. <sup>1663</sup> de prêts dans leurs boutiques, & en Flandres aussi.

Le 20. je fus le matin voir M. de Zuylichem le fils.

*Il me donna ce modèle de sa machine pour le vuide, dont AB est de 14. pouces, & BH de trois pouces.*

Au retour M. le Chevalier Morey me vint voir, auquel je fis voir mes lettres, comme j'avois fait à M. Boyle. L'après-dinée je fus à l'Academie, où je pris le dessein de la machine dont ils se servent pour faire les experiences du vuide, qui est de cete sorte.

*Je vis dans la même Academie un instrument, qu'a fait M. Renes, pour prendre la distance de deux étoiles. Ce sont deux tuyaux de lunettes, desquels sont quarrés, par lesquels deux hommes regardent en même temps chacun son étoile, sans s'empêcher l'un l'autre; parce qu'ils se joignent ensemble du côté des verres objectifs par des charnières, qui sont qu'ils s'éloignent, & s'approchent, comme une porte fait de son jambage. Un de ces deux tuyaux est appuyé*

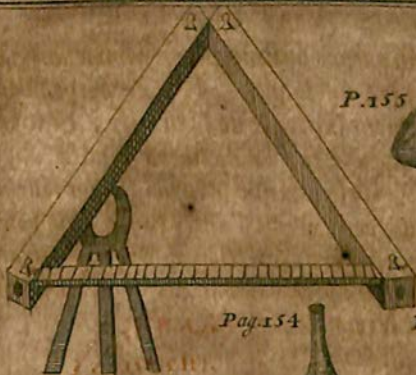
Juin  
 1663. sur un pié par un rond de bois comme une dame à joüer, laquelle est élevée perpendiculairement sur le pié de la lunette, & le tuyau appuyé sur la dame ou rond à angle droit. Cela fait que le tuyau se peut tourner au mouvement que l'autre fait, sans pourtant changer de situation. Sur ces tuyaux il y a deux petis boutons aux deux bouts pour viser les étoiles, & en prendre la mire; & par dedans il y a proche du verre oculaire une pointe d'éguille, placée justement dans la ligne qui unit les centres de l'objectif, & de l'oculaire: par le moyen de laquelle on prend justement le centre de l'étoile. Ainsi suivant la distance ou l'ouverture des deux bouts par où l'on regarde, contre lesquels est une regle mouvante, & graduée, l'on prend la distance des planettes par l'ouverture, ou la grandeur de l'angle.

L'on voulût faire une experience avec la machine de cuivre pour condenser l'air, & l'on y avoit mis dedans une souris, pour voir si elle mourroit par la condensation, comme elles meurent dans la rarefaction; mais une des vitres qui sont aux portes de cet instrument se cassa, quoi qu'elle fût d'un verre très-sort, si bien que l'experience ce ne se

pût

Pag. 143

P. 155

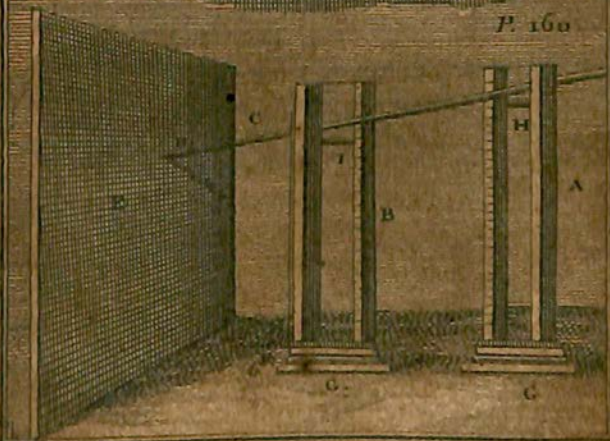


Pag. 154

Pag. 154



P. 160







pût faire. Messieurs Huygens, & de Sor-<sup>7<sup>me</sup></sup>  
bieres y assistèrent. Je donnai à l'Acade-<sup>1663.</sup>  
mie la description qu'elle m'avoit demandée  
de ma maniere de peser les liqueurs. Après  
l'Academie, je fus avec M. de Sorbieres à  
la Verrerie, où l'on me promit de me faire  
les vaisseaux que je desirois, pour l'épreuve  
de la pesanteur de l'air, & pour un Ther-  
mometre de la façon de M. Renes.

Je remarquerai en ce lieu que les ha-  
bits des hommes, & des femmes sont à  
la Françoisé, hors quelques bourgeoises  
qui portent des chapeaux fort hauts, &  
fort fins. M. de Sorbieres, qui avoit  
été le matin voir pendre trois hommes,  
m'en fit le recit, & me dit qu'on les me-  
noit sur une charette sans pourpoint, les  
bras liez par derriere avec une grosse cor-  
de, & point au cou, un Ministre avec eux  
qui les exhortoit, & deux ou trois Offi-  
ciers de Justice: mais que le Bourreau  
les étoit allé attendre à la potence, &  
boire en attendant à une taverne; que  
lors qu'ils furent arrivez le Bourreau leur  
delia les bras, & de cete grosse corde  
leur lia le cou, sans y ajoûter une petite;  
puis jettant le bout de la corde par dessus

Juin  
1663.

la potence il la lia : que l'on chanta tout un Pseaume avant que de les faire mourir ; qu'un des trois parla toujours , & dit fort hardiment qu'il étoit innocent du vol , dont il étoit accusé , mais que c'étoit une juste punition , de ce qu'il avoit porté les armes contre le service du Roi.

Le 21. je fus le matin chercher Monsieur le Fèvre , de là voir M. Digby , qui me donna une lettre pour le Chevalier Borry. Puis je fus chez un Peintre nommé *Listé* , qui a beaucoup de beaux tableaux du *Correge* , de *Jule Romain* , d'*Holbein* , de *Van Dyk* , de *Claude Lorrain* , de *Bamboche* , de *Broüer* , & de plusieurs autres ; mais particulièrement d'admirables portraits de *Van Dyk*. Il travaille aussi fort bien en portraits , dont il se fait payer 20. picces , qui sont 25. Louis. De là passant par le marché aux chevaux , qui est une aussi grande place que celle des Terreaux à Lyon , j'allai chez un nommé *Tompson* , qui loge à *Smithsilds Ogierlen* , qui travaille parfaitement aux instrumens de Mathematique , & qui a fait la Machine de M. *Renes* , pour dessiner tout ce que l'on voit ; dont  
je

Je voulois avoir une semblable pour M. le Duc : mais il ne m'en pût pas faire une en moins de quinze jours. J'achétai de lui un compas, & une regle de bois parfaitement bien gravée des lignes, des cordes, tangentes, & autres d'un côté; & de l'autre toutes les divisions du pouce. De là passant devant la maison des Orfèvres, qui est non seulement la plus belle qu'il y ait dans Londres pour le trait d'architecture, mais qui ne cede à aucune qui soit en Italie pour la petitesse, je mis pié à terre pour considerer le bâtiment de brique avec les fenêtres, portail & corniche, qui fait la séparation des deux étages, tout de pierre de taille, d'un beau & hardi trait d'architecture, qui est le même dans les portes, fenêtres & portique, qu'il y a au dedans de la cour, dont je fus extrêmement satisfait. J'allai prendre de l'argent, & comme je voulus des pistoles d'Espagne, elles me coûtèrent 16. chelins, & 4. sols, qui est à raison de 42. pour cent. Ayant rencontré M. de Sorbieres à la Bourse, je le menai dîner avec moi à trois heures après midi. Les jours precedens nous avions admiré

juin  
1663.

ensemble par dehors la beauté de l'Eglise de S. Paul toute bâtie de pierres de taille, séparées l'une de l'autre par un entre-deux plus enfoncé que leur surface. Les portes de cete belle Eglise sont admirablement belles, & néanmoins on en a caché la beauté, bâtissant des maisons contre en plusieurs endroits.

Le 22. je fus le matin voir M. le Fèvre, qui me dit,

*Qu'un miroir ardent fait de deux glaces de miroir qui se joignent après avec du linge trempé dans la colle de poisson, entre lesquelles on met de l'eau, fait plus d'effet que s'il étoit d'un seul verre; & que pour donner à chaque glace la figure Sphérique, il faut la faire dans un fourneau de reverbere, les ayant appliquées, ou posées sur un moule de fer, ou de fonte, bien poli; car lors que le verre commence à se fondre, il prend la figure du moule sans perdre sa polissure.*

*Il me dit aussi que pour bien vitrifier l'Antimoine sans addition, il faut premierement le bien calciner selon l'art, jusques à le reduire en couleur grisâtre, & qu'il ne fume plus: alors on le met dans un creuset, mais quel-*

quelque feu qu'on lui donne, il seroit impossible de le faire fondre, si l'on n'y jette dedans un peu d'antimoine cru, qui le fait fondre d'abord, & ainsi il se vitrifie; Que pour dorer l'argent sans Mercure, l'appliquant simplement dessus avec le doigt, après avoir bien decrassé, & poli l'argent, il le faut dissoudre dans l'eau regale; puis avant que d'y mettre le linge, il faut faire dissoudre du salpêtre bien purifié dans la dissolution d'or en pareille quantité que celle de l'or, puis mettre du linge bien net dans cete dissolution, jusques à ce qu'il y en ait assez pour boire toute cete dissolution: & quand elle est toute bûë, mettre ce linge dans un creuset au feu pour le calciner jusques à la parfaite rougeur du creuset, puis le laisser refroidir, & prendre ce qu'il y a dedans de calciné, & le bien broyer sur le marbre, pour le réduire en une poudre noire très-subtile, laquelle appliquée simplement avec le doigt, dore; comme il en fit l'épreuve en ma presence sur la boîte de ma montre: mais l'or est mat, & n'est pas si vis que celui de l'argent-vif.

Il me dit aussi que le Cinnabre mineral pendu au cou des Epileptiques leur serroit d'un

Juin  
1663.

d'un souverain preservatif, & de même empêchoit les convulsions des petits enfans.

Je vis chez lui de ces Vaisseaux qu'on nomme d'Enfer pour la corporification, ou fixation des esprits en sel, ou volatilisatiou des sels en esprits, faits des deux manieres qui sont en la figure.

Il me dit aussi que la meilleure maniere de la dissolution de l'or, étoit celle qui est dans Pharmacopœa Augustana, que je copiai. ℞. Auri finissimi per antimonium purgati, & subtiliter laminati unc. semi, salis nitri purissimi unc. 10. aluminis unc. 8. salis marini unc. 5. misceantur, & infundantur cucurbitæ vitreæ, quibus affundatur aquæ simplicis quantum satis pro totali dissolutione salium: coquantur post in arena igne moderato ad spissitudinem, & siccitatem pristinam salium, aurum totaliter solvetur, & salibus permiscebitur: denuo affundatur aqua simplex, digerantur, & solvantur iterum, & filtrentur. Après quoi on l'on le fait dissoudre par l'esprit de vin, rectifié sur le sel de tartre, ou l'on le fait précipiter avec l'huile de tartre, comme on fait l'or fulminant: quand il se dissout dans l'esprit de vin, il ne s'y mêle

mêle aucun des sels, comme tout le <sup>7uin</sup> monde sçait, qu'il n'en peut point dissou-<sup>1663.</sup>  
dre.

Il y a une troisième maniere de Vaisseau  
Infernal fait en ventouse, fermé par le haut,  
& qui ne respire point, ni ne reçoit point  
d'air, comme les deux autres ci-dessus, &  
dont les vapeurs aussi ne se perdent point ;  
comme il se void ici à la figure.

Au retour je vis M. d'Aubigny, qui  
me dit que le moins qu'on pouvoit don-  
ner au Capitaine Deliac étoit 30. pieces.  
Je retournai au logis, où M. Digby vint  
voir M. le Duc, & me mena chez un Mi-  
lord voir des Heures *in folio*, de l'épais-  
seur d'un demi-pié, écrites à la main sur  
du velin tout rempli de mignatures ad-  
mirablement belles, principalement les  
marges, qui sont toutes différentes, &  
les plus belles qu'on sçauroit voir. Sa  
femme nous les montra l'apresdînée ; el-  
le les estime quatre mille pieces. Après  
les avoir vûës je fus chez M. Renes, où  
je trouvai M. Morey, Messieurs de Zuy-  
lichem y vinrent aussi. J'y vis un verre,  
qui par hazard avoit pris la couleur d'opa-  
le, dans la verrerie. M. Rives m'en don-

*Juin*  
1663.

donna un morceau. De là je fus au logis, où je trouvai M. le Duc qui avoit diné avec le Roi chez le Milord de S. Alban, & qui s'étoit trouvé un peu mal : mais cela ne l'empêcha pas d'aller au Cours, où je l'accompagnai, & à Whithchal, où il fût après. Je l'y laissai pour aller dans le Parc essayer avec M.

*Lunettes*  
*du Roi*  
*d'An-*  
*gleterre.*

Bronker & M. Morey les lunettes du Roi, qui ne valent rien. Elles sont de 35. piés, & de la façon du Chevalier Neil. La maniere de s'en servir est assez aisée, c'est un tube de bois fait de quatre pieces en quarré, sous lequel il y a un ais d'un pouce d'épaisseur, de 8. ou 10. de largeur, & de 20. ou 25. de longueur, appliqué aux angles droits sous le côté d'en bas du tube, pour l'empêcher de plier. Le dit ais va toujous en diminuant de largeur, depuis le milieu jusques aux deux bouts, & parce que cete machine est fort pesante, elle est suspenduë en équilibre par un crochet de fer, & tirée en haut tant qu'on veut par des cordes & des poulies, le long d'un gros mât planté exprès, bien poli, & soutenu par quatre arcs-boutans, au bas duquel est un tour qui enveloppe la

cor-



corde, & qui s'arrête à l'endroit qu'on <sup>Juin</sup>  
 veut par deux hommes, & cela avec assez <sup>1663.</sup>  
 de facilité. Le bout du tube est soutenu  
 sur un chevalet de peintre, sur lequel s'é-  
 levent deux vis avec leurs tourniquets, en  
 forme de presse pour hauffer & baisser un  
 ais, sur lequel s'appuye le bout de la dite  
 lunette, que je maniai avec assez de faci-  
 lité. Il y a tout proche du mât la caisse  
 à fermer le dit tube. M. le Duc de Che-  
 vreuse, qui y vint, r'artena M. de Sor-  
 bieres avec lui pour aller le lendemain à  
 Hamptoncour.

Ham-

Le 23. M. le Marquis de Cominges <sup>Ham-</sup>  
 prêta six chevaux de carrosse à M. le Duc, <sup>ptoncour.</sup>  
 & vint avec lui à Hamptoncour accom-  
 pagné de M. de la Moliere. Nous y fû-  
 mes en deux heures & demie, quoi qu'il  
 faille passer un bac. Le paysage est beau  
 à merveille, comme en toute l'Angle-  
 terre. La maison a le devant regulier;  
 mais le dedans ne l'est point, & ce n'est  
 qu'une quantité de Tours, tourrillons &  
 autres colifichets, qui forment une con-  
 fusion, qui n'est pas desagréable; & font  
 paroître cela quelque chose plus qu'il  
 n'est. Car il n'y a ni architecture, ni  
 sculp-

*Fin*  
 1663.

sculpture, ni taille. Tout est de brique, sans ornement, à un seul étage, les planchers fort bas; excepté un couple de salles, & quelques chambres, dont la plupart ne sont que des trous. On voit pourtant un Parterre assez beau, fait de gazon à la mode d'Angleterre: il a une fontaine au milieu, composée de quatre Sirenes de bronze, assises comme à cheval sur des poissons en forme de Dauphins, entre les deux une coquille soutenue d'un pié de chevre, orné d'Architecture: au dessus des Sirenes quatre petis Enfans assis, tenans un poisson, sur un second ordre: & par dessus le tout, une fort grande figure de femme: le tout de bronze pour les figures; mais le corps de la fontaine & le bassin sont de marbre. D'un côté de ce Parterre est un grand berceau fort touffu de hêtre, & vis-à-vis une terrasse, au long de laquelle, de la clôture de brique sortent dans le Parc plusieurs petis cabinets de diverses figures, ronds, quarrés, en croix, qui sont autant de petites Tours. Il y a une Galerie pleine de bois de Cerfs, entre lesquels est la peinture de celui d'Amboise, lequel a

on-

onze piés de hauteur, neuf de largeur, *7uin*  
cinq & demi entre les deux branches. *1663.*

Dans le logis, il y a une grande quantité de chambres, de sales & de galeries, où il y a un grand nombre de tableaux, entr'autres dix ou 12. grands du *Manteigne* du triomphe de Cefar, qui font fort estimez; deux ou trois belles tentes de tapisserie, & un lit & l'assortiment de velours incarnat, d'une parfaitement riche broderie d'or & d'argent, doublé de brocattelle, que les Etats de Hollande donnerent au Roi. Au retour je fus avec M. Morey voir le cabinet du Prince Robert, où il fait mille belles choses. Il me montra une maniere de relever en perspective toute sorte de plans,

*Par le moyen de deux bâtons élevez perpendiculairement, dont l'un demeure fixe, l'autre a une éguille à sa base, qu'on conduit sur tous les traits du plan Géometrique, & un troisiéme bâton qui traverse les deux premiers, marque contre le plan, ou chaffis élevez perpendiculairement, non seulement les memes contours que l'éguille de la base; mais encore les hauteurs, à mesure que vous hauffez, ou baiffez une coulisse, qui*

Jun  
1663.

qui est dans le bâton mouvant, en même proportion, que sont vos hauteurs; car il fait hausser, ou baisser le bout du troisième bâton, qui traverse les deux premiers, qui a un autre de ses bouts appuyé, toujours en même hauteur, sur le premier pilier fixe, comme la figure en fera mieux souvenir.

- A Pilier fixe fendu.  
 B Pilier mobile fendu.  
 C Bâton qui passe entre les fentes des deux piliers supporté par H & par I.  
 D Pointe qui marque l'image en perspective.  
 E Tableau où se trace la perspective.  
 F Pointe attachée au pié du pilier mouvant, laquelle on conduit sur toutes les lignes du plan Géométrique.  
 G Table & plan Géométrique.  
 H Support fixe qui represente le point de la vûe.

I Sup-

**I** Support mobile, qui fait haus- Juin  
1663.  
ser, ou baisser le bâton C,  
suivant que sont vos hau-  
teurs, lesquelles sont mar-  
quées au côté du dit pilier  
B par degrés.

Il me fit voir aussi, comme il tour-  
noit toutes sortes de figures, de chiffres,  
de lettres, de lignes droites, & autres.  
Son tour se meut par une rouë qui est en  
haut, qu'on fait tourner d'en bas par un  
crochet, qui est au bout d'un bâton, le-  
quel enveloppe la manivelle, & la fait  
tourner. Il a une manière de graver sans  
burin, en égratignant seulement la plan-  
che, & raclant après avec un couteau ces  
égratignures pour faire les contours, &  
les clairs de son image, dont il me donna  
une Estampe. Je fus après cela à la Ver-  
rierie, où l'on n'avoit pû faire mon Ther-  
mometre, & en retournant je passai par  
le Parc, où M. Morey essayoit les lunet-  
tes de M. Rives, qui sont de trente-six  
piés; & beaucoup meilleures & plus clai-  
res que celles du Roi. Je vis fort bien la  
Lune

7<sup>ain</sup>  
1663.

Lune de Saturne ; mais je ne pûs rien reconnoître de la situation de son cercle, ou horizon , quoi qu'il parût assez gros ; mais non pas si distinct , ni si net que je l'esperois :

\* Le 24. M. Bourguesi me vint voir avant que je fusse levé , & M. Oldenburg aussi ; & M. Zuylichem m'envoya une lettre pour la Haye. Nous fûmes chercher Messé chez M. l'Ambassadeur de France , & chez celui de Portugal , puis dîner chez celui de France. Je fus en suite à Sommerfet , où le Roi me fit dire les particularitez des divertissemens du defunt Sultan Hibrain Empereur des Turcs. C'étoit dans la galerie, où la Reine Mere étoit assise , & la Duchesse d'York ; mais toutes les autres Dames étoient debout , & Madame de Castelmene aussi , qui y arriva un peu auparavant le souper de la Reine. Quand elle entra Madame la Duchesse se leva de son siege , & puis se r'assit : mais la Reine ne bougea point , & la consideroit souvent d'un regard fort froid.

Le 25. je fus le matin chez M. Morey avec M. Oldenburg , que je trouvai en  
che-

chemin, où je pris heure pour aller dîner chez le Milord Chambellan. Après je fus dire adieu au Milord Bronker, puis chez M. Pres, où il n'y avoit point de Montre faite. Fin  
1663.

*Je vis une Pendule, que les Etats ont donnée au Roi, faite de cuivre doré, en forme d'un petit Cabinet, qui s'ouvre en deux demi-portes, derrière lesquelles au lieu de tiroirs, il n'y a qu'une belle glace de miroir, où l'on voit au travers descendre une petite boîte de crystal par plusieurs lignes un peu inclinées sur l'horizon, faites d'un petit fil de fer, ou l'aiton, comme ceux d'une Epinette, sur lesquels est aplyée la dite boule, qui à la fin de sa descente entre par un trou dans le corps de l'horloge, & aussitôt il en ressort une autre du haut, qui fait la même chose.*

J'allai chercher des livres, & revins par eau trouver M. le Duc qui s'en alloit à Whithehal, où je l'accompagnai, & j'allai dîner avec M. Morey, & l'Abbé de Beaufort, qui ne faisoit que d'arriver de France chez le Milord Chambellan, où il y avoit huit grands plats, qui couvroient la table, tous remplis de grosse viande rôtie, & d'autres de volaille : par-

Tom. II. Suite. (Hh) des-

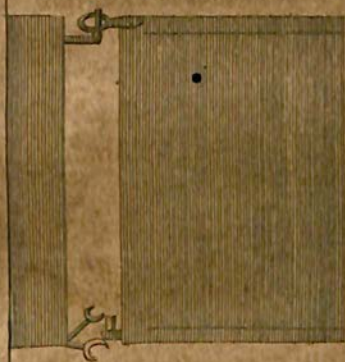
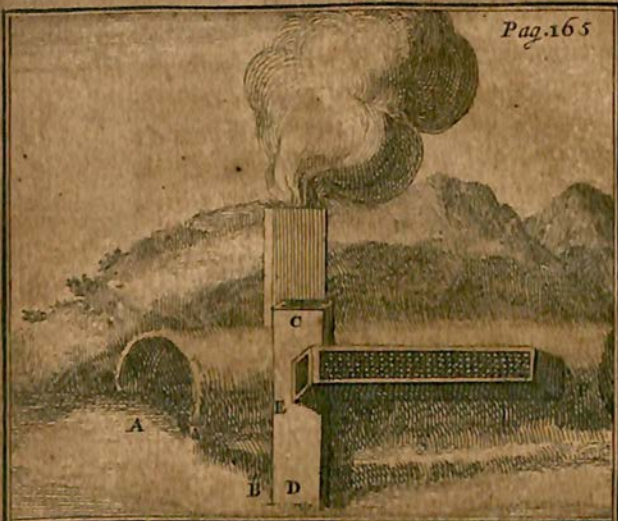
Juin  
1663.

dessus le tout, trois autres grands plats remplis de diverses salades. On apporta de temps en temps quelques plats qu'on substituoit au lieu des autres, & on leur faisoit souvent changer de place. Il y avoit des plats, où il n'y avoit que six petits poulets rôtis, dans d'autres cinq pigeons, & le tout à la sauté au beurre, des bouillons pétris, & avec quantité de raisins, de la pâtisserie, & un seul potage. Il y eût aussi des langues de Cerf extrêmement fumées; des plats de poisson, comme de saumon, d'éturgeon, & certaines huîtres salées à n'en pouvoir manger; le meilleur fût de grosses pièces de bœuf du tout excellentes. Le fruit fût servi dans des tasses gouderonnées, qui étoient d'argent, aussi bien que les plats, & les assiettes. Le Milord me fit beaucoup de civilité devant & après le dîner, après lequel étant chez M. Morey, il me dit comment

*Dans le pays de Liege, ceux qui y travailloient dans les mines de vitriol, avoient de l'air à suffisance, sans avoir besoin de faire d'autres puits, que le premier, par où ils descendoient; savoir en faisant un tuyau de cheminée quarré, & si bien bouché des quatre*







quatre côtez, que l'air n'y puisse point entrer, & au dessous d'une grille à tenir le charbon, qui est placée joignant le haut du chemin, où l'on va en travaillant, & un canal par lequel passe l'air que le feu attire, & qui entrant par l'ouverture de la mine, passe toujours frais à l'endroit où l'on travaille, comme ce peu de representation le fera mieux entendre.

A L'Entrée de la mine, ou chemin.

B Cheminée qui sort au dessous de la montagne, & descend plus bas que le chemin.

C Grille sur laquelle on jette le bois, ou le charbon.

D Profondeur où tombent les cendres.

E Ouverture du canal, par où l'air est attiré sous la grille par le feu.

F Autre ouverture du dit canal, par où l'air qui vient de dehors entre continuellement, & rafraichit ceux qui travaillent là proche,

*Fin*  
1063.

Et qui à mesure qu'on avance plus dans la montagne, doit être prolongé, en sorte toutefois qu'il n'y puisse pas entrer d'autre air, que par le bout.

*Chiffres occultes.* Il me dit aussi trois manieres de chiffres. La premiere par un Triangle rectangle, dont la diagonale est divisée en autant de parties qu'il y a de lettres; Et appliquant ce Triangle sur le papier, Et le faisant marcher, ou perpendiculairement, ou horizontalement le long des bords du papier, où l'on l'écrit; après avoir piqué contre la lettre que vous desirez, Et avançant le dit Triangle jusques à ce qu'il trace le point que vous avez fait: Alors vous piquez une autre lettre; Et ainsi consecutivement, il n'y aura que des points dans votre lettre. L'autre façon est, d'avoir deux Dictionnaires semblables; Et pour les mots qu'on veut mettre prendre le chiffre du seuillet, Et celui de la ligne. La troisième est plus difficile. C'est un chiffre avec une lettre, ou une lettre avec un chiffre, pour signifier tant les lettres, les monosyllabes, que plusieurs mots, dont on se fait une Table.

Le 26. je fus le matin dire adieu à M. <sup>7<sup>juin</sup></sup> Oldenburg, qui me donna une lettre <sup>1663.</sup> pour M. Borry, & une autre pour M. Jean George Ankoln à Ausbourg; de là je fus à Whithehal, où je vis la Lune, que M. Renes a faite de relief en carton, suivant le dessein d'Hevelius, & des desseins à la plûme d'un Pou, d'une Puce, de la tête, & d'une aîle d'une Mouche, faits par le Microscope. Au sortir du Cabinet du Roi, où M. Chevix, son Valet de Chambre me les montrait, je le rencontrai, & il me demanda des nouvelles de M. de Chevreuse. De là je fus dire adieu à M. d'Aubigny, puis trouvant M. Digby chez M. Morey, il me mena saluer le Milord Monk, maintenant Duc d'Albemarle, & General des Armées d'Angleterre, qui reçût fort civilement mon compliment. Il est petit & gros; mais il a la physionomie de l'esprit le plus solide, & de la conscience la plus tranquille du monde, & avec cela une froideur sans affectation, & sans orgueil, ni dédain; il a enfin tout l'air d'un homme fort modéré & fort prudent; ses meubles, sa table, & le peu de gens qui lui font la cour marquent assez qu'il n'est pas ambitieux.

*Portrait  
du G.  
Monk.*

Je dînai chez M. Morey , avec M. de Beaufort , & après je fus dire adieu à M. l'Ambassadeur , à M. de Cominges & à M. Hobbes. Le soir je fus trouver M. le Duc à Whithehal , où il prit congé du Roi.

GREEN-  
WICH.

Le 27. M. le Duc partit dans une barque, donnant 20. chelins: M. le Marquis de Cominges , Flamarin , M. de Montbrun , & M. du Mey, le furent accompagner jusques à Greenwich , où un Jaght du Roi nommé Catherine , & le Capitaine Gaudin nous attendoit : & pendant qu'on y embarquoit nos hardes & nos provisions , nous fûmes à la maison du Roi , où il ne reste qu'un bâtiment à l'Italienne , au bout d'une fort grande basse-cour , qu'on peut plutôt nommer un champ , depuis qu'on a abbatu les vieux bâtimens , qu'il y avoit d'un côté ; au lieu desquels suivant le dessein de Mansal , l'on fera deux aîles qui accompagneront ce corps de logis , où nous ne pûmes entrer , & il fallût se contenter de passer derriere sur le haut d'une Eminence , d'où l'on découvre Londres , & toute la campagne , & une Peninsule que la Rivière forme au devant de la maison ,

son, qui est la plus belle vûë qu'il y ait en Angleterre. Dans le Village il y avoit autrefois quelque Couvent, l'Eglise duquel l'on a fait servir de sale à un Cabaret, qui est la plus magnifique d'aucun Cabaret que j'aye vû. Pour y attirer le monde, on y montre une figure d'une femme assise avec un chapeau à la tête, & une baguette en main, laquelle par le mouvement d'une rouë, se leve, tourne la tête, leve les mains, & s'assied après, pendant que des Orgues, qu'elle a à ses piés, jouënt aussi par le moyen de la même machine. Après avoir vû le tout, nous nous embarquâmes entre neuf & dix heures, & ne pûmes pas aller jusques à Gravesende. Il fallût, quand la marée revint, mouïller l'ancre à trois milles de là, jusques sur les sept heures du soir, que nous la levâmes, & continuâmes nôtre chemin. L'Jaght, dans lequel nous étions, étoit au Roi, le plus propre, & le plus doré qu'on puisse voir. Il y avoit trois cheminées de marbre, l'ameublement de la Sale, ou Chambre haute de poupe étoit de velours, & celui de la basse, où couche le Roi, étoit de Damas rouge cramoisi, avec des mo-

*Fin*  
*10<sup>3</sup>.* lets d'or, le lit, deux canapez, ce sont des formes à un dossier à chaque bout, & la tapisserie, au dela de laquelle il y en avoit encor une autre fort proprement peinte, avec sa cheminée aussi de marbre; & une garde-robe à quatre lits, derrière la Chambre du Roi. Les lits de l'Anti-chambre se fermoient & faisoient des bancs tout autour. On descendoit de la Sale à la Chambre par un petit degré de six marches; sur la seconde duquel étoit posée la porte, qui s'ouvroit, & se fermoit, nonobstant le peu de largeur du degré, parce qu'elle étoit brisée en trois pieces fort proprement: ils sont ingénieux au possible en Angleterre en cela. Dans nôtre logis à Londres, il y avoit une porte, laquelle s'ouvroit des deux côtez, & se refermoit d'elle-même, sans passer jamais le jambage, où elle demeurait vis-à-vis arrêtée, sans qu'il y eût de loquet; & c'étoit par le moyen d'un seul gond, qu'elle avoit en haut, & deux en bas, lesquels étant ouverts en croissant, s'alloient emboîter successivement sur deux pivots de fer, qui les soutenoient, & faisoient tourner la porte des deux côtez.

*Inven-  
tion in-  
genieuse  
d'une  
porte.*



Juin  
1665.

V O . Y A G E  
D E S  
P A Y S - B A S .



LE 28. entre huit & neuf heures du matin nous fûmes en pleine mer à l'embouchure de la Tamise, qui paroît extrêmement large. Le vent, qui ne nous étoit pas favorable, nous faisoit faire peu de chemin; car les Jaghts ne laissent pas d'en faire, quelque vent qu'ils ayent, à cause de la maniere de leur voile, qui est attachée en haut à une demi-verguc, qui tourne fort aisément toutes les fois qu'on veut,

(H li c) &

7uin  
1663.

& au bas d'un anneau de fer, qui roule le long d'une barre de fer qui est sur la dunette. Ce peu de vent nous avoit fait considerer plus long-temps le jour precedent la beauté du paysage, & nous avoit permis de nous aller promener à terre pendant une couple d'heures. Etant arrivez devant Margarie petit Village, & port dans une Ile, qui est au commencement de l'Angleterre, nous mouillâmes l'ancre, & y fûmes nous promener sur le bord de la mer, jusques à ce que la marée fût tout-à-fait haute. Quand nous revinmes à bord, nous vîmes, le long du Vaisscau, plusieurs choses faites comme une bourse, ou coiffe ronde, au milieu de laquelle il y avoit quatre ronds comme des anneaux, & cela se fermoit, & dilatoit, & sembloit venir du fond de la mer à la superficie. Nous en fîmes prendre, & cela étoit d'une substance semblable à la gélée blanche, & transparente comme le crystal; mais qui se fondoit en eau, quand on la touchoit. Et l'ayant bien considerée, il me sembla que c'étoit la véritable figure d'une petite raye, avec les fibres des aïles fort bien

mar-

Forma-  
tion  
d'un  
voisin.

marquées ; néanmoins le Capitaine, & <sup>Jun</sup> les Matelots dirent que ce n'étoit que de <sup>1673.</sup> la bave de la mer, ce que j'eus peine à croire ; je crûs plutôt que c'étoit la première formation d'un poisson qui se fixoit avec le temps. Mais j'en vis depuis plusieurs sur la greve à Dunkerque, qui me confirmèrent l'opinion des Matelots. Pendant ce jour, comme le precedent, tous les Vaisseaux qui passaient, baïsoient les voiles d'en haut, pour saluer le Jaght, hors un pauvre miserable qui y avoit manqué le jour precedent, contre lequel on tira un coup de canon, & puis on envoya prendre le Capitaine par nôtre chaloupe, qui l'amena à bord, où l'on lui fit payer 62. chelins pour le coup de canon, & outre cela, on le vouloit mettre aux fers ; mais enfin on le mit à terre à Gravesende. Sur les dix heures du soir nous levâmes l'ancre, ayant pris à Margaric un Pilote expert aux côtes de Dunkerque.

Le 29. sur les 10. heures du matin nous arrivâmes à Dunkerque, & jettâmes l'ancre à la rade, & après avoir dîné au Vaisseau, nous nous mîmes dans

juin  
1663.

des barques de pêcheur , parce que la marée étoit trop basse pour porter le Vaisseau au port. M. de Mompefat qui commandoit à Dunkerque vint voir M. le Duc , le mena à la Comedie , puis lui donna son carrosse pour aller voir les travaux , qui rendront cete Place l'une des plus fortes du monde ; quand tout sera semblable à deux grands bastions, dont la courtine est fort petite , qu'avoient commencé les Anglois , gazonnez , & revêtus de brique , casematez dans l'épaisseur du mur , avec des ouvertures pour y tirer à fleur-d'eau , & un grand chemin de rondes par dessus , & plus reculé dans le corps du bastion , à mettre une batterie au dessous de celle qui est en haut. Ces deux bastions commandent le port du côté de France vers la terre : outre plusieurs travaux qu'il y a , les marais , & les écluses rendent cet endroit assez fort ; & à l'autre entrée du port du côté de la Flandre il y a de bons bastions de gazon. Nous fûmes à la grande Eglise , dont la clôture du chœur est de marbre d'une belle architecture ; mais un tableau du *Porbus* , qui est dans une chapelle au  
côté

côté droit du cœur, est une chose encore plus remarquable; c'est une decol-<sup>Fin</sup>lation de S. George admirablement belle, & les deux grandes portes qui le ferment, ne le sont pas moins, qui sont peintes en grison gamaeu par le dehors, où le dessein n'en est pas moins beau. 1663.

Le 30. après avoir diné chez M. de Mompefat, il mena M. le Duc dans son carrosse à Gravelines distante de 3. lieuës & demie, pour voir les travaux, & les fortifications de cete Place, composées de cinq bastions revêtus de briques, avec leurs demi-lunes, fossés doubles & triples, & doubles contrescarpes, dont tout le pays est si découvert, qu'à plus de trois lieuës à la ronde, un homme n'y sçauroit être à couvert. La Ville est petite, & n'est qu'une espece de Citadelle. Une petite Riviere passe le long des murailles entre la Ville & la Mer, où elle se va rendre un peu plus loin. Il y a des Ecluses pour inonder le pays, & mettre tant d'eau qu'on veut dans les fossés. Les Espagnols avoient commencé un grand canal depuis la Mer, qui est tout pavé, esperant d'en faire un port; mais ou la

(Hh 7) dif-

difficulté, ou la trop grande dépense, le leur a fait laisser imparfait. En revenant nous vîmes à une lieüe de Dunkerque les masures du fort Mardic; que les François ont démolli.

*Juillet*  
1663. \* Le 1. de Juillet je fus avec M. Vast-  
lier Eugi Lieutenant aux Gardes Suisses  
voir les lignes, le Camp & le lieu de la  
bataille dans les Dunes. Au retour j'ouïs  
la Messe aux Jesuites, je dînai chez M.  
de Mompefat, je fus à la Comedie du  
Cid, & je jouïai au Billard le reste du  
jour: après souper l'Intendant de la Ma-  
rine M. Vocar vint voir M. le Duc.

Le 2. nous partîmes dans la Barque  
de Dunkerque, que le Bailli donna à M.  
le Duc, & nous fîmes par un Canal jus-  
ques à Furnes, qui en est éloignée de  
quatre lieües: c'est une petite Ville, mais  
jolie, qui a une belle Maison de Ville  
dans un côté de la place. Toutes les  
Maisons, comme à Dunkerque, ont le  
devant de cete sorte: elles sont de bri-  
ques, avec quantité de clefs de sei bien  
ouvrage, qui sont le chistie de l'année  
qu'elles ont été mises, en l'annee 1663.  
Nous la traversâmes à pied, & revîmes

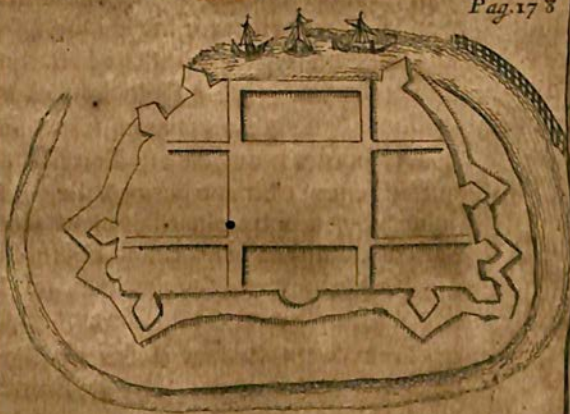
Pag. 176



Pag. 178



Pag. 178







prendre nôtre Bateau à un autre côté de la Ville. Les fortifications n'en sont pas <sup>7 juillet</sup> 1663. considerables; mais le terrain est propre à se fortifier, & les canaux qu'il y a par tout le pays en sont de toutes faites. De NIEU-  
 là nous fûmes dîner à Nieuport deux <sup>PORT,</sup> <sup>à la Per-</sup> lieuës plus loin. Ce n'est rien que la Vil-<sup>te d'or.</sup>  
 le, le port même qui est d'un côté, le long des murailles, formé par un Canal, n'est pas aussi grand' chose. Les fortifications sont meilleures que celles de Furnes. Il y a des bastions, & des demi-lunes de gazon: mais rien n'est regulier. Nous y dinâmes à la porte d'or, & y prîmes un chariot à trois chevaux, où nous nous mîmes tous avec nos hardes, & fûmes coucher à Ostende distante de <sup>OSTEN-</sup>  
 3<sup>e</sup> lieuës, passant sur l'Esttran presque <sup>DE,</sup> tout le long du chemin. Après avoir tra-<sup>au Jar-</sup>  
 versé les Dunes, nous y arrivâmes à six <sup>din 3. l.</sup> heures & demie, & Don Pedro de Sava-la Biscain, qui en étoit Gouverneur, nous ayant fait donner un Officier, pour nous mener sur les rempars, nous fîmes tout le tour de la Ville, dont les fortifications sont très-bonnes; mais non pas regulieres. Il y a dix bastions de gazon  
 pa-

*Juillet*  
1663. palissadés, dont les fossés sont remplis d'eau de la Mer, qu'on y fait entrer & sortir par une Ecluse, qui est au bout du port. Les courtines sont en quelques lieux fort petites, en d'autres si grandes, qu'on y a fait au milieu des tourrions ou bastions ronds; & dans une autre un angle rentrant au milieu. Le meilleur bastion est à l'embouchure du port, qui n'est qu'un canal venant de la Mer, & qui se remplit lorsqu'elle est haute. Comme il n'y a point d'eau douce, on en fait venir par Bateau de Bruges, que les brasseurs viennent prendre; la tirant des Vaisseaux, l'on la met dans un reservoir qui est tout proche du port. Il n'y a point de dehors, qu'en un endroit du côté de terre, parce que la Mer & les canaux servent d'assez bonnes fortifications aux autres endroits. La Ville est petite, mais très-jolie: les rues sont parfaitement bien percées, & vont d'un rempart à l'autre: la Place est grande & quarrée, & quatre rues qui se croisent aux quatre coins y donnent entrée par huit endroits. Outre celle-là, il y en a une autre moindre, mais assez belle. Les maisons y sont de  
la

la figure que j'ai marquée ci-devant, & la *Juillet*  
 Tour de l'Hôtel de Ville, qui est au mi- *1663.*  
 lieu de la place, est comme celle de Fur-  
 nes, composée de quatre petits Dômes  
 l'un sur l'autre, qui ont bonne grace.  
 C'étoit le temps de la Kermes, c'est-à-  
 dire, de la foire, pendant lequel on fait  
 plusieurs réjouissances, des masques cou-  
 rent par les rues, & quelque crime qu'on  
 ait fait, on peut être en sûreté pendant  
 tout ce temps-là dans la Ville.

Le 3. avant que de partir je montai  
 deux fois à la Tour de la Maison de Vil-  
 le, d'où je considérai bien la Ville, qui  
 est un peu plus longue que large, & je  
 vis comment la Mer forme le port: j'en  
 griffonnai ce méchant plan: Quand la  
 Mer est haute, elle va presque auprès de  
 la Ville, sinon elle ne passe pas la ligne  
 des Dunes, & laisse l'Éstran sec, cete  
 contrescarpe, qui est ici à main droite,  
 a été faite par M. le Prince pour empê-  
 cher l'inondation, comme on voit à la  
 figure.

Nous en partûmes dans le Bateau, qui  
 porte tout le monde, & fûmes jusques à  
 une lieuë de là, où l'on en change à une  
 Ecluse;

*7 miles* Ecluse; mais parcé que le Bateau de Bru-  
*1663.* ges, où nous devions entrer, n'étoit pas  
 arrivé, nous prîmes un chariot pour sept  
 s'quelins, quoi qu'il n'eût coûté par le  
 Bateau pour les trois lieuës qui restoient  
 que trois sols par homme, comme il  
 avoit coûté à la porte d'or depuis Osten-  
 de jusques à l'Ecluse. Nous arrivâmes sur  
 les quatre heures à Bruges Ville fort,  
 grande. Les ruës sont fort propres &  
 fort larges, où il passe plusieurs canaux,  
 même sous les maisons, & il y a pour ce-  
 la environ deux cens ponts de pierre, qui  
 la font ressembler en quelque façon à  
 Venise. Les fenêtrés sont trop hautes  
 pour être si étroites, ce qui les fait res-  
 sembler à des Eglisës. Les maisons sont  
 de briques, & fort élevées, dont les fe-  
 nêtrés & la fabrique sont à l'ancienne,  
 approchant fort des Villes d'Italie; les  
 toits n'avancent point sur les ruës: au  
 contraire les murailles montant plus haut  
 qu'eux, font paroître les maisons com-  
 me autant de Tours. Il y a plusieurs pla-  
 ces, dont la principale est au milieu de la  
 Ville, ses deux côtez sont formez de  
 deux seuls grands bâtimens, qui sont  
 de s

BRU-  
 G E S,  
 à la  
 Porte  
 d'or.

des Haies closes, & la foire, dans la-  
 quelle est la Tour de l'horloge, qui a <sup>Fuilles</sup> 533. degrez de hauteur, d'où l'on dé-  
 couvre toute la Ville, & toute la Pro-  
 vince. Il y a dans une autre place proche  
 celle-là trois bâtimens remarquables,  
 l'Eglise Episcopale, avec le Palais de  
 l'Evêque, l'Hôtel de Ville, contre le-  
 quel en dehors sont quelques figures des  
 Ducs de Bourgogne, & des Rois d'Es-  
 pagne, & le College des Francs, qui  
 sont les directeurs de la Province, créés  
 par les Comtes de Flandres, pour dimi-  
 nuër le pouvoir de la Ville, à qui appar-  
 tenoit le plat-pays : mais depuis elle n'a  
 aucune juridiction hors de ses murailles,  
 & hors de là les impositions, les loge-  
 mens, les levées de gens de guerre, &  
 la punition des crimes commis dans tout  
 le territoire, appartiennent audit Colle-  
 ge des Francs, qui sont au nombre de  
 28. & si un Citoyen veut épouser une  
 Francotte, c'est-à-dire, dependante des  
 Francs, il ne le peut sans leur consente-  
 ment, & qui veut passer d'une Jurisdic-  
 tion à l'autre, leur doit certain tribut. Ils  
 jugent souverainement, & à mort des  
 delicts

*Jullet*  
 1663. delictz commis hors la Ville, même par  
 les Bourgeois, qui leur sont toujours op-  
 posez. Il y a sept Justices différentes  
 dans la Ville, qui ont pouvoir de vie &  
 de mort, & quelques particuliers l'ont  
 aussi : il y a deux Bourgue-mâîtres dans  
 la Ville, l'un pour le Peuple, l'autre pour  
 la Police; & celui-là a 28. Capitaines,  
 qui ne reconnoissent point les ordres du  
 Gouverneur, qui garde les dernieres por-  
 tes; & eux les premières, & plus proches  
 de la Ville. La Sale où ils tiennent le  
 Conseil est extrêmement propre, pavée  
 de marbre blanc & noir, & la cheminée &  
 une partie du plat-fond d'une parfaite-  
 ment belle & delicate menuiserie : dans  
 l'anti-chambre, où l'on plaide, il y a con-  
 tre la muraille une Tête coupée, qui est  
 de marbre, & qui est fermée dans une  
 grille d'un pié en quarré; & dans une au-  
 tre pareille, & là joignant, une Main de  
 même, pour marque qu'ils peuvent faire  
 couper l'un & l'autre. Un Peintre qui  
 avoit été long-temps à Lyon, chez M.  
 Huart, nommé Paul Riche, nous condui-  
 sit par tout, comme aux Augustins, où  
 nous vîmes deux portes d'un tableau,  
 dont

dont l'une est un Saint Jean , & l'autre un *Fuit: ce*  
 Saint Pierre, de *Mauberge*, des plus beaux *1663.*  
 qu'on voye de lui. Dans l'Eglise de nôtre  
 Dame & dans le milieu du chœur est le  
 Tombeau de Charles Comte de Charol-  
 lois de bronze doré , armé , & couché sur  
 un monument de marbre, & Marie sa fil-  
 le de même sur un autre à sa gauche, avec  
 quantité d'écussions de leurs armes en é-  
 mail, qui ornent tous les côtez des monu-  
 mens. Dans la même Eglise on voit une  
 nôtre Dame de marbre blanc , qui tient  
 un petit J E S U S de même debout, & nud  
 dans son giron, ouvrage merveilleux de  
*Michel Ange Bonarota* On voit aussi à S.  
 Donat Eglise Episcopale, un beau tableau  
 d'une Vierge assise , pareil à celui que j'ai  
 à Lyon de *Joannes Echius*, & un autre pe-  
 tit auprès qui ne lui cede pas , de *Gerard*  
*de Bruges*. Il y a encore le Tombeau de  
 Louis Comte de Flandres , mort l'an  
 1340. Je fus après chez un ouvrier de ta-  
 pisserie de haute-lisse, voir travailler à ce-  
 te manufacture , qui se fait le mieux en  
 cete Ville qu'en aucune autre part de  
 Flandres : aussi est-ce le plus grand com-  
 merce de cete Ville, comme des sarges &  
 au-

*Fuillet* 1063. autres étoffes de laine de cete forte. L'on nous dît que les Dames étoient en reputation d'être les plus belles de Flandres, mais je n'en vis point dans les ruës qui le fussent beaucoup. Les Crocheteurs portent les fârdeaux, ou sur de petites charrettes qu'ils traînent eux-mêmes, ou sur un bâton que deux hommes portent, appuyez par les bouts sur leurs épaules. Châque métier a une maison commune, où ceux de la vacation s'assemblent pour les affaires de leur communauté, ou pour se réjouir, & tous les métiers sont distribués en quatre parts, qui sont sous la domination de quatre Bourgue-mâtres, qui ont les clefs de la Ville. le Gouverneur n'ayant aucune juridiction, ni pouvoir, que sur les gens de Guerre. Il y a diverses grandes places proche des murailles couvertes d'herbe, où l'on étend des toiles: comme aussi plusieurs lieux plantez d'arbres pour des promenades, & presque toutes les maisons ont des jardins.

Le 4. M: Melcart me vint prendre à six heures, & nous fûmes arrêter un bateau pour aller à Gand, à six patagons, & y prendre M. le Duc dans son carrosse pour



pour aller voir l'Eglise des Jesuïtes, qui est grande, haute, & claire, toute blanche & pavée de marbre blanc & noir, sans Chapelles aux côtez des aïles, qui ne sont garnies que de très-beaux confessionnaires de menuiserie, dont la niche du Confesseur est formée de deux Anges grands comme le naturel. Le grand Autel est tout de marbre, aussi bien que les deux des côtez, qui sont au fonds des aïles, dont celui de la main gauche en entrant est dédié à la Vierge, & l'autre à S. Ignace, qui est de beau marbre blanc sur l'Autel. De là nous fûmes dans la place du College des Fracs, où est l'Eglise du S. Sang de Jesus-Christ, qu'on garde dans un cylindre de verre, dans lequel est une phiole de figure aussi cylindrique, dans lequel est ce précieux Sang, en forme de liqueur blanche, congelée & transparente, rouge en plusieurs endroits, & butyreuse en d'autres, comme les diverses humeurs de la pituite, du flegme, du sang, & de la melancholie congelées ensemble. Dans la Chapelle, où est cete relique, il y a un fort beau tableau du *Porbus*, à ce qu'on dit, qui a de la maniere de *Pietro Peru-*

*Juliet*  
1663.

*Julles* 1663. *Perugin*, & un autre au deffous, d'une autre maniere ancienne, qui sont fort beaux, outre cela une belle lampe d'argent que Don Jean d'Aûtriche y a donnée. Devant le logis des nouvelles mariées on jette des feüilles de roses, & autres fleurs sur tout le pavé. Il y a quantité de devotes veuves, & filles, qui ne se veulent point marier, & qui sont regies par les Jesuïtes, auxquels elles ont grande confiance, & elles sont connuës, parce qu'elles sont vêtues tout de noir, & portent des huques. Après avoir déjeuné nous fîmes nous embarquer à 9. heures & demie du matin, & allâmes par des canaux à Gand, où nous arrivâmes sur les 4. heures & demie. Avant que partir M: Melcart me donna ces vers Espagnols,

Al Convento de la Concepcion  
 real de las Monias de Calatrava, que  
 ave a sido casa de la Marquisa  
 de Chorela.

*Caminante esta que ves  
 Casa, no lo que solia,  
 El Rey la hiso putaria.  
 Para Convento despues,*

Loque a sido, y loque es,  
 Aunque con roja señal  
 Y titulo en el umbral,  
 Ella nos dise y enseña  
 Que casa en que el Rey empreña  
 Es la Conception real.

De Don Louys de Gongora  
 contre Lope de Vega.

Que humanos ojos quedaran enjuros  
 Señor Lope de Vega si es de veras.  
 Que lo estan en Madrid las delanteras  
 Porque a l'embès se pagan los tributos.  
 • Dican me que terceros dissolutos  
 Como dan de livianas y romeras,  
 Las mugeras de putas en terceras  
 Los hombres de terceros dar en putos.  
 Si esto es así a consejar le quiero.  
 Que en officio tan vil no de ni tope  
 Que aunque es su ingenio raro y peregrino  
 Y en la corte le aclaman el primero  
 Nos diran en España esto es de Lope  
 Tomando lo nefando por divino.

*Juillet*  
*1663.*  
 GAND,  
*à la tête*  
*d'or 7. l.*

Gand est une fort grande Ville, située en un très-beau pays, dans laquelle passe le Lis, outre plusieurs canaux, sur lesquels on dit qu'il peut y avoir trois ou quatre cens ponts. Elle est presque ronde, les rues sont larges, & nettes; mais il y a plusieurs places vuides, peu peuplées, & les boutiques qu'il y a ne sont pas si bien garnies qu'à Bruges, les maisons sont toutes en longueur sur la rue, & non en largeur, à la maniere de celles que j'ai peintes à Furnes. La plus remarquable est celle où nâquit Charles-Quint, qui n'est pourtant pas fort belle, étant d'une ancienne fabrique, & les fenêtrés en voûtes, comme celles d'une Eglise, comme elle est à la figure. Sur l'un des ponts est la figure de bronze d'un fils, qui étant forcé de couper la tête à son pere (qui y est aussi de bronze) comme il le vouloit frapper, la lame sauta en l'air, & la poignée lui demeura à la main. Cete histoire est peinte dans la Maison de Ville, qui est un assez grand bâtiment, dont une des faces est d'une ancienne architecture, & l'autre d'une nouvelle, composée de trois grandes files de colonnes

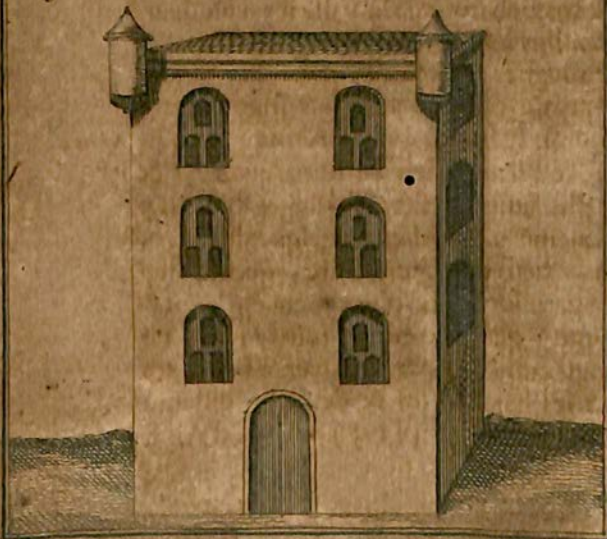
nes les unes sur les autres, des trois ordres *7 milles.*  
 d'Architecture : il y en a 20. qui forment *1663.*  
 19. fenêtres au second étage, & au troi-  
 sième autant; mais au premier il y en a 22.  
 parce que quatre forment le portail. Il  
 n'y a rien de considerable dedans, que deux  
 grandes Sales, la basse & la haute, qui  
 ont 42. pas de long sur 18. de large. Tout  
 proche de l'Hôtel de Ville est la Tour de  
 l'horloge ; où nous montâmes plus de  
 300. degrés pour bien considerer la Vil-  
 le, laquelle ne paroît pas si grande qu'on  
 la public, quoi qu'elle le soit assez. Il y  
 a une Citadelle, qui ne nous paroissant  
 pas grand' chose, ne nous donna pas la  
 curiosité de la voir. Proche de la Tour  
 est l'Eglise Episcopale nommée S. Jean,  
 ou par d'autres S. Bayodon. La clôture  
 du cheeur & quinze Chapelles, qui font de  
 beau tour par derrière, ont toutes des ba-  
 lustres de marbre, avec de belles & dif-  
 ferentes architectures : quelques-unes  
 sont de cuivre ; mais tous les retables sont  
 de marbre. Il y a une autre Eglise à une  
 des extrêmités de la Ville, nommée S.  
 Pierre, qui est une Abbaye de S. Benoît,  
 où nous fûmes ; parce qu'on en fait grand

7 juillet  
1663.

état ; mais ce n'est qu'un bâtiment imparfait, qui ressemble fort à la fabrique des Peres de l'Oratoire de Paris, hors qu'aux deux côtez du chœur, il y a deux allées en forme d'ailes, dont les portaux sont de marbre. La nef n'est pas encore faite. Il y a un Couvent de Religieuses nommées Beguinès, qui sortent & se peuvent marier quand elles veulent.

Le 5. je fus à l'Evêché, où je vis en haut six chambres de file, pleines de Tableaux, & trois autres en bas : l'Evêque, qui l'étoit de Bruges, a 80. mille livres de revenu, dont il est obligé d'en donner 20. mille d'aumône, que le Clergé distribue. Il est curieux en Peintures, en fleurs, & en autres choses. Il n'y a rien de considerable dans son logis. J'entrai en suite dans l'Eglise de S. Jean ; que je n'avois pas vûë le jour precedent, dans la nef de laquelle les Chapelles sont toutes de marbre, ou de laiton, comme celles qui sont autour du chœur. Quand il y meurt quelque personne de condition, on met contre la muraille de son logis un grand quarré de drap noir, au milieu duquel est un autre quarré de velours noir, l'an-







l'angle duquel est placé au droit du milieu de la face de celui de drap, & dans celui de drap, & dans celui de velours l'écusson des armes du mort, placé aussi en pointe comme il est à la marge; en quelques-uns il est écrit en lettres d'or *obit 20. die April Anno 1660.* Nous logeâmes à la tête d'or, dans la chambre de M. Les lits n'étoient point comme par tout ailleurs, ils sont placez comme des armoires, le long des chambres, les pieds de l'un touchant la tête de l'autre à la Chartreuse. Les rempars, où nous ne fûmes point, sont garnis d'allées d'arbres; & tout au tour de la Ville il y a plusieurs moulins à vent, dont les ailes sont de toile rouge, comme par toute la Flandre. Après avoir déjeuné nous montâmes à cheval, & fûmes dîner à Alost petite Ville, où il n'y a rien de remarquable, & qui ne laisse pas d'être fort agréable. Il y a quelques demi-lunes, quelques bastions, mais rien d'extraordinaire, quoi qu'il y ait garnison. La pluye menuë, & perçante, que nous eûmes tout le jour, ne nous empêcha pas d'arriver à Bruxelles sur les huit heures & demie, distante

*Julie*  
1663.

Alost

5. l.

BRU-

XV LES

un mi-  
roit. 5. l.

Juillet  
1663.

d'Alost de cinq lieuës, autant que de Gand à Alost. Bruxelles est le long d'une petite montagne, & à plus des deux tiers de sa largeur dans la plaine : nous logeâmes au miroir.

Le 6. je fus aux Jesuïtes, & à la poste chercher des lettres ; mais il n'y en avoit pas. Je fus rendre la lettre à M. Salsede, qui n'y étoit pas, & au retour je passai par la placè du Sablon, où il n'y a rien de remarquable, puis par cellè du Marché, où est la Maison de Ville d'une Architecture antique, à la Flamande, avec une infinité de luquernes sur le toit. Je fus dedans, où je ne vis rien de beau que quatre tableaux dans une chambre, faits par *Rogerius Vucidenus*, d'un Jugement de Trajan, de la priere que fit pour lui Saint Gregoire pour avoir fait mourir un Duc, & la personne de son néveu pour avoir violé, & le miracle de l'hostie qui vint dans sa bouche, l'Evêque la lui ayant refusée, parce qu'il n'accusoit pas ce péché, disant qu'il l'avoit fait par zele. Vis-à-vis est un logis du Roi, où il y a quelque petite Jurisdiction, mais où il y a encore moins à voir qu'à la Maison de Ville.

Ville. Les maisons de la Place ne sont pas plus remarquables que les autres endroits de la Ville, où j'ai été, qui me semble peu de chose, excepté qu'elle est beaucoup peuplée. J'entrai dans l'Eglise du Sablon, où il y a quantité de tableaux de la vicille maniere Flamande. M. de Salsede vint voir M. le Duc, & le mena aux Jesuïtes, où il y a une très-belle Sacristie, propre, grande, claire; toute entourée d'armoires d'une belle menuiserie. Il y a aussi une grande Bibliotheque, mais peu de bons livres. L'Eglise n'a rien de remarquable qu'un confessional, qui bouche la grande porte. De là nous fîmes nous promener par les ruës, le long des canaux, & au Cours, qui se fait dans des ruës, où l'on va sans tourner, si bien que l'on ne voit jamais ceux qui vont sur la même route. Il y avoit peu de Dames, & point de belles. L'on met les mêmes marques à la mort des femmes, que pour celles des hommes, hors qu'aux femmes, elles sont blanches. Sur le soir nous allâmes jusques dans le Parc, qui est derriere le Palais du Gouverneur, dit *la Cour*, planté de quantité d'arbres fort beaux. Nous fîmes

Jullet  
1663.

encor à l'Hôtel de Ville, où nous vîmes deux fort beaux tableaux de *Van Dyk*; à l'un il y a 24. ou 25. Echevins, & à l'autre une dizaine d'Officiers de guerre, tous grands comme nature.

Le 7. je fus au Palais, où il y a une assez grande Sale de 59. pas, ou 208. semelles de longueur, & 23. pas, ou 82. semelles de largeur, pavée de carreaux de marbre, qui est assez sale; & dans laquelle il y a quelque peu de pauvres merciers. De là je fus au manège, que je trouvai grand, & beau, pour y voir M. Peletier Gouverneur du fils du Prince de Chiméy. Devant le Palais il y a une enceinte de pierre, découpée, avec des colonnes à l'ancienne, sur lesquelles il y avoit des statues de bronze, qui ont été brisées, dont il n'en reste plus que cinq. De là je passai aux Carmes, où il y a un tableau de Sainte Thérèse fait par *Rubens*; puis je fus sur le rempart, d'où je vis une partie de la Ville, qui va en descendant de là jusque dans la plaine. Passant par les rues, je vis des chiens qui tiroient des petites charettes basses à quatre roues, & des hommes dessus, d'autres qui traînoient

noient des broüetes. Au retour M. de la Frete étant venu prendre M. le Duc, nous fûmes à la Messe aux Augustins, qui n'ont rien de remarquable, que le monde qui y va le samedi. De là nous fûmes à la Cour saluer le Marquis de Carracene Gouverneur des Pays-Bas, qui fit grande civilité à M. le Duc, lui donna la droite à la porte, & l'accompagna jusques à la troisième porte. L'aprèsdinée nous fûmes chercher M. de la Force, puis acheter des livres: Je fus après à S. Argoule, qui est la grande Eglise, dont les vitres sont fort belles. Contre les piliers de la nef sont les 12. Apôtres de relief plus grands que nature, dont le S. Thomas est de celui qui fût brûlé à Gand, & qui étoit frere du grand Sculpteur François Flamand. Dans le chœur est un Tombeau de marbre garni d'un beau feuillage par le bas, & d'un Lyon de bronze couché sur le milieu du monument. C'est un bel ouvrage digne d'être le Tombeau des Ducs de Brabant. L'Infante y est entermée sans aucune marque. A la Chapelle qui est au côté gauche du chœur est la Sainte Hostie, qui fût percée par un Juif,

Juillet  
1663.

& qui jetta du sang, & outre cete relique, & une grande piece de la vraye Croix, il y en a une infinité d'autres dans l'Autel. Je vis en suite un Chanoine de cete Eglise, qui a quelques tableaux, & après je fus me promener à une grande demilieuë hors la Ville, à une Eglise, nommée *Nôtre Dame du Lac*, où tout le monde va les Samedis au soir. Depuis la Ville jusques là, ce n'est qu'une belle allée bien pavée, & un canal à côté, & au devant de cete Eglise il y a une autre allée assez longue, où l'on ne va qu'à pié se promener, au fond de laquelle il y a une fontaine. J'y trouvai un des Messieurs de Salsede qui me ramena dans son carrosse. Les cucilliers en ce pays, comme en Angleterre, sont si larges, qu'elles coupent la bouche, quand on s'en sert. Les planchers des Sales, comme par toute la Flandre depuis Calais, sont couverts de sable.

\* Le 8. M. le Duc accompagné de M. Salsede fût rendre le matin les visites, que lui avoient faites M. le Duc d'Arschot, dont la maison est assez belle, & tapissée de grands tableaux de combats d'animaux.

Il est chef de la maison d'Arcemberg, *Juil'et*  
 Grand d'Espagne & Gouverneur de <sup>1663.</sup>  
 Mons, & de tout le Hainaut; le Prince  
 de Chimey, le Marquis de Risbour de la  
 maison d'Espinay, le jeune Comte de  
 Bossu, & le Comte Philippe de Bassigni,  
 qui n'y étoit pas. M. Pelctier Gouver-  
 neur du Comté de Beaumont, fils du  
 Prince de Chimey, m'envoya du choco-  
 late. Après ces visites nous fûmes ouïr la  
 Messe aux Augustins; puis nous passâmes  
 aux Jacobins, où est le tombeau des A-  
 dolphes Ducs de Cleves, & de la Sœur  
 du bon Duc Jean de Bourgogne, qui sont  
 de bronze couchés l'un près de l'autre,  
 avec quantité d'écussons, émaillés tout  
 autour. De là nous fûmes à la grande E-  
 glise, où nous montâmes par 300. & tant  
 de degrez sur le haut du clocher, d'où l'on  
 voit parfaitement la Ville, & toute la  
 campagne, Elle a plus, ou du moins au-  
 tant de maisons que Gand; mais elle n'a  
 à mon avis que la moitié de son enceinte.  
 Elle est bâtie le long de la colline, dont  
 elle descend assez doucement, dans la plai-  
 ne, jusques aux deux tiers de sa largeur. A-  
 près diné M. de Salsede nous mena voir la

Juillet  
1663.

Cabinet d'un Gentil-homme nommé S. Victor, dans lequel il y a plusieurs curiositez;

Cabinet.

Entr'autres une belle Momie toute entiere, quantité de figures entieres, des Cabinets, des coffres & des boëttes de la Chine; une patente du Roi de la Chine en papier de soye peint de fleurs d'or comme un brocard; un livre d'Astrologie du même pays, dont les feüillets sont très-delicats: & d'une broderie de soye qui sont des roses, pour la couverture d'un couffin; un tableau d'un demi-pié en quarré de Jesus-Christ, qui lave les piés aux Apôtres fait à la plûme; tous les Pseaumes de David d'une écriture si belle qu'on ne les prendroit que pour des traits de plûme bien delicats; un cancre de mer petrifié; un canos des Antilles avec les rames; plusieurs oiseaux, & animaux des Indes & d'Egypte; des miroirs d'acier; des instrumens de Mathématique; un petit Paravent de la Chine, dont les portes se ferment & s'ouvrent du même côté: deux livres des simples naturels appliquez & conservez fort curieusement; plusieurs armes à feu de la Chine, & de la Turquie, & une Arquebuse à vent.

Après



Après nous fûmes au Couvent des Be-<sup>Feilles</sup>guines, qui est d'une très-grande encein-<sup>1663.</sup>te : elles portent des huïques de toile noire plissées, & au lieu du petit rond de velours, elles ont une espèce de Capeline de paille noire. M. d'Arfchot, de Risbour, de Beaumont, & de Bossu vinrent voir M. le Duc, qu'ils n'avoient point trouvé.

Le 9. nous fûmes le matin rendre plusieurs visites, entr'autres au Duc d'Auray, qui revint le soir dire adieu à M. le Duc. L'après-dinée nous fûmes chez quelques Peintres, & chez des Libraires, & ayant eu de bonnes nouvelles de M. de Chévreuse, nous résolûmes de partir le lendemain pour Anvers. Messieurs de Salsede nous donnerent ces devises. *Un Amour en pié sur une foi*, avec ces paroles, *SI LA FOI MANQUE L'AMOUR PERIRA.* *Un Alumbic distillant*, *DE MI FUEGO MI LLANTO.* *Une Hirondelle*, *LA FROIDURE ME CHASSE.* *Un ver à soye*, *J'AI FAIT MA PRISON.* *Un frein entre deux cœurs*, *LA RAISON NOUS SEPARRE.* *Une Pierre de fusil faisant du feu*, *DOY FUEGO Y QVEDO HELADA.*

Jullet  
1663.

Le 10. nous nous embarquâmes sur les sept heures dans le bateau d'Anvers à 15. sols par personne, & six liards de plus pour entrer dans la chambre des bateaux; car jusques à Anvers on entre dans six differens, & dans le troisiéme on y dîne bien, & fort proprement, n'y ayant rien de mieux ajusté que les chambres de ces bateaux. Nous trouvâmes dans le bateau le Baron d'Arfilliers. Cete navigation est extrêmement commode, & agréable, à cause de la beauté du pays. A une lieuë de Bruxelles, on trouve le Château de Villevord, où se gardent toutes les pancartes du pays. Nous arrivâmes à Anvers sur les quatre heures & demie du soir, où Dom Gilles d'Olivares Chevalier de S. Jaques vint recevoir M. le Duc sur le port, Messieurs de Salsede le lui ayant écrit, & il nous mena loger à la grand' ruë, nommée la Mer, à l'Aigle d'or. La Ville est plus petite que Bruxelles; mais les ruës en sont plus grandes, plus nettes, plus larges; & les maisons toutes belles & hautes: enfin c'est la plus agréable que j'ayë vüe jusques à cete heure. La Riviere de l'Éscaut,

qui

VILLE-  
VORD.

AN-

VERS, n'

l'Aigle  
d'or.

qui passe au devant, est fort belle, & fort large; mais bien moins que la Tamise. Folles  
1663.

Si-tôt que j'eus été voir M. Vanffarenbec, nôtre Marchand, Dom Gilles mena M. le Duc chez un Portugais nommé Doïart, qui a un beau Jardin, & les orangiers les mieux formez qu'on puisse voir, & quantité de beaux tableaux, entr'autres une naissance de la Vierge, d'Albert; deux Breugles admirables; une infinité de beaux Van Dyks; un du Quintin; & un portrait de Maubense; des Titians; des Tintoretts; d'André del Sarto; des Bassans, & une Divinité sur les quatre Evangelistes, que je croyois être la vraie de Raphaël, si je n'en avois vû plusieurs de même. De là nous fûmes aux Jesuites, dont l'Eglise est toute incrustée de marbre; la nef, qui est assez petite, est séparée des aïles, qui n'ont point de Chapelles, par huit arcades soutenues d'autant de colonnes de marbre blanc, & trois autres arcades au fond devant le Portail d'un ordre Dorique. Sur les aïles en forme de Tribunes, il y a un second étage formé de même que le bas de huit arcades, soutenues d'autant de

Juillet  
1663.

colonnes de marbre blanc, d'un ordre Ionique : les murailles incrustées de marbre, & les plats-fonds des ailes hautes ; & basses, avec le tableau du grand Autel peintes par *Kubens*. Dans les basses contre les murailles, sont des especes de monumens, dans lesquels il y a des Reliques de divers Saints. Le grand Autel est de marbre, composé de diverses colonnes, & d'une balustrade de marbre découpé en feuillages, & en petis Anges. La voûte de la nef est en compartimens d'architecture blanchie ; & dorée. Au côté droit de la nef, il y a une très-belle Chapelle toute incrustée de marbre, & l'Autel de même matiere. Le pavé, aussi bien que celui de l'Eglise, est de marbre blanc, & noir ; deux Congregations, dont le tableau de l'une est de *Van Dyk*, de même incrustation, & fabrique d'Autel, dont les plat-fonds sont d'une menuiserie fort belle, quoi que simple : la Bibliothèque est composée de quatre petites chambres de suite, à doubles armoires basses, & hautes. De là nous  
fû-

fûmes nous promener au Cours dans les <sup>Juillet</sup> <sub>1663.</sub> ruës.

Le 11. M. d'Artiliers étant venu le matin au logis , je fus avec lui aux Augustins voir dans leur Eglise trois beaux tableaux , une Cene à main droite en entrant de *Jordain* ; un S. Augustin au fond de l'aîle gauche, qui est de *Van Dyk*, où il y a deux Anges, qu'on prendroit pour du *Dominicain* , & une Vierge dans un thronne, avec de grandes figures de Saints à ses piés de *Rubens*. De là à la grande Eglise, où le grand Autel , & le Portail en dedans de l'Eglise , sont d'assez belle Architecture de marbre. Le tableau du grand Autel est d'une Assomption de *Rubens* ; mais il y en a un autre à l'entrée du côté droit d'une décente de Croix , avec les deux portes de la Visitation, & de la Presentation, qui est incomparablement plus beau ; dans la Chapelle, qui est au fond de l'aîle gauche , est le fameux tableau du *Quintin* d'une décente de Croix , avec les deux portes des martyres de S. Jean l'Evangeliste , & de S. Jean Baptiste, où il y a des têtes admirables. Il y a dans cete Eglise plusieurs clôtures de marbre blanc

*7millet*  
 1663. blanc découpé, qui sont fort belles. De-  
 vant la porte de l'Eglise à un Pilastre de  
 main gauche, il y a une medaille de bas-  
 relief de marbre, de la tête du *Quintin*,  
 grande comme naturel avec cete Inscrip-  
 tion,

*Connubialis amor de Malcibere fecit Ap-  
 pellem.*

Dans la place, qui est devant ce Por-  
 tail, il y a un puits, sur lequel est un  
 feuillage de fer ouvrage dudit *Quintin*,  
 considerable en ce qu'il a été fait tout au  
 marteau, sans y employer la lime. M.  
 le Duc y étant venu nous montâmes au  
 haut du clocher, où il y a 625. degrez;  
 mais je n'en montai que 512. d'où je vis  
 assez bien la Ville, & tout le pays. De-  
 vant une autre porte de l'Eglise, qui est  
 à la croisée de main droite, il y a une  
 grande place plantée de beaux arbres, qui  
 est le cimetièrè. Les ruës sont si nettes,  
 qu'il y a plaisir d'y marcher. Je passai par  
 le marché, où je vis des asperges blan-  
 ches, qu'on mange en ce pays, où les ver-  
 tes ne sont point en estime. L'aprèsdinée  
 nous fûmes avec M. d'Artiliers chez un  
 Peintre, où je vis un Tableau de deux  
 Gueux,

Gueux, dont l'un mangeoit un raisin, & l'autre un melon d'eau, que je crois être <sup>7 miles</sup> 1663. du *Caravage*, bien que le Peintre n'en connût pas l'Auteur; il m'en demanda mille francs: puis chez un autre nommé *Mateas Musson*, où il y avoit une infinité de tableaux, entr'autres trois petis *Bassans*, & un *Bamboche*, deux Beufs de bronze tout-à-fait beaux, quoi que moulez, & un cabinet d'ivoire, qu'il estimoit mille écus: aussi étoit-il fort beau, & de l'ouvrage d'un *Hollandois*, qui est au *Fauxbourg S. Germain*: *M. Aremberg* nous y avoit menez. Nous passâmes par la *Bourse*, qui est plus longue & plus large que celle de *Londres*; mais il ne s'y vend pas de si belles *Marchandises*, & il n'y a que de petis *Merciers d'Images*, en bas, & rien en haut. Les pilliers qui soutiennent les arcades des galeries, qui sont onze en long & neuf de large sous lesquelles on se promene, sont assez delicatement travaillez d'un sculpture de feuillage. Après nous fûmes à l'Eglise de l'Abbaye de *S. Michel* située dans une fort belle, & longue rue. Elle a devant l'Eglise une Cour plantée d'arbres à la porte,

*Julien*  
1663. te, qui est derrière le chœur, au milieu duquel est un monument de marbre noir, tout simple, sur lequel il y a une Comtesse de bronze, dont je ne pûs sçavoir le nom, n'y ayant point d'inscription, lequel avec le grand Autel & la balustrade de la Chapelle qui est derrière, est tout de marbre, qui est fort commun en cete Ville, & qu'ils travaillent en feuillages aux clôtures. Proche de la porte du chœur, au commencement de la nef, il y a avoit une parfaitement belle Chasse d'argent ornée aux coins & au dessus de feuillage de vermeil doré. De là nous fûmes à l'endroit où l'on fait les tapisseries, & attendant qu'on cherchoit le maître, nous vîmes le Marché aux grains: c'est une place assez longue, pavée & entourée de grands arbres. Dans la maison des tapisseries nous vîmes une de ces pompes à jetter de l'eau, lors des embrasemens.

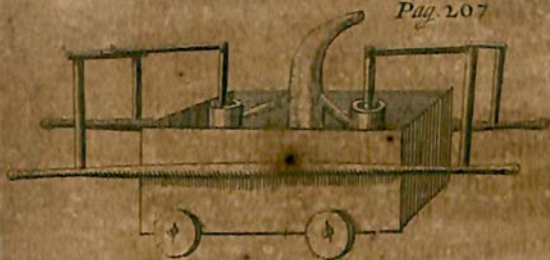
*Pompe  
pour jet-  
ter de  
l'eau  
aux in-  
cendies.*

C'est un bassin de bois d'environ six piés de long, quatre de large, & quatre de hauteur, dans lequel il y a deux pompes, qui aboutissent à un gros tuyau de cuivre qui est au milieu: & ces deux pompes joüent par le  
moyen





Pag. 207



Pag. 210



Pag. 212



moyen d'un brancard, qui est attaché en dehors par un axe qui est au milieu, & qui répond aussi au milieu du bassin, aux deux bras duquel de chaque côté sont attachez les fers, qui font jouer la pompe; comme on le peut mieux voir par la figure ici jointe. Juillet  
1663.

Ils ont aussi en cas d'embrasement de hautes échelles, qui sont attachées en long contre les murailles des maisons, & qui étant dressées, atteignent au faite des plus hautes. N'ayant pû trouver le maître des tapisseries, nous fîmes nous promener sur le rempart, qui est l'une des plus belles choses de cete Ville. Il est tout orné de trois allées de tilleuls extrêmement hauts avec un large fossé au pié; à un endroit duquel il y a trois cordes, qui le traversent depuis le haut du rempart jusques à la contrescarpe, pour faire passer une boîte d'un endroit à l'autre, dans laquelle on peut mettre des lettres, & autres choses pour faire entrer dans la Ville, sans en ouvrir les portes. Nous fîmes tout le circuit, depuis l'endroit de la Citadelle jusques à l'extrémité de la Ville, qui aboutit à la Riviere, où est un petit bastion dit de S. Laurent,

muni

*7 juillet*  
 1663. muni de huit pieces de canon, qui com-  
 mandent sur toute la Riviere. Proche de  
 cét endroit il y a une grande maison des  
 Ostrelins Marchands Allemands, où  
 l'on dit qu'il y a 366. fenêtrés : & au con-  
 te que j'en ai fait par un des côtez, il y en  
 a bien autant pour le moins. De là nous  
 nous mêmes en carrosse, car il n'en va  
 point sur les rempars, qui tiennent plus  
 des deux tiers du circuit de la Ville. Le  
 reste est le côté de l'eau, qui est divisé  
 en 16. ou dix-huit ports ; par chacun des-  
 quels entre un canal pour amener dans la  
 Ville les denrées particulieres à chacun :  
 comme celui des grains, où il n'entre que  
 les barques qui en portent ; celui du char-  
 bon, où il n'entre aussi que les barques  
 qui portent le charbon ; celui des bois à  
 bâtir ; celui des bois à brûler ; celui des  
 brasseurs ; & ainsi des autres, & tout est  
 si bien ordonné, qu'il n'entre, ni ne se  
 debite dans aucun, la marchandise qui  
 doit être portée à un autre. Il n'y a point  
 de garnison dans cete Ville, & les Bour-  
 geois vont à la garde châque jour tour à  
 tour. Il n'y a point aussi d'Inquisition,  
 non plus que dans toute la Flandre. Nous  
 fûmes

fûmes enfin faire les derniers tours du Cours, où il n'y avoit pas beaucoup de <sup>7 mille</sup> carrosses; mais je remarquai que les chevaux y sont tous assez beaux. J'appris ce proverbe,

*Que mas bronze, que años onze,*

*I mas lana, que no saver que ay mañana.*

Nous fûmes aussi à l'Imprimerie de Plantin, qui garde le nom de son premier Auteur, quoi que ce soit le dernier Moretus déscendu de son gendre qui la tient. C'est une assez grande Maison, composée de quatre corps de logis, qui enferment une cour rectangulaire; au milieu de laquelle il y a un fort joli petit Jardin, dont les murailles sont tapissées de pampre fort agréablement, comme presque toutes celles de cete Ville, ce qui fait fort bien avec la brique. Dans le bas d'un des corps de logis est l'Imprimerie, où 12. presses travaillent continuellement. Le reste du logis, à la reserve d'un quartier bas pour le logement, est rempli d'un exemplaire de châque livre qu'ils ont imprimez, & de quelques autres.

Le 12. je fus le matin avec M. d'Arfiliers

*Juillet*  
 1663. filiers. voir les Carmes, où à la main droite du chœur il y a une fort belle Chapelle incrustée de marbre blanc, où il y a un siege, & une marche d'armée d'une basse taille fort bien faite. La voûte de la Chapelle est un compartiment de quarré avec des roses, tout doré au milieu. Le Portail de cete Chapelle, tant celui de celle qui est de l'autre côté, que celui de l'entrée du chœur, qui est entre-deux, sont d'un bel ordre à colonnes de marbre jaspé. Dans le fond de l'aîle droite il y a sur la porte un grand tableau de *Rubens* d'un Christ qui foudroye un monde, que S. Dominique, S. François, Sainte Catherine, S. Sebastien, & d'autres couvrent, & descendent. De là nous fûmes aux Jacobins, où le portail de l'entrée du chœur est vis-à-vis de celui de l'entrée de l'Eglise; sur lequel sont les orgues faites en forme angulaire de cete sorte, & les deux autels, qui sont à la croisée, sont de marbre. A celui de main gauche il y a un parfaitement beau tableau du *Caravage*, d'une Vierge assise sur un throne, tenant son petit JESUS nud, auxquels deux Saints de l'Ordre presentent diverses

ses personnes. Au droit il y a un tableau de *Rubens*, des Docteurs de l'Eglise. Les vitres sont à grandes figures du dessein de *Rubens*. En retournant nous passâmes au marché aux poissons proche du port, où il n'y avoit que des éturgeons, des saumons, des rayes, & des langoustes. De là nous passâmes à l'Hôtel de Ville, devant lequel il y a une petite Place triangulaire qui en cache une partie. C'est un bâtiment quarré-long, qui a de face 23. arcades, & 9. seulement de profondeur, n'étant pas fort bien proportionné. Il est bâti de pierre de taille à quatre étages. Le premier est un ordre Toscan, & le 4. est une espee de balcon; le portail est ce qu'il y a de plus beau; y ayant 6. ordres d'Architecture. Le premier le Toscan, puis le Dorique, l'Ionique; le Corinthien, & le Composite; le sixième, qui m'est inconnu, est en forme de termes: le tout avec des colonnes de marbre jaspé. J'achetai des Cartes de Londres, de Bruxelles, & d'Anvers à 18. s. quelins. L'apresdînée je fus chez divers Peintres; puis à la Citadelle avec Mr. le Duc & Don Gilles. C'est un pentagone le plus

*Juillet*  
1663.

Tom. II. Suite. (Kk) re :

*Juillet* 1603. régulier qui se voye, au devant duquel il y a une prairie, dans laquelle 10. mille hommes peuvent être en bataille. Devant la courtine qui regarde la Riviere, & celle qui est opposée à la Ville, il n'y a pas de demi-lunes; mais il y en a aux trois autres. Les bastions sont à oreillons; & outre cela il y a un enfoncement dans un bout seulement de chaque courtine, propre à retirer des barques, & les tenir cachées. Il y a des flancs bas à tous les bastions, & des Cavaliers en dedans de la place; & à chaque bout des courtines, les magasins, les puits au nombre de 15. ou 20. quantité de grands & beaux arbres, tant au tour de la place d'armes, que des courtines, & plusieurs pieces de canon, rendent cete Place une des meilleures, & des plus accomplies de l'Europe. On y montre des barques de cuir, dont les Hollandois se servirent, lors qu'ils penserent la surprendre. Nous fûmes après nous promener par les rues, qui sont presque toutes belles, larges, & ornées de belles maisons, & chez plusieurs Peintres. Les fossez sont larges, & profonds, revêtus de pierre, mais mal entretenus;

car



car la cheinise de brique des bastions se <sup>Juillet</sup> ruiné en plusieurs endroits. 1663.

Le 13. nous partîmes à huit heures en coche, avec M. d'Artiliers, & fûmes à <sup>Berg-</sup> Berg-op-Zoom; distant de 7. lieuës, <sup>OP-</sup> pour le prix de 15. livres du pays, qui <sup>ZOOM,</sup> sont presque 19. de France. Il fit tout <sup>aux trois</sup> le long du jour une petite pluye très-im- <sup>fers de</sup> portune, qui nous ôta tout le plaisir, qu'il <sup>Cheval.</sup> y a pendant les 4. premières lieuës; de passer dans des chemins qui sont des allées à perte de vûë, des plus belles qu'on puisse voir. Le reste du chemin sont des sables fort importuns. Nous arrivâmes à 6. heures du soir à Berg-op-Zoom, qui est une petite Ville assez jolie, très-bien fortifiée, avec des grands fossiez, & des bons bastions, avec un petit port assez propre; mais il n'y a rien de regulier, excepté un Fort, qui est à une portée de mousquet de la marine, qui est toute la force de cete Place; & la clef du port, dont la Ville est un peu en pente: nous fûmes d'abord au port chercher une barque pour Middelburg, que nous eûmes pour 10. livres du pays, & en revenant à nôtre logis, qui étoit aux *trois fers de*

*Journal de Chev. l.*, nous passâmes sur les rempars.  
100;

Le 14. après avoir fait le tour des rem-  
 M I D-  
 D E L-  
 B U R G,  
 & le  
 M i s s i n  
 d'Ham-  
 bourg  
 8. l.  
 pars, & vû comme les bastions étoient  
 palissadez, nous partîmes, & fûmes met-  
 tre pied à terre à une grande lieuë & de-  
 mie de Middelburg; parce que la Mer é-  
 toit basse, ce qui nous obligea d'y aller à  
 pié par un chemin pavé de briques, qui  
 est une petite Ville à mi-chemin: nous y  
 arrivâmes sur les 7. heures, & pendant  
 que nos gens furent à la maison d'Ham-  
 bourg, où nous logeâmes dans la Place,  
 nous fûmes nous promener sur le port,  
 qui est fort bien bâti de côté & d'autre, &  
 fort grand, avec plusieurs ponts de bois  
 pour traverser. Puis nous fûmes au Bri-  
 doir dit *Rasp-Hutys*, où l'on met les mal-  
 faiteurs, les fainéans, & les filles debau-  
 chées, pour travailler à diverses choses.  
 Il y a une chambre où l'on met ceux qui  
 sont pris riblant de nuit, qui est pavée de  
 bâtons quarrés, la tête en haut, de sorte  
 qu'on n'y peut être couché, ni debout;  
 sans souffrir beaucoup sur ces scillons de  
 bois. Après étant allé au logis, je fus  
 chercher le livre des Insectes, & son  
 Auteur, que je croyois être *Marcus Oibo*;  
 mais

mais c'étoit d'un nommé *Goedartius*, qui n'a jamais été en France; c'est pourquoy je fus chez le Libraire, qui l'a imprimé, nommé *Fierentius*, homme curieux, qui me fit voir plusieurs belles coquilles, & trois livres de la Chine, dont l'un étoit un *Euclide*, & l'original du livre de *Goedartius*. Je vis les promenades qui sont autour de la Ville.

\* Le 15. je fus le matin me promener par les ruës, dont j'admirai la propreté & la beauté jusques au couverts, dont les tuiles sont vernissées en couleur de plomb, qu'on nettoye tous les mois: car pour les ruës elles le font tous les samedis. Je passai par le dehors de la Ville, qui a un grand fossé en dedans au lieu de murailles, & un autre grand en dehors autour des bastions, qui sont fort bien faits, de simple terre pourtant, sans être revêtus, & qui n'ont pas huit piés de haut: mais comme le fossé interieur & l'exterieur sont accompagnez de très-belles allées, & les rempars de même, cela rend la Ville plus agréable qu'une maison de campagne. Elle ne seroit pas bien forte avec ses bastions sans la situation du

Juillet  
1663.

pays aquatique, qui se peut inonder toutes les fois qu'on veut: aussi ne craignent-ils rien: & le portail de la Ville en trois ou quatre portes, comme en celle du *Mullewater*, qu'on nomme *Porte de la Vache*, en celle du Nord, & une autre, ne sont que de bois, comme celles d'un simple jardin. Il y en a deux véritablement, comme celle par où nous entrâmes, & celle de *Flessingue*, qui sont de pierre de taille. Je fus chercher quelques Curieux. J'admirai par tout la propreté des maisons pavées de marbre, & les murailles revêtues de carreaux vernis & peints, aussi bien que les vitres. Je fus demander *Goedart le Peintre*, qui n'y étoit pas, à ce que me dit sa fille, l'une des plus belles, & de la plus douce physionomie, que j'aye vûë de ma vie. Presque toutes les femmes y sont jolies, & propres, & vont à l'Eglise avec une grande modestie, portant toutes à leur bras leurs livres, couverts de velours ou de satin, avec des coins d'argent, & des chaînes de même. Nous passâmes devant un beau Temple qu'on bâtit de brique, à huit faces couvert en Dôme, &

par-

pardeffus un plus petit, avec les corniches, & les fenêtres de pierre, avec des festons de même, de coquillages, de choses mortuaires, & l'autre de fruit. Je mesurai en dehors, parce que tout étoit fermé, une des faces qui est de 18. de mes pas. En passant je remarquai devant quelques portes de gros trousseaux de paille liée, qu'on me dit être la marque d'un homme mort, si la paille est à gauche en entrant; & d'une femme, si elle est à droite: & quand c'est un garçon on met un petit bouquet de buis sur le gros faisceau de paille, & une autre herbe pour une fille. Ils mettent aussi de petis ronds couverts de toile, devant les portes des femmes en couche. Tant que les morts sont dans le logis, où il les gardent quelquefois si long temps, qu'on ne peut en souffrir la puanteur quand on les porte, ces pailles demeurent à côté des portes dans la rue. Je passai aussi dans la cour d'une ancienne Abbaye, qui porte encore ce nom, toute plantée de grands arbres. L'on y fait quelques assemblées publiques dans les Sales, dans l'une desquelles on garde plusieurs drapeaux pris sur

Feilles  
1663.

*Guille*  
 1663. les Espagnols. Là proche est la Bourse, qui est fort simple, n'y ayant que trois petis portiques de colonnes de 10. piés de hauteur au plus, qui soustiennent un petit couvert, le quatriéme côté de la Place étant borné par la ruë sans clôture. Les chevaux de carrosse y sont extrêmement beaux. Je fus avec M. Fierens voir le Peintre Goedartias, qui continue ses experiences des Insectes, qui me dit, que du champignon pourri il s'en engendroient diverses sortes de vers, qu'il me fit voir dans son livre, qu'il donnera encore dans quelque temps au public. Il est Chymiste, & sçait ôter la faculté émetique de l'antimoine, & par le moyen d'une poudre qu'il met fondre dans un creuset, s'il y met dedans du fer, comme une lame d'épée, il s'y fond incontinent comme du beurre. Après le dîner nous prîmes un coche à 40. sols, & fîmes à Flessingue, Ville plus petite que Middelburg, qui en est distante d'une heure de chemin. Elle est entourée de fosséz, elle a un port plus proche de la Mer, mais dont le bassin n'est pas si beau. Il y a une assez grande digue de bois à la porte

porte du port. D'abord nous fûmes voir un nommé M. Delcorne, que M. F. c. rens m'avoit indiqué, qui a une infinité de belles coquilles de plusieurs cornes de Licornes, de Rhinoceros, & d'autres curieuses, quantité d'animaux & Insectes des Indes, entr'autres un animal approchant de l'Armadillo ou Fatou, nommé le Diable du Japon, tout couvert d'écaillés de corne, qui est de la forme de l'os de l'oreille de carpe, rayé de même au bout, qui me parût fort curieux, n'en ayant jamais vû. Il avoit encore plusieurs boîtes de papillons, de mouches, de cantharides, & d'autres Insectes, dont la plus belle étoit celle des petis insectes dorez, & d'autres couleurs. Cét homme est vieux, & cassé, & l'on pourroit bien-tôt avoir son cabinet à bon prix après sa mort. Il y a des fruits des Indes, des petis Canots ou bateaux des Sauvages, & une infinité d'autres choses mal tenues.

Le 16. je fus le matin chez un Marchand, qui a beaucoup de curiositez; mais peu considerables, excepté un fort grand Serpent. Il a un petit esquelete d'un poisson, qu'il dit avoir eu vif, & qui ressem-

Juillet  
 1663. bloit parfaitement à une femme ; mais  
 comme il est sec, & petit, de la grandeur  
 d'une piece de 15. sols, on n'y connoît  
 plus rien. Après je fus faire le tour de la  
 Ville ; qui est beaucoup plus petite que  
 Middelburg. La Mer y entre par deux  
 canaux, qui forment deux ports, ou deux  
 bassins : même un de ces canaux enfer-  
 me une partie de la Ville, & en fait une  
 Ile. Du côté de terre elle est revêtuë de  
 petis bastions bas de gazon, avec une pe-  
 tite palissade, & un fossé plein d'eau ;  
 mais tout ne vaudroit rien, sans la situa-  
 tion du pays. La Maison de Ville est au  
 milieu d'une petite place, qui n'est pas  
 grand' chose. Nous montâmes sur une  
 plate-forme, qui y est tout au haut, d'où  
 nous vîmes la Ville, & au retour nous a-  
 chétâmes un petit saguin, qui coûta 45.  
 livres. L'aprèsdînée nous prîmes un co-  
 che pour 30. sols, & retournâmes à Mid-  
 delburg, où d'abord je fus voir M. Fierens,  
 qui me mena chez le Peintre Goedart,  
 duquel j'eus la maniere de preparer l'anti-  
 moine en sorte qu'il ne fasse point vomir.

MID-  
 DEL-  
 BURG.

Rz. 1. liv. d'antimoine & 1. liv. de sal-  
 petre parfaitement pulverisez & mêlez en-  
 sem-



semble, & ayant mis un creuset au feu, lors <sup>feuille</sup> qu'il est bien rouge, jettez y cueillier à <sup>1663.</sup> cueillier de cete poudre, le couvrant à chaque fois avec une brique, jusques à ce que la décoction soit faite; puis quand tout est fait, couvrez le creuset de charbons ardans, & laissez les tous consumer, & refroidir le creuset, sans y toucher. Puis pulverisez ce qu'il y a dans le creuset, & jettez cete poudre dans de l'eau chaude. Après philtrez la, & gardant l'eau, prenez ce qui n'a pû passer, dessechez, & pulverisez, & mêlez le avec autant pesant de nouveau salpêtre, & réitérez jusques à la troisième fois; alors l'antimoine est préparé: à quoi il faut ajouter du crème de tartre & de la scamonée préparée ainsi: Pulverisez la parfaitement, puis l'ayant mise dans une terrine, versez y dessus de l'esprit de vin pour en tirer toute la teinture; quand on n'en peut plus tirer, faites évaporer votre esprit de vin impregné, & ce à lente chaleur jusques à moitié; alors jettez y dessus de l'eau fraîche, & la scamonée se precipitera en belle gomme: la dose est de 20. grains d'antimoine, 30. de scamonée, & 10. de crème de tartre. Si

7uillet  
1063.

vous jettez un peu de vinaigre sur les eaux, dans lesquelles vous avez fait dissoudre l'antimoine, après qu'il a été brûlé, il se précipitera en une poudre blanche, qui lavée dans de l'eau rose, ou dans de l'eau simple, jusques à ce que l'eau n'ait aucun goût, est un excellent sudorifique, en en prenant 20. grains, 15. de corne de Cerf, & 10. de sel d'absinthe avec de la theriaque.

Pour fondre le fer; c'est le crocus Martis étoilé, ℞. 4. onc. ♀. bien pulverisé, faites le fondre dans un creuset, & quand il fond, il y faut jeter dedans deux cuëilliers de salpêtre, bien pulverisé, & mêlant le tout avec une espatule, souffler vigoureusement: & quand tout est en parfaite fusion, si l'on y met du fer comme une lame d'épée, elle fondra comme du beurre. Il me dit encore la maniere de fondre l'or dans la main, mettant un ducat dans une coque d'œuf, ou dans une écorce d'orange, & par dessus y mettre du salpêtre, & du tartre ana bien pulverisé, & allumés avec un charbon.

Il est fort bon Peintre en paysages, en Insectes, & en fleurs.

Le 17, je fus avec M. Fierens voir plusieurs

sieus Cabinets de Curieux en Peintures, où je vis plusieurs beaux tableaux, comme de *vander Hulst de Gorcom*, qui fait de petites figures, comme *Calot*, à huile, & en mignature de *Siderius Van Deyle*, qui est à Arnemude, où il fait des perspectives avec un coloris beau, & bien fin, de *Lorme de Rotterdam*, qui fait des perspectives à piliers de marbre, comme il y en a dans la Galerie de *Whitthehal*, de *Sleigselau* à Leide, qui fait des nuits parfaitement. Au retour je passai dans l'Hôtel de Ville, qui est à la place, où il n'y a rien de considerable, quoi qu'à l'ornement des fenêtres il y a 23. ou 24. figures de relief des Ducs de Brabant, & deux Aigles en vie, l'une noire, & l'autre blanche, que cete Ville, qui est comme independante, est obligée de nourrir toujours. Au dessous de la dite Maison de Ville est la boucherie, qui seroit une chose fort vilaine ailleurs, mais elle est si propre, que c'est un ornement, & je puis dire sans mentir qu'elle l'est plus que les Sales des grandes maisons de France. Il en est de même par tout, & je l'avois déjà re-

*Jullet*  
1663. Berg-op-Zoom. On se préparoit à la foire qu'ils nomment *Kermes*, & on avoit créé un nouvel Officier de Quartier sçavoir un Enseigne : & pour cela pendant les deux jours que nous y fûmes, 18. ou 20. Bourgeois alloient continuellement par les rues, & de dix pas en dix pas faisoient des décharges de Mousquet les plus importunes du monde, & même dangereuses; car ces Messieurs beuvoient toujours quelque coup devant les maisons qu'ils honnoient de leur salut. A deux heures & demie nous en partîmes dans la barque d'Anvers, donnant 15. sols par tête, & 4. livres pour avoir la chambre pour coucher. Les femmes en ce pays se servent d'une espece de joug de bois creusé, qu'elles mettent sur leur cou, & aux deux bras du dit joug, elles portent pendus des seaux pleins d'eau ou de lait. Nous demeurâmes à l'ancre toute la nuit, & il plût extrêmement.

Le 18. à la pointe du jour nous fîmes voile, & nous arrivâmes sur les 11. heures à Lilo, qui est un Fort appartenant aux Hollandois, qui y tiennent une Fre-gate devant, pour faire payer les droits de

de tout ce que les barques portent à Anvers, & empêchent qu'il n'en vienne de grands Vaisseaux, pour ne pas ruiner le port, & le commerce d'Amsterdam, suivant les conventions du dernier Traité de paix entre l'Espagne, & la Hollande. Vis-à-vis de Lilo il y a un Fort tout pareil, c'est-à-dire, un carré; mais où il n'y a pas tant de bâtimens. Il appartient aux Espagnols, qui tiennent une Fregate devant Anvers, pour faire payer les marchandises qui en sortent pour la Hollande, ou la Zelande: il y a encore trois ou quatre petis Forts, du même côté que Lilo, en remontant à Anvers, qui appartiennent aussi aux Hollandois. Nous arrivâmes au dit Anvers à deux heures, & allâmes dîner au Lion Noir, où nous logeâmes.

*Fuillet*  
1663.

ANVERS  
au Lion  
Noir 16.  
L.

Le 19. je fus prendre de l'argent chez M. Harembec, puis je passai par l'Eglise de S. Jaques pour voir la sepulture de Rubens, que je croyois être quelque chose de considerable, mais ce n'est qu'une Inscription contre la muraille. Après nous partîmes en charriot pour Malines, moyennant dix livres du pays. Les chémins étoient

*Juillet* étoient fort rompus, & la pluye qu'il fit  
 1663. tout le jour, nous obligea à demeurer  
 MALI- tout le reste du jour à Malines, qui n'est  
 NES 4. distante d'Anvers que de 4. lieues.

Le 20. je fus le matin faire un tour à la Ville, & monter à la Tour de la grande Eglise, où il n'y a rien de remarquable. Pour la Tour c'est une des plus hautes du pays; elle est quarrée, & presque aussi haute en haut, qu'en bas, ce qui fait juger qu'elle n'est pas élevée jusques où l'on avoit dessein de l'élever; elle a pourtant 550. degrez de haut, de 7. pouces chacun, qui font 348. piés de haut & quatre pouces. De là on voit toute la Ville qui est petite, & environ la moitié d'Anvers. Il y passe un canal qui en vient; mais par beaucoup de tours, & qui va à Louvain. Il y a deux places dans la Ville, toutes deux triangulirés, l'une au milieu de la Ville, appelée le Marché, & l'autre à une porte nommée le Marché aux chevaux. Nous primes un autre charriot, pour nous mener de cete Ville (où reside le Conseil du Roi d'Espagne, & les meilleurs têtes de la Flandre) à Vilvorde, qui en est éloignée de deux

deux lieuës, il nous coûta cinq livres du <sup>Faites</sup> pays. Nous arrivâmes sur les dix heures <sup>1662</sup> bien fatiguez, à cause des chemins rompus par la pluye, qui avoit fait déborder tous les ruisseaux: nous prîmes là la Barque de Bruvelles, où nous arrivâmes à <sup>BRU-</sup> midi, & fûmes dîner à la maison de M. <sup>VELLES,</sup> d'Arfiliers; proche le marché aux pois- <sup>3. L.</sup> sons. Après dîné je vis quelques tableaux qu'il y avoit à vendre dans ce logis, & dans une maison voisine bâtie par un Poissonnier, qui est maintenant une hôtellerie. Je fus avec M. d'Arfiliers voir la maison, où l'on fait le Savon, qui se fait de la sorte:

*On mêle de la chaux bien pilée avec une* <sup>Facon de</sup> *certaine cendre, & on les met après dans* <sup>faire le</sup> *plusieurs bassins de pierre de taille, puis on* <sup>SAVON.</sup> *y verse de l'eau qui surnage quatre ou cinq doigts, & quand elle s'est fort impregnée du sel de ces cendres, & de cete chaux, on la laisse tomber dans un reservoir qui est enfoncé en terre au dessous de ce bassin: après quoi l'on reverse cete eau dans un second bassin, & ainsi consecutivement on la fait passer sur une douzaine de bassins, en sorte qu'elle soit autant impregnée, qu'elle le peut être de ces sels:*

7 juillet  
1663.

*sels : en suite on verse cete eau dans une fort grande cave de cuivre, dans laquelle il y a de l'huile de chanvre, ou de navette, & après l'avoir fait évaporer jusques à certaine consistance, on met cete huile dans des barils, où elle se fige en graisse d'un verd très-obscur, qui est le Savon liquide de tous ces pays, dont on fait un grand commerce en cete Ville.*

De là ayant été chez le Comte de Tarsis General des Postes, voir son Jardin qui est assez beau pour le pays, mais au fond peu de chose, nous fûmes chez M. le Duc de Bournonville, dont la maison paroît plus qu'elle n'est; il y a plusieurs grands, & beaux parterres en terrasse, d'où l'on voit toute la campagne, & la meilleure partie de la Ville, qui est l'une des plus belles choses de Bruxelles. Nous passâmes en suite au travers du parc, qui est beau au possible, & plus encore si l'on considère qu'il est dans une Ville: Il y a deux grottes l'une de rocaille, l'autre d'éclats de bois, qui est d'une fort ingenieuse & extraordinaire structure.

Le 21. je fus le matin chercher Monsieur Longin, que je n'avois pas rencontré



tré le jour precedent. Il se plait à la Chy-<sup>Fnilloz</sup> mie, & travaille fort sur les simples, quoi<sup>1663.</sup> que peu sur la metallique, étant tout sur la Medecine. Il est très-civil, & fort ouvert. Outre une quantité de livres de Chymie, qui est la plus grande que j'aye vûë, il y a un Bain-Marie de bois qui s'échauffe par une vessie de cuivre, laquelle répond au foyer de la tour de l'*Atanor*, & qui communique ainsi la chaleur à l'eau du bain par un canal qui joint ces deux eaux; & ce bain est divisé en deux par un diaphragme, qui empêche que l'eau ne soit également échauffée, si ce n'est quand on leve ce diaphragme. Il me dit les secrets suivans.

*De mettre dessus la brûlure des linges*<sup>Brûlure.</sup> trempez dans de l'eau de chaux; ou bien de battre des glaires d'œuf, & quand elles sont bien battues, d'y battre avec de l'huile d'olive, ou de navette, & des plus vieilles, & appliquer de cet onguent, avec une plume, sur la partie offensée par la brûlure.

Pour les cataractes, & le mal des yeux,<sup>Catara-</sup> De faire durcir à la braise des œufs, puis<sup>tes.</sup> les coupant en deux, ôter le jaune, & met-<sup>Mal des yeux.</sup> tre dans le creux du blanc la grosseur d'une fève

1663. Feuilles sèves de couperose blanche, & du sucre candi, le double, puis rejoinant l'autre moitié du blanc, presser le tout dans un linge, & mettre avec une plume de l'eau qui en sort, dedans l'œil.

Playes.  
Chûtes. Il me dit que les fleurs du nardus, qui tirent sur le gris-de-lin, infusées dans de l'huile d'olive au Soleil, sont souveraines pour guérir toutes sortes de playes, si l'on les frotte avec cete huile, & si l'on a fait quelque chûte qui ait fait prendre le sang dans le corps, en bûvant une cuëillier de cete huile, cela le fait cracher.

Mois. Que le jus de l'herbe au chat pilée, bû dans du vin, fait venir les mois aux femmes, & est aussi bon pour les chûtes.

Pleuresie. Que la racine de bardane mangée fraîche, ou sa poudre, ou même sa semence dessechée, bûë dans du vin, est un souverain remede contre les pleuresies.

Fannif.  
je. Que le blanc de la siente des oyes guérit la jaunisse infailiblement, si l'on en voit pendant trois jours une dragme dans du vin le matin.

Refroidissement de nerfs. Que l'eau des vers distillez tous vifs au sable, ou cendres, est souveraine contre toutes sortes de refroidissement de nerfs, si l'on

En frotte la partie malade, & qu'elle est plus Guillee  
Inflammable, que l'esprit de vin. 1663.

Que l'eau des petis chiens à la même ver- Goutte.  
ru pour la goutte.

Il ajouta que la verole a été engendrée Origine  
par l'usage de la chair d'homme, & que du mal  
l'expérience à fait voir que les animaux, qui de N. a.  
mangent leurs semblables, contractent cete piés.  
maladie: comme les pourceaux, & les chiens,  
sur qui on l'a éprouvé.

Il me fit voir de ces pierres qui croissent à  
Darmstat en Allemagne, proche du Rhin,  
appelées osteocolla, & en Allemand, Bein-  
bruch, lesquelles ressemblent du tout à des os;  
qui sont souveraines. contre toute sorte de  
rupture d'os, prises en breuvage, & appli-  
quées en même temps en poudre sur la playe;  
comme il l'a fait heureusement pratiquer à  
des Chirurgiens de Bruxelles; & comme  
Claudius Deodatus l'écrît au livre intitulé  
Pantheum Hyg:asticum excusum. Bru-  
truci.

Il me montra aussi une petite piece de Li- Belles  
corne qu'il tient être la vraie, & tout autre expe-  
que celle de ces poissons du Nord, de laquel- riences.  
le on fait l'épreuve en traçant avec elle un  
cercle sur un ais, ou planche, au milieu du-  
quel

Feillet  
1663.

quel on met une aragnée, laquelle approchant de la circonférence, qu'aura tracé la corne, elle s'en retirera. & ne passera jamais dessus.

WAVRE  
5. l.

NAMUR,  
au Heaume  
5. l.

Le 22. je fus de bon matin ouïr la Messe à S. Argoule, où le S. Sacrement du miracle étoit exposé pour le dernier jour de l'octave de sa Fête. C'est une hostie qui ayant été percée par un Juif jetta du sang. Je fis mon possible pour y voir quelque chose, mais comme je n'en pûs approcher, que jusques au balustre de l'Autel, je n'y pûs rien voir. Après sur les neuf heures nous partîmes à cheval pour le prix de 55. livres du pays pour 10. chevaux, un homme, & leur nourriture jusques à Namur; qui est distante de 10. grandes lieuës. Nous traversâmes à deux lieuës de Bruxelles un fort grand bois; qui en contient bien une & demie, & nous fûmes dîner à Wavre distante de 5. lieuës, qui appartient au fils de feu M. de Cantecroix. Après dîné nous fîmes six grandes lieuës jusques à Namur, où nous arrivâmes sur les 8. heures, & logeâmes à la place, au Heaume.

Le 23. je fus me promener par la Ville,

le, & la considerer, les personnes y sont *Fin'et*  
 très-civiles. Elle est située dans une plaine *1663.*  
 ne qui a une éminence au Midi, sur le bas  
 de laquelle est le Château, dont le de-  
 hors embrasse toute la plaine de cete émi-  
 nence qui est escarpée de tous les côtez,  
 ou du moins la pente en est extrêmement  
 roide. Deux rivieres se viennent joindre  
 au bas, dont la plus grande, qui la laisse à  
 sa gauche, & qui vient du Sud-Oüest,  
 est la Meuse, qui passe sous un assez beau  
 pont de pierre, & se va joindre au milieu  
 de la Ville, & la petite Riviere de Sam-  
 bre, qui vient du Sud-Oüest, & passe  
 par dedans la Ville sous un petit pont de  
 pierre. Le Château, qui est la plus forte  
 place de terre qu'ait le Roi d'Espagne,  
 n'est pas visible aux François: c'est ce  
 qu'on me répondit, quand je demandai à  
 le voir. La Ville est bien fortifiée tant du  
 côté de terre, que de celui que la Meuse  
 bat, & il y a toujourns grande garnison. Il  
 n'y a rien de remarquable que l'Eglise des  
 Jesuites, qui ne cede guere à celle d'An-  
 vers; il n'y a pourtant qu'une nef separée  
 des ailes par huit grandes & grosses co-  
 lonnes de marbre jaspé qui sont facées.

Les

*Juillet*  
*1663.* Les bases, & les chapiteaux, avec les corniches des arcades qu'elles soutiennent, sont de marbre noir, ou plutôt d'une pierre grise-noire, qui étant polie ressemble à du marbre noir, comme il y en a auprès de Lyon. Les carrieres de ces deux pierres sont à une portée de mousquet de la Ville. La voûte de cete Eglise est de pierre grise en compartimens de carrez, & de cartouches de bas-relief. J'y vis la veuve d'un Peintre nommé de Rien, qui a quelques bonnes têtes de vieux maitres, quelques animaux de Rubens, qu'elle estime 100. écus piece, & des medailles avec des vaisseaux antiques de terre, & de verre. Nous en partîmes à midi par eau dans le Bateau passager, où il y a deux grandes chambres, dont nous prîmes l'une. M. y donna place à un Chandine de Liege, & paya deux patagons, quoi que l'ordinaire ne soit que d'un squalin par personne. C'est une fort agréable navigation; tant à cause de la douceur de la riviere, qu'à cause des collines, & montagnes qui la bornent, qui font qu'en mille endroits l'on ne voit ni l'entrée, ni la sortie du lieu où

où l'on est ; ce qui me fit ressouvenir du canal de la Mer Noire , qui a fait dire aux Poëtes que ces montagnes ou rochers s'approchoient , & se reculoient. Nous arrivâmes sur les six heures à la Ville de Huy , qui appartient à l'Evêque de Liege , qui en est éloignée de cinq lieuës , comme Huy l'est de Namur. Il y a aussi un Château sur le haut du rocher , au pié duquel elle est bâtie , qui n'est pas des plus forts , parce qu'il est commandé de deux endroits. La Ville est séparée en deux par la Riviere qui passe sous un pont de pierre , à deux portées de mousquet. Avant que d'arriver à la Ville , il y a un petit ruisseau , qui fait la separation des Etats d'Espagne , & de ceux de Liege. Nous logeâmes au Plat d'étain , proche le pont. Le long de la Riviere , il y a quantité de carrieres de pierre , & quelques forges , où l'on fait le fer.

Le 24. nous prîmes exprès un Bateau découvert pour trois patagons (il n'eût coûté qu'un squalin par homme dans le Bateau commun) pour aller à Liege , éloignée de six heures , où nous arrivâmes entre une & deux. Cete Ville est bâtie

*Juliet*  
1663.

*Huy, au*  
*Plat d'é-*  
*tain 5. l.*

*LIEGE,*  
*à la*  
*route*  
*de d'or*  
*5. l.*

*Julles* sur la pointe d'une montagne, au pié de  
 1663. laquelle passe la Meuse, laquelle se divi-  
 sant en plusieurs bras, fait de la meilleure  
 partie de la Ville, qui est dans la plaine,  
 plusieurs Iles, & passe dessous 3. ou 4.  
 Ponts de pierre, dont le plus grand, qui  
 est assez beau, a le quay sous sa dernière  
 arche, que l'on continuë à faire bien plus  
 long que n'est la Ville, pour empêcher  
 que la Riviere ne se jette trop de son cô-  
 té: & c'est une des plus grandes beautez  
 de ce lieu, où la plûpart des maisons ne  
 sont que de plâtre, & de bois; mais tou-  
 tes couvertes d'ardoise. Les ruës y sont  
 fort petites. Il y a quantité d'Eglises tou-  
 tes bâties à l'antique. La Cathedrale, dont  
 les Chanoines sont preue de séze quar-  
 tiers, s'appelle S. Lambert. Presque tou-  
 tes les Eglises & les Couvens sont sur la  
 montagne. Le Palais est au devant de la  
 grande Eglise, c'est un ancien bâtiment  
 qui n'a point d'Architecture, n'ayant  
 qu'un quarré long, au milieu duquel en  
 forme de Cloître est une cour entourée  
 d'un portique, de 17. arcades en longueur,  
 & 13. en largeur, qui font une galerie de  
 102. pas de long d'un côté, & de 78. de  
 l'autre,



l'autre, sur 7. de largeur. Les colonnes sont d'un vilain ouvrage Gottique, avec quelques feüillages de bas-relief, qui les entourent, & quelques endroits en vases: leur matiere est de la pierre de Namur. Il y a un Jardin presque aussi grand que cete cour, qui en est separée par un des corps de logis, qui forment la cour, & qui en a 4. autres de même, & une fontaine au milieu: c'est le logis de l'Evêque, quand il y est; mais aujourd'hui il est à Bonn, sejour ordinaire des Archevêques de Cologne, tel qu'il est, & de la maison de Baviere. Il est Seigneur Temporel, & Spirituel de Liege, où il crée tous les Magistrats. Les Etats pourtant ont beaucoup de pouvoir, & il ne peut, ni faire des levées de deniers, ni la guerre, ni autre chose importante, que de leur consentement, comme en Angleterre. Ils sont composez du Corps Ecclesiastique, qui consiste dans le seul Chapitre de S. Lambert, des Nobles, & du tiers Etat. Le Conseil d'Etat, qui est composé de quelques Chanoines, & autres qu'a choisi le Prince, est perpetuel, & se tient dans le Palais. Outre cela il y a les Consuls, qui jugent

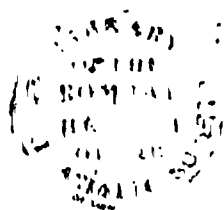
Juillet  
1663.

des causes civiles & criminelles, & le Magistrat, ou Bourgue-Maitre, qui se crée toutes les années, le jour de la Saint Jaques, & qui n'a connoissance que de la Police de la Ville. Je fus voir un des Chanoines de S. Lambert, qui est aussi du Conseil d'Etat du Prince, qui se nomme M. Sluz fort honnête homme, & grand Géometre, qui me mena promener par toute la Ville; & m'envoya deux exemplaires de son livre intitulé *Mesolabum*. Je remarquai la maniere des hottes que portent les femmes, dont le panier est fort petit, & le dossier extrêmement élargi en queue de paon: la maniere des rames est aussi extraordinaire, n'étant qu'un ais, au milieu duquel on passe un long bâton à plomb, & l'on rante comme si l'on ramassoit du foin avec un râteau. Nous logeâmes à la Pommelette d'or, à une petite rue, où deux personnes peuvent passer à peine.

Le 25. je fus ouïr la Messe à la grande Eglise, où il n'y a rien de remarquable, que le Tombeau ici-dessigné, qui est d'un Evêque de Liege, lequel étoit Cardinal de la maison de la Mark. Il est tout de bron-

Page 233





bronze , avec cete Inscription *Erardus* <sup>Julius</sup>  
*primus genere de Markertius* , mort l'an <sup>1603.</sup>  
 1538. Ce chœur est tapissé de damas rou-  
 ge , avec des galons & des molets d'or.  
 L'Autel est de marbre blanc , que l'Ele-  
 cteur de Cologne , maintenant Evêque  
 de Liege , nommé Maximilian de Bavie-  
 re , a fait faire. L'on y disoit une Messe  
 du S. Sacrement à un chœur , qui est au  
 fond de la nef , vis-à-vis du grand chœur ,  
 où l'on porta en procession le S. Sacre-  
 ment , quand on la fût dite , & on le ra-  
 porta quand elle fût dite. Le Cloître est  
 assez beau tout au tour de l'Eglise. La  
 mensé Episcopale est de 200. mille livres.  
 Je remarquai que les Bourgeoises portent  
 un manteau sur la tête , qui est de drap  
 noir , bordé d'un bord de quatre doigts de  
 large de velours. Je fus au Couvent des  
 Minimes , qui est l'endroit d'où l'on voit  
 mieux la Ville , laquelle est dans un fonds ,  
 entourée de tous côtez de montagnes ,  
 sur l'une desquelles il y en a une bonne  
 partie ; le reste , comme j'ai remar-  
 qué , est dans la plaine , & au delà il y en  
 a encor un peu sur une autre. Les maisons  
 qui sont toutes couvertes d'ardoises pa-

*Fuillet*  
1663.

roissent être couvertes de nége à cause qu'elles blanchissent. Un Peintre, nommé *Bertolet*, en fait bâtir une au bord de la Meuse, en arrivant de Namur, qui est à l'Italienne fort galante. M. le Chanoine Sluz me vint voir au logis, où il me promît correspondance, & de m'envoyer des œuilletts, quand je lui écrierois. Nous en partîmes à une heure dans le bateau commun pour un s'quelin par homme; nous fûmes incommodés de la pluye, & de la chaleur étouffante, qui étoit dans les chambres. Nous passâmes devant le Château d'Argenteau, qui est au Marquis de Treflon, où le Roi d'Espagne tient garnison, Il est sur une roche escarpée de tous côtez, & commande à la Riviere. Nous arrivâmes ensuite à la petite Ville de Visée, puis au Fort de Nevange, appartenant aussi à l'Espagnol, où l'on s'arrête à cause de la visite qu'on vient faire pour les marchandises. Ce n'est qu'un quarré de gazon, au milieu duquel il y a un petit Château comme une gentil-hommiere. Entre six & 7. nous arrivâmes à Mastrich éloigné de 4. lieuës de Liege. C'est une petite Ville, au travers de laquelle passe la Meuse,

M A S-  
TRICH,  
au Heu  
me 4. l.

se, qui la divise en deux parties, qui ont chacune leur nom, celle qui est à gauche en descendant s'appelle *Mastricht*, & l'autre *Wyk*. Nous la traversâmes presque toute pour aller à notre logis *au Heaume*; au milieu de la place, qui est assez grande, il y a quantité d'arbres, & une fontaine entourée d'une balustrade de pierre. En ce chemin je ne vis rien de beau que le Portail de l'Eglise, qu'avoient autrefois les Jésuites avant qu'on les eût chassés, pour une conspiration dont ils étoient accusés, qui coûta la tête à deux de leurs Peres, & à un Recollet; lesquelles sont encore sur une Tour à l'entrée de la Ville. L'Architecture en est assez bien entendue; il y a l'Ordre Ionique, & le Corinthien.

Le 26. je fus dans la place du marché, qui est plus grande que l'autre; mais qui le seroit encore davantage, si l'on n'avoit point bâti au milieu l'Hôtel de Ville, qui est une maison quarrée bâtie des pierres de Namur, les quatre faces semblables, & qui n'est pas encor achevée. Il n'y a rien autre de remarquable en ce lieu, que des carrieres de pierre blanche, qui en

Juliet  
1663.

sont à un demi-quart de lieuë, où je n'eus pas le temps d'aller. Nous partîmes à six heures du matin en chariot à 15 patagons, pour aller jusques à Bosleduc, & nous fûmes coucher à dix lieuës à une petite Ville, nommée Helimont, qui appartient encor à l'Evêque de Liege; nous dinâmes à un petit Village qui est à mi-chemin, dont le pays est desert, inculte, & plein de bruyeres.

HELI-  
MONT,  
lc. 1.

*Je remarquai la maniere, avec laquelle on rôtit la viande dans un demi-tambour de fer blanc sans la tourner, à cause que la reflexion de la chaleur la cuit par derriere, comme le feu par devant.*

EYDEN-  
HOVEN,  
4. 6.

Le 27. nous partîmes à 4. heures, & fûmes dîner à Eydenhoven petite Ville, qui appartient aux Etats de Hollande, où nous commençâmes à trouver la propreté, & les chenets sur le haut des lits, & des garde-robes, hors en quelques peu d'endroits. Tout le chemin n'est jusques à Bosleduc que sables couverts de bruyeres, ou remplis d'eau jusques au dessus des ais-

BOSLE-  
DIC, AN  
Cy. ne  
lc. 1.

sieux: ce qui fût cause que ne pouvant aller que le petit pas, nous n'arrivâmes qu'à 9. heures du soir à Bosleduc, où les por-



portes étoient fermées : & il fallût attendre qu'on eût été demander au Major la <sup>feuille</sup> <sub>663.</sub>

faveur de les faire ouvrir, qu'il accorda.

Un demi-quart de lieuë avant que d'y arriver, on passe entre deux Forts, qui sont des deux côtez d'une digue, sur laquelle on passe au milieu des eaux qui inondent tout ce pays. Ces Forts sont à la portée du mousquet l'un de l'autre, & l'un plus proche de la Ville que l'autre de toute cête distance. Quoique le sable des chemins ne fût pas du tout rouge, tirant un peu sur le jaunâtre, il ne laissoit pas de paroître rouge au dessous de l'eau qui le couvroit, & laquelle paroïsoit de même couleur.

Le 28. je fus me promener par la Ville avant que M. fût levé. Les ruës en sont larges, & propres, les maisons hautes; mais beaucoup sont de bois, & les autres de briques, dont aucune n'est remarquable : quelques enseignes sont de relief posées sur le haut d'une colonne de bois, plantée devant le logis, comme celle du Cygne où nous logeâmes dans la place. Il y a 12. compagnies d'Infanterie, & 5. de cavallerie en garnison. La Ville, quoiqu'assez peuplée, n'est pas fort grande ;

Guillem  
1663.

elle est située dans une plaine toute inondée, qui la rend très-forte, & presque imprenable; outre cela elle a de bons bastions, & assez bien fortifiée quoi qu'irrégulièrement. Elle a encores une Citadelle à 5 bastions royaux, revêtus de briques, outre plusieurs Forts, qui sont aux environs dans la campagne. La grande Eglise, qui est la même qu'avoient les Catholiques, a une assez belle tribune, qui separe le chœur de la nef, soutenüe de colonnes de marbre, & les fonds baptismaux qui sont de laiton avec des figures assez belles. Le couvert s'ôte en tournant un pié de chevre de fer, qui le supporte pendu. Lors de la capitulation il fût accordé qu'on n'y toucheroit point. Je fus chez un Peintre disciple de *Rubens*, puis dîner sur les rampars, & en suite j'allai sur le clocher pour découvrir la Ville. Nous partîmes dans nôtre même chariot pour Breda, & fûmes coucher à 4. lieux loin à un Village nommé Tilborg, où il y a un tilleul

TIL-  
BORG- au milieu des ruës, qui a ses branches si étenduës, que leur tour est de 62. pas, qui forment une parfaitement belle feuillée, soutenüe de 28. piliers qui portent  
ses

ses branches. Il y avoit dans nôtre logis une très-belle levrette blanche tisonnée. Le sable qui étoit dans les cheminées, comme on a accoutumé d'y en mettre, formoit des pampres, & des raisins par la seule industrie de la servante qui l'appliquoit, ainsi qu'elle fit en ma présence.

\* Le 29. nous partîmes à 9. heures, & fûmes jusques à deux heures & demie à faire les quatre lieuës restantes jusques à Breda, où il fallût demeurer à la porte jusques après les 3. heures qu'on eût monté la garde après le prêche, pendant lequel elle demeure fermée. La Ville est située en plaine campagne, où deux petits ruisseaux, qui se joignent tout contre les murailles, passent au milieu, & font moudre un moulin du Prince, & un à fouler les draps, & les peaux, qui sont joignant les rempârs, lesquels sont beaux, & bien plantez. Il n'y a que trois portes, qui sont toutes dans le flanc des bastions, & ont au devant des doubles demi-lunes, ou plutôt une demi-lune coupée en deux pièces, avec des ponts-levis pour passer à chacune, & un autre pour entrer dans la Ville, laquelle

Juillet  
1663.

est assez petite d'enceinte, & n'a pas guerres plus de la moitié de bâti, le reste étant en jardins. Il y a 13. bastions: devant toutes les courtines il y a de doubles demi-lunes; en quelques endroits des ouvrages à corne, & tout au tour en forme de palissade une haye vive double, qui fait une fausse braye. Enfin il n'y a point de Place mieux fortifiée, ni plus regulierement, ni qui aye de si beaux dehors. Il y a une assez belle rue, & une place qui n'est aüssi qu'une large rue; les logis sont bas, & peu considerables: l'Eglise est un assez grand Vaisseau bien blanchi, où il y a dans la muraille de la clôture du chœur, à l'endroit qui répond au derriere du grand Autel, une nôtre Dame de Pitié de pierre dorée, avec 7. ronds de même des 7. douleurs, le tout de bas-relief, que les Huguenots y ont laissez, quoi qu'ils aient ôté l'Autel, & laissé le chœur tout nul; & ce à cause que l'ayant voulu rompre, tous les instrumens se rompoient, & l'ayant voulu boucher par une cloison, elle se trouvoit le lendemain toute en poudre. Dans cete Eglise est la sepulture d'un Frederic de Nassau étendu nud, & sa femme à son côté sur une natte de marbre

sepulture  
de  
l'eglise  
de Nassau  
juillet

bre blanc comme eux, couverts par une table de marbre noir, soutenuë par 4. figures de Heros grands comme nature, placez à genoux aux 4. coins, & au dessus toutes les pieces des armes, comme le casque, la cuirasse, les brassars de marbre blanc.

Le 30. je fus chez le fils de celui qui l'an 1590. introduisit 60. Hollandois sur un bateau de tourbes dans le Château, qui couperent la gorge aux sentinelles, & au Corps-de-garde, & firent entrer les Troupes qui prirent la Ville. Il s'appelle Van Bergue, & a un bateau de tourbes dans ses armes. Nous fûmes au haut de la Tour, qui a 400. & tant de degrez, & qui n'est que de 15. piés moins haute que celle d'Anvers, d'où l'on découvre la grandeur du pays, & la petitesse de la Ville, dans laquelle passent deux petis Ruissëaux, qui ne laissent pas d'y former un petit port, puis s'en vont à Geertruydenberg. Après avoir dîné sur les onze heures, M. le Duc fût voir le jeune Prince d'Orange âgé de 13. ans. Il est fort beau, il a le visage long, mais bien formé, l'œil doux, le nez aquilin, & l'esprit vif, il parle bien & hardiment. Son

*Guillet*  
1663. Château, qui est à un coin de la Ville, & qui la clôt par trois bastions, qui le fortifient aussi, n'est pas achevé. Il est fait comme un Cloître avec un portique en bas, & une galerie au dessus, il n'y a que trois faces de faites, dont il n'y a que celle de main droite qui soit pour le logement, avec la moitié de celle où est le Portail, vis-à-vis duquel au fond de la cour est la troisième aile, qui n'est qu'une grande sale de 66. pas de long, & 15. de large, toute lambrissée, fort haussée; & la voûte de charpente fort unie & polie: on y monte par un fort beau perron, lequel avec la sale est soutenu de colonnes de pierre, qui font un assez bel effet. La Maison de M. d'Hauterive Gouverneur de Breda tient à ce Château, lequel a un assez grand parterre à main droite en entrant, & qui en est pourtant séparé par le fossé.

Nous partîmes à midi dans un coche, & nos hardes dans une charrette pour 4. piastras jusques à Geertruydomborg, qui n'en est distant que de trois lieues. Nous y arrivâmes à trois heures & demie: c'est une petite Ville bien fortifiée de rampars  
de

de terre, avec une haye vive au pié, & des fossés fort larges & profonds, à demi revêtus de briques, du côté où la riviere bat les murailles, & commence à former un grand marcz vers la mer; il n'y a que deux grandes ruës, qui sont fort larges, avec de grands arbres au côté des maisons. Nous logeâmes à l'Etoile, & fûmes faire le tour des rampars, & louer une barque pour aller à Dort distant de trois heures. N'y ayant rien à voir, nous fûmes voir jouer M. le Duc au billard. J'entretins sur les rampars un soldat qui avoit eu les yeux crevez au siege de Mastrich.

Le 31. nous partîmes à 6. heures du matin: dans le trajet je remarquai, que les vagues qui se brisoient contre la barque rejaillissoient en l'air, où le vent les dissipant, elles retomboient en rosée dans la mer, & formoient non pas en l'air, mais sur la surface de l'eau un gris fort distinct. Nous arrivâmes à dix heures à Dort, la longueur de laquelle nous passâmes toute, & allâmes prendre terre au dernier port. D'abord nous fûmes nous promener par la Ville, qui est très-  
DORT  
à la  
grande  
Taverne

Juillet  
1663.

propre, pavée de pierres au milieu, & de briques des deux côtez. Les maisons sont fort hautes, & d'une jolie Architecture, mais soit par défaut de terrain, soit par ignorance de l'Architecte, les murailles de plusieurs ne sont point à plomb, & il semble qu'elles doivent bien-tôt tomber. J'y remarquai une infinité de beaux visages, & sur tout les bouches des femmes sont les mieux faites, & les plus petites que j'aye vûës dans ce pays. Nous fûmes à la Tour de la grande Eglise; & montâmes 330. degrez, d'où nous vîmes bien le Ville, qui a à peu près la figure d'un demi-cercle, dont la corde est la Riviere qui la baigne: les ruës & les maisons sont assez fertées; & elle paroît fort marchande & fort peuplée; mais elle n'est point fortifiée. Il y entre plusieurs canaux qui sont autant de levées tout au long de la Ville. Nous dinâmes à un logis d'un Anglois tout proche du port, à l'Enseigne de la grande Taverne. Je fus chez un Peintre nommé *Cornelius Buscat*, qui fait des cabinets, armoires, étuis de peignes, & autres choses de cete sorte: la femme étoit



toit fort jolie, mais non pas tant qu'une revendeuse de tableaux, & une Marchande de fil blanc, chez qui je m'arrétai exprès pour les considerer. Je ne pûs apprendre qu'il y eût autre chose de curieux dans le peu de temps, que nous y demeurâmes. Nous en partîmes à trois heures & demie; après être fortis d'un bateau que nous avions loué, parce qu'on y voulût mettre d'autres personnes. Nous arrivâmes à Rotterdam entre quatre & cinq, qu'on peut dire être une seconde Venise; car la Meuse & le Rhin joints, passant devant la Ville, & en côtoyant une partie, entrent encore par deux grands canaux au dedans, qui en forment d'autres, & les Vaisseaux vont presque par toutes les ruës. Elle est aussi environnée de grands fossés, qui ont par dehors deux rangs d'arbres, sous lesquels on va à couvert tout au tour de la Ville. Une grande Chaussée, qui va jusques dans l'Allemagne, empêche que ces deux Rivieres repoussées du reflux, n'innoyent tout le pays, qui est de beaucoup plus bas qu'elles: une ruë, qui traverse en long toute la Ville, est bâtie sur cete digue. Les

*Fuilles*  
1663.

ROT-  
TER-  
DAM,  
à la  
Place  
Royale  
3. 1.

ruës

*Snillee*  
1663.

ruës en font étroites, les maisons petites, mais tout fourmille d'artisans, boutiques, magasins, & Marchands. Outre une grande quantité de Vaisseaux à l'entour des fossez, ou canaux, qui entourent la Ville, & qui sont à rez de chaussée : il y a quantité de petis cabinets de charpen-te rougis, dans lesquels il y a place pour trois femmes, qui lavent à couvert des injures du temps, & en sûreté de leur personne, dans des cuves, où elles sont à genoux, & enfermées comme dans une boëte. On y arrose dans les prez voisins les toiles & les filets, avec ces mêmes instrumens, avec quoi on mouille les voiles des Vaisseaux, qui sont des péles faites en gaines de coutelas, avec un manche fort long, on les nomme *Gietter*. Il y a un pont sur un des canaux qui sert de place, étant bien plus long que le canal n'est large : il a 68. pas de long, & 88. de large, à un côté duquel est la figure d'Erasmus en bronze debout ; tenant un livre en main, qu'il semble lire, car il tourne un feüillet : c'est lui qui a donné l'invention de la Tourbe qu'on brûle au lieu du charbon, & la maniere des voi-  
les

les pour aller à tous vens, comme vont les barques, & les jaghts. L'on voit la petite maison où il est né, au devant de laquelle sont ces Inscriptions sur du bois simplement,

*En esta casa es nacido Erasmo theologo  
celebrado.*

*Por doctrina señalado, la pura fée nos a  
mostrado.*

*Ædibus his ortus mundum decoravit E-  
rasmus,*

*Artibus ingenuis, religione, fide.*

*Fatalis series nobis invidit Erasmus;*

*At desiderium tollere non potuit.*

Le 1. d'Août je fus à une maison se- <sup>1663.</sup>  
culiere, où des Jesuïtes habitent en ca-  
chette, que je trouvai fort sauvages, &  
soupçonneux. Celui qui me vint parler  
étoit vêtu de gris avec une robe de cham-  
bre noire. Je vis annoncer dans les ruës  
par le crieur public une vente, & il le fit  
après avoir frappé sur un petit bassin de  
laiton avec une petite masse de bois,  
comme sur une timbale. Je remarquai  
que les chevaux, qui tirent les marchan-  
dises sur des traineaux, ont un grand  
cram-

Année  
1663.

crampon au devant de leurs fers, afin de se mieux tenir sur le pavé, qui est fort sec, & mal joint, & qui lasse extraordinairement, comme je l'ai éprouvé : j'ai observé qu'il n'en est pas de même quand il est mouillé, ou crotté. M. fût se promener l'aprèsdînée dans les ruës le long de la Meuse, & fit une bonne partie du tour de la Ville en dehors, où sont les canaux qui vont à Delft, la Haye, Amsterdam, & outre lesquels il y en a encore d'autres petis, qui viennent des Villages voisins, sur lesquels les villageois, & villageoises viennent, chacun dans leurs petis bateaux porter & vendre leurs danrées, herbages, ou volailles à la Ville. Il y a grand trafic des marchandises qui viennent des Indes, d'où je vis entrer autres choses apporter du salpêtre en abondance. On y vend des fromages, du beurre; & du filet.

Le 2. j'entendis qu'on sonnoit un cor pour avertir le peuple qu'on tiroit le pain du four, ce qui m'obligea de demander à la femme du Libraire où j'étois d'en envoyer querir, ce qu'elle fit, & me donna du beurte pour mettre dedans, du vin

&

& de la bierre, & nous déjeunâmes ensemble. Je fus en suite voir le Major de la Ville qui est Peintre; de là chez un gros Brasseur, qui me mena à une jolie maison qu'il avoit à la campagne, où je fus en bateau voir quelques beaux tableaux modernes: l'aprèsdînée je fus chez M. Vander Hulst, qui a grande quantité de très-beaux tableaux *du Titian, du Tintoret, du Corregge* entr'autres une *Leda*, & une décente de croix en petite figure, conservez comme s'ils venoient d'être faits) *du Carrache, du Palmie, du Parmesain, du Caravage, du Bamboche*, & quantité d'autres, & tous les busts, & marbres du Duc de Boukinkham qu'il achéta, & a pour plus de cent mille livres de ces curiositez: entr'autres le dessin de la coupe *du Corregge* de la main du dit Corregge. Après que M. le Duc eût regardé ces choses, & qu'il s'en fût allé: M. Vander Does me mena avec son fils chez M. Gueras un autre Curieux, mais qui n'a que des pieces des modernes de Flandres, comme de *Miris*, qui vont du pair avec celles de son maître *Don*. Ce Marchand est un bon petit homme, qui  
parle

Notes  
1663.

parle François, comme M. Vander Does, qui de là me mena chez le Peintre de Lorme, qui ne fait que l'Eglise de Rotterdam en diverses vûes, mais il les fait bien. Il me demanda 60. écus d'un tableau de toile de *Teste*, qui étoit une prison, où il ne fait point de figures : de là nous fûmes à la grande Eglise, où il n'y a rien de considerable ; elle est assez grande, & toute blanchie par dedans. Messieurs Vander Does me dirent que la raison pourquoi ils faisoient pancher leurs maisons en devant, étoit pour empêcher que la pluye ne donna pas contre les murailles.

Le 3. je fus chez Monsieur Loes marchand de drap, qui peint aussi, & qui a de fort bons tableaux, entr'autres une tête la plus belle que le *Titian* ait jamais faite, qui semble être de la maniere d'*Holbein*, tant elle est achevée ; mais outre que le nom du *Titian* y est, & son coloris, le cachet du Roi d'Angleterre, à qui elle étoit, y est derrière ; une tête du portrait du *Titian de Perin del Vogue*, & une femme du *Titian*, dont *Rubens* a composé un portrait tant estimé, & mis  
en

en estampe, aussi bien que le portrait sus-mentionné ; une petite tête de *Lucas*, qui  <sup>Août 1663.</sup> semble de la mignature, & un petit portrait d'un Comte de Pembrock, aiant un bonnet de velours avec des plumes blanches, le plus beau qu'ait jamais fait *Holbein*, & le plus beau que j'aye vû de ma vie : il n'est pas plus grand que la main, & il en refusa plus de 2000. livres du pays. Il a aussi quantité de têtes de *Rimbran Blomar*, une femme qui tire du vin de *Dou* excellent Peintre de Leiden, des Paysages d'*Armenzast Leven*, qui a de la maniere de *Fouquieres*, & qui est à Utrecht, de *Phelips van Herman*, qui a la maniere de *Bamboche*, des *Brouwers*, *Van Dyks* & autres. L'apresdînée nous montâmes au haut de la Tour de la grande Eglise, qui n'a rien de considerable, nous montâmes 306. degrez, à la fin desquels il y a une belle & assurée plate-forme, d'où l'on voit commodément toute la Ville & le pays, qui paroît une vaste prairie arrosée d'une infinité de canaux, dont ceux qui sont faits pour la navigation sont de 7. ou 8. piés plus hauts, que le pays. La Ville est justement comme le

*A. 84*  
*1663.*

le plan qui en est fait, à la reserve qu'on y a fait depuis peu une place qui n'y étoit pas. Au retour nous envoyâmes nos hardes dans le bateau commun de la Haye, & nous en prîmes un seul pour aller à Delft distante de deux lieues. Tout le pays semble plutôt une seule maison de plaisance, qu'une campagne : les canaux sont bordez d'arbres, & hayes, de quantité de petis bois, de quantité de maisons, de plusieurs moulins à scier du bois, & à tirer les eaux du pays, qu'ils versent dans ces canaux. Il y a plusieurs cygnes dans ces canaux qui y pondent, sans que personne osât leur faire mal; car ce seroit un

**DELFT,** crime capital. Nous arrivâmes à Delft sur les six heures, qui est environnée & traversée de canaux, nous ne fîmes que la traverser bien vite, ainsi je ne pûs gueres considerer la propreté des rues, la beauté des maisons, plus agréables de beaucoup qu'à Rotterdam, où elles ont des canaux, & de grandes allées d'arbres au devant. Nous entrâmes dans l'Eglise où est enterré le General Tromp : son Tombeau est fait comme un Autel de Chapelle, formé par deux colonnes de

*Tromp.*  
*leaux*  
*de p'it-*  
*fiens*  
*Grands.*



de marbre de chaque côté, qui supportent un fronton; & la Statue en marbre blanc est couchée sur l'Autel, qui le représente armé de toutes pièces, & la tête appuyée sur un canon. Il y a encore le Tombeau de *Petrus Heinius*, qui prit la flotte des Indes aux Espagnols: le dessein de ce Tombeau est bien plus beau que celui de Tromp. Nous fûmes encore dans la grande Place, qui a à une de ses faces l'Hôtel de Ville qui est fort joli, quoi que l'Architecture de la face de soit soit mauvaise, comme celle de ses cabinets de noyer: l'autre bout est la grande Eglise, où l'on voit le Tombeau de Guillaume, Prince de Nassau, composé d'un monument de marbre noir, sur lequel il est étendu mort sur une natte, avec un bonnet Ducal semblable à un bonnet de nuit, & une robe comme une robe de chambre, & un chien à ses piés, le tout de marbre blanc. Au dessus est une voûte d'une belle Architecture de marbre blanc, soutenuë de quatre pilastres, dans l'angle de quels est une niche, où il y a une figure de bronze, grande comme nature, fort bien faite, & à chaque côté

Tom, II. Suite. (M m) une

*Moit.*  
 1663. une colonne d'un marbre gris-noir. Au  
 devant du monument est la figure en  
 bronze de ce Prince assise, armée de tou-  
 tes pieces, avec son Casque à ses piés; à  
 l'autre fond au pié du monument, il y a  
 une renommée de bronze, qui est la plus  
 belle de ces figures: outre ces quatre pi-  
 lastres plusieurs autres colonnes soutien-  
 nent encore la dite voûte, sur laquelle  
 deux Anges de bronze portent une car-  
 touche, dans laquelle est son Epitaphe,  
 qui est double. Au pié de ces Epitaphes  
 sur la corniche, il y a des enfans de bron-  
 ze, au milieu de chacun des côtés, qui  
 pleurent, & tiennent des flambeaux é-  
 teints. Au sortir de là nous nous mîmes  
 dans un bateau particulier pour aller à la  
 Haye, qui n'est éloignée que d'une lieue,  
 où nous eûmes la satisfaction qu'on a par  
 toute la Hollande, qui est de voir la  
 beauté du pays, celle des arbres, des  
 maisons, & des prairies: il y a plusieurs  
 gibets sur les chemins, & on voit des ma-  
 gnifiques. Nous arrivâmes à la Haye sur  
 les 8. heures, & logeâmes à l'hôtel du  
 port, ou canal, au Dauphin.

LA  
 HAYE,  
 au 2. au-  
 plus  
 h. val,  
 1. l.

Le 4. Monsieur d'Artiliers, que nous



trouvâmes en arrivant, me' vint voir au <sup>4. jour</sup> matin, & nous fûmes nous promener <sup>1653.</sup> dedans & à l'entour de la Ville, ou plutôt du Bourg; car il n'est pas fermé de murailles, & n'a autre fortification que les canaux qui l'entourent, & plusieurs aussi qui passent dans les rues. Le Palais du Prince, où se tient le Conseil des Etats, n'a rien de considerable, que les belles allées d'arbres qui sont entre les grands fossés qui l'entourent, & de fort jolies maisons, bâties à la Françoisse, couvertes en pavillons d'une tuile plombée, qui semble de l'ardoise: cete beauté est en quantité d'endroits de la Ville, dont les rues sont plus étroites qu'aux autres de la Hollande. Derriere le Palais il y a un promenoir ou cours de fort beaux arbres; mais il n'est pas bien long: il est vrai que le Parc est tout proche, où l'on peut s'aller promener, dans un bois d'une lieue de long. Il y a un Mail de 800. pas de longueur, moindre de 50. que celui de Londres; mais plus beau, en ce que les tilleuls le couvrent si bien, qu'on n'y est pas mouillé quand il pleut. Je fus aussi dans la maison des vieilles

*Année*  
1663.

femmes, donnée par... François. C'est une fort grande cour, dans laquelle il y a soixante maisons tout autour, c'est-à-dire, soixante chambres basses, & autant de plus petites au dessus. Je remarquai trois choses aux Charrettes de ce pays ;

*Choses  
des de  
Mollan-  
de.*

1. Que les rouës de derriere touchent presque celles de devant, & les unes, & les autres sont fort grosses. 2. Que la stèche est brisée en trois pieces, qui joüent aisément sur deux chevilles qui les tiennent. 3. Que le timon est fort court, & relevé comme la rouë d'une gondolle.

L'aprèsdînée Monsieur le Duc fût voir Monsieur de l'Estrade Ambassadeur pour le Roi : au retour j'allai voir Monsieur Borry, à qui je rendis les lettres que j'avois de Monsieur Digby, & de Monsieur Oldenburg. Il me reçût d'abord fort civilement, me mena dans une chambre haute, où je l'entretins environ deux heures. D'abord il me dit qu'il me diroit ce qu'il n'avoit jamais dit à per-  
sonne.

*Inter-  
ten de  
M. Bor.  
'6*

Qu'on se fatiguoit inutilement à parler de la matiere, & que personne ne y avoit dit

*moyen de reduire tout en quintessence : Que la providence de la Nature avoit rendu difficile la fixation des corps liquides, & la dissolution des fixes : Que prenant le salpêtre pour l'argent, & le sel pour l'or, on pouvoit de même se servir de toutes choses : Qu'un grain d'Elixir pouvoit vaincre l'air d'une chambre jusques à faire crever tous ceux qui y seroient : Qu'un fer trempé dedans pouvoit percer les cervelles sans peril ; faire revenir la vûe, & les dents : Que tiré du sucre & mis à l'air, il en attiroit quantité de pareil sucre : Que son feu étoit de simple charbon : qu'il ne pouvoit transformer en certaine espece, qu'il n'eût pris par la dissolution de cete espece sa forme substantielle.*

\* Le 5. je fus voir le matin M. le Prince de Tarente, qui étoit dans l'affliction de la nouvelle de la mort du Land-Grave de Hesse son beau-Frere : de là je fus dîner chez M. l'Ambassadeur avec M. Merode Chanoine de Liege, & M. le Marquis de Montefon Gentil-homme François. Après quoi allant chez M. de Wassenaer, je vis contre la muraille de sa cour ces deux Inscriptions sur deux

( M m 3 )      pier-

*Ant  
1663.*

pierres de marbre, trouvées en ce lieu  
proche de la mer; il a été autrefois mon-  
dé, & les mesures paroissent encore,  
quand le vent de Sud souffle, que Gui-  
chardin dans sa Description des Pays-  
Bas dit être un Camp ou Fort des Ro-  
mains fait par Caligula. Les Inscriptions  
sont celles-ci :

IMP CAES L SEPTIMIUS SEVER-  
VS AVGET M AVRELIVS ANTONIN-  
VS CAES CO IIX VVL ARMA-  
MENTARIVM VETVSTATE CONLA-  
PSVM RESTITVERVNT SVB VA PV-  
DENTE LEG AV GRR CVRANTE  
CÆCI LIBONE PRAE.

Sub Va-  
lerio  
Puden-  
te,  
*Phrase  
Latine.*

L'autre n'est ni de si beaux caracteres,  
ni entiere

EVER PIVS PERTI  
NAX TRIB POT XIII  
NTONIN PIVS AV  
ER MILIT LEGIME  
ENIDIOR.

L'aprèsdînée nous vîmes le *sermon*  
du Pere Leon, puis M. l'Abbé *leur*  
nous mena voir les tableaux de M. *Ami-*  
nuilliers, qui en a deux beaux de *Crossin*,  
& une infinité des meilleurs *M* de  
*abl-*

Hollande. M. Lamoureux, qui nous les <sup>Adit</sup> montra, me dit, qu'il en avoit aussi. En 1663. suite nous fîmes au Cours, qui est à l'entour d'une allée de très-beaux tilleuls à retour, dans le milieu duquel est une 3<sup>me</sup>. allée séparée des deux de côté par des barrières, afin qu'on s'y puisse promener à pié. Ces Cours sont derrière le Palais du Prince. Outre ce promenoir il y a encore une Place toute plantée d'arbres, & presque toute la Ville n'est qu'un beau verger, dans lequel il y a plusieurs belles maisons de brique fort propres, & fort mignonnes. Le reste de la journée se passa au billard.

Le 6. je fus voir le matin M. de Zuylichem : l'aprèsdînée je fus chez M. Barry, qui me dit,

*Que selon la figure du principe qu'il appelle le feu des choses, les vapeurs ou substances de la terre, qui s'y attachoient & condensaient, faisoient leurs différentes figures, & que de cete matiere se faisoient les vegetaux. Qu'il avoit vû comme la Nature faisoit la transmutation metallique, & qu'il avoit trouvé une pierre noire chez le Duc de Saxe, dont une once fondue avec*

1603.

le plomb rendoit une once & demie d'argent fait argent ; & qu'un certain or qu'on apporte des Indes rend incarté douze onces de dix qu'on y aura mis, ce qu'il a enseigné à un Marchand d'Amsterdam de ses amis qui en fait un grand profit. Qu'il a reconnu des drogues envoyées des Indes, dont les noms étoient perdus, & cela par le seul goût ; selon lequel il jugeoit de la figure que devoient avoir les parties qui composoient ces mixtes, & par là ce à quoi elles doivent être bonnes ; en suite de quoi il s'en servoit heureusement & avec grand succès dans les medecines. Que tous les Philosophes de ce temps ne sçavoient pas seulement ce que c'étoit que distiller. Qu'il y avoit certains coquillages qui ressembloient à des pattes d'écrevisses de mer, mais très-polis, & dont les plus beaux n'étoient pas si gros que des amendes pelées, & dont la figure étoit parfaitement semblable à celle des canards, ayant le corps gros, le cou replié, la tête ronde au bout du cou, & un petit bec aigu à l'extrémité, qu'il me dit être de ces coquilles qui se convertissent en canards. Il les tenoit fort rares, assurant qu'on ne sçauroit les trouver à Amsterdam. Il me fit goûter trois fois de son



*Elixir, autant qu'il en pouvoit prendre au bout d'une très-subtile éguille; & en effet ce n'étoit que des poinçets presque invisibles, dont le goût étoit fort balsamique, tirant un peu sur le genovre, dont la force étoit extrême, & je la sentoïis monter par tout mon cerveau, & un peu dans le corps, dont je me trouvois fort bien.*

Il me demanda des nouvelles d'Angleterre, & particulièrement des curiositez Chymiques que j'avois apprises du Chevalier Digby en ce dernier Voyage, sur quoi je l'entretins assez long-temps.

☞ Puisque l'on n'a pas trouvé dans le Manuscrit ces raretez, dont l'Auteur fait mention, nous avons crû que le Lecteur en verroit ici volontiers d'autres plus anciennes, tirées de quelques fragmens des lettres, que cet excellent Chevalier avoit autrefois écrites à M. de Monconys, qui ne les auroit pas conservées parmi ses papiers, si elles n'étoient précieuses.

1663.

Diffolution d'*Or*  
decine.

Broyez une partie d'or bien ouvert, & calciné, avec 3. parties de Manne de Calabre choisie, la plus fraîche; & mettez ce mélange dans un matras fort, dont  $\frac{3}{4}$  parties soyent vuides. Sigillez le hermetiquement; puis mettez le dans un fumier bien chaud, pour 12. ou 14. mois. Tout sera dissout en une liqueur rouge bien haute, dont une goutte, ou deux, ou trois est la dose, en quelque vehicule approprié au mal.

Operation sur le Sol, le Mercure, &c.

Mettez du Mercure bien purgé dans des petits Matras (peu de Mercure en chacun) avec le cou long, que vous boucherez légèrement avec du cotton. Posez les dans du sable, en un fourneau, où la chaleur passe par dessus; & il faut que les cous en sortent, & que les bouches inclinent un peu en bas: & au reste, lutez l'endroit par où  
les

les vays sortent, afin que la chaleur ne s'é-<sup>1008</sup>  
 vapore par là. Quelque petite goutte d'hu-<sup>1663</sup>  
 midité en sortira; sans quoi ce Mercure ja-  
 mais ne se congeleroit ou précipité. Il ne  
 faut pas donner le feu si violent, qu'il fasse  
 monter ou sublimer le Mercure. Et en 40.  
 jours, ou environ, il sera tout converti en  
 un Mercure rouge resplendissant. Mettez  
 le à l'air, & particulièrement au serain,  
 & en peu de jours tout viendra en une eau  
 claire, laquelle vous mettez sur une chaux  
 d'or bien ouverte, à la vapeur du bain dans  
 un matras, que l'eau surnage un peu la  
 chaux; & en peu de jours une partie du So-  
 leil sera dissoute. Versez la dissolution par in-  
 clination soigneusement, sans rien troubler,  
 & remettez de nouvelle eau sur la chaux  
 indissoute; & refaites tout comme aupara-  
 vant. En 4. ou 5. fois tout l'or sera dis-  
 sout, excepté un peu de seu blanchâtre, &  
 terrestre. Mettez toutes vos solutions en-  
 semble dans une petite cucurbite, & basse  
 à distiller à la vapeur du bain tout le slegme  
 superflu, qui en sortira. Quand plus n'en  
 vient à cete chaleur, versez vôtres matie-  
 re ainsi chandellette dans un aiss proportion-  
 né, que deux tiers en soyent vuides; lequel

A. n<sup>o</sup>  
1663.

vous sigillez hermétiquement la lampe en cendres, jusqu'à ce qu'elle soit congelé en poudre, & masse rouge, & fixe. De laquelle on a donné un grain, ou deux pour medecine, & il a fait de grands effets. Le dessein étoit de la dissoudre en esprit de Manna di Frondi, ou de Terrenabin, & cuire de nouveau.

Operation sur le Sol, & Mercure  
avec l'esprit de Mars,  
& de Venus.

Faites Vitriol de Mars, & de Venus, ana, par calcinations avec souphre; dissolutions en eau commune, cristallizations, &c. Ou prenez Vitriol de Cypre, & Romain. Purifiez les fort bien, d'une partie tirez le souphre en le dissolvant en eau commune, & faisant boüillir la dissolution dans un vaisseau au fond duquel il y ait des lames de Mars, & le souphre s'attachera à elles, de couleur obscure rougeâtre. Broyés ensemble (quoi qu'ils ne s'incorporent pas) 4. parties de votre Mercure, avec une de ce souphre; mettez en cornue, & distillez tout le Mercure.

cure. Repetez ceci avec nouveau souphre, <sup>Ac. de</sup>  
 faisant ainsi 4. fois en tout : Puis animez <sup>1663.</sup>  
 votre Mercure d'or, comme vous savez.  
 Mettez quatre parties de ce Mercure ani-  
 mé, & une de chaux d'or très-ouverte, à  
 cuire en l'Athamor, dans un matras pro-  
 portionné à la matiere ( que deux tiers  
 soyent vuïdes ) la bouche fermée seulement  
 de cotton. En 4. mois, ou environ, le tout  
 sera un precipité fort rouge, le tenant en  
 partie en masse. Il ne faut pas que le Mer-  
 cure jamais sublime. Mêlez ce Mercure a-  
 vec son poids de nouveau Mercure animez,  
 & cuisez comme auparavant. De plus  
 mettez le en de petites corniës, & versez  
 dessus, qui surnage un bon travers de doigt,  
 de l'esprit, ou plutôt de l'huile très-sorte, que  
 vous aurez tiré d'une autre partie de votre  
 vitriol : laquelle huile sera rouge-noire. Et  
 en digerant la poudre attirera à soi toute la  
 force, & couleur de l'esprit. Quand vous  
 le voyez blanc, distillez jusques à siccité,  
 & remettez de nouvelle huile. Et refaites  
 tout comme auparavant. Repetez ceci jus-  
 ques à ce que l'huile en sorte aussi sorte que  
 vous l'y mettez, & qu'elle ne perde rien de  
 sa couleur. Alors le Mercure n'en pourra  
 (Mm 7) plus

Aodt  
1663.

plus prendre. Mettez le dans un vaisseau  
où il y ait beaucoup de vuide; & scellez  
hermetiquement, & donnez feu de degrez.  
La matiere deviendra noire comme char-  
bon; puis passera toutes les couleurs. Quand  
elle est d'un rouge obscur, & fixe, augmen-  
tez le feu jusques à ignition du verre; &  
toute la matiere sera fondue; mais étant  
froide, sera dure, & friable. Projectez  
la sur la demi-lune.

Pour la multiplier; amalgamez la avec  
nouveau Mercure, animez, & cuisez en  
poudre, puis imbibe l'huile de vitriol, &  
refaites tout comme auparavant. Et tant  
plus vous ferez cela, tant plus la medecine  
se multipliera en vertu, aussi bien qu'en  
quantité, & en moins de temps.

## Lettre de M. le Chevalier Digby à M. de Monconys.

De Paris le 23. d'Octobre 1653.

MONSIEUR,

*Les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 2. & du 9. de ce mois, m'ont été renduës toutes deux bien tard; & la premiere un jour après la seconde. Autrement vous en auriez eu plutôt mes remerciemens, que je vous rends maintenant très-humbles. Je vous envoie ici incluse une plus aisée recepte de la poudre de Madame de Kent; comme*  
aussi

Aout  
1663.

aussi une petite bole, qui est toute  
ce que j'en avois reservé pour moi-  
même en cas de besoin ; ne m'en  
voulant priver entièrement, sinon  
à un tel ami que vous, Monsieur ;  
( car il peut arriver qu'une dose  
sauvera la vie à un homme ) outre  
que je crois pouvoir bien-tôt faire  
un tour en Angleterre, & là j'en  
pourrai recouvrer : Mais aussi j'en  
ferai quantité à mon premier loi-  
sir, pour vous & pour moi : en voi-  
ci la composition :

Poudre de Madame la Com-  
tesse de Kent.

**P**renez quatre onces de la partie noire  
des pattes, ou serres des cancrs marins  
( pêchés quand le Soleil est au signe du Can-  
cer ) & une once de oculi cancrorum, une  
once de sel de perle, & une once de sel de  
coral, demi-once de carabo, ou ambre jau-  
ne, six gros de racine de contrahienua, six  
gros de racine de viperine ou contrahienua  
de



de Virginie, trois gros de pierre de bezoar, *Année*  
 & quatre scrupules de l'os, qui se trouve <sup>1663.</sup>  
 dans les cœurs des cerfs, reduisez le tout en  
 poudre très-subtile; arrosant du soir au len-  
 demain les poudres des pattes & yeux des  
 cancrs, avec un peu de jus de citron, pour  
 les ouvrir un peu & faire fermenter. Le  
 lendemain, mêlez bien ces choses, y ajoû-  
 tant deux scrupules de l'extrait de safran;  
 & en travaillant, & pâtrissant la masse,  
 versez à diverses fois, trois ou quatre cuil-  
 lerées d'esprit de miel. Puis avec gélée de  
 corne de cerf, ou de peaux de viperes, re-  
 duisez le tout en consistance de pâte; & fai-  
 tes en des boules de quelle grandeur vous  
 voulez; que sécherez à l'ombre.

Pour la faire plus effective contre le poi-  
 son, vous y pouvez ajouter des trochisques  
 de viperes.

La poudre sera encore meilleure, si au  
 lieu d'esprit de miel simple, vous employez  
 de l'esprit de miel qui aura tiré la teinture  
 de l'or.

Toutes les racines (& tout ce  
 qui entre en cete composition) se  
 trouve avec facilité en France,  
 hors-

*N. de*  
1663.

horsmis la Viperina Virginiana.  
 Pour cela, il la faut faire venir  
 de Londres, je vous en fournirai,  
 & en faute de la Viperina Virgi-  
 niana, vous la pouvez suppléer  
 en prenant autant plus de contra-  
 hienna ordinaire. Il n'y a bon A-  
 pothicaire qui n'aye du saffran O-  
 riental; l'Anglois est aussi bon. Il  
 en faut faire l'extrait avec un e-  
 sprit de vin foible. Tout Apothé-  
 caire le sçait faire; comme aussi  
 l'esprit de miel. Vous en verrez la  
 methode dans Beguin, & Scrodè-  
 rus. Tous les Apothicaires & Cui-  
 siniers sçavent faire la gélée de  
 corne de cerf; & celle des peaux de  
 Viperes se fait de même. Il n'y faut  
 pas mettre du sucre, ni autres cho-  
 ses qu'on est accoûtumé pour rendre  
 le goût agréable; mais c'est assez  
 de la substance, & de la liqueur.  
 Tous les bons Droguistes vendent  
 quantité des os du cœur des cerfs.  
 Je

Je me réjouis grandement de l'espérance que vous avez de recouvrer de bonne Manne, & Tercnabin; comme aussi de la souvenance que vous avez eue du beaume blanc: le Courrier a dit à Monsieur de Boucaud (qui est vôtre très-humble serviteur, comme aussi Monsieur le Promoteur & Monsieur Fenier) qu'il a perdu le Mercure que vous lui avez donné pour lui. L'eau pour ulceres & gangrenes se fait ainsi:

Prenez trois pintes (mesure de Paris) de lessive ou eau de chaux vive, faite à la façon ordinaire de tous les Chirurgiens & Barbiers. Versez y un gros & demi de bon Mercure sublimé de Venise (broyé en poudre très-délié, & incorporé avec deux onces d'eau commune) & remuez bien le verre (qui doit être un grand matras) & toute l'eau deviendra fort trouble: laissez la reposer deux ou trois jours, jusques à ce qu'elle soit fort claire; puis versez la doucement des fæces, & pour l'avoir plus pure vous la

pou-

1663.

1663.  
No. 1663.

pouvez filtrer. Gardez la en vaisseau de verre. Pour s'en servir, il en faut attiedir un peu sur la braise, en une sauciere de verre ou de terre non vernissé ( car il ne faut que rien qui soit métallique l'approche, pour la toucher ) & avec des linges nets, doublez, fomentez la partie ; & si le mal est grand, vous pouvez laisser une compresse de linge en beaucoup de doubles trempée dans cete eau, sur l'ulcere. Mais quand le mal est net, il ne faut que le bassiner de cete eau, quand on le pense, & puis y mettre tel emplâtre que le mal requiert. Cete eau ôte toute inflammation, & douleur, guarantit des gangrenes, & nettoye les playes à merveille. Quand le mal est en bon état, il ne s'en faut servir que fort legerement ; car elle nettoyerait, & abstergerait trop ; mais sans douleur.

Je vous remercie très-humblement de la recepte des perles. Mes affaires en Angleterre prouvent un tel pli, que mes amis qui sont là m'écrivent que ma presence y est très-necessaire ; & esperent de me procurer un passe-port du Parlement

lement. Si j'y vai je vous avertirai, & vous prie de penser à <sup>Aché</sup> 1663. quoi je vous y pourrai être utile: j'di joint ma lettre (pour le Chevalier del Pozzo) à celle que j'écris à Monsieur votre frere: C'est trop vous ennuyer pour une fois. Mais en une si bonne conversation que la vôtre (car il semble qu'on parle à qui on écrit) il est difficile de se mettre des bornes raisonnables. Il n'y en aura jamais à la passion que j'ai de me témoigner

• MONSIEUR,

• Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,

DIGBY.

*Année*  
1663.

Extrait d'une autre lettre  
du même.

de Paris le 5. Janvier 1654.

MONSIEUR,

*Je reçois la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire sur le point que je m'en vai partir pour l'Angleterre, mes chevaux de poste étant à la porte. C'est pourquoi j'ai recours à votre bonté pour pardonner les fautes que je ferai ici, vous répondant tant à la hâte. Vos civilités sont obligantes au delà de tout ce que je puis dire. Je vous supplie croire très-fermement que je suis entièrement à vous.*

*D se*  
*de la*  
*poudre*  
*de M. de*  
*Kent.*

*La dose de la poudre de Madame de Kent est depuis quinze jusques à vingt-cinq & trente grains, en bouillon, ou en vin s'il n'y a point de fièvre. Toute son operation est de fortifier les esprits, corroborer la nature, & l'aider à faire une crise pour chasser le mal; & par tout elle est un peu dia-*  
pho-

phoretique. Elle est souveraine en toutes <sup>1663.</sup> maladies contagieuses, & malignes, fièvres, pourpres, petites veroles, rougeole, peste; & unique à faire passer hors de l'estomac ce qu'on aura mangé en trop d'abondance, & qui l'avalle sans en pouvoir être détaché, qui est un très-dangereux mal. L'eau pour les ulcères se pourra garder cent ans. La bonne matière est celle qui tombe, non sur la terre, mais sur les feuilles des arbres; desquelles il la faut recueillir avec un coiteau, ou spatule déliée de bois, non de métal, & l'avoir fraîche: Et parce que toujours le végétal en tire partie de son esprit étherien, il y a un moyen de le lui rendre, & non seulement lui rendre ce qu'il avoit, mais y multiplier les influences célestes à un plus haut point, que la matière ne l'avoit même pendant qu'elle étoit en l'air, devant que d'être, si non spécifiée, du moins dépourvue en tombant sur un spécifique. Mais ce discours là sera pour plus grand loisir. J'ai souvent fait ce seu dans des termines tout de même que fait M. le Promoteur; & il se conserve bien jusques à seize heures. Il n'y a autre mystère que de faire une profonde & large fosse dans la cen-  
dre,

1663. *Acte* dre, & y enterrer six ou huit charbons, bien allumés, puis les couvrir de cendres. Et faire ainsi en quatre différens endroits, en forme de croix. Vos lettres adressées à Paris me trouveront sûrement à Londres, par l'ordre que j'y ai donné: Mais s'il vous plaît ne mettez plus Chancelier de la Reine d'Angleterre pendant que je serai là; mais simplement au Chevalier Digby, car cette qualité me rendroit criminel. Je suis

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-  
obéissant serviteur,

D I G B Y.



M. Borry après cét entretien me dit tout d'un coup nous promenant dans son Jardin , & m'embrassant , que j'étois bien mal-heureux ayant un si bon sujet , de n'avoir pû rien faire ; & lui demandant ce qu'il entendoit , il me dit que c'étoit de la matiere , sur laquelle j'avois travaillé selon nos lettres. Je le trouvai assez inquiet , & Monsieur le Duc m'attendant pour aller à une maison de la Princesse qui est dans le bois , je ne pûs jouir de l'occasion que j'avois de le gouverner. Je le quittai donc , & fus dans le carrosse que Monsieur l'Ambassadeur avoit envoyé à M. le Duc à ce Cassin à l'Italienne , qui a un fort beau Salon au milieu , lequel n'a jour que par la lanterne de la voûte , au tour de la corniche de laquelle regne une Tribune pour mettre des Musiciens , & qui regarde au bas de la Salle , dont toutes les murailles sont peintes à fresque de grandes figures. Dans le vestibule sont les quatre figures de marbre blanc des quatre derniers Princes d'Orange. Il y a plusieurs chambres aux deux côtez fort propres, & autant au dessus, où l'on va par des escaliers, dont les côtez

Tom. II. Suite. (Nn) , sont

• ont  
1663.

font soutenus par des petits Amours au lieu de piliers. Au retour nous fûmes aux Dunes, & faire un tour sur le bord de la mer, qui n'est qu'à un quart de lieuë de la Haye, où il y a un Village nommé Schéveling.

Le 7. je partis à six heures & demie avec M. d'Artillers, & allâmes en bateau jusques à Delft à deux sols par homme : nous considérâmes la beauté de ses rues, leur largeur, les canaux, & les arbres qui les ornent : elles sont toutes si droites, & si regulieres qu'on sçait d'abord tous les endroits. Nous déjeunâmes chez un François nommé Moyse, qui nous mena à la Maison de Ville, placée, comme j'ai dit ci-devant, à un bout de la grande Place, & la grande Eglise à l'autre bout vis-à-vis : leurs portes ne répondent pas l'une à l'autre, & celle de la Maison de Ville est un peu à côté; ce bâtiment n'est pas grand; mais il est propre & regulier, de belles pierres d'une Architecture, qui n'est pourtant point noble, mais néanmoins agréable, y ayant quelques dorures qui ne sont pas mal. Du milieu de ce bâtiment, qui est carré, & isolé,

s'ç-

s'éleve une Tour, ou Donjon, qui accompagne assez bien le corps. En entrant dans le Vestibule, il y a six chambres à côté, où l'on tient le Conseil, & au fond du Vestibule vis-à-vis de l'entrée, il y a un Parquet formé par quatre grosses colonnes de marbre noir, qui soutiennent trois arcades d'une fort bonne Architecture. Il y pend à la voûte une grosse cloche de bois, qu'on met sur les delinquants, & on les fait promener par la Ville, la tête passée par le haut de la cloche qui est trouïée. M. d'Artiliers s'en alla à Rotterdam, & moi à la Haye, après avoir fait le tour de la Ville, partie sur les remparts, partie par dehors les fossés, qui sont accompagnés d'allées parfaitement belles, à côté desquelles sont les prairies infinies; où l'on étend les linges, & les draps de laine, & de serge, qu'on fait en quantité en ce lieu, où il y a quantité de Cigognes, & même de privées dans les rues comme des poules. J'arrivai à la Haye, où après dîner je fus voir M. Borry, qui étoit extraordinairement inquiet, & apprehensif, ce qui fût cause que je ne pûs pas avoir grand entretien avec lui, com-

*1663.*

me il m'en fit excuse. Il apprehendoit ses ennemis, & se defioit de ses plus affidés, parloit de se retirer en Turquie. Enfin je le trouvai en mauvais état, & après je fus me promener par la Ville, & vis le lieu où l'on renferme les débauchées, où il y en avoit une d'Anvers fort fripponne, qui parloit François : après j'accompagnai M. au Cours & chez M. l'Ambassadeur, qui lui avoit envoyé le matin des lettres de France.

Le 8. je fus voir le matin Messieurs de Zuylichem, chez lesquels je vis quantité de bons tableaux, & des crayons des habits des Idoles, des Villes, des Temples, des Payfages, & des Vaisseaux de la Chine rapportés de la dernière Ambassade, que Messieurs les Etats envoyerent en ce pays-là il y a 4. ou 5. ans, dont M. de Zuylichem a envoyé les originaux colorez à M. Teyvenot à Paris. Il y a encore la Tour de porcelaine qui est à la Chine. J'y vis aussi

*Rareté de M. de Zuylichem.*

*Un nid d'oiseau fait de ce cotton qui croit aux Saules, si artistement fait, que ceux qui tricottent des bas ne scauroient faire un tissu si bien, ni si serré: on n'y voit point au travers,*

vers, il est épais, & a la figure d'un sabot, dont l'entrée est fort petite à proportion de la capacité de ce nid, qui pend au bout d'une branche de saule, qui est fichée à l'endroit du talon de ce sabot de coton, lequel outre sa mollesse est encore rempli du même coton mollet, & pigné, au lieu que celui du nid est tissu, & semble être noïé à chaque point : & ces oiseaux font ces nids à Zuylichem maison de campagne de ces Messieurs, qui m'en ont promis un. Nous fîmes comparaison de nos lunettes, ils trouverent mon objectif excellent, comme j'admirai la clarté, & la netteté des leurs, ce qui procede de la disposition, & proportion des deux oculaires, dont ils se servent, desquels le plus près de l'œil est une petite lentille de deux poüces & demi de demi-diamètre, & l'autre est une grande lentille de six poüces de demi-diamètre, dont ils se servent avec un miroir aux lunettes de 4. à 5. piés, & sans miroir avec celles de 24. piés.

De là j'allai dîner chez M. l'Ambassadeur, & incontinent après je fus voir M. Borry, qui me parla

Du centre de chaque chose, qui n'étoit pourtant qu'un, & unique : Qu'à moins de

1663.

pouvoir concevoir ce que c'est qu'unité, on ne peut être Philosophe, & pour me faire entendre, comme ce centre qui est en chaque chose n'est pourtant qu'une seule unité, il me fit la comparaison du centre d'un petit cercle, qui sera le même à'une infinité d'autres, qu'on feroit sur lui, mais dont les diamètres seroient divers. Et comme je ne pouvois pas bien concevoir l'ajustement de cete comparaison, ni tous les termes Metaphysiques, dont il se servit dans tout nôtre entretien, sans que je le pûsse obliger à parler plus sensiblement par la maniere dont je lui disois que je concevois, & la multiplication, & la formation des choses dans les trois genres, par les seuls mouvemens des parties.

Je sortis avec peu de satisfaction de cete conference; mais fort satisfait de sa civilité.

Le 9. je fus avec mon fils prendre M. Lamoureux, qui nous mena chez divers Peintres & Curieux, voir des tableaux. Il en a aussi de fort beaux, & une petite maison très-propre, comme toutes celles de ce lieu. Monsieur l'Ambassadeur m'ayant envoyé dire d'aller dîner chez lui, j'écrivis en France avant que d'y aller,

ler, & après dîné je fus avec M. le Duc <sup>Arnt</sup> & Monsieur de Narmoutier, à Hon- <sup>1693.</sup>  
 starsdyk, maison de plaisance de la Prin-  
 cesse, distante de trois petites lieues de  
 la Haye: les parterres, les allées & les  
 fossés en font fort beaux, mais la maison  
 n'est pas grand' chose, & moins encore  
 les meubles & les peintures: c'est une  
 grande cour quarrée, plus large que pro-  
 fonde, avec quatre corps de logis, &  
 quatre pavillons, qui les flanquent. Au  
 retour je fis voir M. Borry, qui me dit,

*Que la Palingenia se faisoit, mettant  
 simplement le sus de quelque simple que ce  
 soit (mais il se servit de la rose) exprimé par  
 la simple trituration, dans une bouteille à  
 long cou, qu'on sigille hermetiquement, puis  
 on en rompt subtilement l'extrémité pour y  
 laisser un très-petit trou pour donner lieu à  
 l'évaporation de l'humide, & à l'introdu-  
 ction de l'air subtil: il faut pendre cete cau  
 au Soleil, en lieu où il ne puisse pleuvoir de-  
 dans, & pour cela même il est bien de le cou-  
 vrir d'un verre suspendu, puis le laisser là  
 jusques à ce que toute la putrefaction  
 achuyée, la matiere commence à se dessé-  
 cher, alors bouchant, ou sèlant le trou, il*

2663. *Avait* faut laisser encore ce vaisseau au froid, &  
 fait au chaud, jusques à ce que la matiere soit  
 toute convertie en terre sèche, laquelle mise  
 sur la chaleur du bain fait apparoire l'espece  
 du simple. Qu'il lui est plusieurs fois arrivé  
 qu'ayant mis de la terre fraîche de cimetièrre  
 (comme il a été dit du suc) il avoit vû mille  
 spectres, des fleuves, & des hommes qui  
 passoient dans des barques. Qu'ayant mis de  
 l'urine distillée quatre ou cinq fois au bain à  
 gèler, dans un grand vaisseau d'ouverture  
 fort large, il avoit vû aussi des especes, ou  
 phantômes d'hommes; & ayant fait distiller  
 du vinaigre, & l'ayant de même fait gèler,  
 il avoit vû des pampres, mais non pas des  
 raisins. Que la pierre se devoit faire en un  
 instant, si elle étoit faisable, repetant plu-  
 sieurs fois, si elle étoit faisable. Qu'il avoit  
 vû dans des mines, de l'argent qui avoit été  
 le lendemain converti tout en or, par une va-  
 peur qui étoit sortie en abondance de la ter-  
 re: Que je ne devois point étudier d'autres  
 livres que la Nature: Qu'il n'enseigneroit  
 pas pour tout le bien du monde la maniere de  
 de l'or: Que qui la sçavoit, sçavoit tout l'art:  
 Qu'en le mit seul dans une chambre avec du  
 feu, & des vaisseaux, qu'il ne vouloit autre  
 chose:



chose : Que si l'on ne connoissoit la maniere <sup>de</sup> de distiller par le bain (le feu qui passe par <sup>1662.</sup> cete eau ayant un grand pouvoir) qu'on ne seroit jamais rien par les autres feux (contre ce qu'il m'avoit dit la premiere fois, qu'il ne se serroit que du feu de charbon.) Que tant de beaux raisonnemens que je lui avois voulu faire le jour precedent n'étoient que des paroles: qu'il falloit venir aux effets. Qu'il étoit impossible de trouver une matiere, qui ne fût pas spécifiée. Que quand on tireroit la liqueur de l'air, le verre la spécifieroit d'abord. Qu'il avoit éprouvé que distillant plusieurs fois de l'eau de pluye, son vaisseau de verre en devenoit plus léger, parce que l'eau s'en chargeoit, & que mettant de l'eau dessus du verre bien subtilement pilé, elle en faisoit un beau sable: Que le verre étoit transpirable, & que les pierres croissoient par cete vapeur, qui convertissoit l'argent en or, quand elle sortoit de la terre. Que l'huile de Talk étoit faisable, & qu'il me confessoit d'en avoir vécu son long-temps en le vendant, & celui de perles pareillement. Un Gentil-homme l'avoit venu voir nous sçûmes la conversation, & je m'en allai au logis. Il me demandoit j'avois quelque beau secret à char-

*1663. Teinture du verre.* ger contre lui, & si je sçavois teindre le verre interieurement en rouge, comme l'on publioit qu'il y avoit des gens qui en avoient le secret, & qu'à moins de trouver une matiere qui se conservât dans le verre, sans s'en impregner, qu'on n'avoit rien.

Le 10. je fus oïr la Messe chez l'Ambassadeur, & voir le Pere Leon; l'apres-dinée je fus chez Monsieur Borry, qui me dit,

*Entree de M. Borry.* Qu'il étoit impossible de tirer le Mercure des metaux qu'avec le vulgaire, & que celui de l'or se tiroit de la même façon: Que personne du monde ne se pouvoit vanter d'avoir eu le moindre secret de lui: Que son pere l'avoit vivement pressé de sçavoir les siens, mais que voyant qu'il étoit porté par un desir d'avarice, il n'avoit jamais voulu les lui dire: Qu'il lui étoit indifferant qu'on le crût docte, ou ignorant, & que par la même indifferance il ne se mettoit point en peine de justifier la verité de sa croyance: Qu'on ne pouvoit être bon Philosophe sans être bon Chrétien; & qu'on ne consideroit pas que les Prophetes, & Apôtres avoit tous eu cete science par la voye de la religion, & qu'on quittoit ce bon chemin pour en prendre un.

un autre de l'étude, qui n'y arrivoit pas. Et comme je lui dis qu'on l'accusoit d'avoir dit que le Saint Esprit s'étoit incarné dans la Vierge, & que son Ecuyer eût répondu, pourquoi est ce que l'on l'accusoit d'une chose dont on n'avoit jamais eu de preuve, ne pouvant pas montrer aucun de ses écrits, où il y eût de ces choses, il répondit si bene dans un que le Pape avoit eu, qui étoit le seul qui par hazard étoit resté, lors qu'il avoit brûlé tous les autres. Que touchant aux choses surnaturelles, il ne lui devoit jamais arriver de malheur, dont il ne fût averti par une étoile, qui paroissoit devant lui, qu'il même il fermoit les yeux. Ce que je voulus attribuer à quelque vapeur subtile, que le sang trop échauffé envoyoit au cerveau, qui passant par le nerf optique lui donnoit le même mouvement, que fait la lumière, pour en avoir la pareille sensation, mais il ne me répondit rien. Il fit dire à son Ecuyer, qu'il étoit vrai qu'il avoit fait plusieurs projections par ses mains d'une poudre qu'on lui avoit donnée en Allemagne, laquelle, à ce que me dit l'Ecuyer en particulier, étoit celle que faisoit le dit Sieur Borry; mais comme je lui demandai, sur combien de

Année  
1663.

poids elle alloit ; soit qu'il n'entendit pas ce  
 terme, soit qu'il ne me le voulût pas dire,  
 il ne me répondit pas à propos sur ce que je  
 lui demandois, & Monsieur Borry s'en al-  
 lant, il me quitta pour le suivre : Touchant  
 l'extraction de la teinture de l'or, qu'on  
 pouvoit rejeter sur la même substance, qui  
 étoit restée blanche, & du premier poids,  
 comme je lui disois de l'avoir entendu autre-  
 fois, il me vint que cete extraction fût possi-  
 ble ; mais il me dit qu'on pouvoit fixer la lu-  
 ne, comme véritablement il le sçavoit ;  
 mais qu'elle n'avoit, ni le poids, ni la cou-  
 leur, qu'après l'avoir cimentée dans le vi-  
 triol, qui lui donnoit la restriction, & la  
 couleur tout ensemble, mais qu'au paravant  
 touchant sa lune fixe sur la pierre, puis y  
 mettant de l'eau forte dessus, cete eau forte  
 au lieu de manger cete lune la faisoit reve-  
 nir de couleur d'or, à cause du vitriol de la  
 dite eau qui mangeoit la marque d'une au-  
 tre lune ordinaire, & que cete lune fixe a-  
 voit un peu de verdure parmi le beau blanc,  
 vis & éclairant ; ce que son Ecuyer, sans y  
 être invité, me confirma, prevenant sou-  
 vent M. Borry à parler.

L'ayant quitté je fus voir le pere Leon <sup>1663.</sup> chez M. l'Ambassadeur, qui me dit sa science de bien discourir par l'art de Raimond Lulle, dont j'admirai plus la beauté, que la facilité, & bien qu'il tienne que c'est le secret de la Pierre; bien loin de cela je n'y vis à mon sens que des paroles creuses, & inintelligibles. Il m'assûra que Du Bois pendant cinq ou six ans avoit fait plusieurs projections dans sa chambre, dont pourtant il n'étoit pas pleinement satisfait. Il me fit l'histoire d'une possédée, à qui une bague alloit tout le long du doigt, sans qu'elle eût aucun mouvement. Et ce qu'un nommé *Cornaro* lui avoit dit de la mort du feu Roi, & des 3. tours qu'il fit sur le pié gauche pour démentir la prédiction faite sur le même sujet par l'Astrologue du Grand Duc, que M. le Maréchal d'Éstrée avoit rapportée à son retour d'Italie, qui assûroit que le Roi vivroit, & auroit encor vne fille. M. Borry me pria de voir à Pavie, au Monastere du S. Sacrement, Sœur Marie Domitille Capucine.

Le 11. je fus ouïr la Messe chez M.  
(N n 7) l'Am-

*Moit.*  
1663.

l'Ambassadeur, qui me mena voir cour-  
re les têtes, je dinai chez lui, & nous fu-  
mes à Delft en bateau avec le Pere Leon,  
& M. de Gentillo Lieutenant Colonel:  
le dit Sicur me dit que la raison pour la-  
quelle on avoit laissé dans l'Eglise de Bre-  
da ce bas-relief de la Vierge, c'étoit que  
Philippe de Nassau, Frere de Maurice  
& de Henri, qui avoit été élevé dans  
nôtre religion, par un article de son testa-  
ment avoit ordonné qu'on diroit tou-  
jours la Messe à Orange; qu'on laisseroit  
cette image dans Breda, & autres choses  
pareilles. A Delft je vis le Peintre Ver-  
meer, qui n'avoit point de ses ouvrages:  
mais nous en vîmes un chez un Bou-  
langer qu'on avoit payé six cens livres,  
quoi qu'il n'y eût qu'une figure, que j'au-  
rois crû trop payer de six pistoles. Au  
retour M. de Nelle revint avec M. l'Amba-  
sadeur, & parmi un million de con-  
tes d'Esprits & de Sorciers qu'on fit, il  
dît que présentement il y avoit un Mi-  
nistre dans la Gascogne, qui avoit un Es-  
prit Familier, dont il avoit averti tout le  
Consistoire. Le même me dit deux tours  
des jeux de cartes,

L'un de faire voir plusieurs cartes à une <sup>A. 22</sup> personne, & voyant celle sur laquelle elle <sup>1663.</sup> jette les yeux, il la met dessous en mêlant, <sup>Tours</sup> & la fait voir adroitement à une personne <sup>tes.</sup> qui est d'intelligence, puis il lui dit de nommer la carte qu'a prise celui à qui il a fait voir le jeu. L'autre de sentir une carte adroitement, & sans la toucher, il la met simplement sur la table, & y remarquant promptement quelque marque, puis mêlant & ouvrant le jeu; il jette les yeux sur les cinq ou six premières, qu'il prend après toutes ensemble pour seindre de les sentir sans les regarder, & quand il vient à celle qu'il a reconnüe en faisant la separation des six, sans la plus regarder, quand il la porte au nez il dit que c'est elle.

Il me dit aussi que Borry l'avoit prié de lui faire venir quelques terres d'Allemagne, dont il sçait fort bien tirer l'or qui y est, avec grand profit, qui est tout ce qu'il a fait avec l'Archiduc d'Inspruk: qu'il lui a confessé, que s'il ne trouvoit moyen de travailler en cela, qu'il ne pouvoit plus subsister; & qu'il y avoit des Marchands d'Amsterdam qui feroient une compagnie pour travailler à certain-  
nes

*Moit*  
1663.

nes mines d'Allemagne: que si le dit Sieur de Nelle les lui pouvoit faire avoir, à cause qu'il est bien auprès du Prince, à qui elles appartiennent, qu'on lui donneroit un beau present.

\* Le 12. je fus voir M. Borry, qui me nia qu'on pût preparer l'or en sorte qu'il se dissolve dans l'eau, ou dans l'esprit de vin: après au sermon du Pere Leon, puis avec le cousin de M. Lamoureux voir des tableaux, entr'autres choses M. Nortuic, qui en a un de fleurs de *Van Aelts*, & une femme de *Dou*, qui sont parfaitement beaux. Une vendeuse de vin fort jolie en avoit aussi de fort beaux. De là je fus à la maison de la Princesse, où il y a une fort belle sale, mais la cheminée étant au milieu de la largeur, on a fait la porte vis-à-vis: il y a quantité de tableaux & tapisseries.

Le 13. je fus dire adieu à M. de Zuylichem à 6. heures. Il alloit en Zelande, ce qui l'empêcha de venir avec moi à Leyden. Je vis dans sa Bibliothèque une chaise à lester pliant comme en Angleterre sus lequel avec des courroies. Il a tous les livres & papiers de Lipse, &

*Bibliothèque*  
*de M. de*  
*Zuy-*  
*lichem.*

VOU-



toutes les lettres qui lui ont été écrites. *Ache*

Je partis à 7. heures & demie en barque *1663.*

pour Leyden payant douze sols pour moi *L. V.*

& Ferdinand: nous y arrivâmes à dix *ORN,*

heures & demie, tout ce chemin est fort *à l'Escu*

agréable à cause des arbres, des prairies,

& des maisons, qui bordent le canal. A

moitié chemin à un Village nommé

Leydsendam, on change de bateau, où

il y a des femmes qui apportent à vendre

des angüilles proprement rôties dans de

subtiles broches de bois. A un mille de

Leyden le canal y est si droit jusques à la

Ville, qu'il semble être fait au cordeau,

& les arbres plantez de même de côté &

d'autre, devant de petites maisons de

bois peintes, qu'il fait parfaitement beau

voir. Il y a quantité de moulins à vent,

tant pour vuider les eaux, que pour fou-

ler les draps, & mouëre de la farine, qui

sont de bois revêtus de paille. A main

droite de ce canal est le mail qui est pres-

que aussi long que lui: la Ville est fort

grande, de figure ronde; entourée aux

endroits de l'ancienne Ville de mu-

railles, rempars, & bastions; & de ba-

stions & rempars sans murailles. Du

côté

*Asie*  
1663.

côté de la nouvelle Ville, les ruës en font belles, les canaux, qui y font en grande quantité, avec une infinité de beaux ponts de brique & quelques-uns de bois, sont fort larges, accompagnez de grands arbres, qui n'offusquent pas pourtant les maisons, à cause de la largeur des quais. Il y a une Université, qui est petite, & ne semble qu'une maison particuliere. L'Imprimerie des Elzevirs est dedans la cour. J'allai loger à l'Ecu de France, où je dinai avec plusieurs Allemands. Après dîner je fus avec M. Heurnius Professeur en Medecine, qui loge dans l'Université, & a le soin du jardin, où il me mena. Il est assez grand & bien rempli d'une infinité de plantes, tant étrangères, que familiares. A côté de ce jardin il y a une galerie basse, où il y a quelques animaux desséchez, sçavoir des poissons, reptiles, & fruits des Indes, mais le tout peu considerable. De là il me mena dans le lieu de l'Anatomie, qui est très-joli, fait en Amphithéâtre de menuiserie fort propre. Il y a une infinité de squeletes d'hommes, & d'animaux, & dans des armoires vitrées qui sont dans

*Cabinet*  
*del'Uni-*  
*versité.*

dans la Galerie haute, plusieurs raretez. M. de  
1063.  
 Entr'autres deux Mumies fort entieres,  
 dont les visages sont découverts & les  
 dents très-blanches. Ce lieu est fort clair,  
 à cause que les fenêtres sont grandes jus-  
 ques à la voûte, comme celles d'une E-  
 glise. Il y a un corps desséché à la manie-  
 re de M. Bils; qui ne me parût pas une  
 chose si rare. Il est vrai que c'est de ses  
 premiers ouvrages. De là nous fûmes  
 nous promener par la Ville pour en voir  
 la beauté & la grandeur. J'y remarquai  
 une grande manufacture en étoffes de lai-  
 ne, & je crois même que c'est la Ville  
 de Hollande du plus grand negoce, non  
 pas pour le trafic, mais pour le labour  
 des artisans. J'admirai dans la nouvelle  
 Ville les ruës, qui sont si droites, & tou-  
 tes les maisons si égales, quoi que peti-  
 tes, qu'il semble qu'elles soient faites à  
 la ligne & au cordeau, & que ce ne soit  
 qu'une seule maison; tant les murailles  
 sont égales. Nous passâmes devant la  
 Maison de Ville bâtie de belle pierre  
 blanche, tout le reste de la Ville n'étant  
 que de brique: c'est une assez grande fa-  
 ce de bâtiment qui n'a point d'autre place  
que

*Août  
1653.*

que la largeur de la rue, où elle est bâtie, contre d'autres maisons qui la joignent, & qui a au dessous la boucherie, ce qui n'est pas fort honête. Il y a au milieu de la Ville un petit monticule de terre fait en parfait cône, au dessus duquel il y a une enceinte de vicille muraille de brique crenelée, qu'on croit être un ouvrage Romain, autour de laquelle on marche, & d'où l'on découvre assez bien la Ville: il y a un jardin où l'on va boire & faire collation, & dans lequel est un puits, dont Guichardin fait mention, & s'étonne de sa profondeur; quoi que l'ayant considéré, il m'a semblé que son fond ne va pas même si avant que le pié de ce mont, qui répond aux rues de la Ville. Nous fûmes chez un Maître de Beyau pour voir ses tableaux, il n'y étoit pas, mais bien une jolie servante, qui pouvoit confirmer ce que Guichardin dit de la beauté des femmes de Leyden, qui n'égalent pas pourtant celles que j'ai vûes en Zelande: de là il me mena chez le Docteur Gronovius, qui fait profession de l'histoire, où arriva d'Amsterdam M. Vossius qui retournoit à la Haye, & qui m'obli-

m'obligea d'y aller avec lui pour jouir de la conversation de ce docte personnage, A. de 1663. qui pendant le chemin me dit quantité de belles choses ; entr'autres la raison des Larmes de verre.

L'Hypothese de M. Vossius est, qu'étant Raisonnement de M. Vossius sur les Larmes de verre plongées promptement dans l'eau, l'exterieur se glace seulement, tandis que la chaleur qui est au dedans agitant & rarefiant toujours les parties, lors qu'elle cesse, les exterieures ne se pouvant rétresfir, & rejoindre à cause de leur dureté, il se fait de nécessité du vuide au dedans, ou du moins il y reste un air beaucoup plus rare, ou moins comprimé (pour parler comme M. Boyle) que n'est l'air ambiant, & lors que cassant le bout vous rompez la croûte & la muraille qui tenoit enfermé cet air étendu, alors l'ambiant, qui est plus pressé, entre par les pores qu'il trouva ouverts, avec tant de violence qu'il brise ce qui s'oppose à la suite de son mouvement ; & selon que ce qui s'introduit a plus ou moins de force, l'effet en est plus ou moins violent. Ainsi il est plus violent qu. ind on la rompt dans l'eau, que dans l'air, & dans le vis-argent que dans l'eau, & si on la chauffe auparavant, le feu ouvrant les pores

1663.

res à l'extrémité du verre, que le froid a-  
voit fait resserrer, il s'y insinue de tous cô-  
tés également de l'air, si bien que quand on  
les rompt, il n'arrive rien d'extraordi-  
naire qui n'arrive à la rupture d'un autre  
verre: il me dit encore qu'il croyoit qu'une  
vestie fort ample d'un verre assez délié pour-  
roit voler par l'air, si l'ayant faite chauffer  
pour en faire sortir l'air par rarefaction, on  
bouchoit incontinent avec de la cire des In-  
des le petit trou par où l'air seroit sorti.

Il ajouta que la vie des animaux n'é-  
toit que le feu & le mouvement, com-  
me il se voyoit aux mouches & aux hi-  
ronnelles étouffées dans l'eau, où par le  
froid, que la chaleur ressuscitoit. Nous  
finîmes nôtre conversation arrivant à la  
Haye sur les neuf heures du soir. Je vis à  
Leyden, si-tôt que j'y arrivai, ce fameux  
Peintre Mirris, qui n'avoit qu'un de ses  
tableaux commencé d'une femme éva-  
noïye entre les bras des siens, & un Me-  
decin qui regardoit son yrine. Il n'y a-  
voit de fini que le juste-au-corps de ve-  
lours rouge doublé d'hermine de la fem-  
me, & sa juppe isabelle, si bien faits  
qu'on eût assuré que c'étoit de l'orfèvrerie, il

en valant 11200 livres du pays, quand il <sup>Arde</sup> <sup>1663.</sup> sera fini. De la je fus chez son maître nommé Dou, qui est incomparable pour la delicateſſe du pinceau, il n'avoit qu'un tableau d'une femme qui étoit à une fenêtre, dont il vouloit 600. livres du pays.

Le 14<sup>e</sup> je fus tout le matin chez M. <sup>LA</sup> <sup>HAYE</sup> <sup>3.1.</sup> Vossius qui me fit voir son Microscope, qui n'est qu'une petite lentille faite en hemisphere, enchassée dans un petit bois qui se glisse derriere une petite table noire, enfoncée du côté de l'œil, & percée au milieu pour y regarder par un très-petit trou. Il me donna son livre, *de la* <sup>Microsc.</sup> *cause des vents, & du mouvement de la* <sup>copie.</sup> *mer*, qu'il m'expliqua de vive-voix, l'attribuant fort ingenieusement à l'attraction, ou rarefaction de la mer, que le Soleil fait continuellement entre les Tropiques d'un mouvement d'Orient en Occident. Il me donna aussi celui qui est intitulé, *De Septuaginta Interpretibus: Et Chronologicae dissertationes. Et Responsum ad objecta Joh. de Bruyn, & Petri Petiti.* <sup>Conver-</sup> <sup>sation</sup> L'après-dinée je fus voir le Pere Leon, <sup>ſcavan-</sup> <sup>te de M.</sup> puis revoir M. Vossius, qui me dit com- <sup>Vossius,</sup> <sup>ment</sup>

*Nov. 1663.*

ment il pretendoit de prevoir les vents, & les tempêtes, sçavoir par le Mercure qui reste dans le tuyau, lors de l'operation du vuide qui se hausse, ou baisse selon que l'air est comprimé, ou étendu, & non selon le chaud, ou le froid.

*Bibliote.  
que de  
M. Vossius.*

Le 15. je fus le matin avec M. d'Artifièrs voir M. Vossius, qui nous fit voir dans sa Bibliotheque 6. ou 7. grands livres de tous les simples d'Orient, parfaitement bien collés, & conservés avec les fleurs, graines, semences, & racines, avec les noms & propriétés de chacun; outre cela quantité de beaux livres Arabes, entr'autres un Alcoran *in folio* avec les titres, lettres majuscules, & vignettes d'or.

*Il me dit aussi comment le mouvement de la pendule se pouvoit perpetuer, en faisant distiller à chaque mouvement une goutte d'eau sur le poids, & cela fort regulierement par le moyen d'un siphon attaché au fond d'une écuëlle, qui nage sur l'eau qui s'écoule par le siphon, parce que cete écuëlle s'abaisse par l'abaissement de cete eau, le siphon s'abaisse de même, & ainsi la pression de l'eau est toujours la même, & l'eau*

*de*



de l'échelle toujours d'égale vitesse. Pour la faire distiller seulement goutte à goutte, il n'y a qu'à laisser les tuyaux du siphon presque de même grandeur, & que le plus long n'excede l'autre, que de ce qu'il faut justement pour faire l'attraction. Il me parla d'un homme qui joignant deux petites lunettes de longue vue, voyoit parfaitement les montagnes dans la Lune, il l'envoya chercher; mais il se trouva à Delft.

Nous fûmes de là oïir la Messe chez l'Ambassadeur d'Espagne, & diner chez celui de France, où Messieurs de Lavaradin & de Refuge étoient; après diner à vêpres & au sermon du Pere Leon, puis chez Borry, pour lui dire adieu, qui n'étoit pas chez lui à 9. heures du soir. M. de Nelle m'entretint des fourberies qu'il avoit faites à Costé un de ses amis, à qui il avoit fait accroire qu'il se vouloit marier à Amsterdam, & lui avoit fait faire pour 2500. livres d'habits à la Haye, où étant venu, & le mariage ayant manqué, il avoit donné un coffre à garder à ce Costé, qui lui ayant voulu faire vendre les chevaux de Ponchon contre des

*Fourberies, dont on accuse Borry.*

Avant  
1663.

pierreries, elles se trouverent fausses, & quand on lui proposa de gager qu'elles étoient bonnes, il le refusa; ce qui obligea Costé & Ponchon d'ouvrir le coffre, où ils ne trouverent que des pierres, & deux garnitures envelopées dans du papier de la Chine, dont le Marchand d'Amsterdam, qu'il est accusé d'avoir duppé, avoit bonne provision; que le tailleur de la Haye, & d'autres créanciers d'Amsterdam, demandent leur paiement, & qu'ayant emprunté 100. écus du Maître d'Hôtel du Duc de la Nouë, quoi qu'il les rendit, il en demanda bien-tôt après 700. à emprunter à M. le Duc, qui les lui refusa. Tout cela fit croire à M. de Nelle, qu'il gagneroit bien-tôt la guerite, & que n'ayant paru chez lui depuis midi, cela pourroit bien déjà être; néanmoins il revint le soir.

Le 16. je fus à la Sale de la Cour, & chez d'autres Libraires de la Ville, pour trouver les livres de M. Vossius reliés: puis avec Monsieur d'Artiliers ouïr la Messe du Pere Leon, & lui dire adieu. Je m'entretins jusques au diner avec M. de Nelle, & fus dire adieu à M. Borry, qui me

me dit de travailler plus des mains que de la tête, & de me bien connoître. Ce fût le dernier avis qu'il me donna. Après dîner je fus prendre congé de M. l'Ambassa-

deur, & de M. le Marquis de l'Eltrade, & nous partîmes à 3. heures dans un bateau exprès pour Leyden, où nous arrivâmes à six heures. En descendant nous fûmes

LEYDEN 2.1.

au mail qui est tout contre, & le long du canal par où l'on vient de la Haye, qui est fort long, & bien couvert d'arbres hors la Ville. Après avoir été à l'Hôtellerie,

chez Pompée devant la maison de Ville, M. le Duc fût voir l'Anatomie, puis l'U-

Université

niversité, où il n'y a que quatre classes, dans les deux basses l'on enseigne la Theologie & la Philosophie; dans les deux hautes le Droit & la Medecine. Il y a au haut de la maison une terrasse plombée, fort propre aux observations Celestes, au milieu de laquelle est un petit cabinet rond, dans le milieu duquel est un pilier de bois appuyé sur deux pivots de fer, l'un en haut. l'autre en bas, sur lesquels il tourne aisément, & supporte un fort grand quart de cercle, qui occupe presque tout le cabinet, & qui se tourne

1663.

sur ce pivot, comme l'on veut. Le cou-  
vert du cabinet, fait en pavillon, se tourne  
pareillement, pour pouvoir se servir de  
deux fenêtrés qu'il y a à l'opposite l'une  
de l'autre, en toutes les parties de l'ho-  
rison, les ouvrant, & disposant à sa vo-  
lonté. De là nous fîmes au Jardin des  
simples; puis au logis: je demandai en  
passant M. Golius, mais il étoit encor à  
Amsterdam. Avant que de partir de la  
Haye, je fus voir la Sale des Etats dans la  
Cour, qui a 28. pas de long, & 18. de lar-  
ge, dont on peignoit, & doroit la voûte.  
Outre celle-là, il y a encore deux ou trois  
chambres, bien tapissées, & les plat-fonds  
dorés, où les Messieurs s'assemblent; &  
d'autres petites toutes tapissées de cuir  
doré. Mais celle qui est au dessous de la  
grande, dans laquelle le Conseil ordina-  
ire se tient (car la grande n'est que pour la  
convocation des Etats Generaux,) est la  
plus propre, soutenüe au milieu par 4.  
grosses colonnes blanches & dorées, qui  
forment un Parquet, dans lequel il y a  
deux Bureaux, avec trois cordons de soye,  
qui pendent du haut du plancher, pour ti-  
rer une sonnette, qui est hors de la cham-  
bre.

bre, qui est aussi bien tapissée, & où sont les Archives de toutes les Villes de Hollande dans l'enfoncement de la muraille. 1663.

Le 17. je fus à la Maison de Ville de Leyden, où il n'y a rien de remarquable qu'un beau tableau de *Lucas* de Leyden, d'une Resurrection avec deux portes : puis me promenant par la Ville, je fus voir le tableau de *Miris*, & de là chez *Sleigra* autre bon Peintre, qui fait de la maniere de *Dou*, & de *Miris*. Je lui voulus donner 60. écus d'un petit tableau, dont il ne vouloit pas moins de 400. livres : ensuite je fus chez un M. *Beyau*, qui a grande quantité de tableaux de *Dou*. J'y menai encore M. le Duc, & de là voir les canaux, & les belles rues de la nouvelle Ville, outre plusieurs belles & grandes maisons ; & retournant au logis nous fûmes voir le petit Monticule, sur le haut duquel est une enceinte de muraille, qui a 150. pas de tour, & un fort joli labyrinthe, au milieu duquel est un cabinet de charpente, où l'on fait collation. A deux heures après dîner nous partîmes en bateau pour aller à Harlem, par des canaux d'eau claire, les plus

( O o 3 )      beaux,

A. de  
1653.

HAR-  
L M,  
d la  
l'ifin  
d'or 4. l.

beaux, les plus droits & les plus larges qui soient dans la Hollande. Nous y arrivâmes à 7. heures. La Ville est assez grande, les rues larges & nettes, mais non pas si droites, ni les maisons si magnifiques qu'aux autres Villes. Elle n'est entourée que de murailles, sans autre fortification. Il y a au milieu une assez belle place, à un bout de laquelle est la grande Eglise, & à l'autre la Maison de Ville: à vingt pas derrière l'Eglise est le clocher qui en est séparé par une rue, lequel n'est qu'une haute Tour carrée toute de bois, qui ressemble à un moulin à vent plutôt qu'à un clocher. Nous logeâmes à la Toison d'or au bout de la place à côté de l'Eglise. D'abord je fus voir le fameux Horloger Jouan Leovarden, logé dans un côté de la place, qui nous fit voir de son bel ouvrage sans corde ni chaînette.

Le 18. je fus prendre le matin ce même Horloger, lequel, quoi qu'Anabaptiste, est le plus doux, le plus sage, & le plus officieux homme qu'on puisse voir. Il me conduisit tout le jour par toute la Ville, premièrement chez deux

Cu-

Quantité de beaux ta-  
 beaux, & particulièrement chez un où  
 il y avoit quantité de tailles douces. Je  
 voulus donner 30. livres d'un enfant de

terre de *François Flamand*, mais il n'en  
 vouloit pas moins de 60: de là j'allai chez  
 un Peintre, & puis dans une belle mai-  
 son d'un particulier, dont le devant étoit  
 d'une belle Architecture, le vestibule é-  
 toit pavé de marbre blanc & noir, les mu-  
 railles revêtues de carreaux blancs vernif-  
 fés, & le plat-fond doré. Quatre grandes  
 chambres séparées par une allée qui va du  
 vestibule au Jardin, qui se voit de l'entrée  
 du logis, sont pavées de même, & ont de  
 semblables plat-fonds, & quantité de  
 beaux tableaux contre les murailles qui  
 sont tapissées. Les montées sont petites,  
 & de bois, mais très-propres, & les mu-  
 railles incrustées de carreaux blancs. La  
 cuisine, & l'évié qui la joint, sont pavées  
 de marbre, & les murailles incrustées des  
 mêmes carreaux, & l'évié est un cabinet  
 couvert en pavillon de belles vitres. Il y  
 a dedans une pompe de bronze avec un  
 bassin de marbre, par le moyen de laquel-  
 le on fait aller de l'eau dans l'épaisseur de

*l. 4. de  
1663.*

*Cuisine  
très re-  
mar-  
quable.*

la muraille de la cheminée de la cuisine, où il y a une cuve de cuivre cachée, dans laquelle cete eau est continuellement échauffée, & d'où l'on la tire par un côté de la cheminée, quand on en a besoin. Pour sçavoir quand il y a trop d'eau dans la cuve, il y a un fort petit trou dans une plaque de fonte qui est contre la muraille du foyer, par lequel l'eau tombe dans le feu quand elle arrive jusque-là. Aux deux côtez de cete plaque il y a de petis potagers à mettre un plat à chacun, & le tout incrusté de carreaux vernissés, verds, & jaunes: de cete cuisine, qui semble un Louvre, & dont la batterie est merveilleusement nette, par le moyen d'une fenêtré on donne les plats dans la sale prochaine, où l'on mange. De là ayant trouvé M. le Duc parti pour Amsterdam, nous fûmes nous promener hors la Ville dans un bois fort agréable, & dont les routes & les vûës sont admirables. Il y a une allée depuis la Ville jusques au fond du bois qui est extrêmement longue, droite, & large. Il y a quelques années qu'une tempête ayant abbattu une partie de l'allée qui conduit de la Ville à ce bois, on l'a fait

replan-



replanter de tilleuls ; & d'ormes entrete-<sup>1668</sup>  
nus, en sorte qu'il y a toujours un tilleul<sup>1669</sup>  
à l'opposite d'un orme, & cela afin que  
lorsque les tilleuls seront grands, & qu'ils  
pourront couvrir l'allée ils ne soient point  
trop proches l'un de l'autre, & alors on  
arrachera les ormes : en effet on ne les  
conserve pas avec le même soin, que les  
tilleuls ; au tour desquels il y a des plan-  
ches qui les parent de l'injure des temps,  
& des bêtes. Nous dinâmes dans une hô-  
tellerie qui est dans ce bois, où il y avoit  
un Perroquet gris très-privé, & qui par-  
loit bien, qu'on eût donné pour trente  
livres. Après dîné nous fûmes voir un  
Alcoran écrit sur des feuilles de Cocos,  
& quelques livres de Géométrie, & Tri-  
gonometrie en Chinois : de là à la Mai-  
son de Ville, où il n'y a rien de remarqua-  
ble. L'Architecture n'a presque point de  
symmetrie, il y a même une espece de  
tribune soutenüe de colonnes qui sortent  
dehors en plate-forme irregulierement :  
les chambres où l'on tient les assemblées  
ont une tapisserie de haute-lisse, où est  
l'Histoire de la prise de Damiete par un  
Vaisseau de Harlem : & pour cela la Vil-

Moit  
1603.

le porte en ses armes une épée avec une croix au dessus. On y conserve six ou sept épées, dont l'on dit qu'il y a 500. soldats qui étoient d'intelligence avec le Duc d'Albe pour trahir la Ville. Il y a aussi une maison nommée *le Doele*, où les Officiers & Magistrats de la Ville s'assemblent pour tirer de l'arquebuse, & jouer de la pique, ce qu'on nomme *Butte* en France, & il y a quantité de grands portraits de ces Messieurs assemblez, & un entr'autres d'*Aelts*, qui est avec raison admiré des plus grands Peintres. Nous fûmes aussi pour voir la maison du Prince, mais les Messieurs de Ville y étoient pour se traiter; & le soir auparavant les Ministres y soupoient aussi à la fin d'un grand Synode qui se tient chèque année en une des Villes de la Nord-Hollande, & c'étoit l'année qu'il se faisoit à Harlem. En retournant prendre nos hardes au logis, nous entrâmes dans la grande Eglise, suivant un enterrement où il y avoit plus de 200. personnes: les amis portent le corps sur leurs épaules: & si c'est une fille, ceux qui accompagnent le corps ont des rameaux à leurs mains, comme je

je l'ai vu à la Haye. Cete Eglise n'a rien de remarquable, non plus que toutes les autres des *Calvinistes*, que la grandeur, & la blancheur de nos fûmes au partir de la prendre le bateau d'Amsterdam, où

nous arrivâmes à 6. heures, & demeurâmes une heure à aller du bateau au logis de la vieille Montagne Renommée chez un nommé *la Montagne*: Je vis un estropié sur une chaise qu'il faisoit avancer dans les ruës en mouvant les bras comme s'il eût nagé étant assis. En allant je ne trouvais pas les ruës si nettes qu'aux autres Villes, mais beaucoup plus peuplées. A la porte où nous entrâmes il y a un assez grande place, & une très-grande & large ruë à l'opposite de la porte, qui est une belle chose à voir; au bout de laquelle ruë on trouve un grand canal. Nous passâmes en suite par plusieurs autres ruës assez étroites, & sales, où je ne vis aucune maison considerable hors l'Hôtel de Ville, qui n'est qu'un grand quarré de pierre de taille, avec deux Ordres d'Architecture. Le premier est le Composite, & le second le Corinthien, & des festons de bas-relief entre les fenêtres:

Année  
1663.

le portail n'a rien de beau, & même est très-laid; car ce ne sont que sept fort petites arcades toutes nuës contre une muraille aussi toute simple; j'allai chercher d'abord Stocade, que je ne trouvai pas, j'y trouvai sa femme, que je ne pûs jamais connoître tant elle est changée de vieillesse, & de melancholie. Je passai devant la maison de deux freres marchands, qui me parût fort belle, & d'une incomparablement plus agréable & sçavante Architecture, que celle de la Maison de Ville: aussi dit-on qu'elle coûte plus de 400. mille livres, & la place seule en coûte 100. mille.

\* Le 19. comme je commençai à écrire, j'ouïs les carrillons de la Ville, qui sont merveilleusement agréables. Je fus à la Messe proche du logis dans une maison bourgeoise, où l'on entroit & sortoit secrètement deux seulement à la fois: je fus en suite chez M. Gouthoven, & après le dîner me promener sur le port jusques à la maison de l'Amirauté: en chemin je vis un petit chariot tiré par une belle chèvre, & au retour j'allai par la porte S. Antoine jusques aux fortifications nouvelles

veilles pour aller chercher Otho à *Waterreik*; mais comme il étoit tard, je ne voulus pas aller plus loin, & revins passer chez Stocade, que je trouvai dans le cabaret où les Peintres s'assembloient. *Acht*  
1663.

Le 20. je fus le matin avec mon fils, & Gergeau, à *Waterreik* voir Otho, & ses tableaux. J'en vis un d'un calme fait par *van den Velde*, qui est excellent pour les Mers, je vis ses papillons, entr'autres un qu'il nomme la flèche, qui a les ailes faites comme celles d'une flèche: il revint avec moi, & en chemin ayant trouvé M. dans le marché, qui se tient tous les lundis dans la place de S. Antoine, où l'on vend de toutes choses, jusques à des chiens, & des chats; il le mena par la Ville pour chercher quelques Curieux, qui ne s'y trouverent pas, hors M. Hudde estimé très-habile dans l'Algebre, & qui a trouvé la façon des petis microscopes à une seule lentille, dont il en donna un à M. un à moi, & un à mon fils. Il nous dit la maniere dont il tailloit ces petites lentilles. Il faisoit simplement fondre à la lampe du crystal bien pur de soi, d'où il ôte le sel qui est dedans, en le

A:Ac  
1063.

faisant rougir, car alors ce feu se porte à la superficie du verre, dont on l'ôte après avec facilité: le verre donc étant bien pur, il en prend un peu au bout d'une petite verge de fer rouge, on il s'y attache la quantité qu'on veut, & lors le faisant fondre à la lampe, & tournant la verge de fer, au bout de laquelle il est, il s'arrondit de lui-même parfaitement. Quelquefois au lieu de crystal il prend une petite vessie de verre pleine d'eau, qui fait le même effet. Il en a un autre, où il applique une grosse lentille au delà de l'objet, en telle sorte que le rayon de la lumière, qui passe par la lentille, illumine l'objet. Il me montra aussi une maniere de faire les quadrans: il croit que la raison de l'effet des Larmes de verre est,

Larmes  
de verre.

*Que l'air se condense fortement dans ces Larmes, lors qu'on les plonge dans l'eau, & qu'il se mêle imperceptiblement dans le verre, qu'il divise en une infinité de particules, lesquelles demeurent enfermées dans la croûte que le froid fait à l'exterieur de la Larme, ainsi d'abord qu'on la rompt en quelque endroit, où l'air condensé trouve sa sortie pour s'étendre, il le fait avec une telle*

*vitesse*

*vielle, que tout celui qui est derrière se por-  
tant en plien voir en faire autant, la vio-  
lence de tout de parties, qui font ésser en  
même temps, brise le verre qui n'y peut ré-  
sister.*

Acte  
1663.

Entre les diverses Experiences Philosophiques, pour lesquelles Monsieur de Monconys a témoigné de la curiosité, celle de ces Larmes de verre n'a pas été la moindre. C'est pourquoi comme il en est souvent fait mention dans ces Voyages, & qu'il peut arriver que la plupart des Lecteurs n'en auront point vû, ni même ouï parler, nous avons trouvé bon de rapporter ici les premières lettres que Monsieur de Monconys en écrivit de Paris à un de ses amis, lors qu'elles commencerent d'y paroître, parce qu'elles donneront un grand jour à tout ce qui en a été dit.

1663.

Extrait d'une Lettre de Monsieur de Monconys écrite de Paris.

J'ai appris de Monsieur de Sorbieres, ce qui me fut confirmé par Messieurs Blondel & Pequet, que Monsieur Chanut Resident de Suede avoit fait voir des Larmes de verre vert toutes solides, venues de Hollande, desquelles on n'en avoit pas pu casser une avec un marteau, & néanmoins les rompant par l'extrémité aiguë, ou la pointe, ce qui est assez aisé avec les doigts, d'abord toute la Larme se pulverise d'elle-même, plus subitement que si l'on l'avoit pilée dans un mortier: personne ici n'en peut imaginer la raison. Je vous prie d'y rêver, & de m'en faire sçavoir vôtre avis, dont j'espère beaucoup. Cela me fait souvenir de ce qu'on conte du bouclier de Minerve fait par Phidias, où il avoit mis sa statue avec tant d'adresse, qu'en l'ôtant tout le bouclier tomboit en pieces. Je vous prie de saluer M. de Serviere de ma part, de lui communiquer cete nouvelle, afin d'avoir aussi son opinion sur la cause de cet effet, & le prier d'avoir pitié de ma paresse.

Lettre.



Lettre de M. de Monconys  
à M. Regnaule.

A. E. E.  
1663.

MONSIEUR,

Monsieur de Mommor, chez lequel logeoit M. Gassendi, me procura hier l'honneur d'entrer dans l'Academie, où ces Messieurs eurent la bonté de me souffrir par une faveur toute extraordinaire, jamais aucun n'y étant entré qui ne fût de cete Assemblée. C'étoit pour voir casser une de ces Larmes de verre, dont je vous ai écrit, laquelle M. de la Chambre avoit eüe de M. Chanut, & qu'il ne voulût point casser que ce ne fût en ma presence, faisant esperer à ces Messieurs que je leur en dirois quelque raison, à quoi ils n'avoient pas pensé. L'experience s'en fit donc après que l'on me l'eût laissé examiner fort long-temps; car chacun m'en commit le soin; mais nonobstant que M. de la Chambre souhaita que ce fût moi qui la cassasse, M. de Mommor ayant souhaité que ce fût lui, je ne voulus pas lui ôter cete satisfaction; voici comme étoit faite cete Larme; ces trois  
petis

Asie  
1663.

petis yeux étoient dans le milieu de la substance remplis d'air en apparence, & qu'en remuant la Larme elle se trouvoit remuier, comme l'air en fait, & elle sortoit de l'eau. M. de Mommor en a deux qu'il cassera bien-tôt, lesquelles ont aussi de ces yeux; mais l'une en a deux seulement, & l'autre un, ainsi le nombre n'y fait rien; mais toutes en ont quelques-uns. M. de Mommor la prit de la main droite; & avec les deux poices & les deux indices il lui cassa le cou à l'endroit que vous voyez, que j'ai tiré un trait de plume: à l'instant avec assez de violence, comme si un ressort se fût lâché, toute sa main, & un papier que nous avions mis dessous, furent remplis de cete poudre que je vous envoie, qui est presque toutes les pieces de cete Larme cassée. L'effet fût si subit, & la petite violence si surprenante, que M. de Mommor eût en quelque façon un peu d'étonnement, & nous autres quelque surprise; ces Messieurs me prièrent de leur dire quelle je pensois qu'en fût la cause: je leur dis que je l'ignorois; mais que ne sachant encore leur composition, après y avoir considéré tout ce qui se presentoit à mon imagination, je n'en pouvois point re-

con-

Autre que la crainte du vuide que l'on a  
 cre ainsi : que l'on avoit soufflé ces <sup>1663.</sup>  
 un chalumeau de verre, dans le-  
 que trouverent enfermés quelques esprits,  
 le quels lors de la fusion de la Larme, avoient  
 fait effort de sortir ; mais ne l'ayant pû, à  
 cause de l'épaisseur du verre, ils étoient de-  
 meurés renfermés, & contraints dans ces  
 vuides que l'on apercevoit ; peu-à-peu, com-  
 me l'on le voit très-souvent à des bouteilles  
 qui enferment pareils esprits, ils s'étoient  
 imperceptiblement insinués dans les pores du  
 verre, & avoient commencé à le corroder ;  
 & qu'en rompant le cou très-délié de la Lar-  
 me, ces esprits retenus dedans avec violence  
 n'avoient pas plutôt trouvé une sortie, qu'ils  
 s'étoient échappés par le canal du cou qu'on  
 avoit rompu, lequel est si subtil qu'on ne peut  
 apercevoir s'il est creux ; & qu'à cause que  
 ce canal est très-étroit, l'air ne peut pas s'in-  
 sinuer pour aller occuper la place que ces e-  
 sprits laissent vuide par leur prompte sortie ;  
 si bien que toutes les parties du verre concou-  
 rant pour aller remplir ce vuide, se détachent  
 aisément ayant été corrodés subtile-  
 ment par l'acrimonie de ces esprits, &  
 qu'ainsi la Larme se brise comme une voûte  
 se

Moit  
1663.

se déferoit si l'on ôtoit l'air qui  
dans une cave : je ne doute pas que  
trouviez quelque meilleure raison  
sera pas comme celle-ci où il y a du vin  
mais quand on n'a pas ce que l'on aime, il  
faut aimer ce que l'on a; & ne trouvant point  
de raison dans nôtre Philosophie, j'en ai m. m.  
dié de l'ancienne. Vous m'obligerez de faire  
part de ma pensèe à Messieurs de Serriere,  
Guillemin le Medecin, & Tornier, non pas  
comme étant quelque chose de bon, mais  
pour me faire sçavoir leurs sentimens, & sur  
cét effet, & sur ma rêverie : assurés les tous  
trois de mes très-humbles services; & si vous  
voulés en faire part à mon frere, il vous au-  
ra obligation d'une curiosité que vous lui de-  
biterez mieux que moi : enfin je vous en fais  
le patron, & vous priez aussi les Peres de  
S. Rigaud, & Bertet, auxquels je suis très-  
humble serviteur, de me vouloir apprendre  
quelque chose de leurs doctes raisonnemens  
là-dessus : adieu sans compliment.

Lettre de M. de Monconys  
à M. Regnault du 4.  
Aout 1656.

MONSIEUR,

Je n'ai pas assez de moderation pour m'empêcher de vous faire des plaintes, & des reproches de vôtre procedé. Quoi ne suffit-il pas que je vous donne toute l'amitié & l'estime, où l'inclination naturelle, & la pente de ma volonté me conduit, sans le violenter, & l'irriter par une lettre si douce & des termes si tendres, & si obligeans, que ceux dont vous vous servez pour me faire voir combien une petite maladie que j'ai eüe vous a donné de peine. Comment puis-je m'acquitter de ces obligations, & quand j'aurai employé toutes les puissances de mon ame à vous cherir, comme il le faut, comment souffrirez-vous, étant si sensible à mes maux, de m'avoir rüé d'amitié? Mais je m'apperçois par l'effet de la tendresse de vôtre lettre que

Année  
1663.

La mienne peut-être en pourroit autant faire, & j'oppose au torrent d'une passion si loüable, non pas les dogmes de l'Éthique, qui lui donnent un libre cours, mais quelques raisonnemens Physiques, qui se firent mardi chez Monsieur de Mommor sur ces Larmes de verre, dont je vous ai écrit, en présence du Pere Vatier Jésuite, qui enseigne les Mathematiques, de trois autres de son Ordre, de Messieurs l'abbé Tallement, Maridat, Sorbieres, Petit, Piquet, Deodati, qui arriva sur la fin de l'opération, & moi aussi. Mon dit Sieur de Mommor fit casser une de ces Larmes. On l'examina beaucoup auparavant, & avec la simple vûe, & avec le Microscope, & l'on remarqua suffisamment, selon l'opinion de plusieurs, que le cou étoit creux; ce que je croyois d'avoir aussi remarqué au petit bout, qui me resta parmi les fragmens de celle qui se rompit à l'Academie; on la pesa croyant de pouvoir tirer quelque consequence de ce que peseroient les pieces; mais inutilement, comme vous verrez par la suite: puis, parce qu'on scavoit ce qui arrivoit quand on la cassoit par le cou, & sur la pensée que j'avois eüe qu'elle ne se briseroit point si subtilement

comme elle faisoit, si on la cassoit par le ven-  
 tre, d'où les esprits renfermés dans ces ves-  
 ties, qu'on y remarque, qui semblent toute-  
 fois à de l'air à cause de leur immobilité,  
 sortiroient librement, sans laisser aucun vuid  
 de, pour cela, dis-je, on tâcha de la cas-  
 ser avec un diamant qui mordit fort avant  
 dessus, & fit un cercle assez grand: mais  
 pour cela la Larme ne se rompit point, ce  
 qui obligea à la casser en coignant dessus  
 l'endroit rayé avec le diamant; mais quoi  
 qu'on y eût mis un couteau, & qu'on l'eût  
 frappé avec une clef assez grosse, la Lar-  
 me résista, bien que les coups fussent si  
 forts, que deux couteaux, dont l'un étoit  
 d'acier de damas, furent cassés & é-  
 brechés, & la Larme s'enfonçant dans la  
 table d'ébene, ou saçon d'ébene, sur laquel-  
 le elle étoit appuyée, y imprima son creux:  
 après ces résistances on la mit sur une petite  
 enclume, & à coups de marteau on tâcha de  
 la rompre; mais on n'en pût venir à bout;  
 & pour dernier moyen on fit chauffer un fer  
 (qui véritablement n'étoit pas rouge) &  
 l'ayant appliqué pendant quelque temps sur  
 la raye faite par le diamant, on y jeta en  
 suite de l'eau fraîche dessus, mais tout ce-  
 la

2663.

la ne la fit point casser, si ce n'est une assez bonne partie de la pointe qui avoit sauté, lors qu'on frappa le ventre avec le marteau, sans que toutefois la Larme se dessit; & la raison de cela sût que tout ce qui s'étoit cassé du cou étoit solide, & que la rupture ne s'étoit pas faite à l'endroit creux du cou, comme on le reconnût en la considérant avec le microscope: alors donc il sût question de la rompre par le cou, & pour mieux considérer ce qui arriveroit, au lieu de la tenir dans les mains, on la coucha sur la table tenant un doigt sur le ventre pour l'arrêter, & avec mes petites pincettes d'argent on commença à briser l'extrémité du cou, dont il se rompit un peu sans que la Larme éclatât; mais à la seconde fois elle se rompit, & avec tant de violence que les éclats furent à plus de deux pas loin, dont Monsieur de Mommor le fils sût frappé au visage, étant debout, & éloigné contre une fenêtre, sans aucun mal pourtant; cût effet sit dire au Pere Vazier, que la cause quo j'en apportois ne pouvoit pas être la vraie, parce que si la Larme se cassoit par la crainte du vuide, le mouvement se seroit de la circon-

feren-



ference au centre, où toutes les parties <sup>1663.</sup> con-  
 courroient pour remplir le vuide pro-  
 venu de la sortie des esprits, & qu'au con-  
 traire les parties s'écartoient bien loin de  
 tous côtez hors de la circonference: cete ob-  
 jection me toucha, m'arrêta, & m'arrê-  
 te encore, jûsques à ce que j'aye examiné,  
 si l'effort avec lequel les parties se détachent  
 les unes des autres pour aller au lieu vui-  
 de, ne les detourne point vers quelqu'autre  
 endroit, ou si la vîteffe avec laquelle elles y  
 accourent toutes ne les fait point refléchir de  
 tous côtez, lorsque se rencontrant elles se  
 hûrtent avec beaucoup de violence. Mon-  
 sieur de Sorbieres, qui n'a pas moins de  
 connoissance dans la Philosophie, que de  
 lumiere dans la Théologie, & qui debi-  
 te son sçavoir avec une éloquence singulier-  
 re, avoit attentivement observé toutes ces  
 circonstances de l'operation, & dit qu'il esti-  
 moit que quelle que fût la matiere enclose  
 dans ces Larmes elle y étoit fort contrain-  
 te, & que c'étoit comme une infinité de pe-  
 tîs ressorts resserrés, desquels par l'ouver-  
 ture du canal celui qui en étoit le plus pro-  
 che se lâchant le premier, donnoit lieu en un  
 instant à tous les autres d'en faire autant de

Tom. II. Suite. (Pp). 1011-

1663.

toutes parts, & qu'ainsi la Larme se cassoit. Monsieur Pèquet, dont le merite & l'heureux genie en la découverte des merveilles de la Nature est connu bien plus loin qu'en France, donna une autre cause de cét effet, sçavoir qu'il y avoit une matiere ou esprit très-subtil enfermé là dedans, lequel si-tôt que le cou étoit rompu, & que l'air s'y introduisoit, ou parce qu'il trouvoit une ouverture, ou parce qu'il étoit tiré par cete matiere plus avidement que le naste ne fait la flamme, la dilatoit & raresoit comme le feu pris à la poudre, & qu'alors elle brisoit la Larme. Cete pensée sembla très-belle, & Monsieur de Mommor l'autorisa par l'effet extraordinaire de l'or fulminant, qui s'embrase subitement à la moindre chaleur, & même du Soleil, sans qu'on s'en aperçoive: à quoi j'ajoutai l'experience qu'il me semble avoir faite en vôtre présence, du marc d'un verre de Saturne, lequel après que par une violente distillation on en attire tout l'esprit, & toute l'huile, ou si vous voulés tout le Mercure, & tout le souphre, & que la cornue a même fondu. Ce marc, qui pendant toute la chaleur demeure une terre seulement jaunâtre, s'embrase, si on lui donn.

*donne de l'air : prenons en tous deux si vous Ache  
me croyés, & reposons nous un peu, moi 1663.  
après avoir écrit tout ceci, & vous après l'a-  
voir lû : je suis, &c.*

Autre Lettre de Monsieur de  
Monconys écrite au P. B.  
à Grenoble.

A Paris ce 8. Octo-  
bre 1658.

**M**ON Reverend Pere,

*Je vous suis bien plus obligé de l'honneur  
que vous m'avez fait de m'envoyer les Con-  
clusions de Philosophie, que vous avés fait  
soutenir, que tous les autres qui ont reçu  
la même grace, puisqu'il sembloit que vous  
le deviés à leur merite, & que c'étoit un  
tribut qui appartenoit à leur sçavoir; au  
lieu que vous avés en la bonté de m'en  
faire grace, & que je le tiens de vôtre  
pure civilité; de laquelle pourtant je ne  
me sçautois revancher, puisque je ne suis  
pas capable de vous rendre aucun service,*

(P P 2)



Acût  
1693.

Et que je ne scaurois être propre qu'à publier tant de mérite que j'ai admiré en votre personne, lequel est si généralement connu de tous les Doctes, qu'ils me tiendroient pour ridicule; Et pour un homme qui leur debiteroit la Grammaire pour quelque nouvelle merveille, si je leur voulois apprendre ce qu'ils savent mieux que moi. C'est ainsi que l'on m'a répondu, Et chez Monsieur le Chancelier, Et chez Monsieur de Mommor, où j'ai vu vos Theses entre les mains des plus Illustres du Steele, qui en faisoient une estime particuliere. J'ai été bien aise d'y rencontrer la raison que vous donnez des Larmes de verre, qui me paroit fort vrai-semblable. Mais j'ai admiré l'incertitude de l'esprit humain, Et la diversité des routes que l'on peut prendre pour résoudre un même probleme. M. Regnault m'écrit que l'Hypothèse du P. de S. Rigand est, que l'air engagé dans les pores du verre fondu, étant surpris par le froid ambiant, lors que la Larme se refroidit, vient à se comprimer, Et demeure bandé, tant dans ces vacuités que l'on voit au milieu de la Larme, que dans les pores insensibles, qui sont continués tout le long du cou, Et ont

com-

communication avec les plus grands; si bien <sup>ache</sup> que ce sont tout autant de ressorts ou de peti- <sup>1063.</sup> tes Machines qui se débloquent avec violence; dès qu'on leur en donne la liberté par la fraction du petit bec. Et vous supposez au contraire dans votre système, que l'air qui reste dans la Larme est extraordinairement rarifié, & plein de matière subtile, ce que vous expliquez par ces paroles.

Vitrum aggregatum est granulorum cineris & arenæ scilicet contingentium exiguis facieculis; Non puto tamen materiam aliquam dissolventem vitro, de quo quarimus, fuisse permixtam, (ce qui avoit été ma première pensée) sed materiam subtilem intus valdè rarefactam deprehendi à crustâ vitri, quam aër ambiens expolit & durat; conantur igitur intro vasculi parietes, quasi fornicis lapides; non ita tamen, ut non remaneat valdè rarus, & subtilis aër interior; in poris vitri ad crustam usque delitescens: unde ut in vulgari vacui experimento, ubi primum aëri foris tenso aditus patet, omnia dissipantur. Pour moi si je suis capable de profiter de tant de belles choses qui sont dans vos Theses, je n'épargnerai pour cela, ni le

( P P 3 )

temps,

*Avant  
#663.*

temps, ni la peine, n'ayant pas une moindre passion de mériter le titre de votre disciple que celui de, &c.

Nous fûmes en suite à l'Hôpital des fous, où nous en vîmes quantité proche le magasin des épiceries.

*Cabinet  
de M.  
Rentre  
Heent.*

Après dîné je fus trouver M. chez M. Rentre Heent, Echevin d'Amsterdam, pour voir son Cabinet, où, entre plusieurs belles curiositez, je remarquai la beauté de ses coquilles, où il y avoit un fort grand Nautil, un limaçon blanc, fait comme un bâton tortillé spiralement, si bien qu'on voyoit le jour d'un bout à l'autre comme dans un degré à vis, une écritoire de bois avec des bas-reliefs de nacre, dont les personnages & feuillages étoient vernissés dedans, ouvrage très-beau du Japon. Il a une pierre blanche, & opaque, grosse comme un haricot, laquelle ayant demeuré une heure dans l'eau devenoit transparente, comme une cornaline: il a outre cela plusieurs livres du Japon, & de la Chine, quantité d'Images en miniature de ces pays-là, & entr'autres deux des postures d'Arctin. Au sortir je fus voir M. Hudde, & lui

*M Lan-  
cier a  
une pier-  
re sem-  
blable à  
Aix en  
Proven-  
ce.*

lui portai mes lunettes qu'il trouva fort *A. de*  
bonnes. 1663.

Le 21. je fus à l'Hôtel de Ville, qui est une masse de pierre quarré composée de deux rangs de pilastres, l'un sur l'autre, qui font la separation des fenêtres: les basses sont de l'ordre Composite, & les hautes du Corinthien. Au dessous des fenêtres il y a des basses-tailles, des festons, & des fruits. L'entrée est très-chetive de sept petites arcades basses, au fond desquelles est une espee de vestibule, ou cabinet; car il est tout clos de murailles, & de beaux barreaux de bronze, dont les parois sont incrustées de beaux bas-reliefs de marbre, de chaque côté. Il faut aller chercher bien profond. sous le bâtiment deux degrez obscurs, pour monter à une fort grande Sale toute pavée, & incrustée de marbre, jusques aux plinthes, à la frise, & à la corniche des pilastres, qui font les premiers ordres, lesquels ne sont que de pierre, quoi que les pilastres soient de marbre. Le pavé représente en trois grands ronds le Globe Terrestre, le Celeste, & l'Europe: le second ordre n'est que de pierre, qui va jusques à la

Notes  
1663.

voûte, qui s'éleve encore bien haut, & où il n'y a encore que la charpente de faite. La Sale a 46. pas de long, & 20. de large: elle a à ses deux côtés deux cours, qui sont environnées de galeries, de la même Architecture, & matiere que la Sale, à laquelle elles aboutissent par les quatre coins de toute leur largeur, qui est de 7. pas: si bien que la Sale n'étant point fermée, c'est plutôt une galerie double qu'une Sale. Tout autour sont les diverses chambres du Conseil, la Secretairerie, & la Thresorerie: en bas ce sont les prisons. Ce bâtiment a des galeries, ou voûtes basses: celles qui sont dans la profondeur, ont 46. pas: & celles qui sont sur la face en largeur, en ont 74. Cete maison est isolée dans une assez petite place, dont une partie est mangée par le poids de la Ville, qui y est bâti, lequel est un pavillon qui tient beaucoup de place. Avant que de retourner au logis j'allai chez M. Hudde, puis je fis compagnie à M. chez un Apothicaire qui a beaucoup de curiosités, sçavoir des Rois, des oiseaux de Paradis, & des mêmes oiseaux de Paradis avec les piés de ser-



serpens, qui ont des sonnettes à la queue; des coquilles nommées canes, comme celles de M. Borry, faites comme vous voyez; des animaux nommés les diables du Japon; un Singe volât, qui n'est qu'une espèce de très-grosse chauve-souris; un peu d'une peau d'agneau blanche & fine comme de la soye, qu'il dit être le *Boramés*; un lezar volant très-venimeux animal; un Remore, comme l'avoit aussi M. Rutre, qui a le dessus de la tête plat, & fait comme un palais de Porc, il est petit comme un éperlan; un espèce de chenille ou cure-oreille, qui est grosse comme un doigt, & longue de quatre ou cinq poüces, qui a une infinité de piés, & c'est pourquoy on la nomme *mille-pedes*. Après dîner je fus querir nos lettres chez M. Gouthoven. Au retour M. Blot de Lyon, marié ici, me vint voir, & Stocade, qui menerent M. voir les figures de bronze, qu'on doit mettre à l'Hôtel de Ville; de là aux nouvelles fortifications, que M. vit toutes: je me mis sur l'eau pour aller au magasin neuf des Indes, qui n'est pas achevé de bâtir, & n'est qu'une

Aste  
1663.Rareté  
d'un  
Cabinet.

Moit  
1663.

grande face, où corps de logis, avec des pavillons à châte bout, qui a en tout 625. piés de longueur ou de face, & environ 25. pas de largeur. Ce ne sont que magazins à mettre les épices, & autres marchandises de cete sorte; il y a, en contant le bas & réz de chaüffée, & les greniers, cinq étages. A côté il y a un grand bâtiment couvert, où l'on fait les cordes, qui a 300. toises de long, auquel joint une semblable hale, ou galerie, pour faire les cordages de l'Amirauté: je vis aussi ces grands vaisseaux qu'on bâtit pour les Indes, qui ont des cinquante pas de long, & des 60. pieces de canon. Je fus chez vander Velde Peintre, où j'achétai une Marine 2. sequins. Mr. avoit été aussi le matin aux *Rasp-Huys*, où nous ne pûmes rien voir à cause qu'ils dinoient: nous avions passé à la maison des vieilles femmes, qui doivent donner une certaine somme pour y être reçûes. Elles sont deux à deux dans une chambre, très proprement. Elles ont un beau Jardin au milieu de leur cloître, qui est très-propre, & plusieurs belles Sales pavées de marbre. De là nous passâmes par la

la Bourse, qui est tout-à-fait semblable <sup>A. A.</sup>  
à celle de Londres, hors qu'elle est tant <sup>1663.</sup>  
soit peu plus petite, qu'il n'y a point de fi-  
gure contre les murailles, & que les Mar-  
chands qui sont en haut sont fort chetifs.

Le 22. nous partîmes à dix heures,  
dans un bateau exprès pour le prix ordi-  
naire de 9. s. quelins & deux sols pour au-  
tant de personnes qu'on est; nous arri-  
vâmes à midi & demi à Haerlem ayant <sup>H. A. R.</sup>  
changé de bateau à *Huys-te-Hart*, où les <sup>2. M.</sup>  
deux Mers sont séparées par une petite  
langue de terre, & là il y a un fort joli  
Château de brique, avec de beaux fossés.  
Avant que de dîner van Leoarden me-  
na M. à la maison du Prince, où il n'y a  
rien de remarquable, que deux beaux ta-  
bleaux, l'un de *Cornelle de Harlem*, d'un  
Adam & Eve en nature, & un Baptême  
de Jesus-Christ; que je tiens d'*Annibal*  
ou d'*Augustin Carrache*, merveilleuse-  
ment beaux. Le Jardin de ce logis est as-  
sez joli, c'étoit autrefois un Couvent,  
dont le Cloître qui reste sert de Cour,  
& a 22. piés de face, qui pourtant est  
toute couverte d'un seul tilleul planté au  
milieu. Il y a contre la muraille du Cloître

*Molt*  
1663. tre une Plaque de bronze, où est écrit  
qu'un homme là enterré s'étoit marié à  
III. ans, avoit eu une fille, laquelle fût  
Religieuse, étant mort à 122. ans. Après  
le dîner M. fût se promener au bois, &  
chez plusieurs Peintres, où chez l'un nom-  
mé Salomon de Bray, j'achétai un petit ta-  
bleau de l'histoire d'Hermaphrodite 12.  
richdales; & chez un autre nommé Sar-  
dam, j'y vis un parfaitement beau Bam-  
boche, dont j'offris 300. Louïs; mais il  
n'en vouloit pas moins de 700. du pays.

Le 23. nous partîmes à 6. heures &  
demie dans un chariot à 3. chevaux, qui  
pour 7. livres 10. sols nous mena à Alk-  
maer, où nous arrivâmes entre midi &  
une heure, ayant passé presque toujours  
par des chemins ornez de beaux arbres,  
de jolis Villages, de maisons de campa-  
gne, & de perpetuelles allées à perte de  
vûë. A l'entrée d'Alkmaer il y a un par-  
faitement joli bois, qui est en rond, & a  
la venuë très-agréable. La Ville est peti-  
te, les maisons basses, mais très propres,  
& les ruës bien larges. L'Eglise, qui est  
grande & bien blanchie, & où il y a des  
Orgues, qu'on tient être les plus grandes  
de.

A L K -  
M A E R,  
AN COR-  
nets d'or  
G. l.

de toute la Hollande, est ce qu'on y voit de remarquable. Nous logeâmes chez un Peintre nommé Metius, qui étoit neveu de celui qui inventa les Lunettes d'approche. Il parloit bon François, & sa femme étoit de Châlons. Nous en partîmes à deux heures & demie dans un chariot découvert à deux chevaux, & pour huit livres nous fûmes coucher à Medenblik: en chemin l'on fit repaître les chevaux à un Village où nous vîmes comment on fait passer les bateaux d'un canal à un autre, les faisant monter sur un pont par le moyen de deux grandes rouës, qui font tourner un tour, où sont de grosses cordes, qu'on attache au bateau, & qui le font monter sur des planches doucement élevées en dos d'âne. Quand le bateau a été tiré jusques au haut, on le laisse couler sur d'autres planches inclinées diversément dans l'autre canal. Nous fîmes environ les deux dernières lieues sur la digue, qui est un chemin assez dangereux à cause de son peu de largeur, où l'on est en peril de tomber d'assez haut dans les fossés, qui sont au pié. Du côté de la terre il n'y a rien de beau, ni d'a-

*Acôté  
1663.*

*MEDEN-  
BLIK, au  
Renard  
d'or 4. l.*

*Août*  
1663.

gréable depuis Alkmaer, hors la vûë de toutes les Iles qui sont vers le Texel, lesquelles on découvre un peu. Medenblik est une fort petite Ville, où il n'y a rien à voir : elle est bâtie au bord de la Mer ; mais son port n'est point fréquenté. Nous eûmes grand' peine d'y pouvoir trouver logement, parce que les principaux de cete contrée alloient visiter les digues, & y venoient loger. Nous les rencontrâmes les uns à pié, & les autres en chariots. Nous fûmes à la fin chez de bonnes femmes, dont les maris étoient en mer, qui avoient un petit logis très-propre, où toutes les chambres, & la cuisine aussi étoient tapissées de carreaux peints & vernissés.

Le 24. nous partîmes à six heures & demie, & arrivâmes à dix heures & demie à Enchuysen passant au commencement le long de la Mer sur la digue ; puis à cause que le chemin en étoit mauvais, ayant été fraîchement refait, nous passâmes dans le milieu des pays delléchez. Le Fauxbourg d'Enchuysen a plus d'une lieue de long : c'est une rue toute bâtie de part & d'autre de petites maisons de bois fort propres, couvertes les unes de tuiles,

les

ENC-  
RUY-  
SEN, EN  
Baril.

les autres de chaume, & quelques-unes <sup>Aut</sup> partie de chaume, partie de tuiles, <sup>1663.</sup> afin de pouvoir recueillir l'eau de la pluie, à ce que l'on me dit. Sur la porte de plusieurs il y avoit des Jesus, marque qu'il y a beaucoup de Catholiques. Je contai environ mille maisons dans ce Village, qui dure une lieue & demie, & nous en vîmes l'aprèsdînée d'autres de loin, qui n'étoient pas moins longs. La Ville d'Enchuyfen est petite, fossoyée du côté de terre, & fortifiée de très-mechans bastions ou torrions de gazon : c'est un Port de Mer, où il y a plusieurs Vaisseaux. La mer y entre par deux endroits, qui font deux grands canaux dans la Ville, dans lesquels entrent les grands Vaisseaux. Les rues en sont fort larges, mais les maisons en sont basses. Nous n'y pûmes voir, comme je le souhaitois, le cabinet de *Paludanus*, parce qu'il n'y avoit que trois semaines que M. Steenberge, à qui il appartenoit, étoit aussi mort, & toutes choses étoient encore sous le scellé. Nous logeâmes au Baril, & nôtre charretier d'Alkmaer, qui nous avoit aussi menez de Medenblik à Enchuyfen pour quatre livres,

1663.  
1663.

livres, nous mena aussi à Hoorn pour autant, où nous arrivâmes sur les quatre heures. Nous rencontrâmes quantité de petits chariots conduits par les maîtres mêmes, qui se vont promener ainsi avec leurs femmes à leurs côtez tous seuls. Nous remarquâmes la grosseur des moutons du pays, comme aussi la propreté des femmes d'Enchuyfen, qui lavent & nettoient avec des brosses les tuiles, dont elles couvrent les haut-vents de leurs boutiques, au lieu de tentes de toile, ou de bois. Etant arrivez à Hoorn, nous passâmes d'un bout de la Ville à l'autre, & la vîmes assez, la traversant seulement: car elle n'est pas fort grande, & ni les ruës, ni les maisons ne meritent pas qu'on s'y arrête; aussi après avoir été faire tout le tour du port, qui est beau & grand, & où il y avoit de fort grands Vaisseaux, nous primes un bateau qui pour quatre livres quinze sols nous rendit à Purmerend à sept heures & demie, où nous ne sîmes que traverser la Ville, qui est fort petite, & la moindre de toute la Hollande. Tout le long du chemin nous voyons à main droite ce pays desséchë, qui est changë

pre-



presentement en belles prairies, remplies de quantité de maisons, accompagnées des petis bois, de belles allées, & de canaux. M. croyant de pouvoit arriver à Amsterdam, quoi qu'il fût huit heures voulût partir dans un bateau donnant quatre livres, mais il ne pût arriver qu'à dix heures à Buykfloat petit Village vis-à-vis d'Amsterdam, où l'on ne peut entrer passé dix heures, de sorte que nous fûmes obligez d'y coucher. <sup>1663.</sup>

Le 25. nous arrivâmes par eau sur les neuf heures à Amsterdam, où nous étant habillés, M. Blot mena M. le Duc à la Synagogue, mais les Juifs en étoient déjà dehors. De là nous fûmes chez un Marchand voir des cabinets, des boëtes, & autres gentilleſſes des Indes: puis chez les Elzeviers, où j'achétai quinze sols le livre de *Lumine* de M. Voffius, & du Cachou dans une boutique là proche, tandis que M. Blot alla demander au Bourgue-Maître la permission d'aller en carrosse. Puis il vint dîner avec M. & nous mena à la Synagogue, où les Juifs étoient assemblez, ayant tous un voile blanc sur la tête. A un bout de la Synagogue étoit

Année  
1653.

étoit une armoire ou garde-robe de menuiserie, dans laquelle ils ferment les livres de Moïse écrits en parchemin roulé, lesquels on porte couverts d'un drap de foye sur un grand Bureau, qui est au fond vis-à-vis, où le Rabi les lit; après quoi le peuple chante quelques Pseaumes, mais il n'ôtent jamais leur chapeau dans la Synagogue. Je ne pûs jamais sçavoir positivement leur créance sur le temps des peines de l'autre vie. Les uns admettoient un Enfer éternel, les autres un Purgatoire seulement. Au sortir nous fûmes à l'Amirauté, & pendant qu'on alla querir celui qui en avoit les clefs, j'allai acheter une seconde Marine de *Van den Velde*, en ayant le matin acheté une autre de M. Otho. Ce magasin de la Marine est un fort grand bâtiment de brique, composé d'une grande cour, & de quatre corps de logis doubles au tour, qui ont trois étages chacun, dans lesquels il y a séparément & en abondance tout ce qui est nécessaire pour 70. Vaisseaux de guerre, le tout très-bien ordonné, & trois choses pour chacun. Où l'on voit la puissance & l'économie admirable des Etats; outre qu'il y en

en à tant dans le Magasin des Indes, dont j'ai parlé ci-devant, qui n'a rien de commun avec celui-ci. Nous fûmes aussi dans le Vaisseau Amiral, nommé le Miroir, qui a 155. piés de long, 42. de large, deux ponts & deux batteries, & 8. piés de haut entre-deux. Puis nous allâmes voir pousser dans l'eau un Vaisseau nouvellement fabriqué; qui émût si fort l'eau du port, que les grands Vaisseaux en branlerent long-temps, & nous, qui étions sur un de ceux dont on se sert pour renverser les Vaisseaux, fûmes en grand danger de tomber, même un jeune garçon tomba dans l'écouille; & comme ce Vaisseau glissoit sur de grands coins graissez qu'on avoit fichez dessous, tout le long de sa quille, il fit prendre feu aux 5. ou six derniers. Ce divertissement fût fort agréable. Le Charpentier qui l'avoit fait fût fort réjoui de ce qu'il avoit bien glissé, sans s'arrêter; parce que quand ils s'arrêtent, cela leur fait prendre un si grand coup, qu'ils en sont tous disloqués, & en valent beaucoup moins. De là étant montés en carrosse, nous fûmes à la Verrierie, où nous fîmes faire des phioles,

pour

Sept  
1663.

pour reconnoître le poids de l'air ; & un Thermometre de la façon de M. Renes d'Angleterre : le soir en me couchant j'ouïs ces hommes qui vont par la Ville avec des torniquets comme ceux des enfans à Tenebres avertissant de l'heure qu'il est.

- \* Le 26. je fus voir M. Voffius logé à *Heeren Logement* , qui est une fort belle hôtellerie, que les Etats ont fait bâtir pour loger les grands Seigneurs qui viennent à Amsterdam. M. Blot m'y vint prendre en carrosse ; nous fûmes prendre M. le Duc , & allâmes à une Eglise proche la Synagogue des Juifs. Après dîner M. Blot nous mena voir le modèle du Temple de Salomon , & des tabernacles qu'un Juif a faits avec du bois très-proprement. De là nous vinmes attendre l'horloger au logis , où M. Coq Gentilhomme Suedois me vint voir par ordre de M. l'Aîné d'Opsal : puis nous fûmes chez M. Blot où l'horloger vint , qui m'assûra que je ne lui avois pas laissé l'argent du tableau de *Salomon de Bray*. Je fus après voir M. Borry , qui étoit de retour depuis trois ou quatre jours , qui me fit

fit excuse de ce qu'il ne me pouvoit mon-<sup>Acide</sup>  
 trer son Laboratoire. Il étoit aussi peu ar-<sup>1663.</sup>  
 têté qu'à la Haye, & me fit voir de très-  
 mechantes Curiositez, dont il faisoit trop  
 de cas pour me faire juger qu'il y fût en-  
 tendu, le tout n'étant que choses de fri-  
 perie. Il me fit un faux compliment de  
 m'avoir voulu donner à la Haye des Co-  
 quilles que j'avois refusées, ce qui n'é-  
 toit pas véritable. Il n'estime ni M. des-  
 Cartes, ni M. Vossius, mais un peu M.  
 Hudde, & beaucoup Otho le Peintre; du-  
 quel j'ai appris qu'il l'avoit parfaitement  
 guéri d'un cancer qu'il avoit dans l'œil,  
 qui lui ôtoit la vûë, & l'empêchoit de tra-  
 vailler, que tout les medecins tenoient in-  
 curable: je fus après chercher M. Hud-  
 de, qui étoit à Leiden.

Le 27. M. le Duc sût le matin chez  
 Otho, où il vit les admirables pieces qu'il  
 a faites à Rome pour son étude, dont il  
 pretend faire un livre. L'apresdînée un  
 homme apporta un verre découpé, &  
 apprit à M. le Duc d'en faire autant.

*Ayant premierement bien échauffé le bord  
 avec une méche, dont le bout soit fort poin-  
 tu, & quand le bord est fort chaud il fume  
 le*

*Actes* le toucher promptement en descendant, &  
 1663. non pas en remontant, avec le bout du doigt  
*Pour de-* mouillé de salive, afin de commencer à le  
*couper* & coler faire ouvrir tant soit peu; puis appliquant  
 le verre. la méche contre la fente & la soufflant elle  
 fait fendre le verre par tous les endroits que  
 vous la conduisez.

Il lui apprit aussi à le coler, l'ayant rompu, & cela,

En délayant parfaitement de la colle de poisson dans un cucillier sur les charbons avec de l'esprit de vin; & comme elle est bien liquide, on en frotte les deux pieces qu'on veut rejoindre, & elles se colent parfaitement en moins d'un miserec.

Après nous fûmes à la Verrerie retirer le Vaisseau pour connoître la gravité de l'eau. Je remarquai qu'en plusieurs portes le nom des maîtres y est écrit contre la muraille; & qu'au bout des ponts il y a des lieux communs pour les hommes & pour les femmes séparément, sans qu'un homme fût si hardi que d'aller dans celui des femmes: & que les carrosses étant descendus, quelques femmes alloient dans des traîneaux couverts comme de petis carrosses à deux fonds, où une per-

personne est à l'aise, & deux un peu pres-  
 fées. Ils sont tirés par un seul cheval con-  
 duit par un homme à pié; la criniere est  
 garnie de noeuds de ruban des deux côtez  
 du cou. 1663.

Le 28. je fus pour voir faire des Lar-  
 mes, qu'on ne voulût pas me montrer:  
 puis voir Glauber, qui ne travaille  
 plus, & n'a point de fourneaux. Il me  
 fit voir

*Deux pleines phioles d'une liqueur de  
 couleur de pourpre fort enfoncée, qu'il disoit  
 être une dissolution d'or. Il me dit qu'il avoit  
 écrit de quatre manieres de feu, dont l'un  
 se conservoit interieurement dans une pierre,  
 laquelle mouillée ou humectée simplement  
 par l'air s'enflammoit, & un autre qui se  
 conservoit toujours ardent dans une phiole  
 fermée.*

C'est toute la satisfaction que j'eus de  
 son entretien: de là je fus déjeuner avec  
 du pain sortant du four & du beurre; puis  
 voir M. Vossius, qui me dit entr'autres  
 choses,

*Que non seulement on pouvoit charger u-  
 ne Arquebuse de vent, mais encore de rien: de M.  
 car si après avoir retiré le bâton de la serin-  
 gue,* *Opinions  
 de M.  
 Vossius.*

Académie  
1663.

gue, avec laquelle on tire l'air, & fait par ce moyen du vuide dedans la seringue, laissant aller le dit bâton, il rentreroit si violemment dans la seringue qu'il en feroit sortir une balle ou flèche, qu'on y auroit mise, avec une grande force & vitesse; ayant bouché le haut de la seringue avec un cuir. Ce qui marque l'effort de l'air contre les lieux où il n'y a aucune résistance, & sa compression; & la peine qu'il y a de le pousser d'un côté, quand lui-même ne pousse pas par derrière, & qu'il n'a point de lieu où retourner, & débânder la compression qu'on lui cause: comme on le voit plus clairement à la maniere avec laquelle les enfans lèvent une pierre par un cuir mouillé, qu'ils y appliquent dessus. Il me dit aussi comme la chaleur rarefiant l'air, & le faisant sortir impetueusement d'une phiole à long cou, pendue horizontalement en équilibre; à mesure que cet air sort, le cou de la phiole s'abaisse, jusques même à la disposer perpendiculairement; & pour resuter l'opinion de M. Hudde, qui tient que l'effct des Larmes de verre procede de ce que l'air y est condensé: il me dit qu'elles devroient donc faire plus d'effct, lors-qu'on les échauffe; parce que la chaleur étendant &

rare-





Page 354



Page 354



Page 365



rarefiant cét air, lui devoit faire rompre la Larme, & qu'au contraire elle ne fait plus son effet, ni dans le feu, ni dehors. Et me dit aussi comme son opinion étoit que l'eau fût la matière de toutes choses, & m'apporta l'expérience qu'il a faite, d'humecter des cendres d'un mixte, & qu'elles se changent en grains de sable, & qu'il avoit appris d'autres personnes, que si l'on y ajoute un peu de semence d'un autre mixte ou du même, & qu'on l'arrose seulement d'une très-petite quantité de cendres, l'en fera une très-grosse plante ou arbre.

M. Coq Suedois m'apporta des habits, des arcs, des flèches & des tambours des Laponnois, que je lui renvoyai: l'après-dînée nous fûmes chez Elias Nofchi Allemand, homme admirable pour la composition des chiffres de cachet.

Le 29. je fus acheter dix feuilles de watte 19. livres 4. sous de France, & voir M. Cabar avec M. Blot: puis après avoir dîné, nous partîmes à midi, & fûmes jusques à Utrecht, où nous arrivâmes sur les 7. heures en bateau pour le pris de 10. livres du pays. C'est la plus belle navigation que nous eussions encore faite,

Tom. II. Suite. (Qq) à cau-

*Année*  
1663.

à cause de quantité de belles maisons, d'allées, de bois, & de prairies qui sont le long de cete riviere ou canal; car les eaux sont si mêlées par tout qu'on n'en scauroit faire la distinction, à moins que d'en faire une expresse recherche. Nous commençâmes à voir de ces hauts bateaux, & un peu aigus par les bouts, à la mode d'Allemagne. Ce que nous pûmes voir de la Ville depuis l'entrée, où l'on débarque, jusques à l'hôtellerie de la Place Royale, nous parût bien different pour la grandeur & beauté des maisons & pour la netteté des ruës, de celles que nous venions de laisser: plusieurs maisons n'étant que de bois à la maniere de celles de Picardie. Nôtre hôte, qui étoit Allemand, n'étoit pas si poli, que sa Niece de Mastroich, qui nous y avoit adressés.

Le 30. je remarquai que les vitres de ma chambre étoient peintes en guisaille de grandes figures assés belles, & de grandes armoiries à l'Allemande: le clocher de l'Eglise, que je voyois de ma fenêtré, est haut & decoupé à la mode de nos anciens de France, mais il est des plus beaux, & tout de pierre de tulle. Il a 457. degrez,

grez; l'Eglise est aussi assez belle & longue, c'est presque tout ce qu'il y a de remarquable, & le Mail qui est hors la Ville au milieu de quatre allées de tilleuls, qui a 205. verges de long, de dix piés chacune, avec plusieurs beaux jardins & maisons tout auprès. Les fortifications de la Ville sont très-mauvaises, à cause de l'extrême longueur des courtines, qui sont revêtues de brique; on y a fait plusieurs bastions détachés. On voit une maison que le Pape Adrian VI. qui étoit d'Utrecht, a fait bâtir fort simplement: je fus pour voir Mademoiselle Schurman, mais elle étoit empêchée, à ce que me dit sa fille, à une Assemblée de Ministres; & nôtre hôte me dit, qu'elle ne vouloit pas permettre qu'on la vît à moins que ce ne fût des Saumaises, ou des personnes de cête reputation. Je vis *Corneille Polenburg* ce grand Peintre, & un nommé *Leiman* qui demeure à une extrémité de la Ville, qui est beaucoup plus longue que large. Il fait des instrumens de chasse, & des cages, duquel j'en achetai une pour un patagon. Nous partîmes à quatre heures après midi dans deux charriots,

*Acte*  
1663.

pour aller coucher à Amersfort pour quatre livres. C'est le plus beau chemin du monde, y ayant une allée continuelle de cinquante pas de large, plantée à la ligne avec deux autres petites allées de chaque côté de beaux jeunes chênes, & en plusieurs endroits il y en a qui traversent dans la campagne. A une portée de mousquet de la Ville d'Amersfort les fourches sont dressées sur un petit monticule de huit ou 10. piés seulement de hauteur, tenant à ce beau chemin, d'où l'on découvre l'Horison tout à l'entour beaucoup plus bas, sans que rien empêche de voir le plus beau payfage qu'on puisse voir tout au tour à perte de vûë. Au milieu d'Amersfort il y a une grosse pierre, qu'on dit que les enfans y ont apportée, sur laquelle sont peints les instrumens des Arts liberaux, comme un triomphe de l'industrie humaine. Un petit Ruissëau, qui passe en rond dans le milieu de la Ville, sert de canal aux jardins des maisons qui y répondent, & qui n'ont point de clôture de ce côté-là que le Ruissëau, & de belles palissades, qui sont plus basses que la hauteur d'une coudée. Nous logeâmes dans

AMERS-  
FORT,  
au Doc.  
le 3. l.

dans une maison qui étoit autrefois, <sup>1663.</sup> un Cloître, où il y avoit un très-grand jardin & un autre auprès tout planté de peran.

Le 31. nous fûmes encor en chariot jusques à Deventer éloigné de 12. heures, à quinze livres chaque chariot. Le pays est fort semblable à celui de France, mêlé de bois, de taillis, de terres, de préz, & de bruyeres; nous arrivâmes à sept heures du soir à Deventer, Ville principale de l'Overissel, <sup>Deventer</sup> médiocrement <sup>12. li</sup> grande, située à la droite en descendant sur le bord de l'Issel, qui lui sert d'un très-large fossé, tout le long du côté qu'il lave les murs. Une autre plus petite Riviere fait encor une autre enceinte par derriere, & se va joindre à l'Issel, faisant ainsi le tour de toute la Ville, qui a outre cela une Ile, & les plus belles fortifications que nous eussions encore vûes, avec les bastions, fausses-brayes, chemins couverts, demi-lunes & grands fossez, le tout de gazon, garni d'arbres; mais si bien fait, qu'il n'y a pas une herbe qui passe l'autre, & il semble qu'ils ayent été faits autant pour la recreation de la vûë, que

*1663.*

pour la deffence de la Ville, qui n'est pas si belle que les autres du Pays-Bas. Il y a pourtant des maisons bien plus hautes & plus larges, mais non pas si propres, ni les ruës si nettes. La Doüanne est un assez grand & beau bâtiment, auprès duquel est une grande place, ou marché irregularier. La Ville est gouvernée par un Bourgue-Maître & par les Habitans; où il y a garnison. Au pié d'un bastion il y a une grosse Tour de brique, dont le bas est de pierre de taille, & en haut les mache-coulis de même; le tout si bien maffonné, qu'une pierre ni brique ne passe pas l'autre. La Tour nommée de Norimbergue, qui semble être faite au tour, a bien 35. grands pas de diametre, & Guichardin assure que les murailles ont trois toises d'épaisseur. Elle est une des Villes libres Anscatiques.

*Septemb.*  
*1663.*

Le 1. de Septembre je fus me promener par la Ville, qui est plus petite que je ne l'avois jugée le soir precedent: nous logions à la Lune contre l'Hôtel de Ville. C'est une des moindres maisons du lieu au devant de l'Eglise, qui est un assez grand Vaisseau de brique couvert de plomb.



avec son clocher de même bri- Septemb.  
 miné en dôme, aussi couvert de 1663  
 l'Hôte & l'Hôtesse étoient bons  
 Catholiques & fort gros, mais la femme  
 extraordinairement. Nous en partîmes  
 en charriot à 10. heures, & arrivâmes à  
 midi à Zutphen; laquelle outre ses forti- ZUT-  
 fications; comme Guichardin l'a exacte- PHEN,  
 ment donnée, est encore forte par la à la Per-  
 quantité d'eaux, dont on peut inonder dris d'or  
 le pays. Elle est aussi située sur le bord  
 de l'Issel, & il n'y a rien de remarquable  
 que ses fortifications; aussi après les avoir  
 vûes exactement nous partîmes après di-  
 ner de la Perdrix d'or, où nous avions  
 logé chez des Catholiques, & fîmes à  
 Arnhem éloignée de 5. heures, où nous ARN-  
 arrivâmes à la fin du jour dans les mêmes HEM, id  
 chariots que nous avions pris à Deventer; l'Aigle  
 nous logeâmes à l'Aigle d'or chez un bon d'or 5. li  
 Protestant sans pouvoir aller voir la Ville.

Le 2. nous fîmes en bateau à la Ville  
 de Hueslèn, où il y a des Eglises Catho-  
 liques pour y ouïr la Messè, mais elle se  
 trouva dite. Entre ces deux Villes le  
 Rhin se divise, & prenant à droite va à  
 Zutphen, & à Deventer, sous le nom

Septemb. d'Issel, gardant son nom au  
1663. passé à gauche devant Arnhem.  
tournant, avant que d'aller au  
Monsieur fit le tour des fortifications, qui  
sont le long de la Riviere, dont nous vî-  
mes trois beaux bastions revêtus de bri-  
que, laissant le reste, parce que les mai-  
sons & jardins occupent le chemin. J'y  
fus tout seul après diné, & je vis que le  
reste n'est rien qui vaille. Ce sont seule-  
ment de gros bastions de terre mal entre-  
tenus, aussi bien qu'un ouvrage à corne  
qui y est, & le tout est exactement don-  
né par Guichardin. C'est dans cete Vil-  
le que se tient la chambre de Justice de  
Gueldres, dont elle est une des princi-  
pales. Sur les trois heures nous en par-  
tîmes, & allâmes prendre un bateau au  
canal, qui est de l'autre côté du Rhin,  
qu'on passe sur un Pont de bateaux. Ce  
canal va jusques à une lieuë seulement,  
où il y a une chaussée qui le separe d'un  
autre, dans lequel on entre pour aller jus-  
ques à Nimegue, où nous arrivâmes sur  
les six heures. Le Wahal, qui passe au  
devant, étoit si debordé, qu'il falût pas-  
ser sur plusieurs planches, avant que d'ar-  
river

NIME-  
gue, AN  
1663. l.

river en un lieu, où un bateau conduisoit *Septemb.*  
le monde sur un demi-pont de bateaux, *1663.*

au bout duquel on se met dans un grand  
bateau double passager, pour passer la Vil-  
le. Elle est petite, située sur le bord du  
Wahal, & montant jusques au haut de la  
petite montagne, qui regne le long du  
dit Wahal; duquel côté elle n'est pas si  
bien fortifiée, que de celui de la plaine,  
où elle est entourée de huit bastions dé-  
tachés, de deux demi-lunes, & de quel-  
ques ouvrages parfaitement bien faits.  
Nous en fîmes tout le tour avant la nuit,  
& c'est ce qu'il y a à voir dans cete princi-  
pale Ville de Gueldres. Nous logeâmes  
dans la place, au Cerf. La Maison de  
Ville est dans une des plus longues rues  
dans le plat de la Ville, qui est de vieille  
pierre, avec quelques méchans orne-  
mens, dont le tout n'est pas grand' cho-  
se. Les femmes y sont pour la plupart  
fort agréables, & les carreaux vermilléz  
y sont encor en usage.

Le 3. nous fîmes en charriot à Cleves. *CITRO*  
Un peu avant que d'arriver on passe par *à la Cour*  
le Parc du Prince Maurice, clos de *de l'altre*  
planches seulement, avec un cassin au mi-  
*ye 5. la*

Septemb.  
1663.

lieu de même matiere, où il a fait faire quelques grottes avec des canaux, & des fontaines. Nous étions partis à 7. heures, & nous arrivâmes à 12. La Ville est bâtie sur le penchant d'une colline, & va jusques à la plaine. Elle n'a aucune fortification, ni maison remarquable que le Château, qui est une assez grande quantité de bâtimens blanchis par dehors sans regularité; & deux vicus d'oignons quarrez. Sur la porte, qui est la plus proche du Château, il y a cete Inscription

Inscrip-  
tion.

en lettre d'or: *Temporib. C. Jul. Caf. Dict. arcis Clivensis fundatoris, Octav. August. succes. qui presidio munivit. Ulp. Trajani qui in Colon. redegit. Æl. Adriani qui in formam urbis ampliavit; hic Eumenium Rhetor, qui in hoc August. Cliviensium oppido, ad presidem Galliarum, post eorum in Bataviam ingressum, oratione panegyrica habita scholis prefectus annuo sexcent. sest. stipendio, Gallicam juventatem instituit, hac statua iconica tripedanea, id est, vestitu sui temporis tunica talari, coma decurt. vitta constrict. baltheo bullato, calceis fenestrat. massa aurea ad liberalit. & servula magisterii insignem presentat, ad antiquit.*





*quit. monument. urbis & hujus patriæ re-* Septem. 3.  
*novation. posterit. posuit.* Au dehors de la 1663.

porte, qui sort en haut dans la campagne à une portée de mousquet, est un très-beau tilleul de la forme que je l'ai dessiné à huit faces. Nous logeâmes à la cour de la Haye, proche la porte du Château, que je fus voir après dîné, dans lequel, quoi qu'il n'y ait plus rien, on ne laisse pas d'y remarquer la Majesté de la maison, à une grande Sale, au fond de laquelle est élevée une estrade, où l'on monte par une vintaine de degrez, de toute la largeur de la Sale, de laquelle on découvre une campagne à perte de vûe remplie d'une infinité de Villes, Villages, & d'un grand cours du Rhin, & de la Riviere de Hel, qui passe au bas au pié du Château, où l'on remarque, à quatre ou cinq piés hors de terre, l'antiquité de l'édifice, fait de gros quartiers de pierre noire, entremêlés d'une couche de grosses briques alternativement. Nous en partîmes à 4. heures dans un bateau sur un canal, qui aboutit à la riviere de Hel, par laquelle nous entrâmes dans le Rhin. Il étoit extrêmement dé-

Septemb. bordé, & nous le remontâmes à la voi-  
 1663. le jusques à Emmerik, où nous arrivâ-  
 EMMER- mes à demi-heure de nuit, & attendîmes  
 R I K, long-temps à la porte, quoi que le Bour-  
 à la Meule gue-Maître, qui étoit venu avec sa fem-  
 du mou- me avec nous, eût envoyé un homme au  
 lin. Commandant des Hollandois, qui y  
 tiennent garnison, bien que la Ville soit  
 à l'Electeur de Brandebourg. Nous lon-  
 geâmes à la Meule du moulin, chez un  
 Vicillard qui nous écorcha fort.

Le 4. je fus voir la Ville, où il y a des  
 Jesuites qui enseignent, & liberté de  
 conscience; mais l'exercice n'en est pas  
 fait publiquement. Elle est située sur le  
 bord du Rhin, vis-à-vis de laquelle est  
 une petite Ile, où il y a un petit Fort.  
 Tout le côté de la Ville, du long duquel  
 passe le Rhin, n'est point fortifié; mais  
 seulement le côté de la terre, qui l'est de  
 8. ou 9. très-beaux bastions de terre fort  
 reguliers, avec des demi-lunes de mê-  
 me, & de grands fossiez. Cete fortifica-  
 tion qui aboutit au Rhin au dessus, & au  
 dessous de la Ville, est faite au dehors des  
 anciennes murailles: après M. fût en ba-  
 teau au Fort de Skenck dit *Schencke-  
 schans,*



*schans*, éloigné de deux lieuës d'Emmerik en descendant le Rhin qui se divise en <sup>Septemb</sup> deux devant ce Fort, sçavoir au Wahal <sup>1663.</sup> qui prend à gauche, & va à Nimegue, & au Rhin qui va à droite à Arnhem. Ce Fort est petit & irregulier, tel que je l'ai pû comprendre, en voici le plan.

*Nous y vîmes un bateau pour nettoyer le canal de la Riviere, qui est une chaîne de fer, composée de seaux ferrez au bord comme une bêche: cete chaîne passe entre deux bateaux au fond de l'eau, & par le moyen de deux rouës on fait tourner cete chaîne de dessous l'eau, sur le haut d'un plan garni de rouleaux de fer, sur lesquels elle glisse, & monte facilement, & quand elle est au plus haut, ces seaux se penchant, pour redescendre, vident les sables, & les ordures dans un bateau qui les reçoit.*

Nous retournâmes dîner à Emmerik à la faveur du vent qui étoit assez fort, & causoit d'assez grosses ondes, qui nous faisoient un peu de peinc. En descendant entre Emmerik, & le Fort Skenck, sur le haut d'une éminence est un Couvent de Religieuses, qui ne dépendent de personne, & se nomme Elterbergue. Après  
dîné

Septemb.  
1663. diné M. fût faire un tour sur les fortifications : puis partit dans un tombereau, n'y ayant point d'autre voye pour aller à Rees, à cause qu'il faut passer sur la chaussée qui est fort étroite, & pleine d'ornieres fort creuses. Nous arrivâmes fort tard, & nous eûmes peine de trouver une hôtellerie. Nous logeâmes au bout de la Place au Cornet noir. J'y remarquai que les femmes portent des manteaux sur la tête, dont le colet s'avance en chaperon.

Le 5. je fus me promener par la Ville, qui n'a rien de considerable que les fortifications ; quoi qu'elle soit du Duché de Cleves, les États y ont garnison. Elle est située sur le bord du Rhin, qui baigne une partie de ses murs ; le reste est fortifié de cinq gros bastions de terre, dont les courtines sont un peu en rond : devant le bastion, qui est au haut du Rhin, il y a un ouvrage à corne double, c'est-à-dire, un devant l'autre, de fort bonnes demi-lunes entre les bastions, & des ravelins ou fers de cheval à la pointe des bastions ; & elle a un petit Fort de l'autre côté du Rhin. L'Exercice de la Religion y est

y est libre, toutefois les Protestans ont pris la grande Eglise, où ils conservent un très-bel Autel, qui ferme par deux portes fort hautes une taille de bois doré de toute la vie de Jesus-Christ d'un très-beau dessein, & très-bonne sculpture: M. de Machaut y commandoit. Nous partîmes sur les 8. heures toujours en <sup>Septemb.</sup> <sup>1663.</sup> <sup>Wesel,</sup> <sup>au cigne</sup> <sup>d'or s. l.</sup> ~~te~~ abereau, & passâmes long-temps sur la chaussée du Rhin, après dans des bruyeres & des bois pour arriver à deux heures à Wesel, qui appartient encor à l'Electeur de Brandebourg, & où les Etats ont garnison. Nous y demeurâmes le reste du jour, sans pouvoir sortir du logis à cause de la pluye.

Le 6. je fus faire au matin le tour des rempars, flanquez de 9. bastions, dont il y en a 4. revêtus de brique, & deux Faux-bourgs fortifiez, d'aussi bons bastions, de demi-lunes & de fossez que le corps de la Ville. Le long des rempars, pour la commodité des Soldats, il y a dans le milieu des courtines, des galeries qui entrent dans le fossé, au bout desquelles sont des lieux separez pour les hommes, & pour les femmes, comme par toute la  
Hol-

Septemb.  
1663.

Hollande. Le Rhin est à une portée de pistolet de la Ville; on n'a pas laissé de faire une espee de havre, depuis la Riviere jusques auprès de la contrescarpe. La Ville au reste n'a rien de considerable: il y a des Couvens de Religieux, entr'autres de Cordeliers: nous logeames au Cigne d'or, chez un homme qui parloit François, & sa femme aussi. M. s'étant un peu tard il falût dîner, & le vent qui s'éleva trop vîte nous fit revenir du port au logis. Les Bourgeois s'assembloient à l'Eglise pour l'élection d'un des 12. Echevins, qui étoit mort, à la place duquel ils ont droit de pourvoir pendant six semaines: après quoi c'est au Marquis de Brandebourg à le faire. Les Officiers de la Ville portent sur leur manteaux cete marque en argent w. Je vis porter un mort en terre, où de jeunès gens, qui precedoient le corps, chantoient les Pseaumes à haute voix.

Le 7. nous partîmes sur les 7. heures dans un bateau plus propre & plus grand que celui qu'on avoit arrêté, qui nous parût trop petit, & peu sûr, vû que le vent étoit assez fort, & contraire: en-  
quo

quoi nous ne fîmes pas mal ; car nonob-<sup>Septemb.</sup>  
 stant la grandeur & la bonté de celui que <sup>1663.</sup>  
 nous primes, & la force de 4. bons Ma-  
 riniens, le vent fût une fois si fort qu'ayant  
 fait extraordinairement pancher le ba-  
 teau, l'eau y entra par le haut. Enfin nous <sup>REIN-</sup>  
 arrivâmes heureusement à onze heures à <sup>BERG,</sup>  
~~Reinberg, que les Etats possèdent, quoi~~ <sup>tainc</sup>  
 qu'elle appartienne à l'Electeur de Co-<sup>3. de</sup>  
 logne. Nous fîmes ce voyage étant tou-  
 jours contre le vent par l'invention de ces  
 voiles tournantes, & de deux ailerons de  
 bois aux côtez du bateau. La Ville de  
 Reinberg est fort peu de chose, ou rien  
 du tout, elle est à un jet de pierre du  
 Rhin, & entre le Port & la Ville, il y a  
 une fort agréable saufaye : la Place est  
 très-forte, tant par un double fossé, que  
 par la quantité & confusion de divers tra-  
 vaux ; mais tous fort irreguliers. Après  
 nous être un peu réchauffés du froid que  
 le vent nous avoit fait souffrir, nous fû-  
 mes faire le tour des rempars, avec un  
 Officier François, & en suite dîner à la  
 Fontaine, chez le Bourgue-Maitre, qui  
 parloit François. Sur les deux heures  
 nous partîmes dans trois charrettes à  
 deux

Septemb.  
1663.

deux roües, & eümes jusques à Gueldres, qui en est éloignée de 4. heures, de très-mauvais chemins par des bruyeres & des bois, & continüellement le vent & la pluye fort froide devant le nez. Nous arrivämes à 6. heures à Gueldres; capitale de ce Duché, appartenante au Roi d'Espagne, où en abordant nous considämes la beauté des fortifications, & le premier aspect me parurent les plus belles que nous eussions vües, soit pour la grandeur & la hauteur des rempars traitez & palissadez, que par la grande largeur des fossez. Nous fûmes loger à l'Aigle Imperiale, chez une femme, qui avoit aussi deux jolies filles; & nous fimes d'abord faire bon feu avec grand besoin. Nous passämes en chemin auprès du canal que le Roi d'Espagne avoit fait faire de Reinberg à Gueldres, qui est presentement ruiné, & nous le traversämes à un endroit, où une digue en coupe le cours.

Le 8. dès que je sus levé, je sus faire le tour des rempars, sur lesquels il n'y a aucun arbre: les bastions sont au nombre de neuf grands; mais non pas tous reguliers,

GUELDRES, à  
l'Aigle  
viale  
4. l.

liers, y ayant des courtines plus longues *Septemb.*  
 les unes que les autres, & des flancs de *1663.*  
 même dans un même bastion; entre châ-  
 cun de lesquels il y a de bonnes demi-lunes,  
 & une contrescarpe fort bien faite avec le  
 chemin des rondes: mais l'eau du fossé  
 batoit la contrescarpe, ce qui me fit ju-  
 ger qu'il n'étoit gueres profond. Il y a-  
 voit une double haye aux pié des ba-  
 stions, comme une fausse-braye. Après  
 avoir eu la Messe aux Carmes, nous en  
 partîmes en charrette sur le 8. heures,  
 conduits par un charretier qui parloit  
 latin, & fîmes diner à Meurs, distante *Meurs,*  
 de cinq heures. C'est une petite Place *à l'An-*  
 appartenante au Prince d'Orange, forti- *gle d'or.*  
 fice de cinq beaux bastions avec leurs de- *5. 1<sup>re</sup>*  
 mi-lunes, & au devant du bastion qui est  
 le plus proche de la Citadelle, il y en a  
 encore une. La Citadelle est à la place  
 d'une demi-lune, qui n'étant qu'un petit  
 pentagone regulier, rend cete Place une  
 des plus fortes de toutes celles des Etats:  
 nous y arrivâmes à 3. heures, & en partî-  
 mes à 4. heures & demie, après avoir diné  
 à l'Algle d'or dans la place, croyant de  
 pouvoir arriver à Keisersvert; mais la  
 nuit

1663. nuit nous prît beaucoup d'avant que d'arriver sur le bord du Rhin, & nous couchâmes dans une méchante grange, comme  
LANS. nous pûmes. Le lieu se nommoit Lans.

*Fin de la Suite de la seconde Partie.*







00084079

